UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05001950 4

XVI. 1

BIBLIOTHECA
C. SS. R.
ad Ste Annæ,
MARIANOPOLI.
TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/moisdemarieconte00lefe

MOIS DE MARIE

(MYSTÈRES)

OUVRAGES DU R. P. LEFEBVRE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Les ouvrages du R. P. Lefèvre n'ont pas seulement le mérite de ces excellents livres de piété composés dans le silence du cloître; ils ont encore l'avantage de rappeler les précieuses instructions que le pieux auteur a données dans les *Carêmes* et *Retraites* qu'il a prêchés pendant si longtemps à Paris et en province.

Parmi les sujets bien différents qu'il avait traités, l'auteur a choisi ceux qui lui avaient paru intéresser et frapper davantage son auditoire. Tantôt grave, sévère et parfois terrible comme dans la *Science de bien mourir;* tantôt doux, consolant et rempli d'espérance, comme dans ces admirables *Consolations;* d'autres fois, dans son curieux et savant ouvrage sur les *Folies des pécheurs*, passant en revue toutes les passions humaines, il en étudie les causes, il en découvre les ravages et en fait voir les tristes résultats. Ou bien, par opposition, montrant au chrétien les vertus qu'il lui serait si doux et si facile de pratiquer, il donne en exemple, dans ses *Mois de Marie et de saint Joseph*, celles de ces deux parfaits modèles et le bonheur que l'on goûterait à les imiter.

Les Questions de vie ou de mort. 1 volume in-12, 3e édition 3 50

De la Folie en matière de religion. 1 volume in-12, 3e édition 3 50

LE MÊME OUVRAGE, 1 vol. in-8, édition de luxe . . . 6 »

Consolations religieuses. 1 vol. in-12, 10e édition. . 3 »

LE MÊME OUVRAGE, in-8, édition de luxe . . . . . 6 »

Mois de saint Joseph. 1 vol. in-18 raisin. 6e édit. 2 50

Mois de Marie (Mystères). 1 vol. in-18 raisin. 8e éd. 2 50

Mois de Marie (Vertus). 1 vol. in-18 raisin, 6e éd. . 2 50

Mois du Sacré-Cœur. 1 vol. in-18 raisin, 8e édit. . 2 50

La Science de bien mourir. 1 volume in-18 raisin, 6e édition 2 50

LE MÊME OUVRAGE, 1 vol. in-12. . . . . 3 »

Annales de l'association de la bonne mort, recueillies, rédigées et mises en ordre par le R. P. Lefèvre, directeur de l'association. 4 vol. in-12 . . . . . 10 »

Chaque volume se vend séparément 2 50

Le Coadjuteur parfait. Ouvrage spécialement destiné aux communautés religieuses. 1 vol. in-18 carré. . 2 »

Faites passer l... ces bonnes vérités. Brochure de propagande. 21e édition. . . . . » 40

MOIS DE MARIE

CONTEMPLATIONS

SUR

TRENTE MYSTÈRES

DE

LA VIE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

PAR LE R. P. AL. LEFEBVRE

de la Compagnie de Jésus.

DIXIÈME ÉDITION

HOLY REDEEMER LIBRARY, WIN

DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS
13, rue de l'Abbaye.

LYON
3, Avenue de l'Archevêché.

1888

Tous droits réservés.

A

LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Vierge Immaculée, Mère de Jésus et ma bonne Mère, c'est pour votre gloire et pour votre amour que je veux entreprendre ce nouveau travail. Je le commence avec bonheur, et je le consacre à votre cœur très-pur. Je vous prie de le bénir. Qu'il n'y ait pas un seul mot dans ce livre qui ne soit dirigé vers ce but unique de tous mes vœux, et inspiré par ce désir le plus intime de mon âme : Vous faire aimer ! Que tout y soit digne de la plume sainte qui va me servir pour tracer ces

lignes (1). Elle m'a été donnée, en ce mois, et le jour anniversaire de sa naissance, par le Pontife saint et vénéré, qui a proclamé votre gloire et réjoui le ciel et la terre, en définissant le dogme sacré de votre Conception Immaculée... O Vierge Marie, daignez la diriger vous-même, et agréez ce livre comme un hommage du plus pauvre de vos serviteurs, et du plus humble enfant de la compagnie de votre fils Jésus.

Paris, 31 mai 1866.

A. L.

(1) Le 13 du mois de mai, cette année (1866), un pieux pèlerin de Rome, Mr. E. M., avait déposé aux pieds de Pie IX un *beau* denier de saint Pierre ; et, après quelques moments d'entretien plein de cette douce simplicité et de cet abandon que connaissent tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir, le saint Pontife signait une demande d'indulgences pour toute cette famille si chrétienne et si généreuse. Encouragé par l'extrême bonté du Saint-Père, Mr. M. osa lui demander la plume dont il venait de se servir. *Et que voulez-vous en faire ?* dit en souriant Pie IX. — *Oh ! Saint-Père,* répliqua avec confiance Mr. EM., *je la donnerai à un Père de Paris qui sera bien heureux, et qui s'en servira pour écrire encore quelques pages pour le bon Dieu.* Le Saint-Père eut la bonté de demander le nom de ce religieux, et quand il eut été prononcé, il daigna se rappeler le titre de quelques livres qui avaient été publiés sous ce nom et qui avaient été placés sous ses yeux, et il dit : *Eh bien ! oui, vous la lui donnerez de ma part..... je la bénis ; qu'il s'en serve pour la gloire de Dieu..., et c'est aujourd'hui le jour de ma naissance. Vous lui direz....* — Ai-je besoin d'ajouter que cette plume a été reçue avec respect et reconnaissance ? Elle m'a servi pour écrire ce livre ; je ne publierai pas une ligne désormais qui ne soit tracée par elle. C'est une belle plume de cygne, et le fer ne l'a pas encore touchée, depuis le jour où dans la main du saint Pontife, elle a écrit le nom immortel de PIE IX.

PRÉFACE

Il y a déjà une foule de mois de Marie. Il y en a pour toutes les classes de la société : pour les paroisses, pour les séminaires, pour les colléges, pour les pensionnats, pour les communautés religieuses, pour les familles, pour les enfants..... et cependant on en demande toujours ; toujours on voudrait en avoir de nouveaux.

Ce désir a été mille fois exprimé à l'auteur même de ce livre, par un grand nombre de prêtres et par des directeurs de séminaires. On pensait, peut-être avec raison, qu'appelé depuis longtemps déjà à prêcher tous les ans, une et quelquefois deux stations du mois de Marie, il lui avait fallu nécessairement faire de ces sujets une

étude toute particulière, pour éviter, autant que possible, de se répéter. Et je l'avoue simplement, cela est vrai : car, quoique saint Bernard ait dit : *De Maria nunquam satis*, on ne peut se lasser d'entendre parler de Marie, ce n'est jamais assez pour ceux qui l'aiment; il y avait là pourtant une difficulté réelle, un véritable écueil.

Nous nous sommes donc décidé à publier un Mois de Marie d'abord et à donner à la fin de cet avant-propos l'idée, et comme le plan de plusieurs autres, en indiquant seulement les titres des instructions simples et familières qui conviennent à ces exercices de trente jours.

Peut-être sera-t-il agréable à quelques prêtres, appelés comme nous à parler souvent dans le mois de Marie, d'avoir sous les yeux un tableau général des sujets religieux, que l'on peut traiter utilement pendant le cours de ce mois béni. J'espère aussi que ces indications ne seront pas inutiles non plus à bien des lecteurs pieux. Il y a en effet des âmes, à qui un seul mot suffit pour la méditation des choses saintes, et c'est uniquement dans la vue de répondre à leur désir et de leur venir en aide que j'entreprends ce travail. Puisse-t-il être vraiment de quelque utilité, soit que l'on veuille traiter ces sujets pour les autres, ou seulement les méditer pour soi-même !

D'ailleurs, après le mois de Marie des *Mystères* que nous publions aujourd'hui, peut-être un jour nous-même écrirons-nous aussi ceux dont nous allons indiquer les sujets, c'est-à-dire celui des *vertus*, celui des *titres*, et celui des *dévotions* particulières et des plus belles *prières*.

Le premier mois, celui des *mystères*, est de tous le plus riche et le plus varié ; mais comme il est impossible de les traiter tous en trente méditations, il a fallu choisir ceux qui paraissaient plus féconds et surtout plus pratiques.

Le second mois de Marie serait celui de *vertus*. Je me contenterai de les indiquer ici pour chaque jour, dans l'ordre qui m'a paru le plus simple et le plus naturel.

J'en ferai autant pour les *titres* principaux de Marie, sujets du troisième mois.

Autant pour le quatrième mois, des *prières* et *dévotions* principales de la sainte Vierge.

Le tableau synoptique placé à la fin de cette préface donnera bien l'idée et le plan général de ces quatre mois au lecteur attentif.

Mais, indépendamment de ces grandes divisions, qui donnent à cette station le mérite souvent désiré d'une parfaite unité, il est évident que l'on pourra, quand on voudra, varier, pour ainsi dire, à l'infini les instructions et les lectures de chaque

jour, et faire un choix, en prenant dans la table ci-dessous les sujets qu'on se proposera de méditer. Ainsi une année, le mois se composera de quatre semaines : de *mystères* — de *vertus* — de *titres* — de *dévotions*. Une autre année on divisera le mois en deux parties égales : quinze *mystères*, quinze *vertus* — et puis quinze *titres* et quinze *prières* ou *dévotions*. On rapprochera et l'on réunira ces titres, tantôt par analogies, tantôt par contrastes.

Si l'on excepte le mois des *mystères*, il est évident que l'ordre suivi dans les quatre tableaux ci-dessous, n'a rien que d'arbitraire en quelque sorte ; et que l'on peut mettre, même une *vertu*, mais surtout un *titre*, ou une *prière* et une *dévotion* à toute autre place que celle qui a été indiquée dans cette répartition des sujets.

Il va sans dire aussi que, pour les *mystères*, quand il se rencontre quelque fête dans le mois de Marie, comme l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, il vaut mieux prendre la méditation qui correspond à cette solennité, pour ne pas tromper l'attente des âmes pieuses..... et l'on continuera ensuite l'ordre naturel et que nous avons suivi.

On pourrait même arranger et combiner tous les sujets de manière à ne faire plus qu'un seul

mois de Marie des quatre... et alors à chaque *mystère* indiqué pour un jour, on ajouterait comme fruit la *vertu* qui brille principalement dans ce mystère, et le *titre* qui en découle; enfin une *prière* ou une *dévotion* qui ait quelques analogies avec le sujet principal. — Par exemple : au premier jour, *mystère*, l'Immaculée Conception.... *vertu*, la fidélité,... *titre* Mère de la grâce ou de l'espérance,... *prière* l'*Inviolata*. — L'Annonciation, *vertu* l'humilité,... *titre* N. D. des Anges,... *prière* l'Angelus. — Noël,... la pauvreté... Mère de Dieu... *Alma Redemptoris*. — Visitation... Charité... N. D. de la Garde... *Magnificat*. — La Résurrection... la joie spirituelle,... N. D. de Liesse... *Regina cœli*. — La Passion... la Patience,... N. D. des Douleurs,... *Stabat*, — etc., etc.

Outre les quatre mois de Marie dont nous allons donner le tableau, on pourrait encore indiquer ici l'idée de plusieurs autres, comme celui des *miracles* et des *images*, des *pèlerinages* et des *textes*. Les trois premiers sont si simples et si faciles qu'il n'est pas nécessaire même d'ajouter un mot. On peut être sûr de ne jamais manquer d'intérêt. Tout le monde aime les histoires dans les sermons et les livres; les annales de l'Église en sont pleines; on n'aura donc vraiment que l'embarras du choix.

Mais pour le mois de Marie des *textes*, je vais exposer ma pensée en un mot. Nous donnerions pour chaque jour du mois trois beaux textes, trois seulement. Or il n'y a pas un prêtre au monde qui, sur trois textes bien choisis, ne puisse faire une excellente instruction de vingt ou vingt-cinq minutes, ou d'une demi-heure au plus ; et il nous semble très-important de ne pas consacrer plus de temps à ce genre de prédication. De même il n'y a pas une personne, tant soit peu habituée au saint exercice de la méditation, qui ne puisse trouver dans trois textes, une matière facile et abondante pour occuper le temps ordinaire de l'oraison.

Il nous semble donc que ce sera rendre un véritable service que d'indiquer aussi en quelques pages, le plan de deux nouveaux mois de Marie, tirés, l'un des saintes Écritures, et l'autre des saints Pères.

L'explication, l'interprétation du texte, ou le point de doctrine, comme disent les auteurs espagnols, ferait toujours la première partie de l'exercice ; l'application pratique de ces paroles à la vie chrétienne, conséquence naturelle des réflexions du premier point, formerait la seconde partie, avec un petit colloque, ou une prière tirée du fond même du sujet.

Mais comme le mois de Marie des *mystères* est déjà assez étendu et développé pour former un premier volume, ce n'est que l'année prochaine que nous nous proposons de réunir, dans un second ouvrage, le plan et l'analyse des autres mois, si, comme nous l'espérons de la bonté divine, ce premier travail paraît pouvoir faire quelque bien aux âmes, et contribuer à la gloire de la sainte Vierge.

C'est, encore une fois, à son Cœur Immaculé que nous le consacrons avec humilité, confiance et amour.

L'ouverture du mois de Marie se fait ordinairement la veille au soir, le 30 Avril. Pour cette instruction ou discours préparatoire, on peut toujours prendre un sujet simple et facile, comme celui que nous indiquerons, ou tout autre, sur la dévotion à la sainte Vierge : ses gloires, ses vertus en général..., etc., etc.

Voici maintenant le tableau des quatre premiers mois de Marie :

JOURS.	MOIS DES MYSTÈRES.	MOIS DES VERTUS.
1	Immaculée Conception.	La Foi.
2	Nativité.	Esprit de foi.
3	Présentation.	Espérance.
4	Vie cachée au Temple.	Charité 1°.
5	Mariage de la Ste Vierge.	Charité 2°.
6	Annonciation.	Prudence.
7	Visitation.	Justice.
8	Expectation.	Force (constance).
9	Noël.	Tempérance.
10	Les Bergers.	Humilité 1°.
11	Les Mages.	Humilité 2°.
12	Fuite en Égypte.	Douceur.
13	Purification.	Patience.
14	Jésus perdu.	Fidélité (docilité).
15	Nazareth, 1er tableau.	Simplicité.
16	Nazareth, 2e tableau.	Pauvreté.
17	Nazareth, 3e tableau.	Obéissance.
18	Noces de Cana.	Pureté 1°.
19	Vie publique de J.-C.	Pureté 2°.
20	Vie souffrante : 1er tabl.	Modestie.
21	Vie souffrante : 2e tabl.	Piété.
22	Vie souffrante : 3e tabl.	Ordre.
23	Vie souffrante : 4e tabl.	Travail.
24	Vie eucharistique.	Générosité.
25	Résurrection.	Joie.
26	Ascension.	Sagesse (vigilance).
27	Pentecôte.	Paix.
28	Mort de Marie.	Conformité.
29	Assomption.	Oraison, recueillement.
30	Couronnement, gloire.	Mortification.
31	Clôture.	Zèle.

MOIS DES

TITRES.	PRIÈRES ET DÉVOTIONS.
Mère de Dieu.	*Ave Maria* 1°.
Notre Mère.	*Ave Maria* 2°.
Mère de la grâce.	*Magnificat* 1°.
Mère de la miséricorde.	*Magnificat* 2°.
N.-D. d'Espérance.	*Magnificat* 3°.
N.-D. de Lumière.	Litanies de la Ste Vierge.
N.-D. de Paix.	Litanies 2°.
N.-D. de Victoire.	Litanies 3°.
N.-D. de Liesse.	*Memorare:*
N.-D. de Douleurs.	*Salve Regina.*
N.-D. de la Garde.	*Alma Redemptoris.*
N.-D. de Bon-Secours.	*Ave Regina.*
N.-D. de Délivrance.	*Regina Cœli.*
N.-D. des Vertus.	*Inviolata.*
N.-D. des Miracles.	*O Domina mea.*
N.-D. des Anges.	*Ave maris stella.*
N.-D. du Mont-Carmel.	*Stabat* 1°.
N.-D. de la Croix.	*Stabat* 2°.
N.-D. des Malades.	*Angelus.*
N.-D. des Agonisants.	Le nom de Marie.
N.-D. du Rosaire.	Les sept Allégresses.
N.-D. de Consolation.	Les sept Douleurs.
N.-D. d'Humilité.	Chapelet.
N.-D. de la Prière.	Rosaire.
N.-D. des Pécheurs.	Scapulaire 1°.
N.-D. des Flammes.	Scapulaire 2°.
N.-D. des Petits-Enfants.	Images.
N.-D. des Missions.	Médailles.
N.-D. des Cieux.	Pèlerinages d'Europe.
N.-D. de Gloire.	Pèlerinages de France.
N.-D. de Persévérance.	Pèlerinages de Paris.

OUVERTURE

DU MOIS DE MARIE

Le 30 avril.

Mensis iste vobis.... primus erit in mensibus anni.

Ce mois sera pour vous le premier des mois de l'année. (*Exod.*, XII, 2.)

Enfants de Marie, nous aimons à appliquer ces paroles à son mois béni. Il est, il sera pour nous le premier, le plus beau des mois ; un mois de grâce et de bénédictions... Le souvenir des bienfaits d'une mère, la méditation de ses vertus vont nous occuper pendant toute cette série de jours de fêtes. Douces réunions de familles saintes, soirées charmantes, pures harmonies des cœurs fidèles, concerts pieux, fleurs mystérieuses : voilà ce que c'est que le Mois de Marie ; tout y est ravissant pour les serviteurs de la sainte Vierge, et délicieux pour ses enfants. Ils espèrent que bientôt, par toute la terre, ce mois ne s'appellera plus

que le mois de Marie, et qu'il perdra pour toujours ce nom païen de mois de Mai, qui ne peut rien dire à nos âmes.

Mais I° Pourquoi, et II° Comment faire le mois de Marie. — Voilà tout le sujet de la première méditation. Il n'y a rien de plus simple et ensemble de plus pratique.

I. Pourquoi célébrer le mois de Marie. — Mais qui donc pourrait faire cette question? Ce n'est pas un serviteur de cette Reine puissante des Cieux ; ce n'est pas un enfant de cette douce Mère... Elle est si grande, Marie, la mère de Dieu! elle est si bonne, notre Mère! — C'est pour l'honorer, c'est pour la bénir... C'est pour étudier ses vertus.

Ah ! plaignez ceux qui ne la connaissent pas, ceux qui ne la prient pas, ceux qui ne l'aiment pas ! — Plaignez surtout nos frères séparés, ces pauvres orphelins de l'église protestante ; ils n'ont pas de mère, eux ; ils peuvent s'étonner qu'on célèbre ce mois de fête avec tant de pompe et de joie. — Plaignez aussi les pauvres pécheurs, ces enfants ingrats, qui ont blessé le cœur de Marie, en crucifiant de nouveau Jésus dans leur cœur : ils ne la prient plus, ils ont oublié ses bienfaits et ses douleurs ; ils pourront aussi s'étonner

que nous aimions à célébrer son mois avec tant de bonheur... Mais vous, lecteur pieux, vous qui la connaissez, vous qui l'aimez cette Vierge très-pure et immaculée, vous savez bien pourquoi l'Église sainte a institué, approuvé cette touchante dévotion du mois de Marie ; c'est pour l'honorer d'une manière encore plus spéciale et d'un vrai culte d'hyperdulie.

Ce n'était pas assez pour nous, enfants de Marie, de tant de fêtes consacrées à sa gloire, et qui reviennent périodiquement chaque année, avec les mystères de la vie de Jésus-Christ ; fêtes d'espérance, de douleur ou de gloire. Pour nous ce n'était pas assez d'avoir consacré un jour de chaque semaine à la sainte Vierge, tous les samedis de l'année ; non ! Il nous fallait encore un mois, un mois entier, dont tous les jours seraient pour nous des jours de reconnaissance et d'amour.

Mais enfin pourquoi plutôt ce mois de Mai ? Quelle raison de le préférer à tous les autres, au mois d'Août par exemple, dans lequel on célèbre la plus belle fête de la sainte Vierge ? — Voici quelques-uns des motifs qui ont pu incliner l'Église et la déterminer à ce choix. C'est le plus beau mois de l'année d'abord, c'est le mois de l'espérance, le mois des fleurs premières... La nature, sortie des frimas de l'hiver, sourit aux

rayons du printemps, et offre partout aux yeux ravis, les emblèmes les plus gracieux, sous lesquels les divines Écritures elles-mêmes ont essayé de nous peindre l'image de la Reine des Cieux. Le soleil a des rayons plus doux à son aurore, des feux plus purs à son midi, un or plus brillant au déclin du jour. La lune aussi répand sur les nuits des flots de lumière plus tendre... *Electa ut sol*, *Pulchra ut luna*... La terre elle-même ouvre son sein, et se couvre partout des fleurs symboliques et mystérieuses de la Vierge-Mère... L'humble violette embaume les airs et se cache sous la feuille... la rose répand au loin sa douce odeur et jette ses parfums, tandis que le lis éclatant de blancheur s'élève du sein des épines... *Sicut lilium inter spinas*... *Quasi plantatio rosae in Jericho* (*Eccli.*, XXIV, 18). C'est donc le mois des fleurs, il faut les consacrer à Marie : les fleurs à son autel ne se flétrissent pas et ne se fanent jamais.

Si c'est le plus beau mois de l'année, c'est aussi le plus dangereux. Une expérience fatale ne l'a que trop souvent appris à bien des âmes, et à ceux qui sont chargés de guérir les plaies du cœur. A la carrière de la pénitence, qui vient de finir avec le carême, succèdent des jours de vie plus molle et plus dissipée. Les passions, l'amour

des plaisirs perfides du monde se réveillent avec ardeur, et les charmes de la saison nouvelle, en détournant les regards des choses célestes, inclinent les pensées et les sentiments vers la terre, et souvent finissent par entraîner les volontés... Nous aurions pu nous perdre, si l'Église, notre mère, qui est toujours si bien inspirée pour le salut et le bonheur de ses enfants, n'avait dans sa prévoyante tendresse trouvé ce grand moyen qui les sauvera du mal : elle va consacrer à la prière sainte, et aux plus pieux exercices de la religion, ce mois tout entier, et il s'appellera le mois de Marie... Il sera pour tous un mois plein de grâces, et tous les jours seront des jours de victoire.

Enfin, il n'y avait pas de fêtes pendant ce mois de Mai, pas un seul jour de fête consacré à Marie, tandis que tous les autres en comptent, et même plusieurs, comme il est facile de le voir en suivant la série des mystères de l'année religieuse... C'était bien dur pour le cœur des enfants de Marie de passer ainsi un long mois, sans avoir une occasion de lui prouver leur amour !... et l'Église pour les consoler a trouvé cette belle pensée de faire de ce mois tout entier comme une grande solennité. Il y aura donc tous les jours une belle fête ; tous les jours, on se réunira au saint autel de Marie ; on chantera ses louanges, on étudiera

ses vertus, on lui demandera sa protection maternelle.

Et voyez, en effet, comme par toute la terre, mais surtout en France, qui est le royaume de Marie, on célèbre ces fêtes de trente jours. Quelles belles fleurs à ses autels ! quels chants harmonieux, quelles délicieuses soirées de famille ! Quel concours dans toutes les églises !

II. Mais encore, que faut-il faire surtout pour l'honorer ?... Comment les enfants de Marie doivent-ils célébrer ce mois béni ? C'est la seconde question, et j'y répondrai en un mot... Qui êtes-vous d'abord, mon cher lecteur ! — *Tu quis es?* — Êtes-vous pécheur ? Êtes-vous juste ?

Si vous êtes pécheur, voici ma réponse. Convertissez-vous, aujourd'hui même, et demandez votre pardon. Arrêtez-vous, enfant ingrat, dans la voie de l'iniquité. Enfant prodigue, revenez à votre père, et puis commencez ce mois avec espérance et courage. Vous éviterez le péché, vous combattrez avec force toutes vos passions, et vous allez enfin remporter une victoire décisive, une victoire qui sera suivie d'une paix immortelle. Marie elle-même combattra avec vous, et elle est plus terrible aux ennemis de notre salut qu'une armée rangée en bataille ; elle écrasera sous son

pied la tête du serpent infernal. En un mot, pécheur, ne péchez plus. Nous avons vu tous les ans, pendant le mois de Marie, des hommes lutter avec une constance et une énergie vraiment étonnantes... Ils triomphaient, ils étaient purs, et Dieu seul sait quelle force leur a été donnée dans les combats, et quelle douceur, quelle joie ils ont goûtée après la victoire.

Si vous êtes juste, mon cher lecteur, je n'ai que ce conseil à vous donner : Sanctifiez-vous encore, et que chaque jour de ce mois béni soit marqué par quelque victoire aussi, que vous remporterez sur vous-même. Offrez à votre Mère tous les jours une petite prière et un petit sacrifice ; mais une prière de cœur, un sacrifice intérieur surtout, quoique l'on puisse bien faire aussi, en son honneur et pour son amour, quelques actes de mortification extérieure... Mais réprimer la vaine curiosité d'un regard, retenir sur ses lèvres une parole inutile, se lever avec promptitude à l'heure fixée, travailler, obéir, se taire; en un mot imiter quelques traits de la vie si sainte et si pure de Marie ; c'est le moyen le plus sûr de lui plaire... Et si les enfants de Marie n'imitent pas ses vertus, ils perdent la gloire de ce nom si doux... *Qui Genitricis non facit opera negat genus* (S. P. Chry.). Ainsi chaque jour vous lui offrirez une fleur, une

de ces fleurs mystérieuses qu'elle aime tant, et à la fin du mois vous aurez une riche couronne à lui présenter, une belle guirlande à suspendre à son autel.

Si vous offrez à Marie une prière, elle abaissera sur vous un regard.

Si vous lui offrez un sacrifice, elle parlera elle-même à votre cœur.

Si vous imitez une de ses vertus, elle vous bénira.

Vous terminerez cette méditation préparatoire par une prière fervente à Marie, et une promesse généreuse, une sainte résolution, ou d'éviter le péché qui lui déplaît le plus en vous, ou de faire le sacrifice que vous croyez devoir être le plus agréable à son Cœur Immaculé.

Sancta Maria,
Sancta Dei Genitrix,

Ora pro nobis.

MOIS DE MARIE

(MYSTÈRES)

PREMIER JOUR.

MYSTÈRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Noli metuere, non morieris; non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.

Ne craignez pas, vous ne mourrez point; car ce n'est pas pour vous que cette loi a été portée, c'est pour tous les autres. (*Esth.*, xv, 12, 13.)

Avec l'Église et les saints Docteurs, nous appliquerons à Marie cette parole du Roi Assuérus à la Reine Esther, lorsque pâle et tremblante, elle se présenta au pied du trône, pour demander la grâce de son peuple!... Ne craignez pas, ô Marie; il est vrai, qu'il y a une loi terrible qui frappe de mort tous les rejetons de cette race maudite par le crime... tous ces fils malheureux d'un père coupable sont flétris et souillés à mes yeux, et ils naissent enfants de colère... ils mourront... Mais vous! ô ma fille, vous qui devez être la mère

de mon Verbe éternel, vous reine des Anges, vous serez pure et Immaculée à mes yeux, vous serez un enfant d'amour... vous ne mourrez pas! *Non morieris.* — Et par un privilége unique et glorieux, Marie a été, dans sa Conception, préservée de la tache du péché originel...

Toujours l'Église l'a cru : c'est aujourd'hui pour toute la terre un article de foi définie. Le Pontife bien-aimé qui gouverne les âmes, le Vicaire de Jésus-Christ, le glorieux successeur de saint Pierre, l'Immortel Pie IX l'a proclamé, et il a mis cette vérité sainte au nombre des dogmes sacrés de la vérité catholique.

Nous méditerons sur quelques preuves de l'Immaculée Conception, sur le mystère même, et nous tâcherons de tirer de ces réflexions saintes quelques fruits pour notre âme. En deux mots : Marie a trouvé dans ce jour la grâce pour elle et pour nous.

I. Elle a trouvé la grâce pour elle, c'est-à-dire que sa Conception a été pure, Immaculée, sans tache.

La raison même nous prouve que Dieu a dû préserver Marie de la souillure du péché d'origine, et elle nous prouve que l'Église a toujours cru à ce glorieux privilége de la Conception Immaculée de Marie.

1° Il suffit en effet de se rappeler les relations des trois personnes divines avec la sainte Vierge, pour en conclure aussitôt qu'elle n'a jamais pu être un objet d'horreur à leurs yeux... Avant les siècles elle était déjà présente à la pensée et au cœur du Dieu trois fois saint; il la concevait déjà, en quelque sorte, dans un amour immense : *Ante saecula creata sum... ab aeterno ordinata sum...* (*Sap.*) Dieu n'aurait-il éternellement médité ce grand et divin travail, que pour le voir un jour tout souillé de la fange du crime ! Dieu qui a tenu conseil pour faire le premier homme, et qui l'a créé pur et innocent... *Faciamus hominem...* Dieu n'aurait pas pensé à préserver du péché celle qui devait réparer la faute de cet homme... et briser la tête du serpent homicide !...

Mais ce raisonnement si simple devient encore plus frappant, si nous l'appliquons à Jésus-Christ, le Fils de Dieu même, et dans le temps, fils de Marie. — Je demande s'il est possible que la mère d'un Dieu soit aux yeux de ce Dieu un objet d'horreur, ne fût-ce qu'un instant ?... Non ! — Je demande si un Dieu peut refuser quelque chose à sa mère !... Non ! — Eh bien ! Concluez de suite que Marie n'a pas été flétrie de la tache du péché d'origine. Eh ! quoi, un enfant de la terre sourit à sa mère, aussitôt qu'il peut la reconnaître, et un

Dieu n'aurait pas aimé la sienne aussitôt qu'il le pouvait !...

Et l'Esprit-Saint, ce Dieu que la moindre imperfection contriste dans les âmes, cet Esprit d'amour qui a donné à Marie le nom d'Épouse, n'a-t-il pas dû se hâter de sanctifier le tabernacle vivant où devait habiter Jésus? ... Sans doute, et c'est lui-même qui, au Cantique sublime des Cantiques, a inspiré les paroles admirables que l'Église aime à répéter aujourd'hui, pour attester sa foi au plus glorieux privilége de Marie... *Tota pulchra es et macula non est in te... O quàm pulchra es ! columba mea, unica mea; Immaculata mea !...* Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas l'ombre d'une tache en vous... oh ! que vous êtes belle, ô ma colombe, mon incomparable, ô mon Immaculée! !...

Si vous voulez encore mieux sentir la force de ce raisonnement tiré des relations de Marie avec la sainte Trinité, vous n'avez qu'à faire une simple hypothèse. Transportez-vous par la pensée au jour de l'Incarnation du Verbe... et supposez, qu'au moment où l'Archange aux pieds de Marie la sollicite, la presse de consentir à la gloire de la maternité divine, supposez qu'au moment où cette Vierge pure a prononcé le *Fiat mihi secundum verbum*, au moment où l'Esprit-Saint la

couvrait de son ombre féconde, où le Verbe éternel, sans quitter le sein de son Père éternel, se faisait homme dans le sein virginal de Marie, supposez que Satan, ce serpent de l'abîme, ose s'approcher d'elle, pour répandre en son cœur le noir venin du péché, qu'il ose l'outrager, ou seulement l'effrayer par ses sifflements horribles... de quelles foudres le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'auraient-ils pas frappé ce monstre ! et quels supplices n'auraient-ils pas ajoutés à ses supplices !... Mais vous le savez bien, il n'y a pas de temps en Dieu ; dans son immuable éternité, il voit tout présent à sa pensée... Et déjà, quand Marie fut conçue, elle était aux yeux du Seigneur la mère de Jésus... donc la Trinité Sainte n'a pu permettre qu'elle fût souillée par la tache du péché ; donc elle a été Immaculée dans sa Conception ; et dès ce premier instant de sa vie très-pure, elle a écrasé la tête de ce serpent maudit.

2° Aussi l'Église a-t-elle toujours cru, toujours enseigné ce grand mystère, cette belle prérogative de Marie, bien qu'elle ne l'ait pas défini comme un dogme de foi, avant ces dernières années du glorieux pontificat de Pie IX. Pour le prouver, sans vouloir citer ici les textes des Pères et des Docteurs, ni la parole même des conciles, je prie le lecteur de peser seulement cette forme de

raisonnement ou de preuve, l'une positive et l'autre négative.

L'Église d'abord, avant la définition de Pie IX, célébrait la fête de la Conception, et depuis des siècles invitait ses enfants à la solennité de ce jour, le 8 Décembre... Donc elle croyait à ce privilége, car si elle n'eût pas regardé la Conception de Marie comme Immaculée, au lieu de faire une fête, elle aurait dû pleurer et gémir aux pieds de ses autels, couvrir ses images de crêpes funèbres, puisque c'eût été rappeler à la mère de Dieu sa honte et sa douleur, et le seul jour de sa vie qu'elle eût voulu pouvoir effacer du nombre de ses jours.

Mais non-seulement l'Église a prouvé sa foi par la célébration de ce mystère, elle l'a déclarée aussi par son silence même. Eh quoi! est-ce que Rome n'a pas de foudres pour frapper l'erreur et condamner le mensonge?... Or, depuis des siècles, tous les prêtres, en présence des Pontifes, pasteurs des âmes, et dans l'assemblée des fidèles, disaient à haute voix, répétaient publiquement et du haut de la chaire de vérité, que Marie a été conçue sans tache.... et pas une voix ne s'éleva pour flétrir cet enseignement. Au contraire, les évêques de toutes les contrées, et le Pontife Romain lui-même se taisaient, que dis-je! tous ils applaudissaient à ce langage; ils répétaient eux-mêmes la touchante

invocation à la Vierge conçue sans péché... Donc toujours on a cru dans l'Église à cette gloire, à cette prérogative sacrée de Marie.

Que béni soit à jamais le nom du saint Pontife qui par l'inspiration de l'Esprit de Dieu a proclamé ce dogme de l'*Immaculée Conception ;* et bénis soient aussi les évêques du monde catholique de tous les points de la terre, qui ont accouru à sa voix, et qui se sont réjouis de voir ce qu'ils ont vu et d'entendre ce qu'ils ont entendu ! Tous heureux d'applaudir à ses accents et de répéter après lui, leur acte de foi à ce glorieux mystère !

Ah ! je comprends bien que cette gloire pouvait être réservée au grand Pontife qui gouverne l'Église. Mais ce que je ne puis comprendre, c'est qu'une pareille grâce ait été accordée à un siècle d'indifférence, d'incrédulité, d'ingratitude. Ce que je ne puis comprendre et ce qui m'épouvante, c'est qu'il y ait encore des cœurs assez ignorants pour refuser de croire la vérité, et pour oser dire que notre foi a changé par suite de ce décret immortel. Non, il n'y a rien de changé dans notre religion, il n'y a rien de nouveau à croire. Seulement celui qui, avant ce jour solennel, aurait nié le privilége de Marie, n'eût été qu'un ignorant ou un impie, un ingrat ou un imposteur; aujourd'hui, ceux

qui s'obstineraient encore à rejeter ce dogme sacré seraient hérétiques, et comme tels, séparés du sein de l'Église et maudits par son anathème.

O Sainte Vierge, douce Marie, ô mère Immaculée! gloire à vous, gloire et amour! Oui, vous avez été toujours pure aux yeux de Dieu, il vous a toujours aimée. Vous avez été conçue sans tache. Oui, je le crois, et je voudrais mourir martyr de ce dogme sacré! O Marie conçue sans péché, priez... priez pour nous qui avons recours à vous... Souvenez-vous de vos enfants, et prenez pitié des pauvres pécheurs. Car c'est pour nous aussi que vous avez trouvé grâce en ce jour..... C'est pour nous sauver du péché et de la mort. — *Regina sine labe concepta, ora pro nobis.*

II. Il suffira de quelques mots pour indiquer la deuxième partie de la méditation. Marie, au moment même de sa Conception très-pure, a prié pour nous ; elle a obtenu la grâce de délivrer ses enfants, non du péché originel, mais de ses suites pour ainsi dire, et au moins du péché actuel. Elle sauve l'âme juste et fidèle par la puissance de sa protection et de ses exemples surtout ; et le pauvre pécheur par la puissance de sa prière et de ses miséricordes.

Que le serviteur de Marie, que ses enfants es-

pèrent donc, et qu'ils l'invoquent avec confiance ; elle les protégera contre l'enfer et contre la mort ; mais qu'ils considèrent aussi que cette vierge si pure, et impeccable par un privilége dû à sa maternité divine, n'a pas cessé de veiller et de prier. Elle se dérobait à tous les regards, comme si elle eût pu craindre le monde ou sa propre faiblesse. Que pendant ce mois ils s'efforcent de l'imiter ! C'est à cette condition qu'ils pourront espérer de vaincre les ennemis de leur salut. Qu'au jour du danger ils recourent à elle. Qu'ils l'invoquent surtout comme Immaculée, et ils sont sûrs de remporter la victoire. C'est ce que prouve tous les jours, cette prière justement appelée miraculeuse : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Ayez donc confiance, âmes justes et fidèles, veillez et priez comme elle, et la Vierge sans tache vous sauvera, vous êtes ses enfants.

Mais c'est surtout pour les pauvres pécheurs qu'elle a prié au jour de sa Conception Immaculée ; et tous en cette fête doivent avoir une confiance sans bornes, parce que le pouvoir et la tendresse de Marie pour eux sont sans bornes aussi.

Que peut refuser le Seigneur à celle qu'il a prévenue de si grandes grâces, et comblée de tant de faveurs ? Il suffit qu'elle exprime un désir au

Cœur de son fils ; et c'est dans ce sens qu'elle est toute-puissante par sa prière, *Omnipotentia supplex* (S. Anselme).

Sa tendresse ! Pour tout dire en un mot, c'est une mère. Les pécheurs sont ses enfants, et ne pensez pas que, pour avoir été exempte de toute souillure, la Vierge Immaculée détourne ses yeux, ou qu'elle ne voie qu'avec horreur les plaies hideuses que le péché fait dans les âmes. Au contraire, plus elle est sainte et pure, dit saint Grégoire, plus elle est douce et clémente envers les pauvres pécheurs : *Maria quanto sanctior, tanto clementior et dulcior circa peccatores.*

Sauvée par une grâce spéciale d'un si grand malheur, elle n'aura que plus de compassion pour nous, et sa tendresse maternelle n'omettra rien pour nous arracher à la mort. Ainsi l'on voit souvent des personnes, qui n'ont pas même connu la douleur, être si sensibles à la souffrance des autres que la vue d'une plaie leur arrache aussitôt des larmes et des cris déchirants. Confiance donc, pécheur, *ô peccator, ne diffidas...* Eussiez-vous commis tous les crimes, si vous voulez revenir à votre Dieu, si vous voulez vous sauver, *Etiam si commisisses omnia peccata*, si vous invoquez Marie, elle priera pour vous, elle viendra vous délivrer de la mort : *Vel tenuiter invocata praesto adest* (S. Bern.).

Je dirai plus encore ; mais que le pécheur n'abuse pas de cette parole. Je veux seulement ouvrir son cœur à l'espérance, et non le rassurer dans la route du mal, ou l'encourager dans le crime ; mais il est vrai, et je dois le dire, que, même pour les cœurs les plus ingrats et les plus coupables, Marie Immaculée a prié en ce jour, et qu'elle est encore pour ces âmes, tristes victimes de passions indomptées, une mère pleine de tendresse. Elle veut les sauver.

C'est pour ces grands pécheurs mêmes qu'elle a plus d'amour, parce qu'ils sont plus malheureux et qu'ils vont mourir. *Tu peccatorem quantumvis fœtidum non horres* (S. Bern.). Oui, si ce pauvre enfant pousse un soupir vers vous, ô Marie, vous venez aussitôt le tirer de l'abîme de désespoir... *Si ad te suspiraverit, tu illum a desperationis barathro pia manu retrahis* (S. Bern.). Voyez plutôt une mère environnée de toute sa famille ; elle est heureuse au milieu de ses enfants, elle jouit de leur tendresse.... et puis tout à coup elle se dérobe à leurs embrassements, elle fuit pâle et hors d'elle-même.... Ah ! vous comprenez, il y en a un qui vient de tomber, il a jeté un cri, il pleure, il souffre, il est blessé, et la mère ne pense plus qu'à lui, on dirait qu'elle n'aime plus que lui.... Eh bien, telle est Marie pour les pécheurs. Oh !

non. Ils ne sont pas abandonnés, souvent elle abaisse sur eux un regard de mère.... C'est un rayon de lumière, une pensée rapide de l'éternité, et d'autres fois, c'est sa voix qui les rappelle dans un cri de remords. *O peccator, ne diffidas!* Confiance donc, pauvres pécheurs; elle prie pour vous, elle vous aime.

Finir par une prière à la Vierge Immaculée, et répéter souvent pendant ce jour une des invocations suivantes :

Mater inviolata. — Mater intemerata. — Mater immaculata. — Regina sine labe concepta, ora pro nobis.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous !

DEUXIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ.

Puer natus est nobis.
Un enfant vient de naître pour nous.
(*Is.*, IX, 6.)

Lorsque le Prince des Prophètes, Isaïe, a prononcé cette parole, son regard contemplait le divin enfant de la promesse, le Fils de David, le Roi Messie, notre Sauveur Jésus; il le voyait dans l'étable, sur la paille de la crèche ; et il invite aussitôt les Rois à venir l'adorer. Mais nous pouvons appliquer ce texte à Marie enfant, qui sera la mère de ce Dieu fait homme. Car, elle aussi, elle vient au monde pour nous, et le Ciel nous la donne... *Puer natus est nobis et filius datus est nobis* (Is., IX, 6). Nous allons donc méditer à ses pieds, et jeter quelques fleurs dans son petit berceau qu'environnaient les Anges.

Nous commencerons ordinairement nos sujets de méditation par le récit du mystère. Cette narration sera suivie de quelques réflexions simples et toujours pratiques.

Depuis longtemps Joachim, dont le nom signifie la *Préparation du Seigneur*, et Anne, *pleine de grâce et de miséricorde*, étaient unis par les liens sacrés du mariage, et Dieu n'avait pas encore béni leur union. Justes et fidèles, ces deux âmes ne cessaient de prier, et demandaient au Ciel un enfant qui pût les consoler dans leur vieillesse, et donner à leur nom une espérance enviée par tous les descendants des saints Patriarches, qui avaient désiré, même en mourant, de voir le Réparateur promis à leurs pères. D'après une pieuse et antique tradition, les deux époux furent séparément instruits par un ange qu'ils auraient bientôt une fille, qui serait la consolation du monde.

Quand le temps fut venu, sainte Anne enfanta avec joie la plus parfaite et la plus sainte des créatures de Dieu, Marie, désirée par tant de générations. Cette naissance qui eut lieu à Nazareth, le 8 Septembre, et un samedi, à l'aube du jour, selon Baronius, et que toute la terre a célébrée depuis avec allégresse, fut obscure et ignorée, humble comme tous les mystères de la Rédemption.

Ce ne fut que le huitième jour que l'on donna à l'enfant son doux nom de Marie qui, en syriaque, veut dire *Reine* ou *Dame*, et qui en hébreu

signifie *Étoile de la mer*, ou *Mer d'amertume*. Avec cet enfant, tous les biens furent donnés à Joachim et à sainte Anne, qui étaient l'un et l'autre de la tribu de Juda et de la maison de David.

Deux pensées feront le sujet de nos réflexions :

I° C'est pour Dieu et II° pour nous que Marie enfant vient de naître.

I. Pour Dieu. Ce jour a été attendu, désiré pendant quatre mille ans... Le ciel semblait méditer sur la création de celle qui devait être la mère du Rédempteur : Dieu voulait préparer le monde à ce bienfait. Et l'enfant vient de naître, il est dans son petit berceau. Venez le contempler avec amour. Les anges la saluent comme leur Reine ; venez et reconnaissez votre mère.

Considérez de quelles grâces elle a été prévenue, et comment elle a répondu à tant de faveurs. Et d'abord, grâces de préservation ; non-seulement Marie a été exempte du péché originel, comme nous l'avons vu dans l'exercice du premier jour, mais aussi de toutes les suites fatales de ce triste héritage d'un père coupable. Tandis que notre âme, appesantie par le corps de boue auquel elle est unie, s'incline vers les choses de la terre, et n'a d'attrait que pour le mal, le cœur de Marie, pure et Immaculée, n'avait d'amour que

pour les choses célestes et de goût que pour la vertu. Nous avons été conçus dans l'iniquité, nous naissons dans le péché ; et elle a été conçue dans la grâce, elle est née dans la sainteté. Notre intelligence s'égare dans les ténèbres, et celle de la Vierge pure n'a jamais été dans la nuit ; mais toujours dans la splendeur de la lumière divine : *Nunquam in tenebris, sed semper in luce Maria* (S. Jér.).

Une autre conséquence de ce privilége incomparable de la Conception sans tache et d'une naissance aussi sainte, c'est l'impeccabilité, c'est-à-dire la préservation de tout péché actuel, de toute faute même vénielle, et de toute imperfection. Car il répugne que la mère d'un Dieu puisse déplaire à son fils, qui est infiniment saint et parfait. Tandis que l'homme juste tombe et ne peut éviter bien des actes de fragilité, Marie n'a jamais commis la plus petite faute; jamais elle n'a contristé le Saint-Esprit qui habitait dans son cœur : toujours docile à sa voix, fidèle à ses inspirations, elle s'est élevée à la plus sublime perfection.

Mais encore, comment a-t-elle répondu à ces grâces singulières de préservation ? C'est ici qu'elle doit servir de modèle à ses enfants. Marie si pure, si sainte et vraiment impeccable, nous a donné l'exemple le plus touchant de la vigilance.

Un seul regard de ses yeux pouvait purifier la terre, et elle se cachera, elle se dérobera à la vue des hommes, et, retirée à l'ombre du sanctuaire, elle va vivre dans la solitude, le silence et la prière. Elle ne cessera de demander au Seigneur sa grâce pour persévérer dans son amour. — Et nous, si faibles, si fragiles et déjà si souvent blessés dans les combats, que nous avons eu à soutenir contre l'ennemi de notre salut, nous ne savons ni prier, ni veiller; nous aimons le danger, nous allons au-devant de la mort; comment pourrions-nous l'éviter? Dieu même l'a dit: c'est vouloir périr que de s'exposer au danger : *Qui amat periculum, in illo peribit* (Eccl., III, 27).

Mais à ces premières grâces de préservation, le Seigneur ajouta de nouvelles faveurs, que nous appellerons grâces de prédilection ou de choix. — La sainte Vierge en a été comblée dès le premier jour de sa naissance. Elle a reçu les dons les plus admirables de l'esprit et du cœur, sans parler des charmes incomparables et de la beauté parfaite de son corps virginal. Le Saint-Esprit avait répandu dans ce tabernacle le plus pur de la Divinité, toutes les richesses de ses dons célestes, et l'abondance de ses fruits sacrés. Marie, enfant au berceau, possédait tous les trésors de la science humaine; elle s'élevait par ses connais-

sances au-dessus de tous les hommes et de tous les Anges... et par la perfection de son amour, déjà elle surpassait les Archanges et les plus sublimes Séraphins des Cieux : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Ps. LXXXVI, 1), et elle ne cessera pendant tout le cours de sa vie de répondre avec fidélité à tant de grâces, s'élevant ainsi jusqu'au-dessus de toutes les perfections créées, et s'approchant de plus en plus de la sainteté de Dieu même... *Fines Divinitatis propinquius attingit*, dit saint Thomas d'Aquin.

Et comment a-t-elle répondu à ces faveurs extraordinaires?... par une humilité profonde... Toujours cachée aux yeux du monde, elle n'a rien dit, elle n'a rien fait, ce semble, de grand. Et c'était cependant sur cette humble fille de Juda que le Dieu du Ciel abaissait ses regards de complaisance ; c'était en elle que reposaient toutes les espérances de salut pour le genre humain. Quelle leçon, quel exemple pour les serviteurs de Marie!... Et qui pourrait encore vouloir s'élever ; quand la Mère de Dieu s'abaisse et se cache!... Nous qui sommes si pauvres et si misérables, tâchons au moins de le comprendre et de rester à notre place.

II. La sainte Vierge vient de naître pour nous.

Nobis !... Vita, dulcedo, spes nostra, salve !... Je vous salue dans votre berceau, enfant de grâce. C'est vous qui êtes la vie, la consolation, l'espérance du monde. — Dès le premier jour de sa vie (et c'est la seule vie humaine qui ait été toute à Dieu), dès le premier instant de son existence, Marie commença pour nous l'office de réparatrice, de médiatrice, d'avocate et de Mère.

Nous savons bien qu'il n'y a qu'un vrai réparateur et rédempteur; il est de foi que Jésus qui naîtra de Marie est seul médiateur, *Unus mediator* (I Tim., II, 5). C'est lui qui est notre avocat auprès du Père, *Advocatum habemus apud Patrem* (I Joan., II, 1). Mais nous savons aussi, et la foi comme la raison nous enseignent qu'auprès de Jésus son divin Fils, Marie sa mère a une grande puissance d'intercession, et que sa prière ne peut être rejetée : *Omnipotentia supplex.*

Or elle a prié pour nous dans le berceau. Par ses larmes elle a commencé à réparer, à expier nos crimes et nos ingratitudes; elle a demandé grâce et obtenu miséricorde. Cet enfant élevait ses yeux vers le Ciel; son cœur a jeté un cri de douleur, un soupir d'amour qui sollicitait un pardon; et le Dieu du ciel, touché de cette prière, apaisait sa justice et pardonnait à la terre coupable. Déjà nous pouvons nous adresser à l'Enfant-

Marie, comme un jour à la Vierge-Mère, comme à la Reine des Cieux, et lui dire avec saint Bernard : O vous qui êtes l'avocate des hommes et des plus pauvres pécheurs, commencez à plaider leur cause... *Eia ergo, advocata nostra, officium tuum imple...* Une seule de vos larmes suffira pour toucher notre juge, et il ne pourra plus nous condamner ; nous obtiendrons par vous une sentence de paix et de miséricorde. »

Marie ne peut nous refuser son appui et cette protection, car elle est déjà notre Mère. Il est vrai que ce n'est qu'au Calvaire, à proprement parler, qu'elle doit nous enfanter dans les larmes, et, lorsque Jésus en mourant lui dira de nous adopter pour enfants à sa place ; mais il est incontestable aussi que, même en naissant, et dans son berceau, elle était la Mère des hommes, et à bien plus juste titre que la première des femmes, au jour où elle entra dans la vie, sous les yeux du Dieu tout-puissant créateur. Les saints docteurs font, à l'occasion de ce mystère, un parallèle entre Ève et Marie, ou plutôt ils montrent, dans un contraste frappant, toutes les différences que la foi découvre entre ces deux femmes, qu'ils appellent, l'une la Mère de la mort, et l'autre la Mère de la vie. Vous pouvez vous arrêter quelques instants sur cette comparaison ; mais ce n'est pas la seule

pensée qui doit rester dans votre cœur, ni le fruit de cette méditation.

La vue de cette petite fille au berceau, vous inspirera des sentiments de confiance, de joie et d'amour : vous y abandonnerez votre cœur en songeant qu'elle est votre Mère, et qu'en vertu de ce titre, elle ne peut s'empêcher de vous aimer et de vous protéger.

Vous irez donc avec confiance vous prosterner à ses pieds, et, la contemplant avec amour, vous lui parlerez de vos espérances et de vos craintes ; vous lui demanderez les grâces qui vous sont nécessaires pour votre salut. Toutes les vertus sont au berceau de Marie : elle ne pourra rien vous refuser. Dieu même, à la vue de cet enfant qui pleure et qui prie pour nous, se laissera toucher, et vous donnera sa grâce et ses miséricordes.

Vous surtout, pauvres pécheurs, espérez en elle, *O peccator, ne diffidas* (S. Bern.). Car c'est surtout pour vous qu'elle vient de naître, et sa première prière a sans doute été pour ses enfants les plus malheureux.

On raconte qu'un grand capitaine des derniers siècles, qui marchait à la conquête des îles lointaines, se vit au sein des mers orageuses sur le point de périr avec la troupe de héros qui l'accompagnait. Le ciel était noir et en feu... les

abîmes s'ouvraient comme un vaste tombeau; des montagnes d'eau, s'élevant, menaçaient de briser, d'engloutir le vaisseau déjà entr'ouvert par les lames... Tout allait finir... quand Albuquerque, arrachant des mains d'une femme en pleurs le petit enfant qu'elle pressait sur son sein,... l'éleva vers le ciel, et fit cette prière : « Grand Dieu, par pitié pour cet enfant, en faveur « de ce petit innocent, faites grâce aux autres, « aux coupables ; ayez compassion de nous et « sauvez-nous. » — Et l'histoire nous dit que le Seigneur fut touché, que le ciel s'apaisa soudain et que la tempête se tut... Eh bien ! vous, mon cher lecteur, pauvre pécheur peut-être, et près de la mort, approchez du petit berceau, et, prenant l'Enfant-Marie qui pleure, élevez-la vers le ciel, montrez-la à Dieu, et, en son nom, demandez pardon et miséricorde ; demandez toutes les grâces enfin. Dieu ne pourra rien vous refuser.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

TROISIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA PRÉSENTATION

Et ego, in simplicitate cordis mei lactus obtuli universa.

Dans la simplicité de mon cœur, avec joie, j'ai tout offert au Seigneur.

(I *Paralip.*, XXIX, 17.)

Nous allons méditer aujourd'hui sur un des plus touchants mystères de la vie de la sainte Vierge; sur la Présentation, que les Grecs appellent l'Entrée de Marie au Temple. Commençons par le récit de ce fait admirable, comme la tradition fidèle des siècles l'a conservé au sein de l'Église.

C'était chez les Juifs un usage constant d'offrir, de consacrer à Dieu les enfants, avant et après leur naissance. Mais les hommes religieux de ce peuple, les parents les plus fidèles ne se contentaient pas de cette consécration générale ; il y en avait qui offraient au Seigneur leurs enfants, d'une manière plus spéciale, et qui les donnaient positivement à son temple. On a un exemple de cette consécration en la personne d'Anne, mère du jeune Samuel. Ces enfants habitaient dans l'en-

ceinte sacrée, et servaient les prêtres et les lévites dans leur saint ministère. Il y avait aussi des appartements réservés pour les femmes dévouées au service divin, et les saintes Écritures ont conservé le nom de plusieurs; entre autres celui d'Anne, fille de Phanuel.

Une tradition constante nous apprend que Joachim et Anne offrirent solennellement à Dieu leur petite fille Marie et la consacrèrent à son service. Ce fut vers l'âge de trois ans... Mais il est impossible de dire avec quelle ardeur cette enfant remplit ce devoir sacré, avec quelle ferveur elle s'offrit elle-même et s'immola à la gloire de son Dieu, avec quel bonheur elle se cacha dans cette sainte solitude !... Sans doute elle répéta dans son cœur la parole du saint Prophète : « Qu'ai-je désiré dans le Ciel, si-« non vous, ô mon Dieu ? et qu'ai-je souhaité sur « la terre, sinon vous seul !... Vous êtes le Dieu de « mon cœur et à jamais mon partage. » Contemplez-la, quittant soudain la main de sa mère, s'élançant sur les marches du Temple, franchissant toute l'enceinte sacrée, et se précipitant, à l'entrée du sanctuaire, aux pieds du Pontife, qui lève les yeux au Ciel, et qui la bénit avec admiration !... En ce moment solennel, Marie se donnait à Dieu, s'immolait à sa gloire et à son amour.

A l'exemple de la sainte Vierge, nous appren-

drons à nous donner aussi à Dieu : I° sans délai, II° sans réserve ou sans partage, III° sans retour.

I. *Sans délai.* — Hélas! ce n'est pas ainsi que parle le monde !... Il y a, dit-il, un temps pour les plaisirs... Et le temps de la jeunesse, c'est la saison des fleurs... Il faut se hâter de jouir... Ces jours passent si vite !... Ces fleurs sont si tôt fanées ! avant qu'elles ne soient flétries, il faut les cueillir, et respirer ces parfums de volupté!... O hommes stupides et ingrats ! Mais quoi ! Dieu n'est-il pas votre maître, n'est-il pas votre père ?

1° Votre maître d'abord, il a sur vous les droits les plus sacrés et les plus imprescriptibles. C'est lui qui vous a donné l'être, qui vous conserve la vie. Ce que vous êtes, ce que vous avez, vous lui devez tout, et il exige de vous l'hommage d'un cœur, libre sans doute, mais fidèle; c'est la fin même du travail divin de la création... Malheur, malheur à vous, si vous ne lui réserviez que les restes dégoûtants d'un cœur usé dans la passion du mal, et dont le monde même ne voudrait plus !...

Si Adam, au moment où il sortit pur des mains de son Créateur, avait détourné ses yeux du Ciel et donné son cœur à la terre, ce Dieu puissant, justement irrité contre cet ingrat, ne l'aurait-il

pas aussitôt maudit ou rejeté dans le néant ?... Il est jaloux d'ailleurs, parce qu'il aime, ce grand Dieu, et il a toujours réclamé les prémices de toutes choses, et les premiers fruits de la terre, et les premiers nés des troupeaux ; et surtout les premiers nés des enfants des hommes. De quel droit voudriez-vous le priver de cet hommage, et lui ravir votre cœur pour ces premiers jours de la vie ?... Ah ! Vous viendrez toujours trop tard, quoi que vous fassiez, et il aura toujours sur vous une éternité d'avance, *In caritate perpetua dilexi te* (Jer., xxx, 3). Car ce Dieu n'est pas seulement pour vous un maître puissant.

2° Il est votre père, le père le plus tendre... Il attend avec amour ces premiers mouvements de votre âme, cet élan de votre cœur. Comme une mère, penchée sur le berceau de son fils unique, désire avec impatience et cherche à voir le premier sourire... Comme un père attend le premier mot de son enfant chéri ; ainsi notre Dieu, qui, en créant une âme, laisse tomber sur elle la flamme immortelle de son regard et le souffle de sa vie, Dieu attend que, dégagée de ses entraves, elle se tourne vers lui et lui donne son amour... Et vous, infidèle et ingrat, vous avez peut-être abaissé vos yeux vers la terre ; que dis-je ? peut-être que vous avez donné votre cœur au mal, et que vous avez

préféré à Dieu, son ennemi! Vous avez consacré au monde et à ses plaisirs coupables les premières années de votre vie !

Oh ! que les parents le sachent bien, et qu'ils comprennent leur mission... C'est à eux, c'est surtout aux mères chrétiennes à diriger les pensées vers Dieu, à élever les âmes, en un mot : qu'elles apprennent de bonne heure aux enfants à prier, et à donner leur cœur à Dieu, leur Père qui est dans les cieux ; et si elles sont fidèles à ce devoir sacré, elles assureront leur bonheur, pour cette vie même, et pour l'éternité, car il est écrit que c'est un grand bien d'avoir porté le joug du Seigneur dès la plus tendre enfance, et le Très-Haut lui-même a promis de ne pas oublier ce traité d'amitié qu'il aura fait avec nous aux jours de la jeunesse : *Et ego recordabor pacti mei tecum quod pepigi in diebus adolescentiae tuae.*

Et puis, voyez un peu quelle imprudence, ou plutôt quelle folie de ne pas se donner à Dieu dès l'aurore de la vie, d'attendre au déclin du jour!... Les années passent si vite, si incertaines ; et la mort peut si facilement nous surprendre !... Enfants, imitez Marie, donnez-vous au Seigneur. Hâtez-vous de lui consacrer votre cœur...

Et vous qui avez attendu peut-être jusqu'à ce jour, oh ! ne différez pas plus longtemps; com-

mencez aujourd'hui, à l'instant même, revenez à lui, et dites avec larmes, comme saint Augustin : « O mon Dieu, pourquoi ai-je donc si tard appris à vous aimer ! » *Sero te amavi !*... Par l'ardeur de votre amour, rachetez le temps ; par la générosité de votre sacrifice, réparez tant de jours malheureusement perdus !... Imitez la douce Vierge qui, dans ce mystère, s'est donnée à lui sans réserve et sans partage.

II. Oui *sans réserve* et *sans partage.* — Ici encore voyez la folie des mondains et des pécheurs, qui voudraient rapprocher en quelque sorte le Ciel de la terre, réconcilier l'Évangile et le monde, et Jésus-Christ même avec son ennemi. Ils donnent bien au Seigneur quelques pensées ; il y en a qui observent une partie de sa loi ; mais inconstants et infidèles, ils veulent aussi réserver une part de leur cœur aux vains plaisirs de la terre, et s'abandonnent sans frein aux passions de la volupté.

Ce Dieu jaloux et qui ne peut souffrir la rapine dans le sacrifice, s'indigne et se retire de ces âmes ingrates. Comment en effet pourrait-il rester dans ce temple souillé du cœur humain, avec une idole infâme, qui vient pour prendre sa place ? C'est impossible, il faut que Dieu la brise, ou il ne restera pas. Quand l'Arche sainte entra

dans le temple de Dagon, on trouva le lendemain cette idole impuissante renversée dans la poussière et brisée en mille morceaux. Elle n'avait pu demeurer sur son autel en présence du vrai Dieu. Et c'est ainsi que le Seigneur ne peut souffrir aucune idole, aucun amour dans un cœur qui lui appartient, et dans lequel il veut régner en maître. Je parle d'un amour qui le peine et le contriste. Malheur, mille fois malheur à ces âmes partagées! elles ne connaîtront jamais la paix du Ciel, ni les saintes allégresses de la divine charité.

Il n'y a d'heureux au service de ce grand Dieu, que les cœurs fidèles et généreux; en un mot, les vraies victimes de ce mystérieux sacrifice de l'amour. Ainsi, autrefois quand on immolait encore au Très-Haut des victimes sanglantes ; si, au lieu de frapper au cœur l'agneau timide, la blanche génisse ou le taureau mugissant, si le prêtre, d'une main incertaine venait seulement à les blesser.... On voyait ces animaux fuir le sanctuaire en gémissant, et ils allaient mourir avec douleur loin du saint autel; tandis que la victime dont les entrailles avaient été atteintes par le fer sacré, tombait raide morte et sans souffrance, et elle honorait le Dieu puissant. — Eh bien! c'est une image vive du sacrifice mysté-

rieux des âmes, qui se donnent à Dieu, et de celles qui luttent contre son amour. Les unes s'immolent pleinement, se sacrifient généreusement; Dieu seul vit et règne dans ces nobles cœurs; les autres sont seulement blessées, et mettant sans cesse quelque réserve dans leur sacrifice, déchirées, divisées, elles souffrent toujours; il n'y a pas de paix, ni de lumière dans le lieu qu'elles habitent. Oh! pauvres victimes, cœurs infidèles, que n'imitez-vous plutôt Marie, en vous donnant comme elle sans partage... et sans retour aussi!

III. *Sans retour.* — Jamais la sainte Vierge n'est revenue sur cette immolation et sur ses promesses : *Corde magno et animo volenti.* Elle a été grande et généreuse jusqu'à la fin, jusqu'au Calvaire, où elle unit son sacrifice à celui de son divin Fils.

Quand on réfléchit, il est impossible de ne pas gémir sur l'inconstante volonté des hommes qui, après avoir connu Dieu et l'avoir servi pendant quelque temps, l'abandonnent ensuite et le trahissent. Car enfin, ce grand Dieu ne change pas. Il est immuable en son nom et dans ses attributs éternels. Toujours donc nous devons le craindre, le servir et l'aimer.

Il ne changera jamais : pourquoi changerions-

nous? On voit des hommes que la prospérité aveugle et semble éloigner de Dieu, elle devrait les attacher à lui par le sentiment de la reconnaissance et de l'amour. Il y en a d'autres que l'adversité abat, décourage et précipite loin de Dieu par le désespoir; ils devraient, au contraire, se rapprocher de lui par la prière, la résignation et l'espérance.

Pour vous, mon cher lecteur, gardez en votre âme quelque parole de l'éternelle vérité; persévérez avec constance dans la vie de la foi; servez le Seigneur et combattez avec courage pour sa gloire; souffrez même à son service jusqu'à la fin, vous rappelant qu'il n'y aura de couronnés un jour dans les cieux, que ceux qui auront légitimement combattu, c'est-à-dire persévéré jusqu'à la dernière heure; et que la récompense et la gloire seront proportionnées au mérite de la lutte et aux difficultés de la victoire.

La vie est bien courte, allez donc! Oui, courage et confiance, mon cher lecteur, allez toujours!... que rien ne vous arrête, et ne dites pas: Le monde est si beau! je l'aime encore... j'ai des passions si violentes!.. je ne pourrai jamais! — Ne dites pas: J'ai peur des jugements des hommes, et de ce qu'on dirait de moi, si je devenais un saint. — Ne dites pas: J'ai peur de Dieu

qui va me demander plus de sacrifices !... — Ne dites pas surtout : Plus tard je me donnerai à lui, mais il faut que je jouisse encore un peu de la vie du monde et de ses plaisirs ; oh ! non, ne parlez pas ainsi, car ce serait une folie et un crime, et vous seriez perdu.

Mais à l'imitation de la Vierge fidèle, donnez-vous à Dieu dès ce jour, et commencez à le servir et à l'aimer. Vous vivrez heureux d'espérance, vous mourrez dans la paix de sa grâce, et vous entrerez bientôt dans sa gloire.

Cet exercice doit être terminé par une prière fervente, ou un colloque avec Marie enfant, et avec ses parents, saint Joachim et sainte Anne, qui viennent de la donner au Seigneur, et qui lui font leurs adieux avec larmes. — Consacrez-vous à Dieu sous sa protection puissante, et souvent renouvelez l'offrande de ce sacrifice avec ferveur.

Virgo fidelis,

Mater divinae gratiae,

Ora pro nobis.

QUATRIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA VIE CACHÉE DE MARIE AU TEMPLE.

Unam petii a Domino... ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

Je n'ai demandé qu'une grâce à mon Dieu, c'était d'habiter en sa maison tous les jours de ma vie.

(Ps., XXII, 6.)

A dater du jour de la Présentation au Temple, et de sa consécration au Seigneur, la Vierge sainte resta avec les autres jeunes filles de Sion, vouées, comme elle, au service des autels; et elle ne cessa de s'élever, à l'ombre du sanctuaire divin, jusqu'à la plus sublime perfection, se préparant, par les merveilles de cette vie pure, humble et fervente, aux grands mystères de sa glorieuse destinée. D'après la tradition, elle demeura ainsi dans sa pieuse retraite, jusqu'à l'âge de quinze à seize ans, époque à laquelle on la fiança à Joseph, fils de Jacob, et, comme elle, de la tribu de Juda et de la maison de David.

Rien de plus touchant et de plus sublime que la contemplation de ces mystérieuses années.

L'âme fidèle et de bonne volonté y trouve des lumières et des grâces abondantes. — Quatre pensées bien simples nous fournissent le sujet de cette méditation : Marie au Temple vivait dans la *solitude* et le *silence*. Son temps y était consacré à la *prière* et au *travail*.

I. *La solitude.* — La sainte Vierge fuit le monde et se cache ; elle se dérobe à tous les regards. Seule avec Dieu seul, elle vivait à l'ombre de ses autels, et elle donnait à ses jeunes compagnes l'exemple des plus douces vertus. — Saint Grégoire a fait un portait admirable de cette vie retirée de Marie. Elle charmait et ravissait tous les cœurs par la perfection de ses œuvres et la douceur infinie de son caractère, et l'Église, dans le saint office de ce temps, nous a révélé ce grand secret de la sainteté de Marie en deux mots : *Sola sine exemplo placuisti Domino Jesu Christo...* Seule, ô Vierge pure, et sans aucune comparaison, vous avez su plaire à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qui nous dira le bonheur, les charmes de la solitude avec Dieu ; la douceur de la retraite ?... Méditez cette parole admirable de saint Augustin, qui avait goûté quelque temps les délices de ce saint repos et du silence ! *O beata solitudo, sola*

beatitudo !... Il est difficile de rendre ce cri du cœur, avec la grâce du texte : O bienheureuse solitude, seul bonheur de la vie ! Et en effet, on évite mille dangers, mille peines en fuyant le monde ; et dans la retraite, on trouve une paix, un calme, un repos parfait d'esprit et de cœur !

Apprenez donc à sortir un peu de ce bruit du monde, qui ne vous permet pas d'entendre les voix du ciel, ni même la plainte de votre conscience... Sortez, au moins quelques jours, de ce tumulte et de toutes ces vanités ; arrachez-vous à ces scandales de la vie mondaine. Il y a tant de périls pour votre âme ! je ne sais comment vous pourrez vous sauver et même éviter la mort éternelle. Quoi ! saint Jérôme, dans sa retraite sainte, versait des larmes de sang, au souvenir de ce qu'il avait vu, de ce qu'il avait entendu dans le monde à Rome ; et vous, qui vivez au milieu de ces vaines pompes et des plaisirs, comment pourriez-vous ne pas brûler de feux impurs ? Sortez donc de ce milieu, *Egredere...* Venez reposer votre cœur et rafraîchir votre âme dans la retraite, et goûter Dieu dans sa pieuse solitude.

Mais les pécheurs et les mondains ont horreur de ce mot. Pourquoi ?... Parce qu'ils ne sont bien, ni avec Dieu, ni avec eux-mêmes. Ils craignent de rentrer dans leur cœur, où ils ne trouveraient

que le vide ; et d'écouter Dieu, qui se plaint, ou qui les menace. Ils cherchent à s'étourdir pour ne pas entendre cette voix, et à s'oublier dans le mouvement et la foule. Ils ne peuvent même habiter les quartiers tranquilles de la cité ; c'est trop triste pour eux ; il leur faut de l'agitation, du bruit. Il n'y a plus personne, disent-ils, dans ce noble faubourg ; les boulevards à la bonne heure !... Là aussi sont les théâtres ; là, se trouvent tous les plaisirs, qui finissent hélas ! bientôt par la honte et les désespoirs de la mort.

Voici encore à ce sujet, un petit jeu de mots de saint Augustin, que je vous prie de méditer, mon cher lecteur : *Si te delectat mundus, immundus es.* Si le monde vous plaît, si vous l'aimez, vous êtes déjà immonde. — C'est dans la solitude que viennent les belles fleurs de la pureté, les lis de la virginité, et je vous assure que je ne puis pas trop m'étonner qu'on finisse par devenir misanthrope, quand on voit tant de misères dans le monde. « Toutes les fois que j'ai parlé à un homme, dit l'*Imitation*, j'en suis revenu moins homme, » c'est-à-dire moins raisonnable. Ce qui nous conduirait à aimer aussi et à préférer le silence.

II. *Le silence !...* — Marie le gardait avec bonheur dans le Temple saint ; et c'est un des plus pré-

cieux avantages de la solitude. Que si elle parlait, c'était de Dieu et des mystères de son royaume, parce que son cœur était plein de ces saintes pensées; et avec quelle douceur, quelle charité elle devait entretenir une conversation qui était toute dans les Cieux!... Jamais un mot qui pût blesser le prochain, ou qui fût inspiré par l'amour-propre et l'orgueil. — Toutes ces réflexions sont encore tirées d'une homélie de saint Grégoire.

Or c'est déjà une grande perfection, dit l'apôtre saint Jacques, de parler sans offenser Dieu. *Qui non offendit lingua, hic perfectus est vir* (Jac., III, 2). En effet, vous n'avez qu'à jeter un regard sur le monde;... que de paroles inutiles d'abord!... et que de paroles imprudentes, légères, frivoles, profanes!... que de paroles impies peut-être et licencieuses! que de paroles méchantes et cruelles!... que de mensonges, de médisances et de calomnies!... La langue, dit le saint Apôtre, est la source universelle de tous les maux. Elle distille un venin mortel, et, dans la bouche d'un grand nombre, elle est comme un glaive acéré.

Aimez donc le silence, et de temps en temps, pour imiter la sainte Vierge, exercez-vous à le garder dans la retraite. Jamais on ne se repent

d'avoir gardé le silence, et combien de fois on a été fâché d'avoir parlé ! Mais on ne peut plus retenir cette parole, une fois qu'elle a été prononcée. Voici un proverbe admirable : « Tant que vous « gardez ce mot, c'est vous qui régnez sur lui, « vous en êtes le maître; mais une fois qu'il est « sorti de vos lèvres, c'est lui qui règne sur « vous. »

Que s'il est nécessaire, ou seulement utile de parler, tâchez de le faire *à voix basse* et avec discrétion, surtout si vous vous sentiez ému, c'est un des plus grands secrets pour avoir raison ; car vous prouvez ainsi que vous possédez votre âme, et ce calme vous assure la victoire.

III. Ce qui fait le principal caractère de la vie de la sainte Vierge au Temple, c'est *la prière*. — Marie ne cessait de prier ; mais avec quelle ferveur et quel amour ! Les Anges admiraient l'ardeur de ses désirs et la douceur de ses larmes, quand elle demandait au Ciel de répandre sa rosée, et à la terre d'enfanter son Sauveur... *Rorate cœli desuper*... Et si le Seigneur, touché des saints désirs de son Prophète, a abrégé les temps, et diminué le nombre des semaines, il est bien permis de croire que, pour répondre aux vœux de cette humble Vierge, il aura encore hâté les

heures, et avancé les jours de la délivrance du genre humain.

Dans le monde, hélas ! ou l'on ne prie pas, ou l'on prie si peu et si mal ! Et cependant que sommes-nous, que pouvons-nous sans la prière ? *Sine me nihil potestis facere.* C'est la condition même de la grâce et de la vie des âmes. *Oportet orare...* Il faut prier pour avoir la lumière et la force, pour triompher de tant d'ennemis, et pour nous vaincre nous-mêmes. *Oportet orare ;* prier comme Marie avec humilité et confiance, pour être exaucé.

Mais, il faut l'avouer, il n'est pas facile de prier avec recueillement au milieu du bruit de ce monde, et l'esprit toujours préoccupé des vains intérêts de la terre. Les regards s'attachent à cette boue, la pensée s'abaisse ; le cœur même n'a plus de mouvement qu'en bas, et ne s'élèvera plus qu'avec peine vers Dieu. Heureux celui qui peut, à l'imitation de la Vierge fidèle, se retirer de ces affaires matérielles, et de temps en temps se recueillir dans une sorte de solitude, se cacher enfin auprès de son Dieu, pour lui parler dans le silence, et pour entendre sa voix. Oui, je comprends qu'un homme réfléchi, un philosophe, dégoûté de tout ce qu'il voit dans le monde, le fuie et l'ait en horreur ; mais je comprends surtout qu'un chré-

tien, pour trouver et goûter son Dieu, pour penser à son âme et à son éternité, pour prier enfin, se fasse solitaire, aille se cacher au fond des bois, pour vivre du moins dans le silence et la retraite jusqu'à la fin de ses jours... *ô beata solitudo!...* Demandez plutôt aux enfants de Bernard, aux disciples de Bruno, aux filles de Thérèse de Jésus ; et tous vous diront ce que c'est que la prière et la contemplation des choses saintes, dans le silence et la solitude ; et quelle douce paix leur a été faite dans l'arche du Seigneur. — Mais venons à la dernière pensée de cet exercice.

IV. *Le travail.* — Sans interrompre ce mystérieux commerce de son cœur avec Dieu par une prière ardente, la Vierge Marie au Temple ne cessait de travailler. C'est ce que nous apprend la tradition fidèle des premiers âges, et saint Grégoire et saint Bonaventure sont pleins de détails touchants sur cette vie intérieure, sans parler des révélations qui ont été faites sur ce sujet à quelques âmes pures et vraiment dignes de ces communications célestes, comme sainte Brigitte, sainte Gertrude, Marie d'Agréda et autres. Elle travaillait donc avec ardeur. A quoi ? et comment ? Avec les jeunes filles consacrées comme elle, au service des saints autels, elle travaillait à

préparer les choses nécessaires au sacrifice, le linge, les tuniques sacrées dont les lévites se couvraient pour entrer dans le sanctuaire, l'encens et les parfums que l'on devait brûler sur l'autel... Mais avec quelle foi vive, et quelle pureté d'intention! Comme elle sanctifiait par un amour immense ces actions petites en apparence, que le Saint-Esprit a louées cependant avec éclat dans la femme forte, et qui méritent tant de gloire sur la terre même et dans les Cieux!

Maintenant jetez un regard sur le monde, et puis rentrez en vous-même, mon cher lecteur. Vous serez désolé de ce que vous allez y voir, et humilié en considérant la stérilité de votre propre vie. Quefait-on ?... et que faites-vous donc vous-même ? Hélas! on perd, on tue le temps. La plupart ne font rien, ou ne font que des riens. Et qui pense à prier en travaillant? qui songe à offrir à Dieu son travail ? Car enfin il y en a encore quelques-uns qui s'occupent. Ah ! les Anges doivent gémir et pleurer en voyant ce double malheur du temps perdu par l'oisiveté d'un grand nombre, et du travail perdu, stérile pour l'éternité, parce qu'il n'est pas fait pour Dieu, en vue de Dieu.

Qu'on le sache bien, il n'y a pas de vertu véritable sans travail, *Nulla sine labore virtus* (S. Ambr.).

Il ne peut surtout y avoir de force dans une âme, sans cette condition du travail et de l'ordre. Le Saint-Esprit même nous l'a révélé, en traçant le portrait admirable de la femme forte. Il ne peut y avoir de pureté dans un cœur, s'il n'est protégé par un travail incessant, qui seul peut le défendre contre tous les ennemis du salut. Saint Jérôme l'a hautement reconnu et proclamé dans plusieurs de ses lettres : *Semper te occupatum diabolus inveniat:* Que toujours, dit-il, le démon vous trouve occupé. Le travail vous sauvera.

Je voudrais surtout recommander la lecture et la méditation de cet exercice aux personnes qui sont chargées d'élever la jeunesse ; aux mères chrétiennes, aux institutrices. Ces quatre mots : solitude, silence, prière, travail, constituent la première essence d'une vie vraiment sage, méritoire et sainte... c'est la base de toute vertu solide, c'est la source du mérite, et je l'affirme, le principe du vrai bonheur. Leur mission consiste à inspirer ce goût au cœur des enfants qui leur sont confiés, et qu'il faut former au bien, et surtout élever vers Dieu par l'amour du travail et de l'ordre, du *devoir* en un mot. Je les prie instamment de lire et de relire cette méditation, persuadé que tout est là pour la vie du monde et la vie de l'éternité.

Finir encore par une prière à la sainte Vierge. Lui demander la grâce de comprendre les exemples de sa vie sainte et de l'imiter fidèlement.

Virgo prudentissima,

Vas insigne devotionis,

Ora pro nobis

CINQUIÈME JOUR.

LE MARIAGE DE LA SAINTE VIERGE AVEC SAINT JOSEPH.

Ecce Virgo concipiet.
Une Vierge doit enfanter.
(*Is.*, VII, 14.)

La sainte Vierge Marie passa les belles années de son enfance dans le Temple de Dieu ; son âme pure goûtait le charme de cette pieuse retraite ; le mystère de la solitude, la prière, le silence et le travail remplissaient tous ses jours de grâces et de mérites... Elle s'élevait à la plus haute perfection, et les Anges étonnés se demandaient avec ravissement quelles seraient donc les destinées de cet enfant admirable que déjà ils reconnaissaient pour leur reine, et qu'ils servaient avec amour.

Mais cette humble Vierge ayant atteint sa quinzième ou sa seizième année, et le temps étant venu de la marier dans sa tribu, selon la loi, il se présenta un grand nombre de prétendants, qui aspiraient à l'honneur d'épouser la fille

de Juda, si douce, si pure, et comblée de tant de grâces. Le Ciel même, par le miracle des fleurs (1), se déclara, en désignant le juste Joseph pour l'époux de Marie ; et en présence du saint Pontife d'Israël qui les bénit avec transport, ils unirent leurs cœurs et leurs mains.

Dès ce jour, enchaînés par les liens sacrés d'un mariage véritable, ils commencèrent à vivre ensemble dans la pratique de la plus parfaite virginité..... Plus purs que deux lis, qui s'élèveraient du sein de la terre pour mêler leurs parfums dans les cieux;... plus purs que deux rayons de lumière qui, échappés du centre de deux étoiles brillantes, viendraient à se rencontrer dans le ciel pour éclairer le monde;... plus purs que deux anges envoyés du trône de Dieu et qui se rencontreraient en touchant la terre, pour y porter les ordres du Seigneur,... Joseph et Marie, deux nobles cœurs, dignes de se comprendre et de s'aimer, deux âmes saintes, dignes de mêler et leurs vœux et leurs prières, Joseph et Marie priaient, et travaillaient ensemble à Nazareth.

(1) Ce miracle, confirmé par la tradition et par les plus anciens monuments de l'art chrétien, a été raconté par une foule d'auteurs pieux. On peut en lire le récit dans notre livre *De la Science de bien mourir* (p. 349).

Quelle gloire pour Joseph d'avoir été choisi pour être l'époux de la Vierge et quel bonheur! mais aussi quelle fidélité!

Voilà en peu de mots ce que nous apprend la tradition de l'Église sur le mariage de Marie avec saint Joseph. Elle a même institué une fête spéciale pour honorer ce mystère : *Desponsatio Virginis*, la fête du mariage de la Vierge; elle se célèbre le 23 janvier.

Je devrais peut-être ici parler de la gloire et des vertus de saint Joseph, de sa puissance et de son bonheur; mais afin de rendre encore ce sujet plus pratique, j'aime mieux généraliser de suite la pensée, et dire ce que la religion demande de la famille chrétienne, quand deux cœurs s'unissent devant Dieu par les liens sacrés et indissolubles de ce grand sacrement du Mariage... Hélas! il y en a tant aujourd'hui qui ne savent pas ces conditions de bonheur; et, par une conséquence nécessaire, il y a si peu de mariages heureux, que je ne voudrais pas manquer l'occasion de dire ici ma pensée tout entière!... C'est un sujet difficile; mais je l'aborde avec confiance, et j'espère obtenir la grâce de ne pas dire un mot, qui ne puisse être lu de tous, et faire du bien à ceux qui le liront.

Voyez, de grâce, ce que l'on fait, 1° avant le

mariage; II° et vous ne pourrez pas être étonné de ce qui arrive après.

I. *Avant le mariage.* — On ne s'y prépare pas, on ne prie pas. Que dis-je? on ne prie pas, même au jour solennel, à la messe du mariage. Oui, il y en a, où l'on ne prie pas. Et j'avoue que cette dissipation, ces conversations mondaines et tous ces regards de vaine curiosité, m'attristent : cette joie profane, en un mot, me fait peur.

Mais je parle de ce qui se fait avant ce grand jour. Eh bien! pour beaucoup d'hommes de notre temps, le mariage, c'est une affaire, c'est une spéculation... et si bien une spéculation que ce sentiment indigne a fini par passer dans notre langue, et l'on n'a pas honte de dire que l'on a épousé... qui?... dites donc plutôt : Quoi?... un petit million! Aussi ne sont-ce pas les Anges que l'on consulte, — les Anges qui, pourtant ont une si grande action dans ces projets d'avenir d'où dépend le bonheur de la vie et de l'éternité : ce sontles notaires, qui se voient et s'*entendent*, et qui vont traiter l'*affaire* et *régler* ce contrat. Quelquefois on n'a pas eu honte de dire que l'on attendrait, avant de faire la *demande*, que la personne en question ait *réalisé* son père ou sa mère, déjà d'un certain âge!

Savez-vous maintenant ce que demandent les familles, avant tout, et les notaires aussi chargés de cette *affaire* et qui ont leur *procuration*?... C'est la fortune, même avant le nom. La fortune la dot... Le nom, plus tard... puis, la santé... après, le caractère, l'éducation. Pour la vertu, les principes de religion, la piété, choses pourtant assez importantes :... on verra, ainsi que pour la forme extérieure, la tournure, etc... La grande question, c'est l'argent!

Et il arrive de là, que tous les jours, des familles honorables sont trompées sur tous les points, sur la fortune même et sur le nom aussi parfois; bien plus souvent encore sur le caractère et la santé d'un prétendant. Et, ce qui est bien plus triste, on est trompé sur sa vie, sur son éducation, sur sa moralité, sur sa religion enfin, car il y en a qui, pour entrer dans de nobles et saintes familles, simulent la piété par une infâme hypocrisie, et finissent par obtenir la main d'une jeune personne dont ils feront ensuite le désespoir, et dont il faudra même les séparer en justice, après quelques mois seulement d'une malheureuse union.

Vous ne pourrez donc pas trop vous étonner de voir tant d'avenirs perdus et tant de cruelles déceptions dans la vie du monde, si vous considérez

où et comment se préparent et commencent ces alliances parmi des personnes qui se disent encore chrétiennes. Or, ce sont les seules dont je veux et je dois parler ici... Où donc va-t-on chercher une épouse?... et où une jeune personne espère-t-elle rencontrer un mari selon son cœur? C'est dans un bal... Cette grande question de la vie va se décider entre un quadrille et une polka... Ce sera un signe à peu près certain que l'*affaire* marche bien... si on danse la *polka !*...

O mon Dieu ! qui me donnerait ici l'éloquence ironique et terrible de Tertullien pour flétrir ces fatales et diaboliques inventions, qui sont cause, je n'en puis douter, du malheur d'une foule de familles ? Le bal, le spectacle !!! Ce sont les pompes de Satan; et ce n'est pas au milieu de ces pompes maudites que vous trouverez, vous, l'ange du bonheur que vous désirez, et vous, le soutien, l'appui dont vous avez besoin... Les Anges ne vont pas dans ces assemblées mondaines; et ce sont pourtant les Anges qui doivent préparer les unions saintes et bénies du Ciel... ou, s'ils y vont, c'est pour verser des larmes amères en voyant l'innocence des cœurs se perdre au milieu de toutes ces vanités, et la fleur, le lis de la pureté se briser dans les mains, et tomber pour être foulé aux pieds.

Enfin, si l'*affaire* est décidée, terminée, conclue, que feront les familles intéressées, et les jeunes fiancés? C'est alors surtout qu'il faudrait prier et se préparer au sacrement, par les grandes œuvres de foi et de charité... et il y a encore, en effet, quelques bonnes et saintes maisons où l'on a gardé ces usages antiques de la piété de nos pères. La pénitence purifie les âmes, la communion vient fortifier et embraser les cœurs... Nous en avons vu nous-même qui se préparaient à communier ensemble dans quelque sanctuaire vénéré, et qui allaient chercher à Notre-Dame-d'Espérance, ou à Notre-Dame-des-Victoires, des grâces plus abondantes et vraiment miraculeuses... Mais c'est l'exception.

Presque partout, et même parmi ceux qui se disent chrétiens, un mois avant la célébration de ces mariages, ce ne sont plus que des festins et des banquets. Les emplettes, les visites, la toilette, la *corbeille* enfin... voilà ce qui agite et préoccupe. On court de magasins en magasins, et cette dissipation de l'esprit, absorbant l'âme tout entière, ne lui laisse plus de force, ni de pensée même, pour l'action principale et religieuse. Assurément, ce n'est pas mon dessein de condamner les réunions et les fêtes de famille, comme il est d'usage d'en faire en ces sortes de circonstances. Mais c'est

l'excès que je blâme, et l'oubli absolu de Dieu et de la prière, surtout, qui serait nécessaire !

II. Aussi qu'arrive-t-il trop souvent ? et quelles sont les conséquences ordinaires de ces alliances si peu chrétiennes ? Que voyons-nous dans ce beau monde ? des déceptions cruelles, des malheurs irréparables, le désespoir affreux d'un avenir brisé... une vie enchaînée pour toujours dans la crainte, la défiance ou les larmes ! des cœurs qui ne se comprennent pas, et qui ne se comprendront jamais ! Plus de bonheur possible sur la terre, et le salut même compromis. Puis ce sera le scandale d'une séparation devenue nécessaire, et tous les dangers inévitables de cette fausse position. — N'est-ce pas ce que l'on voit tous les jours, dans le monde le plus à la mode ? Mais il suffit d'indiquer ces tristes conséquences... Hélas ! il y aura bien peu de lecteurs qui ne disent en fermant le livre : C'est vrai... et je connais plus d'un exemple de pareils mariages, dans bien des familles.

Disons donc un mot en finissant, et tâchons d'indiquer les moyens d'éviter ces horribles malheurs. Priez, priez, mères chrétennes, car c'est à vous surtout que je crois devoir m'adresser en ce moment, vous qui aimez tant les enfants que le ciel vous a donnés. Priez au jour de leur éta-

blissement. Invoquez la sainte Vierge, Marie immaculée ; priez le bon saint Joseph, protecteur spécial des familles chrétiennes. Je vous conseille encore une tendre dévotion aux saints Anges : trois Anges du ciel doivent être appelés en conseil : le vôtre, celui de votre fille chérie et celui de l'homme qui vous la demande. Vous aurez des lumières, des voix, des attraits, des répugnances ; vous serez sûres de ne pas vous tromper en suivant ces sentiments de votre cœur.

Et vous aussi, enfants, jeunes filles, dont la vie va se décider, priez Marie, saint Joseph et les Anges. Hélas ! je crains bien que vous ne soyez seules à prier dans ces jours solennels et dont dépend presque toujours la vie du temps et celle de l'éternité !

Memorare, o piissima Virgo Maria... etc.
Mater amabilis. — Mater admirabilis
Ora pro nobis.

SIXIÈME JOUR.

L'ANNONCIATION.

Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilaeae cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et nomen Virginis Maria.

L'ange Gabriel fut envoyé par le Seigneur vers une petite bourgade de Galilée nommée Nazareth, à une jeune fille mariée à un homme qui s'appelait Joseph : et le nom de cette jeune fille était Marie. (*Luc*, I, 27.)

Voilà un texte bien pompeux et bien solennel; il est rare de trouver dans l'Écriture sainte et surtout dans l'Évangile de Jésus-Christ, un début de ce genre. Lisez attentivement, et votre esprit sera frappé de ce style inspiré ; et votre cœur entrera sans peine dans la contemplation du plus auguste de nos mystères saints.

Lorsque le Très-Haut appela l'archange Gabriel pour lui confier ce ministère sacré,... lorsque cet ange descendit des Cieux; qui, sur la terre, aurait pensé qu'il dût se diriger vers une pareille bourgade, ce petit village de Nazareth, le dernier et le plus humble hameau de la Galilée, si inconnu, si méprisé, que c'était un proverbe dans le pays même

qu'il ne pouvait en sortir rien de bon *A Nazareth potest aliquid boni esse?* (Joan., I, 46), et encore c'est vers la plus pauvre maison, que le céleste ambassadeur descend... pour parler à une jeune fille mariée depuis quelque temps à un simple artisan, à Joseph. Quant à elle, cette jeune fille s'appelle Marie... Et que va-t-il lui dire, cet Ange ce céleste ambassadeur? *Ave gratia plena, Dominus tecum :* Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous... Et aussitôt il lui propose de devenir la mère du Verbe, du réparateur promis, du Roi Messie....

Marie effrayée, tremblant de perdre la virginité qu'elle a vouée au Seigneur, et que le juste Joseph a été chargé de conserver fidèlement, Marie hésite ; elle allait refuser tant de gloire ;... mais bientôt rassurée par l'Ange saint, elle prononça cette parole plus puissante que le *Fiat* des jours de la création, cette parole qui a sauvé la terre : Voici la servante du Seigneur... qu'il me soit fait selon votre parole... *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, *Et Verbum caro factum est*... Mystère saint, le plus grand de tous les mystères de Dieu ; paroles plus divines que toutes les paroles divines ; seul mystère que l'Église rappelle tous les jours, trois fois chaque jour, à ses

enfants, au son de l'airain sacré ; a l'aurore, à l'heure de midi et au soir, par l'*Angelus* ;... paroles qu'elle répète au moins encore une fois, et presque toujours deux fois, à l'autel des sacrifices; parce que ce mystère de l'Annonciation ou de l'Incarnation est le principe : I° de tous les anéantissements de l'homme-Dieu, II° le principe de toutes les gloires de la Vierge-mère.

I. Abaissements, anéantissements du Verbe en ce mystère. C'est le jour où un Dieu s'est fait homme pour nous et pour notre salut... *Propter nos homines et propter nostram salutem... descendit de cœlis, et incarnatus est... et homo factus est.* Un Dieu-homme! Méditez ces deux mots : un Dieu! un Dieu-homme!... le Verbe éternel, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, celui par qui tout a été créé,... le maître, l'auteur de la vie... un Dieu , un *Dieu-homme* né pour souffrir , pour mourir. *Pulvis !...* de la poussière, de la boue !

Oh! il n'y avait que le premier des Évangélistes qui pût nous révéler ces choses... C'est l'aigle de Patmos qui s'est élevé si haut... il a plané d'abord dans les cieux, il s'est plongé dans la gloire, pour y surprendre les secrets de l'éternelle génération du Verbe, et puis soudain, il descend, il s'abaisse, il va toucher la terre; et il crie avec étonnement :

ce grand Dieu, ce Verbe puissant... vient de se faire homme, *Et Verbum caro factum est!*... révélant ainsi le mystère de sa génération dans le temps : il s'est fait chair... un *Dieu-homme*, encore une fois, un *Dieu-homme !*... Méditez, et à tous les attributs de la divinité opposez les faiblesses, les fragilités, les néants de la nature humaine...

Non-seulement ce grand Dieu s'est fait homme, mais il va venir sur la terre comme le plus pauvre, et pour ainsi dire, le dernier des hommes. *Universitatis Dominus servilem formam suscepit* (S. Aug.). Le maître souverain de toutes choses a pris la forme de l'esclave... Il est vrai qu'il naîtra d'une famille illustre, que le sang des rois coulera dans ses veines ; car Marie, sa mère, est fille de David ; mais cette famille est tombée... et Marie a été mariée à un pauvre et simple artisan de la même tribu, qui devra passer pour le père de Jésus, *Et putabatur filius Joseph* (Luc, III, 23).

Enfin il sera en toutes choses semblable à nous, hors le péché, dont il n'aura pas la tache, mais dont il portera cependant le poids, comme victime du monde. Ce Dieu-homme sera un jour rassasié d'opprobres, et mourra sur une croix, supplice réservé aux seuls esclaves et aux plus coupables des hommes; c'est à ce prix qu'il sera notre réparateur et le Sauveur du monde.

Mais si le mystère de l'Incarnation est le principe de toutes les humiliations et des anéantissements du Verbe de Dieu, c'est le principe de toutes nos gloires. Autant ce Dieu Sauveur s'abaisse, autant il nous élève. Il descend jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui ; et c'est en méditant sur ces paroles saintes de l'Évangile, *Et Verbum caro factum est*, le Verbe s'est fait chair, que le Pontife saint Léon s'écriait : O homme, vois et comprends quelle est ta dignité. *Agnosce, ô homo, dignitatem tuam !..* Le Père pour racheter ton âme a livré son fils. Le Verbe, pour te sauver, va donner tout son sang. *Anima, tanti vales! Agnosce, ô homo, dignitatem tuam!* Mais qui pourra comprendre la dignité de Marie, de cette Vierge pure, prédestinée à la gloire de la maternité divine ?

II. C'est en effet dans ce même mystère que la foi nous apprend à reconnaître aussi le principe de toutes les gloires de Marie. 1° Gloire de ses vertus, et 2e gloire de ses plus beaux titres.

1° Et d'abord, gloire de ses vertus. Nous avons déjà dit que Marie avait été, au jour de sa Conception, comblée de toutes grâces. A dater de ce premier instant de son existence, la Vierge fidèle n'avait pas cessé de s'élever dans la perfection ; elle possédait tous les trésors de la plus haute sainteté :

aussi l'Ange Gabriel, en se prosternant à ses pieds, la salue pleine de grâces, *Gratia plena...*

Mais enfin quelles vertus devons-nous principalement étudier dans son cœur, au jour même de l'Incarnation? C'est saint Bernard qui va nous l'apprendre : *Virginitate placuit, humilitate concepit...* Marie, dit-il, a charmé le Seigneur par sa pureté sans tache ; et, par son humilité, elle a mérité de devenir la mère d'un Dieu.

La virginité de Marie, la pureté de son cœur attirait les regards du Très-Haut, et, si j'ose me servir de cette expression qui rend la pensée du saint Docteur, elle appelait Dieu sur la terre, car ce cœur était plus pur que les cieux, et ainsi plus digne de servir de tabernacle et de sanctuaire à la Divinité même. Aussi a-t-il envoyé son Ange, pour demander à en prendre possession... et Marie à la vue du céleste ambassadeur, *Expavit...* Marie a tremblé. Mais l'Ange fidèle, pour la rassurer, lui confia le secret du mystère divin, en lui disant que toujours elle serait Vierge. Alors sûre de garder ce trésor qu'elle eût préféré, même à la gloire de devenir la mère du Messie, elle ajouta un mot qui a été cité plus haut et qui est la révélation de son humilité profonde, de cette vertu encore plus belle aux yeux de Dieu, et qui a fait immédiatement descendre le Verbe éternel dans son

cœur : *Ecce ancilla Domini... Humilitate concepit.*

Car c'est au moment même où la Vierge sainte, en s'humiliant devant le Seigneur, dit qu'elle n'était que sa servante, *Ecce ancilla Domini...* c'est en ce moment qu'elle devient sa mère, et que le Verbe se fait chair dans ses chastes entrailles... *Et Verbum caro factum est.* Et l'on ne pourrait dire laquelle de ces deux vertus en Marie a le plus contribué à l'accomplissement du mystère.

La virginité a commencé, elle a attiré Dieu en quelque sorte ; mais c'est l'humilité qui a consommé l'œuvre de notre salut. Un Dieu ne pouvait naître que d'une Vierge ; il a dû choisir pour mère la plus pure de toutes ses créatures, mais en même temps la plus humble... Et jamais il ne viendra, jamais il ne fera rien en nous sans ces conditions essentielles ; il ne donnera jamais sa vie et sa grâce qu'à des cœurs purs et humbles.

2° Et maintenant un mot sur la gloire des titres de Marie en ce jour. Tous ses priviléges descendent de ce mystère et y sont reconnus authentiquement. Elle est Mère de Dieu... elle est Vierge-Mère ; et, à ces deux titres, bénie entre toutes les femmes, c'est-à-dire élevée au-dessus de toutes les créatures.

La mère d'un Dieu est nécessairement la plus parfaite de toutes les créatures de ce Dieu ; non

pas que nous puissions jamais limiter la puissance du Seigneur, et dire qu'il ne pouvait faire une créature plus parfaite que Marie; mais nous affirmons qu'il a donné à Marie toutes les preuves de sa tendresse; que, dans ce sens, Dieu même a comme épuisé ses trésors de puissance et d'amour, et que Marie approche ainsi des limites impossibles de l'infinie et divine perfection. *Fines divinitatis propinquius attingit.*

Il semble que cette parole de saint Thomas d'Aquin dise trop, mais elle ne dit pas plus que cette vérité de la foi : Marie est la mère de Dieu, *Mater Dei... Maria, de quâ natus est Jesus*, pas plus que la parole de l'Ange en ce jour : *Quod nascetur ex te sanctum... Paries filium et vocabis nomen ejus Jesum.* En un mot, si la raison nous dit que Dieu infiniment puissant, peut toujours créer un être plus parfait que celui dont la perfection est nécessairement bornée, la raison ne nous dit-elle pas aussi que Dieu a dû prendre pour sa mère la créature la plus parfaite, et la combler de tous ses dons?

De plus, Marie, seule entre toutes les femmes, est Vierge-Mère. Privilége incomparable, et dogme sacré de notre sainte foi. *Virgo Deipara.... Virgo virginum*, Vierge Mère de Dieu..... Vierge des vierges..... c'est-à-dire la plus pure ; comme

un lis s'élève du sein des épines.... Plus pure que la lumière des cieux, plus pure que les Anges... Vierge avant le divin enfantement... Vierge dans l'étable au moment où elle mit au monde son fils Jésus..... Vierge après la naissance mystérieuse du Sauveur; toujours Vierge et Immaculée.

C'est à ces deux titres de Mère de Dieu et de Vierge sans tache, c'est à ces deux vertus de virginité et d'humilité qu'elle doit sa puissance au Ciel et sur la terre. Puissance sans bornes, parce que les trois personnes adorables, qui règnent dans les Cieux, ne peuvent plus rien lui refuser.

En finissant cet exercice vous admirerez comment ce grand mystère de l'Incarnation du Verbe, s'est opéré dans le silence et dans la nuit. Personne au monde ne pensait à ces merveilles saintes, ni à Rome, ni à Jérusalem; et cependant le Ciel tout entier était à Nazareth : le Père, le Fils, le Saint-Esprit et les Anges! ..

Puis vous ferez un colloque avec la sainte Vierge Marie.... Vous méditerez quelques paroles de l'*Ave Maria.... gratia plena.... Dominus tecum.... benedicta tu in mulieribus.....* et vous demanderez par cette prière les deux vertus que

vous avez admirées en Marie : la pureté et l'humilité.

Vous demanderez aussi la même grâce à saint Joseph.

Mater Christi,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Ora pro nobis.

SEPTIEME JOUR.

MYSTÈRE DE LA VISITATION

Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda. — Et intravit in domum Zachariae, et salutavit Elisabeth.

En ces jours-là, Marie se levant s'en alla en toute hâte vers les montagnes, en la ville de Juda. — Et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. (*Luc*, I, 39, 40.)

Commençons encore par le simple récit du fait évangélique : toutes ces paroles demanderaient à être méditées dans la prière. — En ces jours, c'est-à-dire quelques jours après le grand mystère de l'Incarnation, Marie, à qui l'Ange Gabriel avait annoncé que le Ciel venait de donner un fils à sa parente Élisabeth, qui était non-seulement stérile mais très-avancée en âge, Marie se lève et part en toute hâte, et elle traverse une grande partie de la Judée pour se rendre à Hébron, dans la tribu de Juda, afin de féliciter sa noble parente.

En entrant dans la maison de Zacharie, elle

salua Elisabeth... et celle-ci n'eut pas plutôt entendu sa voix, qu'elle sentit son enfant tressaillir. Remplie de l'Esprit-Saint, elle dit à Marie : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles... Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Dieu daigne venir me visiter !... Marie répondit en célébrant les bontés et les grandeurs de Dieu, dans un cantique merveilleux, qui est comme le chant extatique de la reconnaissance et de l'amour, et aussi le triomphe sublime de l'humilité : *Magnificat anima mea Dominum.*

Saint Augustin dit que Marie et sa noble cousine prophétisent toutes deux, par l'Esprit-Saint dont elles sont remplies : Élisabeth voit, annonce le mystère de l'Incarnation, que la modestie de la Vierge lui cache... et elle reconnaît un Dieu dans cet Enfant qu'elle porte en son sein. — Marie de son côté, dans le cantique céleste du *Magnificat*, raconte et publie toutes les merveilles de Dieu, et l'histoire même de son Église.

La tradition nous apprend que Marie resta près de trois mois dans la maison d'Élisabeth, jusqu'à la naissance de l'enfant destiné à être l'ange précurseur de son fils Jésus. Puis elle revint à Nazareth, et elle y restera jusqu'au jour où l'édit de l'empereur Auguste l'obligera de se rendre à

Bethléem, où nous verrons naître le Sauveur dans une étable.

La Visitation est pour l'âme fidèle un mystère de lumière et de grâces bien particulières. On y trouve la leçon parfaite de toutes les petites vertus dont se compose la vraie sainteté des personnes appelées à vivre dans le monde. Celles qui semblent briller surtout dans les deux principales figures de ce tableau ravissant, c'est l'humilité et la charité. Mais nous n'étudierons ici que les caractères de l'humilité de la sainte Vierge.

I° Envers le prochain, et II° envers Dieu.

I. Et d'abord envers le prochain. — C'est un caractère de vérité et de simplicité admirables. La vérité est tellement le cachet, la forme essentielle de l'humilité, que c'est la définition même de cette vertu, d'après saint Thomas : *Est veritas !* C'est la vérité ! Et le Saint-Esprit avait aussi donné cette définition, en disant de l'ange superbe qu'il n'était pas resté dans la vérité, *In veritate non stetit.* (Joan., VIII, 44).

Mais voici les trois actes de cette vertu, dans le mystère de ce jour : 1° Marie prévient Élisabeth, 2° Elle s'abaisse, 3° Elle se sacrifie. Reprenez tous les mots du texte ; et vous verrez : — *Abiit cum festinatione*, Marie se hâte de partir et de pré-

venir Élisabeth sa parente. — *In montana*, traversant les montagnes qui la séparaient de la ville d'Hébron, et faisant avec tant d'empressement ce long voyage, et dans ces circonstances. — *Et salutavit Elisabeth*, et en entrant dans la maison de Zacharie, elle s'incline et salue la première sa parente.

Ce ne sont pas ici des commentaires ingénieux, ni des interprétations plus ou moins arbitraires; ce sont des pensées saintes et tirées des homélies des Pères et des docteurs de l'Église sur le texte sacré de l'Évangile. C'est aussi l'explication de Bossuet, qui est entré dans la contemplation de ce mystère divin avec une piété touchante. C'est encore la pensée du saint Évêque de Genève, François de Sales, qui a trouvé, dans ces deux versets de Saint Luc, toutes les vertus qu'il demande à ses filles de la Visitation, anges de charité et d'humilité.

Mais ici, il est impossible de ne pas nous arrêter un instant, pour réfléchir sur la conséquence même de cette définition ; conséquence terrible pour le monde, où tout est si faux. Il n'y a vraiment pas d'humilité dans le monde, parce qu'il n'y a pas de vérité. Aussi, loin de prévenir le prochain par des soins, des attentions, on attend ses hommages... Loin de s'abaisser, on ne cherche qu'à s'élever, à dominer... Loin de se sacrifier, on rapporte tout à soi-même, on ne cherche

que son propre intérêt et son avantage personnel. Il n'y a de sacrifice vrai, et par conséquent de dévouement et d'humilité que parmi les chrétiens fervents, dans les saints amis de Dieu.

II. Et maintenant, considérons l'humilité de la sainte Vierge vis-à-vis de Dieu même en ce mystère. Tous les sentiments de son cœur nous sont révélés dans la réponse sublime qu'elle fit à sainte Élisabeth, dans son cantique *Magnificat*. Vous reconnaîtrez aussitôt le caractère de la vérité dans l'expression des trois sentiments qui semblent partager son âme et qui sont inspirés par l'humilité la plus profonde. D'abord la vue, ou la connaissance de sa faiblesse, de son néant : *Respexit humilitatem ancillae suae...* On vient de lui donner le titre de Mère de Dieu, et elle ne prend auprès d'Élisabeth, comme auprès de l'Ange, qu'une seule qualité, celle de sa servante : or c'est la vérité même, car tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle a, vient de Dieu, qui seul est grand et tout-puissant, seul maître.

Mais ce sentiment de sa faiblesse, la vue de son néant, ne l'empêchera pas de reconnaître et de publier avec amour les grandes choses que le Seigneur a daigné faire en elle. Elle le dit avec une sorte de transport et d'emphase, qui pourrait

tromper ceux qui ne savent pas distinguer la vraie et solide vertu, de ses fausses apparences : — *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus... Ex hoc beatam me dicent omnes generationes* Oui, le Seigneur a fait en moi de grandes choses... Tous les siècles m'appelleront bienheureuse. Voyez et comprenez la nuance délicate de ce sentiment. Un orgueilleux se serait attribué une part au moins de ces grandes choses ; il aurait voulu ravir à Dieu quelque peu de sa gloire, et ce Dieu jaloux a juré de ne pas en laisser prendre, *Gloriam meam alteri non dabo* (Isaï., XLVIII, 11). C'est la raison principale pour laquelle il s'est vengé toujours, et des esprits superbes, et des pauvres orgueilleux, c'est-à-dire des anges rebelles et des hommes ambitieux.

Enfin, la Vierge Marie, après avoir comme prouvé ce fait capital par un tableau général, qui embrasse à la fois le temps passé et l'avenir, l'histoire du peuple de Dieu et l'histoire de l'Église de Jésus-Christ, nous révèle par un seul mot la raison de sa confiance, le motif de ses espérances certaines ; c'est en Dieu seul, c'est dans ses promesses saintes et dans le souvenir de ses miséricordes, qu'elle se fonde et se repose : *Recordatus misericordiae suae...* Malheur à celui qui chercherait un autre fondement, et qui voudrait mettre

sa confiance en lui-même, ou s'appuyer sur une force de la terre, sur des vertus humaines. C'est en Dieu seul qu'est notre force, notre vie, *Tu es, Deus, fortitudo mea!...* en lui seul notre espérance.

Loin de nous donc le sot orgueil des ennemis de Dieu, car ils seront humiliés, abattus,... *Deposuit potentes de sede...* Mais aussi, loin de notre cœur le sentiment perfide et la parole insensée d'une fausse humilité, car elle sera confondue et dissipée comme une vaine fumée; *Dispersit superbos mente cordis sui...* Le ciel laissera ces âmes dans un vide immense et dans le néant de leurs pensées ambitieuses... *Divites dimisit inanes!...* Tandis que les fruits de la véritable humilité sont doux aux cœurs qui la possèdent : *Esurientes implevit bonis...* une gloire immense lui est réservée dans les cieux, et souvent même sur la terre : *Et exaltavit humiles!*

Terminer par un colloque dans lequel on demande à la sainte Vierge la connaissance et l'amour de l'humilité.

Et méditer, goûter les paroles sacrées de l'*Ave Maria* et le cantique sublime du *Magnificat*.

Speculum justitiae,
Sedes sapientiae,
Ora pro nobis.

HUITIÈME JOUR.

L'EXPECTATION, OU L'ATTENTE DU DIVIN ENFANTEMENT.

Expectans expectavi Dominum.
J'ai attendu le Seigneur dans l'ardeur des désirs de mon cœur.
(Ps. XXXIX.)

Depuis le jour de l'Annonciation et de l'Incarnation du Verbe, la sainte Vierge Marie, heureuse de posséder cette sublime espérance et ce doux trésor, vivait encore dans une solitude plus profonde et dans les ardeurs d'une incessante prière. Elle gardait le silence sur le secret du Très-Haut, dans un sentiment d'humilité sainte ; elle n'en avait pas même parlé à son fidèle époux, le juste Joseph ; et, si un Ange des cieux ne fût venu pour rassurer ce saint Patriarche, il aurait pu en concevoir quelque peine ; un doute même commençait à s'élever dans son esprit ; mais on est partagé sur la nature de ce doute.

Il y a des auteurs respectables qui interprètent la parole de l'Évangile : *Voluit occulte dimittere*

eam, en ce sens, que Joseph soupçonnant le grand mystère qui venait de s'accomplir en Marie, se trouvait indigne de rester auprès d'une âme si sainte et si parfaite. Rien ne s'oppose à cette interprétation dans le texte sacré, bien qu'elle soit moins ordinairement admise par les saints docteurs. Il n'y a rien d'invraisemblable dans cette supposition, tandis qu'il n'est pas facile d'expliquer comment Joseph, qui était sans cesse le témoin heureux des vertus de Marie, aurait pu, même un instant, la croire coupable.

Qui pourra jamais dire ou concevoir avec quelle ardeur la Vierge sainte devait en ce temps-là prier *son Dieu* et le jour et la nuit?... ce Dieu qu'elle possédait ainsi et qu'elle portait dans son sein : enfin *son Dieu*, à elle !... Il me semble que je l'entends dire et répéter sans cesse dans l'extase de son amour ces douces paroles : *Deus meus et omnia*, mon Dieu et mon tout.

Mais enfin, ce qui devait caractériser la forme de sa prière pendant ces neuf mois et tous les jours de cette douce attente, c'était sans doute l'ardeur de ses désirs... Elle ne cessait de soupirer, dans l'espérance de voir bientôt de ses yeux cet enfant du ciel, le vrai Fils de Dieu, que déjà elle appelait son enfant.

L'Église a institué, elle célèbre tous les ans, le

18 décembre, huit jours avant Noël, une fête charmante qu'elle appelle l'Expectation (*Expectatio partûs*) ou l'attente du divin enfantement; fête inconnue à beaucoup de chrétiens, mais bien douce aux serviteurs, aux enfants de Marie. Elle va nous donner l'occasion et nous fournir le sujet d'une méditation, qui s'adressera plus particulièrement aux âmes pieuses... N'est-ce pas à ces âmes que nous devons le plus souvent parler, dans un mois de Marie ? Les autres, hélas ! n'ouvriront ces pages que par hasard, et n'iront pas y chercher la nourriture dont elles ont pourtant un si grand besoin !

Donc, à l'occasion de ce mystère et des sentiments si doux qui occupèrent, pendant ces jours d'attente, le cœur maternel de Marie ; mais surtout afin de chercher à imiter en quelque manière, l'ardeur de ses désirs qui augmentaient sans cesse, à mesure qu'elle approchait du terme de ses glorieuses espérances ; je me propose de méditer, quelques instants, sur deux sortes de désirs analogues que le Saint-Esprit met dans les âmes fidèles, et qu'il y entretient comme une flamme de vie : I° Le désir d'enfanter Jésus dans les cœurs, ou la soif des âmes, et II° le désir de posséder Jésus dans notre cœur, ou la soif de la communion.

I. Et d'abord le désir du bien, le zèle ; ce travail divin : donner la vie à Dieu dans une âme, enfanter Jésus dans un cœur. Il est certain que les désirs ont une grande action dans l'œuvre de notre salut et dans le travail de notre sanctification, mais j'entends les vrais désirs ; car je ne parle pas ici de ces velléités qu'on trouve quelquefois dans des âmes molles, et même dans des cœurs partagés. La bonne volonté attire Dieu, nous assure la paix du ciel... et c'est aux regards de Dieu un mérite, une gloire, que dis-je ? une vertu même que d'être un homme de bonne volonté, un homme de désirs, *Vir desideriorum*.

Si cela est incontestable de tout désir saint et qui vient de l'Esprit de Dieu, il est certain qu'il y aura encore plus de mérite et de gloire dans le désir dont nous parlons ici ; car la soif des âmes, le zèle de la gloire de Dieu, est, de tous les sentiments religieux, le plus pur et le plus divin. Travailler au salut des âmes, dit un saint Père, c'est-à-dire enfanter Jésus dans un cœur, lui donner la vie dans ce temple humain, c'est entre toutes les choses divines la plus divine : *Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animorum*. Mais si ce travail direct ne peut convenir à notre vie, si l'action immédiate de la parole sainte et apostolique est refusée à la position, à la des-

tinée la plus ordinaire des personnes qui vivent dans le monde ; rien ne saurait s'opposer à la ferveur de leurs désirs et de leur prière.

L'apostolat de la prière ! — Tous peuvent y aspirer, y prétendre, y arriver ;... tous peuvent prier pour le salut des âmes, pour la conversion des pauvres pécheurs. Le Seigneur, touché de l'ardeur de ces désirs, soutenus par quelques sacrifices, ne manquera pas d'exaucer des vœux si conformes aux desseins de sa miséricorde ; et il récompensera ce zèle par l'abondance de ses grâces célestes. Oh ! si l'on savait combien ces désirs sont agréables à Dieu, et qu'il n'attend plus peut-être qu'une petite prière, pour parler à une âme qui va mourir..., des chrétiens pourraient-ils rester indifférents et laisser tomber leurs frères dans les abîmes ? Seraient-ils si insensibles à la gloire de Dieu ?.... Non sans doute, mais ils répéteraient sans cesse au ciel ce cri du zèle apostolique : *Adveniat regnum tuum !* Que votre règne arrive, ô père, que votre empire s'étende partout dans les cœurs, et que le feu de votre amour embrase toute la terre.

Or il est écrit que celui qui aura délivré une âme du péché, et converti à Dieu un seul pécheur, sera sauvé. Quel bonheur ! Oui, si par l'action puissante de l'exemple des vertus, si par

la douce persuasion de la parole sainte, si seulement par la ferveur de la prière et des désirs, vous donnez la vie à Jésus dans un cœur, il vous donnera, lui, pour récompense, la gloire de la vie éternelle. Entrez donc avec ardeur dans cette voie des apôtres amis de Dieu ; et pendant tout le cours de ce mois béni, faites à Marie quelques prières ferventes pour le salut des âmes et la conversion des pécheurs. Elle est leur avocate et leur mère : elle sera touchée de votre prière : elle-même priera avec vous, et elle sera toujours exaucée.

II. Il est une autre sorte de désir, qui a aussi quelque analogie avec le mystère que nous méditons aujourd'hui, et ce désir consume les âmes pures qui aiment Jésus-Christ. C'est le désir de la communion. *Si scires donum Dei!...* (Joan., IX,10.) Ah ! si vous connaissiez le don de Dieu, ce que Dieu donne à votre cœur, lorsque vous communiez, pourriez-vous ne pas soupirer sans cesse après ce bonheur, et ne pas désirer de manger ce pain sacré, ce pain de la vie ?... Mais pour comprendre ce que je dis, il faut aimer : *Da mihi amantem et sentiet quod dico* (S. Aug.). C'est donc Jésus-Christ même qui se donne à nous, c'est sa chair sacrée que vous mangez ; il est tout à vous, corps

et âme : son sang coule réellement et substantiellement en vous ; sa vie passe dans votre vie, de telle sorte que vous pouvez dire avec vérité que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Lui qui vit en vous. Pourrait-on savoir ces mystères d'amour, et ne pas désirer d'y participer?

Non-seulement donc, toutes les fois que vous assisterez au saint Sacrifice, vous vous unirez par les vœux les plus ardents à la communion du prêtre, mais bien souvent même pendant le jour, vous appellerez ce Dieu à vous, et il vous communiquera son esprit, il vous donnera son âme... Il suffit pour bien exprimer ce désir de l'Eucharistie, que l'Église appelle une communion spirituelle, de produire les actes de foi, d'humilité et d'amour. Il suffirait même de dire simplement : Mon Dieu, je ne suis pas digne de cette grâce ; mais, venez, venez dans mon cœur : *Domine, non sum dignus !... Veni, Domine Jesu !* Je ne saurais trop recommander ce pieux exercice aux âmes ferventes. Elles y trouveront une force et une douceur extrême.

Une sainte vit un jour, dans une sublime vision, deux grands vases magnifiques et d'un travail exquis... l'un était d'or pur, et l'autre d'argent ciselé, tous les deux étaient remplis d'une liqueur précieuse et qui remplissait les airs d'un

parfum céleste. Et comme elle contemplait avec ravissement cette merveille, elle entendit une voix, qui lui dit que ces deux vases n'étaient qu'un symbole mystérieux, et qu'ils représentaient les grâces réservées aux cœurs fidèles par la participation au pain des anges : le vase d'or figurait la communion réelle ou sacramentelle ; le vase d'argent, la communion de désirs ou spirituelle.

En terminant cette lecture, je vous invite, mon cher lecteur, à faire cet acte de désir pour la sainte communion.— Si vous êtes pécheur, commencez par frapper votre cœur, et brisez-le dans la douleur et la contrition parfaite ; dites votre *Domine, non sum dignus,...* et puis attirez Jésus-Christ à vous par des soupirs ardents ; il viendra, il guérira toutes vos plaies. — Si vous êtes juste, c'est-à-dire si vous avez en vous cette réponse de la vie et le sentiment de la charité, humiliez-vous aussi, mais plein de confiance appelez Jésus à grands cris ; il viendra combler votre âme de l'abondance de ses grâces... *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus... Sitivit anima mea ad te Deum...* (Ps. XLI, 1, 2.) *Veni Domine Jesu!...* (Apoc.) Comme le cerf altéré soupire après les eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu... Mon âme est toute brûlante pour vous, mon Dieu ; elle a soif!... Ve-

nez, Seigneur Jésus... venez ! — Enfin demandez-lui des âmes... *Da mihi animas*,... ô mon Dieu, donnez-moi des âmes ! ô Dieu, qui les aimez tant !... *Deus qui amas animas*... donnez-m'en donc et faites que je puisse en sauver une !... *Caetera tolle tibi !* c'est la seule grâce que je vous demande, et, pour l'obtenir, j'abandonne tout, je suis prêt à tout perdre, à tout sacrifier.

Mater divinae gratiae.
Vas spiritualae,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Ora pro nobis.

NEUVIÈME JOUR.

LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. NOEL.

Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.

Et Marie enfanta son fils premier-né, elle l'emmaillota de langes et le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. (*Luc*, II, 7.)

Nous allons continuer la méditation des mystères de la vie de Jésus-Christ et de sa sainte Mère. Cette étude des saints Évangiles sera pour nous pleine de lumière et de vie. Commençons par la traduction des quatre versets du Nouveau Testament, qui doivent faire le sujet de cette contemplation.

« En ce temps-là, parut un édit de César-Auguste, pour faire le dénombrement des habitants de la terre... et tous allaient se faire inscrire, chacun en sa ville. Donc, Joseph monta aussi de Galilée, de la ville de Nazareth, en la cité de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il

était de la maison et de la famille de David, pour être inscrit avec Marie son épouse, laquelle était enceinte. Et comme ils étaient là, il arriva que les jours furent accomplis pour enfanter, et elle mit au monde dans une étable son fils premier-né, et l'enveloppa de langes, et elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait pas de logement pour eux dans l'hôtellerie. »

Voilà, en quelques mots bien simples, le récit du fait le plus important de toute l'histoire du monde. Tout remonte à ce pauvre berceau ; tout date de ce jour et de la naissance de Jésus-Christ : (*Anno Domini*, de l'an du Seigneur, mil huit cent etc...).

Mais il ne faut pas que la gloire de l'Enfant-Dieu nous fasse oublier sa mère... Noël !.. C'est la plus belle fête de Marie et le plus beau jour de sa vie ; c'est son jour de gloire et de bonheur ; et désormais, en contemplant les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, nous aurons toujours à méditer sur les vertus de sa sainte Mère. Nous suivrons ordinairement la méthode simple et féconde de la *contemplation*, comme saint Ignace l'a enseignée au livre des saints *Exercices*. Il y a deux points principaux dans cette forme d'oraison, qui saisit les plus vives puissances et toutes les facultés de l'âme humaine, et prévient ainsi

les distractions de l'esprit. I^er^ point, *voir*, II^e^ point, *entendre*.

I. *Voir*,... ou contempler le mystère même, comme si on y était réellement présent. — Commençons...

Il est minuit... toute la terre est dans le silence... Approchez-vous doucement de la sainte montagne, dans les flancs de laquelle se trouve creusée la grotte mystérieuse. C'est au fond de cette étable abandonnée que vient de naître le Sauveur Jésus... c'est de la crèche même que vient la lumière qui va éclairer cette scène ravissante. L'Enfant est là, couché sur la paille et enveloppé de quelques pauvres langes... Auprès de lui, une femme pleine de grâce et de majesté, mais pauvre aussi... C'est sa mère !... Dans le fond de l'étable, un homme simple et pauvre, qui a l'air d'un artisan... et que sans doute vous allez prendre pour le père de cet Enfant... jusqu'à ce que le mystère saint vous soit révélé... C'est là le premier regard, une vue générale de ce tableau que vous devez maintenant étudier, en le contemplant avec soin et amour.

Voyez donc comme tout est pauvre !... quelle demeure pour un Dieu ! Est-ce bien là le palais du Roi des rois ?... quel berceau ! de la paille !..

Mais jamais un enfant n'a été si pauvrement couché... La tendresse des mères prépare avec tant de joie le petit lit, où doit reposer l'enfant qu'elles espèrent! Marie elle-même avait désiré trouver mieux : sachant bien que le temps fixé pour la naissance de Jésus était venu, elle avait frappé avec Joseph à la porte de quelques hôtelleries ; mais on a reconnu de suite qu'ils étaient pauvres, et ils n'avaient pu y trouver une place.. A cette vue, vous ferez déjà quelques réflexions. Vous chercherez la raison de cette humiliation et de cette pauvreté... et vous entrerez dans les pensées de ce Dieu anéanti, qui vient pour réparer le péché de notre orgueil et de la cupidité. Il s'est dépouillé de toutes les gloires des cieux, et, victime d'amour, il commence à souffrir pour expier nos crimes.

Mais vous devez continuer à *voir*... et, vous approchant de la crèche même, vous allez considérer le petit Enfant... qui pleure... ou qui dort ainsi couché sur la paille... Voyez donc ses mains, ses petits pieds... Voyez le mouvement de son cœur qui palpite sous les langes dont il est emmailloté.. Ou bien, voyez-le qui vous regarde vous-même, et qui vous tend les bras. Puis c'est sa mère qui le prend et le pose avec respect sur son cœur, où l'Enfant trouve la source mystérieuse de la vie,

et va bientôt goûter un plus doux repos.

Profitez bien de tout ce que vous voyez. Tâchez d'interpréter les larmes de Jésus, de pénétrer le sentiment de son regard profond, qui vous enveloppe pour ainsi dire... Et les battements et les soupirs de son cœur... Méditez et comprenez !.. Et Marie, et Joseph ; vous devez aussi les considérer attentivement, suivre leurs mouvements, et, pour ainsi dire, chercher dans leur cœur les pensées les plus intimes. — Comme ils adorent et comme ils aiment ! Comme le moindre soupir de cet Enfant les agite et les préoccupe !...

Pendant que votre âme se laisse doucement aller à la contemplation, vous ne cesserez pas de livrer votre intelligence au travail de la méditation sur les causes et sur les effets de ce grand mystère. Vous interrogerez Dieu même, le Père éternel, sur les desseins et le plan de la Rédemption, qui commence avec la vie et les souffrances de Jésus dans cette étable.

Puis, pour approfondir ces pensées de foi, vous reprendrez quelques mots du texte, que j'ai cité au commencement de cet exercice, et vous en serez touché. Je n'en indiquerai ici qu'un seul, parce qu'il est plus beau, et que peut-être vous en aurez été surpris, sans le comprendre d'abord... La sainte Vierge enfanta son fils premier-né... *Primogeni-*

tum. Entendez bien cette parole admirable. — La sainte Vierge Marie a donc eu d'autres enfants ?.. — Oui sans doute, puisque celui-ci est le premier-né... — Mais a-t-elle donc cessé d'être Vierge ? — Non, mille fois non ! Toujours, toujours Vierge Immaculée !.. — Mais quels sont donc ces enfants? — Ah ! son regard même vous l'apprendra ! c'est vous, c'est moi, ce sont tous les pauvres pécheurs, qu'elle a enfantés dans ses larmes et qu'elle aime véritablement comme ses enfants, comme le divin Jésus... Alors, vous jetant à ses pieds, vous lui ferez une prière pleine de confiance et d'amour, la conjurant de vous être mère, et de vous donner les vertus que doit avoir un enfant de Marie.

Il est évident qu'il n'est possible, dans ces petits exercices d'un mois de Marie, que de donner à peine une idée de tout ce que la contemplation fera découvrir de merveilles, à un cœur simple et pur, dans ce mystère sacré. L'âme s'y nourrira de lumières vives, et se fortifiera dans l'amour pratique de toutes les vertus. Les pauvres de la terre apprendront à porter le poids de la vie sans murmure, et les riches se détacheront des biens du monde ; ils voudront se dépouiller de tous leurs trésors pour l'amour de Jésus... C'est ce qu'ont réellement fait ceux qui

ont médité le mystère de l'étable de Bethléem, et qui l'ont bien compris.

II. *Entendre.*— Ici vous commencerez par faire un grand silence dans votre âme... Vous admirerez le calme, le repos de la terre et des cieux, de la nature entière... Puis vous prêtez une oreille attentive, et voilà qu'au milieu d'une troupe innombrable d'esprits célestes, un Ange, commençant sur la harpe un prélude sublime, remplit le ciel de la plus douce harmonie... Vous écoutez... C'est un Séraphin qui chante d'une voix divine le cantique merveilleux de cette nuit : *Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonae voluntatis.* Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Vous méditez ces paroles ; *Gloria, Pax :* c'est le traité d'alliance qui a été signé en ce jour. Gloire à Dieu !.. Paix à l'homme... Et vous voyez bien les conditions de ce traité : Gloire dans la réparation, dans l'expiation du péché... Gloire par les humiliations, par les souffrances du Verbe éternel qui s'est fait enfant... Paix et pardon, miséricorde aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui voudront profiter de la rédemption, et suivre les exemples que ce Dieu-Enfant va leur

donner... On peut dire que toute la religion serait dans les deux termes de ce traité de paix bien compris :... Gloire à Dieu, Paix aux hommes!

Puis vous entrerez dans l'étable même, vous écouterez plus attentivement encore, et vous entendrez d'abord les soupirs, les vagissements divins de cet Enfant; ses cris même, car il souffre déjà... C'est de son cœur que partent ces soupirs. De quoi se plaint-il?... que demande-t-il?... vous le comprendrez aussitôt. Il demande votre cœur, votre amour... et vous le lui donnerez ; vous lui promettrez de l'aimer toujours, de ne plus l'offenser jamais.

Puis c'est la Vierge-Mère qui, se penchant sur la crèche et contemplant son fils, exprime en deux mots tout ce que son cœur peut renfermer de tendresse et d'adoration :... O mon enfant!... dit-elle... ô mon Dieu!... ô mon fils, ô mon Dieu!... méditez toujours... ô mon fils! que je vous aime ! ô mon enfant, que vous êtes petit et faible sur cette terre, que vous êtes pauvre dans cette étable !... O mon Dieu ! que vous êtes grand et puissant dans les cieux... je vous adore, ô mon Dieu... Je vous aime, ô mon fils... ô mon fils, ô mon Dieu ! — Vous ne vous lasserez pas d'entendre, de répéter, de mediter ces

paroles de foi et d'amour... ô mon fils... ô mon Dieu !

Saint Joseph aussi viendra de temps en temps parler à voix basse à la sainte Vierge, comme pour prendre des ordres et offrir ses services ; il regarde l'Enfant, il se prosterne à genoux devant la crèche, et il parle également de sa tendresse. Écoutez !

Et vous enfin, touché de tout ce que vous avez vu et entendu, vous ne craindrez pas de parler aussi... Dans trois colloques fervents, vous vous adresserez à Jésus, à Marie et à Joseph, pour demander les grâces dont vous avez besoin. Vous donnerez à ce pauvre Enfant de la crèche tout ce qu'il vous demandera lui-même, votre cœur surtout et votre amour.

Mais ce qu'il faut avant tout demander à ce Dieu dans ses mystères, c'est une lumière qui vous fasse connaître, et un attrait de la grâce qui vous fasse aimer et goûter les exemples que vous étudierez dans la vie de Jésus et de sa sainte mère. Retenez bien cette formule de prière, que nous devrons vous rappeler à la fin de toutes nos contemplations : toujours une grâce de lumière pour l'intelligence, et une grâce d'attrait, ou un sentiment d'amour pour le cœur. Aujourd'hui, vous lui direz : — Faites-moi com-

prendre et aimer la pauvreté de votre crèche, ô Jésus, petit Enfant... et vous, ô Marie, priez-le d'avoir pitié de moi, et de m'accorder cette grâce. Saint Joseph, obtenez-moi la même faveur!...

Sancta Dei Genitrix,
Mater admirabilis,
Mater amabilis,
Ora pro nobis.

DIXIÈME JOUR.

ADORATION DES BERGERS

Transeamus usque Bethleem, et videamus.

Passons jusqu'à Bethléem, et allons voir. (*Luc*, II, 15.)

Rien de plus simple et de plus naturel que la parole de ces bons bergers, rien de plus touchant que le spectacle de leur foi naïve et généreuse. Et nous aussi, nous voulons encore retourner à Bethléem et contempler de nouveau ce grand mystère, source de lumière et de grâce pour les enfants de Dieu...

Commençons par le récit du fait évangélique, sujet de notre méditation. Jésus venait de naître dans une étable... toute la nature reposait dans le silence des nuits... et soudain les ténèbres ont vu une brillante clarté, le silence a entendu une douce harmonie... Cette mystérieuse lumière venait des flancs de la sainte montagne : les Anges préludaient sur la harpe divine une céleste mélodie... lorsqu'un Séraphin fit entendre aux

oreilles des pasteurs ravis, ce cantique sacré : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté... Paroles sublimes, que nous avons déjà méditées, et que nous allons encore mieux comprendre.

Après ce chant sacré, un Ange de la troupe céleste s'adressant aux bergers leur dit : « Je vous annonce une grande nouvelle, qui sera pour vous la cause d'une joie immense... Votre Sauveur vient de naître à Bethléem, allez-y et vous le reconnaîtrez à cette marque : Vous verrez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crêche. » Les bergers, saisis d'admiration, après un moment de silence, se dirent entre eux : Passons à Bethléem, et allons voir. » Ils s'y rendirent en toute hâte, ils trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant qu'ils adorèrent... et ils s'en revinrent glorifiant et louant Dieu... Mais pour Marie, elle méditait et conservait fidèlement dans son cœur tout ce que ces bons bergers lui avaient dit.

Je n'ai fait que traduire le texte divin; le lecteur y trouvera un sujet abondant de réflexions saintes. La lumière de l'étable, c'est l'Enfant même, c'est de la crêche où il repose que jaillit

la lumière qui éclaire ce touchant tableau : comme au Ciel il n'y a pas d'autre soleil, pour éclairer la maison de Dieu et les tabernacles éternels : *Lucerna ejus est Agnus* (Apoc., XXI, 23). Nous voyons dans le texte que c'est Marie qui a frappé de suite les regards de ces heureux bergers : *Invenerunt Mariam*, et puis le saint Évangile finit par un mot admirable, qui nous apprend quelle part la sainte Vierge a prise à ce mystère : *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo*. Il était donc bien juste d'en faire le sujet d'une méditation spéciale, pendant ce mois béni. Mais nous ne nous attacherons ici qu'à deux pensées principales.

I° Pourquoi les pauvres bergers ont-ils été les premiers appelés à la crèche de Jésus? II° Comment ont-ils répondu à cette grâce ?

I. La raison de cette préférence est la pauvreté même et la simplicité de ces pasteurs, dignes enfants des Patriarches. Jésus vient au monde pour nous sauver, et c'est pour cela qu'il a voulu naître dans l'indigence : on peut dire qu'il a épousé la pauvreté dans la crèche; il convenait d'appeler des pauvres à son berceau; et durant toute sa vie les pauvres seront ses amis les plus chers; il affectera pour eux la même préférence. C'est

dans cette classe qu'il ira choisir ses disciples et ses premiers apôtres. C'est pour les pauvres qu'il fera presque tous ses miracles; non pas assurément qu'il méprise ou rejette les riches de la terre: mais enfin ce n'est pas son goût, il a plus d'attrait et d'affection pour les pauvres; ils ont la préférence dans son cœur : on voit clairement qu'il espère plus d'eux.

Ainsi les Mages viendront à la crèche, mais après les bergers, et ils seront appelés non par un Ange, mais par un astre mystérieux..... Il fera un jour quelques prodiges pour les riches, mais à distance, pour ainsi dire, comme pour ce petit roi de Capharnaüm, et pour le Centurion ; il ne prend pas la peine d'aller chez eux, tandis qu'il est toujours environné de pauvres et de malades, qui implorent sa pitié, et pour lesquels il fait des miracles à chaque pas.

C'est donc un fait certain, un fait incontestable que Jésus a aimé, préféré les pauvres... Mais pourquoi cette préférence ? Le texte même de l'Évangile et le récit de ce mystère suffiraient pour nous l'apprendre. Les pauvres sont plus près de Dieu, par la souffrance, l'humilité et la simplicité de leur vie... La grâce trouve en eux moins d'obstacles que dans l'âme des riches... Voyez ces humbles bergers ; ils veillaient sur leurs troupeaux

pendant la nuit : *Erant vigilantes;* après avoir porté le poids et la fatigue du jour, ils continuaient encore à travailler pendant la nuit, tandis que les riches, mollement couchés sur la soie, reposaient avec délices à Jérusalem et même dans la petite cité de Juda. Ils n'auraient pas cru à l'apparition des Anges : ils n'auraient pas quitté leur couche voluptueuse, pour aller chercher un Enfant né sur la paille.

Les pauvres sont plus humbles et plus simples; ils croient aussitôt ce que le ciel leur annonce, et rien de plus naïf que la parole qui sort de leur bouche après l'invitation des Anges : *Transeamus usque Bethleem et videamus;...* allons voir à Bethléem... Aussitôt ils partent en chantant, en essayant peut-être de répéter le cantique sublime qu'ils ont entendu des Cieux... *Gloria in excelsis.* Est-il vraisemblable que des riches de la terre auraient montré cette humble soumission, cette simplicité?

II. Mais nous devons principalement nous attacher, dans cette contemplation, à considérer la fidélité de ces bergers, et leur récompense; comment ils ont répondu à la grâce qui les a ainsi prévenus; avec quelle simplicité de foi ils sont partis aussitôt pour Bethléem !...

Puis, vous les verrez entrer tous ensemble dans la grotte mystérieuse ; et rien de plus touchant que le spectacle de leurs adorations à la crêche : ils reconnaissent aussitôt ce que l'Ange a dit .... Ce petit Enfant d'un jour, enveloppé de langes, couché sur la paille, c'est leur Sauveur, c'est le Messie !... Et cette femme qu'ils ont trouvée dans l'étable, c'est sa mère!... Ils ne sont arrêtés par aucune autre pensée... La vue de Joseph ne les étonne même pas. Ils feront devant vous mille et mille questions... ils raconteront ce qu'ils ont vu la nuit, ce qu'ils ont entendu... Cette lumière des Cieux, cette musique céleste, et les paroles de l'Ange... Marie écoute en silence ; l'Enfant-Dieu les regarde et leur sourit avec bonté ; il leur tend les bras, comme pour les attirer à son cœur.

Vous verrez ces bons pasteurs s'empresser d'offrir à Marie et à Joseph leurs petits présents pour le divin Enfant ; et vous admirerez encore la simplicité et la générosité de leurs cœurs dans ces offrandes. En un instant, vous aurez vu mille tableaux plus ravissants que tout ce qu'ont pu jamais imaginer et peindre les Raphaël et les Mignard ; les scènes les plus variées et les plus douces raviront vos yeux et votre âme...

Avec quelle reconnaissance Marie ne dut-elle pas recevoir une bonne toison de brebis qu'on lui donna, pour emmaillotter le petit Enfant et l'empêcher d'avoir froid, la nuit!... Ils laissèrent aussi aux pieds de Joseph un panier de fruits, et du pain qui devait leur servir à eux-mêmes pour le repas du jour; et ils les pressaient d'agréer cette offrande... Si ce n'est pas pour lui, disaient-ils, en montrant le Sauveur, ce sera pour sa Mère, et pour vous...

Non, vous ne pourrez pas vous lasser de contempler, c'est-à-dire de voir et d'entendre; et vous aurez soin de profiter de tout ce que vous aurez vu et entendu, comme le recommande saint Ignace au livre de ses Exercices. C'est ainsi que vous imiterez Marie elle-même, qui garda dans son cœur fidèle tout ce que les bergers lui avaient raconté des Cieux. *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.* (Luc, II, 19.)

Nous ne pouvons douter que Marie, de son côté, n'ait parlé aux pasteurs de la montagne des destinées glorieuses de Jésus, qu'elle ne leur ait révélé les mystères les plus secrets du royaume de Dieu... puisqu'ils se retirèrent en glorifiant le Seigneur, et en publiant partout ses louanges... *Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum.* (Luc, II, 20.)

Vous tâcherez de retirer aussi de ce mystère les mêmes fruits de grâce, de foi, de simplicité et d'humilité qui sont si agréables au Seigneur.. Vous reconnaîtrez qu'aujourd'hui encore, Dieu préfère les âmes humbles et simples aux superbes et aux orgueilleux, les pauvres aux riches... Mais aussi que les pauvres aujourd'hui encore, se montrent ordinairement plus fidèles et même plus généreux envers Jésus et sa sainte Mère.

N'est-ce pas en effet le plus souvent à quelques pauvres que l'Église de Jésus, que l'autel de Marie devra sa plus belle parure, ses premières fleurs? N'est-ce pas aux pauvres ordinairement que le trône de Marie, pendant ce mois de grâces, doit le plus vif éclat de ces lumières pures qui entourent partout son image bénie? Et pour l'harmonie sacrée des cantiques saints qui réjouissent le cœur de ses enfants, n'est-ce pas presque toujours la voix des pauvres et des orphelins qui nous la fait entendre?... Oui, oui, il y a une bénédiction réservée pour les pauvres, des grâces toutes particulières, des préférences marquées pour les pauvres. *Beati pauperes.*

Vous demanderez, par trois colloques fervents, à Jésus, à Marie, à Joseph, la grâce de comprendre les vertus que vous venez d'étudier dans cette

contemplation, et la grâce plus précieuse encore de les aimer et de les imiter.

Mater Amabilis,
Mater Admirabilis,
Ora pro nobis

ONZIÈME JOUR.

L'ADORATION DES MAGES.

Et intrantes domum invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus, et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.

Et (les Mages) étant entrés dans l'étable y trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

(*Matth.*, II, 11.)

Voilà en quelques mots un des plus ravissants spectacles que puisse présenter à notre cœur l'Évangile, si fécond en grandes et douces émotions... Quel tableau et quels contrastes!... la pauvreté, la misère d'une étable, et le luxe, tout le faste de la richesse et de la gloire du monde... une crèche et la majesté de la puissance. Un petit pauvre sur la paille, et des rois prosternés aux pieds de ce petit pauvre, l'adorant comme leur Dieu, et brûlant de l'encens autour de son humble berceau... C'est le sujet de notre contemplation; scène touchante, tableau ravissant, dont nous ne

devons pas un instant détacher les regards du cœur..... Marie notre mère est au premier plan, nous la verrons tout d'abord, comme les rois Mages, avec son divin fils..... *Invenerunt puerum cum Mariâ;* et nous ne détournerons pas les yeux de sa douce image, en admirant, I° la simplicité, la constance, la générosité de leur foi ; II° le mystère de leurs présents symboliques, et, III° la récompense de leur fidélité ; ce sont les trois points de la méditation.

I. Simplicité, constance et générosité de la foi des Mages. — Les Mages étaient des hommes riches, puissants, des rois ; les Mages étaient des savants qui lisaient dans les cieux et interrogeaient les astres.... Et qui les a donc décidés à descendre du trône, à entreprendre ce long voyage, pour venir à Bethléem de Juda?... Toute leur histoire est renfermée dans ces trois mots qu'ils répètent... *Vidimus et venimus adorare...* Nous avons vu (l'étoile, le signe du grand roi) et nous sommes venus l'adorer... Donc ils ont vu, et ils ont tout quitté pour venir le chercher, et ils l'ont adoré dans son étable. Eh bien ! c'est dans ces trois mots admirables que nous trouvons les trois premiers caractères de la foi : simplicité, constance, générosité.

1° Simplicité dans la promptitude du départ,

et malgré tous les obstacles. Ils ont vu : *Vidimus*, et aussitôt ils reconnaissent dans cette étoile mystérieuse le signe annoncé par les prophètes des anciens jours... *Signum magni regis*, et aussitôt ils se mettent en route. On ne voit même pas qu'ils aient eu à combattre, tant la victoire a été facile, tant l'obéissance a été prompte et fidèle!...

Cependant quelles difficultés, quelles raisons, ou du moins quels prétextes durent se présenter à leur esprit et les détourner de ce projet et d'un voyage si long, dans une saison si rigoureuse! Ces fils de la sagesse renoncent aussitôt à leurs études profondes, les rois de la Babylonie descendent de leur trône, et partent avec transport, les yeux fixés sur l'étoile mystérieuse; ils traversent les déserts immenses... et vont chercher le grand roi que le ciel annonce. C'est le triomphe de la foi sur une vaine et orgueilleuse raison.

2° Constance de leur foi. Comme ils approchaient de Jérusalem, voilà que tout à coup l'étoile de Jacob s'obscurcit dans les cieux, et elle s'éteignit dans la nuit! Quelle épreuve!... Mais leur foi n'en est pas ébranlée. Ils entrent dans la cité de David et demandent où est né le Roi-Messie... A Jérusalem on n'y pense même pas. Les enfants des Patriarches et des Prophètes avaient comme oublié la promesse divine et l'es-

pérance de leurs pères... Au palais des rois, à la cour d'Hérode, c'est la même indifférence, et le mépris ; déjà même l'envie a percé. Mais enfin un mot a été prononcé devant eux ; on a parlé de Bethléem, et aussitôt les pieux pèlerins se sont résolus à chercher dans cette humble bourgade le grand roi que le ciel annonce...

Ils furent bien récompensés de leur constance ; car à peine ils venaient de sortir de Jérusalem par la porte Dorée, que, levant les yeux au ciel, ils revirent l'étoile de Jacob ; elle brillait de tous ses feux au-dessus de leur tête ; un cri se fit entendre au milieu de la riche caravane : l'Étoile ! Voilà notre étoile !... et à cette vue leur cœur fut rempli d'une joie telle qu'il est comme impossible de traduire le texte sacré de saint Matthieu : *Gavisi sunt gaudio magno valde*... ils se réjouirent d'une joie extrêmement grande. C'est la seconde victoire des Mages ; le triomphe d'une foi ferme et constante, avec la récompense qui lui est promise.

3° Générosité de la foi des Mages. C'est dans l'étable même que vous devez contempler et admirer ce dernier caractère. Ils suivaient avec empressement la route indiquée par les rayons de l'astre de Jacob !... et cet astre éclairait de ses feux la petite bourgade de Bethléem !... Est-ce donc là qu'a pu naître un si grand roi ? Mais voici bien une

autre épreuve; le rayon sacré n'indique plus à leurs yeux étonnés qu'une montagne isolée, puis une grotte profonde creusée aux flancs de cette montagne... une étable enfin!..... ils marchent, ils avancent toujours; ils vont entrer...

Ah! s'il est permis de pénétrer ainsi dans le cœur des hommes et de surprendre leurs plus secrètes pensées, je me figure que les Mages comprirent alors quelque chose à la parole et au dessein d'Hérode... Ils s'attendaient à trouver en ce lieu une grande princesse que ce vil tyran venait de dépouiller de son trône, et qui avait été obligée de fuir pour dérober son enfant à la mort. Il leur avait dit hypocritement : Allez chercher ce jeune roi, le Messie, et, quand vous l'aurez trouvé, venez me dire où il est, afin que je l'adore aussi. Tout leur persuade que cet homme est un usurpateur, et ils pensaient déjà peut-être aux moyens de replacer l'enfant sur son trône...

Pleins de ces sentiments, les Mages entrent dans l'étable; et qu'y trouvent-ils!... quel spectacle!... un petit enfant couché sur la paille: près de lui une jeune femme que son regard tendre et inquiet d'amour fait aussitôt reconnaître pour sa mère, et, au fond de la grotte, un artisan, un ouvrier qu'il faut bien prendre pour le père... et quoi encore?... de vils animaux dans cette même

étable... Et les Mages, à cette vue, s'écrient... C'est lui! le voilà! cet enfant, c'est le Messie... le grand roi de la promesse... notre Sauveur!... Et ces hommes, autrefois adorateurs du soleil, déposent leur couronne, se prosternent à terre trois fois, et offrent à cet Enfant, à ce petit pauvre, de l'or, de l'encens et de la myrrhe... O prodige, ô triomphe de la foi divine!... Car enfin il n'y avait rien dans cet enfant qui révélât un Dieu; il était dans les larmes, et sa mère était si timide!... *Et procidentes adoraverunt.* C'est le troisième et le plus sublime triomphe de la foi des Mages.

Mille réflexions utiles se présenteront à votre esprit et toucheront votre cœur, si vous voulez méditer sur ce mystère, et suivre les progrès de la grâce dans ces âmes ardentes... Oui, un jour, ces rois fidèles s'élèveront avec Jésus, pour juger les incrédules et les impies qui rejettent la lumière de Dieu, et les cœurs lâches et infidèles, qui s'arrêtent aux premières épreuves, et les orgueilleux qui se scandalisent de la pauvreté de la crèche et des anéantissements du Calvaire...

Quand un Dieu comparera les défaillances de notre foi à la constance de ces pieux monarques, quelle honte pour nous! pour une foule de chrétiens! Les Mages, dit un saint Docteur, ont cru à la lueur de l'étoile... et les Juifs n'ont pas cru même

aux larmes du soleil qui se cacha à l'heure de la mort de Jésus !... et nous, nous fermons les yeux à l'éclat de mille prodiges de sa vie et de sa mort !... Des chrétiens ne savent plus garder leur foi, ils deviennent incrédules, ou libres penseurs...

O pauvres chrétiens, malheureux incrédules, et que voudriez-vous donc enfin pour croire ?... Quel signe dans les cieux, quels prodiges sur la terre ?... Quoi ! si un jour, au soir, le Seigneur venait à rapprocher les feux du ciel, ses étoiles, de manière à écrire ces mots par exemple : *Tremblez, mortels, et adorez votre Dieu !*... Si, un jour d'orage, la grande voix du tonnerre venait à articuler cette même phrase... et à répéter cette menace : *tremblez !*... on verrait les habitants de la Cité et les pauvres gens de la campagne se précipiter effrayés dans les Églises, se jeter tout éperdus aux pieds des prêtres et attendre la mort !... Tous croiraient à ces voix puissantes... Mais vraiment, n'est-ce pas ce que disent tous les jours à la terre, et les astres des cieux et toutes les grandes voix de la nature ?... et faut-il, comme disait un malheureux impie, que Dieu nous parle en français, pour que nous l'entendions ? Ne pouvons-nous pas voir et comprendre ces merveilles de la création, qui parlent de lui à tous, et qui révèlent ses attributs !

Vous prierez donc avec instance pour demander

à Dieu la fidélité de la foi. Ah! combien d'étoiles ont déjà brillé dans votre vie ! elles devaient vous conduire à Jésus ! et vous auriez été si heureux de le trouver ! Quels regrets un jour, quand vous le verrez, mais pour le perdre à jamais !

II. Rien de plus mystérieux que les présents symboliques des Mages. — Les saints Docteurs ont fait sur ce sujet de bien touchantes réflexions: *Aurum, thus et myrrham :* l'or, l'encens et la myrrhe. Il y en a qui, par ces trois mots, entendent l'hommage du chrétien à Dieu, par les actes de foi, d'espérance et d'amour. — D'autres voient, dans ces offrandes pieuses, les signes des trois vœux de religion : Pauvreté, chasteté, obéissance. — Mais la plupart ont voulu voir, dans l'or, la charité, cet or pur qui vient du ciel ; dans l'encens la prière, qui monte comme le parfum jusqu'au trône de Dieu et que les anges portent à ses pieds dans un encensoir sacré. Pour la myrrhe, c'est le sacrifice, la pénitence, toute douleur et toute souffrance de la vie... La myrrhe est amère ; mais, disent-ils, un peu de myrrhe vaut mieux que beaucoup d'encens, et s'achète au poids de l'or.— Par l'or, les Mages reconnaissaient en Jésus le Roi puissant ; par l'encens, ils adoraient le Dieu-homme, et par la myrrhe, ils honoraient l'Homme-Dieu.

Eh bien! donnez aujourd'hui avec eux, à la crèche de Jésus, un peu d'or, un peu d'encens et un peu de myrrhe : de l'or, pour ses pauvres ou pour ses autels ; de l'encens, c'est-à-dire quelques prières plus ardentes et qui montent jusqu'à son cœur. Mais de la myrrhe surtout, ah ! donnez-lui de la myrrhe ; il préfère la myrrhe à tout. Et qui, sur cette terre, n'a pas un peu de myrrhe à donner à Dieu ? qui n'a pas à souffrir dans ce pèlerinage de la vie?... Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que la souffrance perd toute son amertume, aussitôt qu'on l'offre à ce Dieu. Il adoucit les larmes, et donne de la joie aux sacrifices... Vous trouverez donc ce que les Mages eux-mêmes ont trouvé dans l'étable, une récompense magnifique auprès du Dieu que vous allez adorer.

III. En effet, Jésus s'est révélé, manifesté à leurs cœurs. C'est le grand jour de l'Épiphanie ou de la lumière, de la manifestation divine de notre Sauveur... Vous penserez ici, en continuant toujours l'exercice de la contemplation, quel bonheur ce dut être pour les Mages, de voir et d'entendre toutes les choses les plus mystérieuses du royaume de Dieu... Quand le divin Enfant, par un regard de ses yeux, leur communiquait ces secrets éternels, ou leur faisait comprendre, par un sou-

rire aussi doux qu'expressif, qu'il agréait leurs présents et l'hommage de leur foi; leur âme en ce moment fut éclairée par l'Esprit-Saint; et ces rois, prémices des nations, entraient dans la vérité, que bientôt, transformés en apôtres, ils devaient porter aux contrées de l'aurore.

Mais qui pourrait dire de quelles grâces ils furent comblés, lorsque la Vierge Marie, Mère de cet Enfant-Dieu, daigna leur révéler les gloires de son Fils et les mystères mêmes de sa passion et de sa mort!... Vous ferez un grand silence dans votre âme, et vous écouterez la voix de Marie parlant à ces pieux monarques; votre cœur s'emplira aussi des vertus célestes de foi et d'amour.

Puis, touché de tout ce que vous aurez contemplé dans cette étable sainte, et avant de la quitter avec les Mages, vous vous prosternerez, comme dans la méditation précédente, aux pieds de Jésus-enfant, de Marie et de Joseph, et vous leur adresserez, dans les trois colloques déjà indiqués, une prière fervente pour obtenir la double grâce, fruit de tous nos saints exercices : je veux dire une lumière qui vous fasse voir et comprendre ces grands mystères de la foi ; et un attrait, un sentiment du cœur qui vous fasse aimer et pratiquer les vertus que vous avez admirées.

Allez-donc à la crèche et offrez à Jésus l'or,

l'encens et la myrrhe, la prière d'amour et le sacrifice. — Oui, Hérode lui-même, le cruel Hérode, aurait été touché des grâces de Jésus, s'il avait suivi les Rois Mages, et peut-être eût-il reconnu et adoré son Dieu et son maître !...

Virgo Dei Genitrix,
Mater Salvatoris,
Ora pro nobis.

DOUZIÈME JOUR.

LA FUITE EN ÉGYPTE.

Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph dicens: Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in AEgyptum.

Voilà que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, lui disant: Prenez vite l'Enfant et sa mère, et fuyez en Égypte. (*Matth.*, II, 13.)

Encore un des mystères les plus touchants de la vie de Jésus et de Marie. Les Mages venaient de partir... *Qui cùm recessissent*, c'est-à-dire le jour même de leur départ peut-être, ou la nuit suivante, comme Joseph dormait dans cette même étable, ou bien dans leur petite maison de Nazareth, où ils avaient eu le temps de rentrer, — le texte sacré permettant également cette interprétation, — mais enfin et très-certainement peu de temps après le départ des Mages; voilà qu'au milieu de la nuit un Ange apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Vite, prenez l'Enfant et sa mère, et fuyez en Égypte. Quelle épreuve pour la foi de ce saint Patriarche ; mais aussi quelle fidélité !...

l'Évangile ajoute seulement ces mots : « et Joseph se levant prit cette nuit même l'Enfant et sa mère, et il partit pour l'Égypte »...

La tradition nous représente Marie montée sur un âne, et tenant l'enfant Jésus dans ses bras... Joseph marchait derrière, en silence... Les Anges conduisaient la sainte et pieuse caravane, et les servirent dans le désert, jusqu'à leur arrivée en Égypte.

Combien de temps dura le voyage, l'Évangile ne le dit pas ; mais il nous apprend que, le lendemain même du départ de la sainte famille, par l'ordre du cruel Hérode, tous les petits enfants de deux ans et au-dessous furent égorgés à Bethléem et dans les environs. L'infâme persécuteur avait bien pris ses mesures, comme vous voyez, pour atteindre sa victime ; mais au moment même de cet horrible massacre, Jésus, tranquille sur le sein de sa mère, dormait, et ses anges couronnaient dans les Cieux la foule de ces premiers martyrs que l'Église appelle les *Saints Innocents*.

Il y aura deux tableaux à contempler : I° La fuite en Égypte. II° La mort de ces petits enfants.

I. *La fuite.* — Toutes les vertus apparaissent dans ce mystère sacré, et Jésus, Marie, Joseph, les pratiquent toutes dans la plus haute perfection ;

mais enfin il y en a deux qui brillent d'un éclat plus doux : c'est l'obéissance d'abord, et la confiance, qui va jusqu'à l'abandon le plus parfait.

L'obéissance de Joseph est simple et aveugle. Pour juger du mérite de cette soumission, il faudra vous mettre un instant à la place de ce saint Patriarche. Il a été le témoin des grands mystères accomplis depuis quelques jours, et le confident des secrets du Père céleste ; il a entendu ce que les bergers, ce que les Mages ont raconté de l'Enfant qui lui est confié. C'est le Dieu fort, le tout-puissant, et son règne ne doit pas avoir de fin... En présence de ces destinées certaines et immortelles, que peut la malice des hommes ? Que peut redouter le Roi des Cieux de la colère d'un petit Roi de la terre ?... Et puis, est-ce bien un Ange qui vient de lui parler dans la nuit ?... n'est-ce pas une vaine illusion, fruit d'un songe sans vérité ?..

Mais ce n'est pas ainsi que le juste Joseph a raisonné ; ou plutôt il n'a pas raisonné, il a obéi, obéi sur-le-champ à l'ordre supérieur que l'Ange vient de lui apporter... *Qui consurgens nocte accepit puerum et matrem ejus, et fugit in AEgyptum* (Matt., II. 14.)

La confiance de ce grand Saint n'est pas moins admirable... Il y a des périls, s'il demeure ; mais

s'il part ainsi, et pour cette terre étrangère dont il ignore la langue, cette terre la plus livrée du monde entier à l'idolâtrie, que de dangers nouveaux devront encore l'environner !... Pourra-t-il même, dans cet exil, trouver le travail nécessaire pour le soutien de la mère et de l'Enfant qui sont à sa charge ? Eh bien ! Joseph n'a pas entendu toutes ces voix de la raison; il n'a voulu écouter que celle de l'Ange, qui lui ordonnait de fuir avec la mère et l'Enfant, et aussitôt il est parti : *Et fugit in AEgyptum.*

Les âmes religieuses trouveront dans la contemplation de ce mystère une source abondante de lumières et de consolations. Heureuses de n'avoir aussi qu'à obéir aux voix qui leur parlent au nom du Seigneur, elles ne peuvent se tromper, tant qu'elles suivent cette route de la sainteté et de la paix.

Mais les personnes du monde qui voudront marcher dans la même voie y trouveront aussi une sécurité parfaite. Jésus ne leur sera pas enlevé; on ne donnera pas la mort à cet enfant dans leur cœur, il y vivra... Les Anges conduiront ces âmes fidèles dans le désert de la vie, et elles parviendront à éviter tous les piéges de l'ennemi de leur salut.

Imaginez-vous un instant et supposez que Jo-

seph infidèle à l'ordre que l'Ange saint venait de lui donner, soit resté à Bethléem, ou qu'il ait voulu seulement attendre au lendemain : que serait-il arrivé ? Cette hypothèse seule fait frémir ! L'Enfant aurait été massacré sous les yeux de sa mère, comme tous ces pauvres petits innocents, dont il nous reste à contempler la mort glorieuse.

II. *La mort cruelle des saints Innocents.* Les soldats d'Hérode changés en bourreaux se répandent dans Bethléem et dans toutes les bourgades d'alentour, et ils commencent à égorger ces tendres victimes. Quel spectacle de sang et de larmes !... et quelles scènes de douleur et de désespoir !... C'est en vain que les mères infortunées s'efforcent de cacher leurs enfants ; ils se trahissent par leurs cris... En vain elles luttent contre les bourreaux et demandent elles-mêmes la mort. L'édit cruel ne frappe que les enfants de deux ans et au-dessous... Vous contemplerez les soldats avec horreur ; ils sont ivres de sang et de vin ; vous verrez les mères expirer de douleur ou de désespoir ; vous pleurerez avec elles sur les victimes du tyran.

Vous entendrez les cris des assassins, les gémissements de Rachel ; et les dernières plaintes des Innocents qui tombent sous les coups.

Et cependant, jetez aussi un regard sur Hérode qui, au milieu de ce carnage, paraît s'applaudir et triompher. La haine et l'envie l'avaient si bien inspiré dans sa passion ! il a tout prévu, tout combiné ; il croit être bien sûr d'avoir frappé Jésus, le seul qui lui portât ombrage et dont il voulait la mort. Voyez plutôt comme il a pris ses mesures.... Il n'y a que peu de jours que cet enfant est né ; pour ne pas le manquer, il les tuera tous, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Il est à Bethléem ; pour qu'il ne puisse échapper, il étendra le carnage dans les environs de cette malheureuse cité, après en avoir égorgé tous les petits enfants.

Hérode triomphe donc, il est sûr d'avoir anéanti le Roi-Messie qui vient de naître. Mais que peuvent les pensées des hommes contre les desseins de Dieu ?... Pendant que l'on égorge tous ces petits enfants, Jésus, porté doucement sur le sein de sa mère, fuyait la colère de l'usurpateur, et bientôt celui-ci va mourir. Alors le même Ange, qui avait averti Joseph de prendre l'Enfant et sa mère et de se retirer en Égypte, reviendra et lui donnera de nouveau l'ordre de retourner à Nazareth... « Car ils sont morts, dira-t-il, ceux qui en voulaient à sa vie. » *Defuncti sunt enim qui quaerebant animam pueri.* (Matt., II, 20.)

En effet Hérode, ce premier persécuteur, ne tarda pas à mourir, et bien d'autres depuis sont morts... et il en mourra encore beaucoup, avant que Jésus ait pû être touché. Tous ces ennemis du Christ... *Defuncti sunt !*... et le Christ vit et règne. Sa croix est plantée peut-être, sur leur tombeau !... et quand elle n'y serait pas, dessus !... ils sont dedans, eux, et ils n'en sortiront que pour la voir descendre des cieux. A la vue de ce grand Dieu qui les jugera tous, ils sécheront de dépit, et diront à haute voix qu'ils n'étaient que des insensés. Toujours le Galiléen a vaincu, et le Dieu, pauvre ouvrier de Nazareth, n'a jamais cessé de faire des tombeaux pour ses plus cruels ennemis... *defuncti sunt enim !*...

Il y a une autre réflexion à faire dans ce mystère de la mort des saints Innocents : vous ne pourrez vous empêcher d'admirer les voies de la divine Providence, comme elle sait tirer le bien du mal, et faire servir les plus indignes passions des hommes à ses desseins de miséricorde. Rachel a bien pleuré sur ses enfants ; elle ne pouvait se consoler... et en effet qui a jamais vu un pareil malheur ! Cependant quelle gloire, quelle joie même pour toutes ces tendres victimes ! Les Anges vont les couronner, et, placés autour du trône de Dieu, ces petits enfants le con-

templeront et l'aimeront pendant toute l'éternité ; ils jouent dans les cieux avec leurs couronnes et leurs palmes sanglantes...

Mais qui pourra dire les dangers et les peines auxquels ils ont échappé par la mort... Que seraient-ils devenus !... Hélas ! peut-être des juges iniques, des bourreaux cruels ; ils auraient condamné Jésus à mourir, ils l'auraient crucifié, comme le feront un jour ceux qui auront l'âge de trente à trente-cinq ans, ceux qui étaient nés comme eux vers l'époque de la naissance de Jésus-Christ. Quelle grâce donc pour ces enfants, encore une fois ! mais quel mystère et quelles raisons pour nous de ne jamais murmurer dans les épreuves de la vie ! quel motif de nous abandonner à la divine Providence, qui dirige toutes choses et qui les dirige pour notre bonheur et pour notre salut !

Nous n'avons parlé que bien peu de Marie dans tout ce sujet ; mais il nous suffira de la contempler au moment du départ, ou sur le chemin de l'Égypte. Elle entrait dans tous les sentiments de soumission de son fils Jésus ; elle obéissait comme Joseph ; elle pressait sur son cœur le divin Enfant, dont elle eut soin de ne pas interrompre le sommeil. Mais Jésus, dont le cœur veillait toujours, admirait tant de vertus et dirigeait leurs pas.

Vous finirez encore cet exercice par trois colloques fervents, et vous demanderez à Jésus, Marie, Joseph la grâce de comprendre les leçons de vertus qu'ils nous ont laissées dans ce mystère, et la grâce surtout de les imiter.

Virgo fidelis,

Ora pro nobis.

TREIZIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA PURIFICATION

Et posiquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundùm legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Et lorsque les jours marqués dans la loi de Moïse pour la purification furent accomplis, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. (*Luc*, II, 22.)

Il y a tant de vertus à contempler dans ce mystère touchant, qu'on ne saurait dire à laquelle nous devons nous attacher de préférence, si l'Esprit-Saint ne l'avait lui-même indiqué d'une manière précise, en affectant d'insister, cinq fois en quelques versets, sur la raison qui a dirigé Marie dans ce jour; c'est la soumission à la loi, l'obéissance parfaite au précepte saint, qui ne pouvait cependant l'atteindre et l'obliger, puisqu'elle était la plus pure des Vierges et la mère d'un Dieu.

Une autre considération frappe aussi tout d'abord l'esprit, quand on lit le texte de cet Évan-

gile : il y a tant de joie et ensemble tant de douleurs dans cette fête ; tant de contrastes, en un mot, que l'on hésite, incertain, si c'est un mystère joyeux ou douloureux.... Il y a certainement un bonheur profond, une joie immense, mais aussi quels sacrifices !.. et pour l'avenir, que de craintes !.... C'est précisément cette pensée qui nous fournira le sujet et le plan même de cet exercice, ou plutôt de cette contemplation ; car il ne faut pas oublier que c'est la forme habituelle de toutes nos méditations.

Nous verrons donc : I° les joies et II° les douleurs de ce jour.

Mais commençons par le récit du mystère, ou plutôt par la peinture du tableau que nous devons avoir sous les yeux pendant cette lecture. Quarante jours après la naissance d'un fils, d'après la loi, une mère devait se présenter au temple, pour y être purifiée d'abord, et pour consacrer l'enfant au Seigneur. On le rachetait ensuite par le sacrifice d'un agneau, pour les familles riches ; par l'offrande de deux tourterelles, pour les pauvres. Jésus, Marie, Joseph, étaient pauvres ; Joseph prit donc deux tourterelles dans une petite cage.... Marie portait l'Enfant dans ses bras.

Mais voilà qu'au moment où elle entrait dans le temple avec Joseph, un Pontife saint, le vieillard

Siméon, plein de l'Esprit de Dieu, s'avance, et, prenant l'Enfant aux mains de sa mère, prononce un cantique sublime, qui révélait la lumière, la gloire et la puissance du Dieu d'Israël qu'il voyait de ses yeux.... Puis il montre un glaive de douleur suspendu au-dessus de la tête de Marie, et transperçe son âme par cette prophétie sainte.... *Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quae dicebantur de illo.* (Luc, II, 33.) Et son père et sa mère admiraient les choses qui étaient dites de lui... Quand ils eurent accompli tout ce qui est selon la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur pays. — Quel texte!.. quelle simplicité! que c'est beau !... L'Évangile est divin ; il parle au cœur !

I. Il y a donc de grandes joies dans ce mystère et pour tous ceux que nous y voyons figurer. Pour Siméon d'abord, ce saint Pontife du Seigneur !.... Il a le bonheur de voir de ses yeux le jour qu'Abraham, David, et tous les patriarches et prophètes avaient tant désiré de voir; il a reconnu, dans la lumière de l'Esprit-Saint, le Messie Réparateur, promis et attendu depuis tant de siècles ; et, dans le transport de son allégresse, il chante le cantique sublime du départ : il n'a plus rien à souhaiter sur la terre !.... *Nunc dimittis servum tuum, Domine !* (Luc, II, 29.)

Anne aussi, cette sainte veuve connue dans toutes les tribus, par l'austérité de sa pénitence et par ses prophéties, étant survenue au temple, conduite par le même Esprit de Dieu, commença à louer le Seigneur et se mit à parler publiquement de cet Enfant du Ciel à tous ceux qui attendaient, comme elle, la délivrance et la Rédemption d'Israël. Anne était transportée de joie, et sa parole inspirée répandait l'espérance dans les âmes.

Mais c'est surtout dans le cœur de Jésus et de Marie que nous devons étudier ce sentiment de sainte et divine allégresse. Pour Jésus-enfant, il a tressailli d'amour, en s'offrant à Dieu son Père, comme victime ; déjà il accepte la croix, il accepte la mort avec bonheur : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem* (Hébr., XII, 2.) *Ecce venio....* Les sacrifices, les holocaustes ne pouvant vous plaire. Me voici ! dit-il.... et l'Enfant entre les bras du saint Prophète souriait, et il élevait ses regards vers le Ciel. C'est le jour du premier sacrifice et du baptême auquel il aspire.

Marie, de son côté, malgré la triste parole du vieillard Siméon, n'a pu s'empêcher de se réjouir en son âme, en entendant les merveilleuses destinées qui étaient réservées à cet Enfant et les grandes choses qu'il devait faire pour le bonheur

de son peuple. Enfin, quand le Pontife, après avoir agréé le sacrifice des deux tourterelles, qu'elle faisait pour racheter le divin Jésus, lui rendit cet Enfant bien-aimé, et qu'elle le plaça sur son cœur, qui pourra jamais dire la joie dont elle fut pénétrée en ce moment?

Aussi l'Église a-t-elle mis cette fête au nombre des mystères qu'on appelle *joyeux*, comme le savent bien les enfants de Marie, qui ont coutume de réciter le saint Rosaire. — Toutefois, il y a aussi tant de souffrances pour ceux qui prennent part à ce fait sacré, qu'il est impossible de ne pas en être touché. C'est ce que savent bien les âmes intérieures, qui ne se contentent pas de méditer ce sujet légèrement et comme à la surface, mais qui descendent et pénètrent dans les cœurs, pour en connaître et en goûter les plus intimes sentiments.

II. Oui, il y a eu des douleurs immenses, en ce jour, surtout pour Jésus et Marie. Pour Jésus d'abord, nous pouvons assurer que la parole du prophète Siméon a mis son cœur à l'agonie.... Cet enfant, dit le saint vieillard, est né pour la résurrection et la mort d'un grand nombre... *In ruinam, et in resurrectionem multorum.* (Luc, II, 34.) La pensée, la vue de l'inutilité de ses souffrances pour une foule d'âmes qu'il aime et qu'il voudrait

sauver, déchirait ce divin cœur, et déjà commençait pour lui cette horrible souffrance qui lui a fait pleurer des larmes de sang au jardin de Gethsémani. Mais déjà aussi, comme nous le verrons à cette heure solennelle de sa passion, il répétait une prière de soumission à la volonté de son père : *Non mea voluntas, sed tua fiat*, et il s'offrait à la mort, il embrassait la Croix pour le salut des hommes.

C'est aussi pour Marie un jour de grands sacrifices : elle est immolée dans toutes ses plus belles gloires. Le glaive de la loi la frappe, et déjà le glaive de la douleur lui transperce l'âme, et la divise. D'abord le glaive de la loi. En se soumettant à ce précepte saint de la Purification, Marie ne semble-t-elle pas en effet comme renoncer à ses titres les plus chers de Vierge très-pure et de Mère de Dieu? Elle se confond avec les autres filles de Juda. Celle qui est plus sainte et plus pure que les anges, la Mère de Dieu n'est plus qu'une femme ordinaire.

Quant au glaive de douleur que Siméon vient de faire briller aux yeux de Marie, il demeurera suspendu au-dessus de sa tête, et les blessures qu'il va faire à son âme seront d'autant plus cruelles et plus profondes, que cette épée fatale doit rester toujours dans la plaie, *Pertransibit ;* sans cesser

jamais de frapper, de déchirer ce cœur maternel, jusqu'à la mort de son Fils, et même jusqu'au jour où elle devra mourir aussi !... N'avions-nous pas raison de dire que ce mystère est par excellence la fête des sacrifices, pour Notre-Seigneur Jésus et pour sa sainte Mère ?

III. Mais il sera utile d'indiquer au moins quelques-unes des réflexions qui devront occuper notre intelligence, pendant que notre âme se livrera doucement à la contemplation de cette scène mystérieuse de l'Évangile. Il faut toujours, dit saint Ignace au *Livre des Exercices*, tirer un fruit pratique de tout ce que l'on a vu et entendu, autrement la méthode de prier qu'il nous a enseignée serait vaine et stérile. Nous ferons donc ici deux considérations sur la soumission parfaite de la sainte Famille à la loi de Moïse d'abord, et à la loi de la souffrance.

Marie, nous l'avons dit, ne pouvait être obligée à suivre cette première loi de la Purification, et cependant elle s'empresse d'accomplir le précepte dans tous ses détails, et dans la forme prescrite... Et pour une foule de chrétiens, que d'infractions aux lois les plus formelles de Dieu même et de sa sainte Église !... Que de raisons et de prétextes pour se dispenser de l'observation de ces précep-

tes sacrés ! de la pénitence par exemple, du jeûne et de l'abstinence, loi sainte et pourtant si abandonnée de nos jours. On s'en plaint partout, on murmure sans cesse, et l'on s'en dispense sans motif. Il faut cependant faire pénitence ou périr, a dit l'ange précurseur de Jésus-Christ. Sa voix retentit en vain dans le désert : le monde n'y fait pas attention, ou il rejette sa parole austère. Mais ne serait-ce pas aussi parce que le monde s'affranchit trop facilement de cette loi, que tant de maux et de souffrances accablent les hommes ?

Oui, il y a comme une loi générale de douleur, et l'on peut prononcer, sur la tête de tout enfant qui vient en ce monde, la sentence prophétique du vieillard Siméon à la vierge Marie.... *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc, II, 35) : un glaive de douleur transpercera votre âme !.. Qui que vous soyez, vous serez blessé par ce glaive ; c'est votre destinée : mais aussi ne faut-il pas qu'il y ait un bien réel dans la souffrance, une gloire et même un bonheur, puisque ce fut la destinée de la Mère de Dieu, et de tous ceux que Dieu a aimés ?

Qu'y a-t-il en effet sur cette terre, si ce n'est deuil et affliction d'esprit ? La vie de l'homme est un combat; il y sera souvent blessé, avant le dernier jour de l'agonie et de la mort, qui est aussi

une lutte terrible, un déchirement cruel. La vie est un voyage au désert, dans la nuit; et il y en a beaucoup qui s'égarent et se perdent. La terre est une vallée de larmes; les eaux amères y coulent partout : trois grands fleuves traversent ce désert affreux; ce sont : les peines d'esprit, les peines de cœur, qui sont les plus cuisantes de toutes, et les souffrances du corps ou les maladies dont la dernière donne la mort. Tous, tous en passant doivent boire de ces eaux, il y en a même qui y sont plongés alternativement, et qui semblent devoir y mourir, comme noyés dans les abîmes !...

Eh bien! vous, mon cher lecteur, présentez-vous aujourd'hui à Dieu ; allez avec Marie et offrez-vous au Seigneur par ses mains. A l'imitation de Jésus et de sa Mère, acceptez toutes les peines auxquelles vous êtes destiné jusqu'à la fin de vos jours ; et par la consécration que vous en ferez ainsi d'avance, sanctifiez toutes vos douleurs. Pour vous encourager à la souffrance, pour vous animer dans les combats, souvenez-vous du glaive qui a percé l'âme de Marie. Représentez-vous que cette tendre mère arrache de son propre cœur cette épée sanglante et qu'elle vous l'offre, en vous disant qu'elle ne fait pas tant de mal qu'on pense. *Fili, non dolet !*.. Non-seulement ce souvenir des douleurs de Marie vous consolera, non-seulement

il vous soutiendra dans les épreuves, mais il vous fera même aimer la souffrance. Comme les saints amis de Jésus, vous voudrez encore plus de croix pour l'amour de votre Dieu, et pour imiter sa sainte Mère. Et dans ces désirs ardents de souffrir, et dans ces sacrifices volontaires que vous ferez, dans cet amour enfin, vous goûterez une paix inconnue au monde, une joie qui surpasse tous les sentiments des plaisirs profanes.

Mais, ô mon Dieu, que les cœurs généreux sont rares ! et où trouver ces âmes fortes et ardentes ! Ce ne sont pas seulement les élus qui composent cette partie des amis de la croix ; ce sont les vrais saints. Ils s'enivrent d'elle, et ils ont sur la terre un avant goût de la gloire et de la félicité des cieux.

Finir par les trois colloques ordinaires; et demander à Jésus, Marie, Joseph, la grâce de comprendre et de retenir dans votre cœur la leçon de courage et de confiance, que nous avons trouvée en étudiant ce mystère.

Virgo potens,
Virgo clemens,
Ora pro nobis.

QUATORZIÈME JOUR.

JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ DANS LE TEMPLE A JÉRUSALEM.

Remansit puer Jesus in Jerusalem.
L'enfant Jésus resta à Jérusalem. (*Luc*, II, 43.)

Voici d'abord le texte sacré de l'Évangile; le fait est si surprenant, qu'avant de le méditer, il faut le lire et le relire avec une extrême attention. La sainte Famille habitait la petite ville de Nazareth, et « l'Enfant croissait et se fortifiait; il « était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était « en lui. Or son père et sa mère allaient tous les « ans à Jérusalem, à la fête de la Pâque. Vers l'âge « de douze ans, Jésus monta avec eux à la ville; « et, les jours de la solennité passés, comme Jo- « seph et Marie s'en revenaient, l'Enfant-Jésus « demeura à Jérusalem. Son père et sa mère ne « s'en aperçurent pas; mais, pensant qu'il était « dans leur compagnie, ils continuèrent leur « chemin; ne l'ayant pas trouvé parmi leurs pa-

« rents et ceux de leur connaissance, ils retour-
« nèrent à Jérusalem et le cherchèrent partout.
« Ce ne fut que trois jours après qu'ils le trouvè-
« rent au temple, assis au milieu des docteurs,
« les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui
« l'entendaient,admiraient sa prudence et ses ré-
« ponses. Sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi
« avez-vous fait ainsi? Votre père et moi nous
« vous avons cherché, étant bien tristes... Et il
« leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne sa-
« vez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce
« qui regarde mon Père?... Et il descendit avec
« eux, et s'en revint à Nazareth. »

Voilà certainement un des faits les plus mystérieux de l'Évangile... On a bien de la peine à s'expliquer comment Marie et Joseph ont pu perdre le divin Enfant.... La réponse de Jésus à sa mère étonne aussi d'abord; elle a même scandalisé quelques esprits orgueilleux ou irréfléchis. Nous allons y trouver une source abondante de lumière et de vie. Nous apprendrons : I° comment une âme peut perdre Jésus; II° comment elle doit le chercher, et III° où nous pourrons le retrouver.

I. *Comment on peut perdre Jésus.* De deux manières : — ou l'on se sépare de lui, — ou bien

c'est lui qui s'en va et se cache; dans l'un et l'autre cas, on ne le voit plus... on l'a perdu.

1° Et d'abord, disons un mot au cœur infidèle, qui a réellement perdu son Dieu en s'éloignant de lui, en l'abandonnant. C'est le pécheur, ce malheureux enfant prodigue, qui a quitté la maison de son père, pour aller bien loin, et qui, au milieu de ses désordres, ne pense même plus à lui,... le pécheur, qui non-seulement s'est éloigné de Dieu, mais qui va, dans l'excès de son ingratitude, jusqu'à lui donner la mort, et crucifier de nouveau Jésus dans son cœur. Il n'est que trop vrai de le dire, pour lui Jésus est perdu.... On ne l'entend plus, on ne le voit plus ; car la lumière de la foi s'éteint, et l'âme, morte à la grâce et à la charité, n'a rien conservé de cette vie divine, qui consiste dans son union avec Dieu.

Mais, sans être absolument séparés de Dieu, sans l'avoir perdu tout à fait, il y a des cœurs qui l'attristent au point de le forcer à s'éloigner; et ces cœurs infidèles s'exposent à le perdre aussi un jour. Je veux parler des âmes tièdes et languissantes, qui résistent à l'Esprit-Saint, et qui finissent quelquefois par l'éteindre. C'est la nature même de cette triste maladie de tiédeur, et l'effet direct du péché véniel, que, dans cet état, on commet si souvent et que l'on se pardonne si faci-

lement. La charité diminue, et la charité c'est Dieu même qui habite en nous ;... elle diminue, c'est-à-dire que peu à peu ce Dieu d'amour s'éloigne, se retire, et bientôt il sera si loin, que vous ne l'aurez plus : il sera perdu pour vous, malheureux ; et vous n'y pensez pas, vous ne cherchez pas à le retenir, à le rappeler par vos gémissements et par vos larmes !

Dans ces deux cas, comme vous le voyez, on perd Dieu ; c'est l'âme qui l'abandonne et se sépare de lui; et je n'oserais dire lequel des deux états est réellement plus dangereux ; mais je serais porté à croire que le pécheur reviendra plus facilement, et retrouvera plus vite le Dieu qu'il a perdu... et que Dieu de son côté, si on le cherche, répondra avec plus de miséricorde. Il ne veut pas la mort des pécheurs ; l'âme tiède au contraire le dégoûte et semble lui laisser moins de désir et d'espérance... *Utinam frigidus esses!* (Apoc., III, 25.)

2° Mais c'est principalement au cœur fidèle que nous devons nous adresser pendant ce mois béni de la sainte Vierge. Hâtons-nous donc de dire que souvent on peut perdre Jésus d'une autre manière, ou que plutôt, on peut penser et croire qu'on l'a perdu, quoique, dans la vérité, il ne soit pas loin; que dis-je ! alors même qu'il est près

de nous, avec nous et dans notre cœur. Mais il se cache, il se tait; il a fait semblant de fuir. On l'appelle, il ne répond pas... On le cherche, et on ne peut le trouver. C'est un vrai mystère d'amour... Quelquefois, ce sera pour punir une légère infidélité; ce Dieu jaloux se taira pendant des jours entiers; mais le plus souvent, c'est au contraire pour augmenter encore les saints désirs d'une âme fervente, et l'ardeur de sa prière toute brûlante d'amour.

Ces secrets ont été révélés au livre des Cantiques. L'Épouse, figure de l'âme fidèle, se désole; elle pleure, elle cherche, et, pendant quelque temps, elle ne peut trouver; elle appelle, nul ne répond à sa voix... et puis, comme elle persévère et prie avec plus d'ardeur, voilà que soudain elle retrouve celui qu'elle aime; car le divin Époux ne peut la laisser plus longtemps dans la douleur et les larmes... Que dis-je? il ne s'était pas éloigné un seul instant de ce cœur fidèle qu'il soutenait dans l'épreuve. Où étiez-vous, ô mon Sauveur? dit sainte Catherine de Sienne, et Jésus lui répond : J'étais dans ton cœur!

II. *Comment faut-il chercher Jésus,* quand on a eu le malheur de le perdre? — C'est l'Évangile même qui va nous l'apprendre. — Voyez avec

quelle ardeur, quels regrets et quelle constance Joseph et Marie cherchèrent l'Enfant, aussitôt qu'ils s'aperçurent qu'il était perdu... Ils interrogent d'abord leurs parents et leurs amis; puis ils reviennent sur leurs pas, et, en rentrant à Jérusalem, ils demandent à tous ceux qu'ils rencontrent, s'ils n'ont pas vu cet enfant chéri.

Rien de plus touchant, je dirai même de plus poétique que cette partie de notre contemplation : vous entendrez les questions de Marie, les réponses des passants... Au portrait qu'elle fait de l'Enfant divin, voyez l'admiration, la surprise de ceux à qui elle s'adresse;... mais ce que vous tâcherez surtout de bien comprendre, ce sont les pensées de Marie et de Joseph, les sentiments de leur cœur, les larmes qui coulent de leurs yeux :... *Dolentes quaerebamus.*

Ce mot *Dolentes* renferme en effet tout ce que doit éprouver un cœur qui a perdu Dieu : la douleur, les regrets. Oui; et de quelque manière que vous l'ayez perdu, soit par le péché, qui vous aurait séparé de lui avec violence, soit par la tiédeur qui l'aurait blessé et comme contraint à s'éloigner de vous, soit même que ce Dieu ait feint seulement de se cacher,... c'est avec douleur qu'il faut le rappeler, avec larmes ; mais aussi, et surtout dans ce dernier cas, avec patience... L'empressement

naturel, les découragements vous empêcheraient de le retrouver, de pouvoir même entendre et reconnaître sa voix.

III. Maintenant, *où faut-il chercher Jésus*, notre Dieu, où pouvons-nous espérer de le retrouver ? Ce n'est pas dans la foule, dans le bruit du monde, dans la dissipation du voyage. Il n'était pas dans la compagnie des autres pèlerins de Jérusalem ; personne n'a pu indiquer où il était... Mais c'est dans le temple de Dieu. C'est là, dans son sanctuaire même et dans son tabernacle, qu'il vous attend et qu'il vous appelle. *Magister adest, et vocat te.* (Jean, XI, 28.)

Il y a deux sortes de temples où vous pouvez être sûr de le retrouver : le temple matériel et extérieur d'abord, la maison de pierre où il habite réellement, temple fait de la main des hommes. Il y est, il y demeure avec nous et près de nous; toujours nous serons sûrs de le trouver à la même place, à son autel ; il ne peut plus fuir, il s'est constitué, pour ainsi dire, prisonnier par amour pour les hommes. Venez donc et ne vous contentez pas de lui faire une visite, ni de prier à l'heure du sacrifice de l'Agneau, mais par la communion sainte, unissez-vous à ce Dieu, et qu'il ne puisse plus vous échapper; que ce soit la victoire de l'a-

mour, qui dans ce mystère a déjà remporté tant de triomphes sur le Dieu Sauveur : *Amor de Deo triumphat.* (S. Bern.)

Vous pourrez encore et toujours trouver votre Dieu dans le temple intérieur et sacré de votre âme. Ce sanctuaire n'a pas été fait de main d'homme ; mais il est de foi que Dieu y est aussi. — Il suffira de rentrer en vous-même ; il demeure dans cet asile saint, dans ce vrai tabernacle de sa divinité, où ses Anges souvent l'adorent en pleurant... *Adest, et vocat te.* Il y est, il vous appelle. Au milieu de vous et dans votre sein habite un Dieu que vous ne connaissez plus, que vous avez oublié, délaissé : *Medius vestrûm stetit, quem vos nescitis* ! (Jean, 1, 26.)

Priez-le donc, et s'il faisait semblant de ne pas vous entendre, s'il refusait de se montrer et de vous répondre, priez encore, et criez plus fort, c'est-à-dire avec plus de confiance et d'amour, et je vous assure qu'il ne pourra longtemps résister à vos plaintes... il vous dira avec douceur, comme il a dit à sa mère : Et pourquoi me cherchiez-vous ainsi?.. pourquoi vous troubler? j'étais là dans votre cœur, et c'est par amour même que je me suis caché quelque temps, et que j'ai gardé le silence.

Courage donc et confiance ! mon cher lecteur,

votre Dieu est bien près de vous, *Dominus prope est*... (Ps. CXLIV, 18.) Oui, il est dans votre cœur; gardez-le fidèlement dans ce sanctuaire, et ne le perdez plus. Mais si jamais vous aviez ce malheur, souvenez-vous des larmes de Marie et de Joseph... cherchez-le avec Marie et Joseph, c'est-à-dire en les invoquant, et vous le retrouverez toujours.

Finir cet exercice comme les précédents par un triple colloque à la sainte famille, pour obtenir la grâce, que nous ne devons jamais nous lasser de demander, la grâce de comprendre et de goûter ces enseignements mystérieux de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse mère : Une lumière du ciel pour l'intelligence, un attrait d'amour pour le cœur!

Sedes Sapientiae,
Domus aurea,
Foederis arca,
Ora pro nobis.

QUINZIÈME JOUR.

NAZARETH (PREMIER TABLEAU).

Et descendit cum eis et venit Nazareth, et erat subditus illis.
Et Jésus s'en revint avec eux, et rentra à Nazareth, et il leur était soumis. (*Luc*, II, 51.)

Ces paroles admirables renferment à peu près trente années de la vie d'un Dieu-homme; et il n'a passé que trente-trois ans sur la terre... Un jour, il avait comme laissé échapper quelques rayons de sa divinité, et dans le temple saint, au milieu des docteurs, il avait paru comme une lumière. Ces sages vieillards, interprètes de la loi, étonnés et ravis, l'écoutaient en silence, ils se demandaient, quel sera donc cet enfant? Lorsque Joseph et Marie entrèrent, Jésus aussitôt se leva... *Et descendit cum eis*... et il s'en retourna avec eux à Nazareth... *Et erat subditus illis*, et il leur était soumis.

Oh! malheur à qui ne comprendrait pas la simplicité de ces paroles évangéliques! malheur à celui qui fermerait son âme à ces révélations

saintes! Pour nous, à l'imitation de Marie, qui, ajoute le texte sacré, conservait toutes ces choses en son cœur... *Et Mater ejus conservabat omnia verba haec in corde suo* (Luc, II, 51), nous allons méditer ces grands exemples. Mais ce ne sera pas assez d'un jour ; il faudra bien en consacrer au moins trois à cette douce contemplation de la vie cachée de Jésus. *Veni, et vide.*

Venez à Nazareth !.. Nazareth, mais quoi, est-ce bien dans cette petite bourgade qu'habitent le Fils de Dieu, et Joseph le descendant des rois, et Marie, fille de David !... *A Nazareth potest aliquid boni esse!* (Jean, I, 46.) Est-ce qu'il peut y avoir quelque chose de bon dans une pareille cité? Oui, c'est ici, *Veni, et vide.* — Voyez-vous cette pauvre maison, cette espèce d'atelier?.. c'est ici même que demeure la sainte famille... Prosternez-vous à la porte ; regardez attentivement ces merveilles de la vie cachée d'un Dieu votre Sauveur, et apprenez, dans cette étude mystérieuse, à connaître, à imiter ses vertus.

Toutes les vertus en effet sont à Nazareth ; mais ce qui frappe le plus, au premier regard, c'est la pauvreté de cette maison.... Cependant, comme déjà nous l'avons admirée à la crèche, il faudra nous attacher à une autre considération... A Nazareth on *obéit*, on *prie*, on *travaille*... Dans ces trois mots

le saint Évangile nous a donné le sujet de nos trois contemplations; nous allons le suivre; et la première sera sur l'obéissance de Jésus. Nous tâcherons d'apprendre I° à la connaître, II° à l'aimer et à l'imiter.

Erat subditus — Il obéissait... *Quis ?.. Quibus?... Quomodo?..* s'écrie saint Bernard. Qui donc?.. et à qui? comment? *Deus hominibus...* un Dieu aux hommes : *Disce,homo,obedire...pulvis obtemperare :* apprenez,ô hommes,à obéir...cendre et poussière, apprenez à vous soumettre. Quoi ! un Dieu s'humilie, et vous osez vous élever ! un Dieu obéit aux hommes, et vous refusez d'obéir à votre créateur ! Mais il faut reprendre et méditer chaque parole du saint Docteur, pendant que vous allez continuer en silence le travail de la contemplation.

Quis? Qui donc obéit? C'est le Dieu tout-puissant et éternel... Celui qui a commandé au néant, et le néant a répondu à sa voix. Celui qui commande aux Anges, et ils se soumettent en tremblant,.. celui qui commande au ciel, et tous les astres en silence marchent à son ordre, et suivent la ligne qui leur est marquée dans l'espace. — *Quis?* Celui qui commande à la mer, et elle retombe en frémissant dans les abîmes, quand elle

voit le grain de sable que la main du Seigneur a touché, comme la limite de ses eaux furieuses. — *Quis?* Celui qui commande à la mort, et elle frappe les rois... C'est lui! Et ce grand Dieu, ici, à Nazareth, il n'a qu'à obéir. Joseph a toute l'autorité dans cette petite maison, puis la Vierge-Mère... mais l'Enfant, le Dieu n'a qu'à obéir. Il n'est même venu sur la terre que pour cela; et il l'a appris dans la douleur, dit saint Paul. *Didicit ex iis quae passus est obedientiam.* (Hebr., v, 8.) Voyez-le donc, contemplez ce Dieu. *Erat subditus!*

Quibus?.. à qui? mais il obéissait à Joseph, à Marie, à tout le monde enfin... Ah! dira peut-être un lecteur pieux, mais encore peu habitué à ces sortes de contemplations, il ne devait pas être difficile d'obéir à Joseph : cet homme juste ne pouvait jamais commander que des choses faciles et raisonnables. Obéir à Marie, que cela devait être doux! elle disait : Venez, mon enfant, et Jésus se jetait dans ses bras..... Mais pensez donc à la vie de ce Dieu, vous verrez qu'il a toujours obéi, et à tous encore une fois. Quand il allait travailler à la journée avec Joseph dans la maison de quelque riche pharisien, et qu'il était aux ordres de ces hommes fiers et dédaigneux, et qu'on lui parlait avec hauteur; il obéissait en-

core ; et lorsque les soldats et les bourreaux lui commanderont de se coucher sur la croix pour mourir, et de donner ses mains pour être percées par les clous, il obéira encore, et toujours. Contemplez donc votre Dieu, *Erat subditus*, et apprenez à obéir, *Disce, homo, obedire.*

Quomodo? Comment? — Ce mot renferme deux idées principales. Comment, c'est-à-dire de quelle manière, et puis en quoi obéissait ce divin Sauveur. Et d'abord de quelle manière, ou avec quelle fidélité et quelle perfection : fidélité pour l'exactitude, et perfection pour les vues sublimes, les intentions divines de tous ces actes. Ainsi fidélité pour l'accomplissement de tout ce qui lui était commandé ; mais avec promptitude ; tout était fait dans le temps indiqué, dans le lieu même, dans la forme qui avait été prescrite et avec une soumission absolue d'esprit et de cœur. C'est ce que les auteurs qui traitent de la vie religieuse appellent une obéissance aveugle..... Un Dieu ! *Erat subditus... Disce, homo, obedire !..*

Mais avec quelle perfection de vues et d'intention ce petit apprenti, ce pauvre artisan de Nazareth, ce Dieu devait-il obéir ! Tout nous a été révélé par le cantique des Anges, au moment de sa naissance : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax...* Il obéit pour réparer la gloire de son père ou-

tragé par les révoltes de l'homme ; mais aussi pour obtenir le pardon à l'homme devenu son frère, et qu'il sauvera par le mérite infini d'une soumission si parfaite, et par l'exemple de sa divine obéissance... *Disce, homo, obedire!*

Et maintenant quels pouvaient être les actes d'obéissance de ce Dieu, je dis les actes les plus ordinaires, ou en quoi obéissait-il ; plus simplement encore : Qu'est-ce que à Nazareth on devait lui commander ? C'est ici que la contemplation pour les âmes simples et intérieures deviendra infiniment douce. On entrera dans les plus petits détails avec ravissement, et le cœur se nourrira avec délices au milieu des scènes les plus touchantes de la sainte Famille.

L'Enfant-Dieu faisait tout ce qu'on lui disait, *Erat subditus...* Aller, venir, fermer une porte, ouvrir la fenêtre, apporter un outil à Joseph; l'aider, comme il pouvait, à son travail ; par exemple, à tracer une ligne droite sur une planche que celui-ci devait scier ; ramasser et mettre à leur place quelques éclats de bois..... mettre de l'ordre, entretenir la propreté dans l'atelier..... *Erat subditus!*.... Et voilà la vie d'un Dieu pendant trente ans! *Disce, homo, obedire!* Et il ne fera qu'obéir jusqu'à la mort de la croix. *Factus obediens usque ad mortem... crucis!* (Philip., II, 8.)

II. Qu'est-ce donc que l'obéissance? quelle est cette vertu si belle, qu'elle a charmé le cœur de Dieu, et si puissante, qu'elle donne un mérite infini à toutes nos actions, et qu'elle assure la victoire même de l'éternité?... Oui, l'obéissance semble avoir charmé le cœur de Dieu, au point de l'attirer sur la terre. Comprenons bien cette pensée. Un Dieu ne peut pas obéir; souverain maître de toutes choses, il commande au ciel et sur la terre, et cependant, du haut de son trône de gloire, il voyait ici-bas une vertu qui le ravissait, et il a voulu l'avoir, la posséder; il est donc descendu parmi nous, et, à dater de ce jour, il n'a fait que cela dans le monde, obéir, apprendre à obéir, acquérir par la douleur la vertu d'obéissance, et cela afin de nous apprendre nous-mêmes à obéir, et pour nous sauver par ses exemples.

Or la science de la divine Théologie nous enseigne que par un seul de ces petits actes de soumission et d'obéissance, Notre-Seigneur Jésus-Christ sauvait réellement le monde et réparait d'une manière *adéquate* l'outrage que le péché fait à Dieu; mais de telle sorte qu'un seul de ces actes suffisait pour la Rédemption de toute la terre. La raison est que cet acte d'un Dieu-homme a un mérite infini, et surpasse par conséquent toute la malice et le désordre de nos

révoltes contre le Ciel. Tout le reste de sa vie et de ses souffrances sera l'excès de son amour : ainsi une seule goutte de son sang aurait purifié mille mondes ! et il a voulu tout donner, jusqu'à la dernière goutte, par amour pour nous : *Et copiosa apud eum redemptio.* (Ps. CXXIX, 7.)

Mais il faut méditer et tâcher de comprendre les conséquences de cette pensée par rapport à nous. Elle touche au principe, qui seul détermine le mérite réel de nos actions devant Dieu, et pour notre fin, qui est de le glorifier en faisant notre salut. C'est donc la pureté d'intention, c'est la charité surtout qui donne, règle et mesure ce mérite surnaturel de nos œuvres et la gloire de l'éternité. Tâchons de bien sanctifier tous les actes de la vie commune et ordinaire, et nous ferons beaucoup pour cette fin ; nous honorerons Dieu, et non-seulement nous sauverons notre âme, mais nous pourrons travailler au salut des autres.

O fatale illusion ! aveuglement déplorable ! il n'est pas rare de voir des chrétiens qui négligent ces premiers, ces essentiels devoirs de la vie : ce qu'ils appellent *les petites choses !*.. Et que pouvons-nous donc jamais faire de grand pour notre Dieu ? que pourraient faire tous les efforts des hommes réunis ? Eh bien ! quand ils parvien-

draient à faire ou créer un soleil de plus, je suppose !... mais qu'est-ce que cela pour un Dieu, qui pendant toute l'éternité et à chaque heure de l'éternité, par un seul acte de sa volonté, pourrait créer des mondes et des milliers de soleils plus beaux que celui qui nous éclaire !..

C'est donc l'amour, la soumission du cœur de l'homme que Dieu demande ; voilà ce qui le glorifie !.. Que l'homme obéisse à la loi de son créateur ; qu'à l'imitation de Jésus, il sanctifie par cette divine vertu tous les actes de sa vie ordinaire ; et il s'élèvera dans la sainteté, dans la perfection de toutes les vertus ; il finira par remporter la grande victoire, qui assure le bonheur et le triomphe glorieux de l'éternité. *Vir obediens loquetur victoriam.* (Prov., XXI, 28.)

Qu'il m'est doux d'adresser ici une parole directe à ceux de mes lecteurs qui semblent se rapprocher, par leur condition, de la vie cachée de Jésus!.. Car enfin, quoiqu'il soit vrai de dire que tous les hommes sur la terre ont à obéir, doivent obéir ; il y en a pourtant qui paraissent n'avoir que cela à faire, comme Jésus-Christ ; et je les félicite de tout mon cœur ; car ils sont bien plus près du Ciel. Ce sont les enfants, les serviteurs, les ouvriers et les soldats... L'apôtre saint Paul leur dit ce mot seulement, et il suffit. Obéis-

sez, *Obedite*, soyez soumis, *Subditi estote*... faites ce que l'on vous dit... et vous honorerez, vous glorifierez Dieu; vous sauverez votre âme. Mais obéissez comme à Dieu, en vue de Dieu, pour son amour. Cette vertu sera pour vous la source du bonheur, même surla terre, et le trésor de tous les mérites au ciel. Oh! mille fois heureux ceux qui sauront cela, et qui le feront! Ils seront grands et puissants dans l'éternité.

Cet exercice doit se terminer par trois colloques, et dans cet ordre, à Joseph d'abord, *Reddite cui honorem*, *honorem* (Rom., XIII, 7.) C'est lui qui a toute l'autorité dans cette petite maison de Nazareth; puis à Marie, mère de Jésus, et enfin à ce divin Enfant lui-même, à ce pauvre ouvrier, à cet apprenti... Et dans ce colloque, vous demanderez les deux grâces ordinaires : de pouvoir comprendre et de commencer à aimer les vertus cachées, mais surtout l'obéissance, de Nazareth.

Sancte Joseph,
Sancta Dei genitrix, } *Ora pro nobis.*
Jesu obedientissime, *Miserere nobis.*

SEIZIÈME JOUR.

NAZARETH (DEUXIÈME TABLEAU).

Nonne hic est faber, filius Mariae?
Nonne hic est fabri filius?
Est-ce que cet ouvrier n'est pas le fils de Marie? — N'est-ce pas le fils du charpentier?
(*Marc*, VI, 3; *Matth.*, XIII, 55.

Jésus était entré, depuis quelques jours, dans la carrière de sa vie publique; il venait de parler au peuple, et la foule étonnée de la beauté de ce discours ne pouvait s'expliquer où et comment il avait appris ces choses merveilleuses... Mais, dit quelqu'un, est-ce que ce n'est pas là cet ouvrier que nous connaissions tous, le fils de Marie enfin? — et un autre : N'est-ce pas le fils du charpentier Joseph? C'est qu'en effet Jésus n'avait fait que cela pendant trente ans, il avait commencé son apprentissage dans l'atelier de Joseph, puis il était allé avec lui travailler à la journée dans les maisons de la ville... et il passait pour son fils : *Et putabatur filius Joseph.* (Luc, III, 23.)

Nous allons donc revenir à Nazareth, pour y

contempler de nouveau la sainte Famille : il est si doux de voir ainsi Jésus, Marie, Joseph. Tous les trois ne cessaient de travailler dans cette pauvre maison. C'était bien une nécessité, sans doute; mais aussi quelle vertu, et comme ce travail était sanctifié par l'amour!

Aujourd'hui encore, nous nous tiendrons humblement à genoux, à la porte de cet atelier, et nous regarderons avec attention, pour bien profiter des exemples qui nous seront donnés.

Et que personne ne dise que cela est petit; car ce serait une preuve sensible que le lecteur n'a pas compris un mot des premières leçons de la vie cachée de Jésus-Christ... Ce serait la preuve que son esprit et son cœur même sont encore pleins d'orgueil, et qu'il a plus besoin que tout autre d'aller à Nazareth, pour apprendre à s'humilier, s'il veut se sauver. Ce serait la preuve enfin qu'il n'a pas bien fait ses trois colloques, et qu'il n'a pas été exaucé.

Il y aura encore dans cet exercice deux parties. I° Nous ferons d'abord la contemplation même du travail à Nazareth, avec quelques réflexions bien simples. II° Et puis nous tâcherons de tirer quelque fruit pratique de ce que nous aurons vu.

I. Considérez l'intérieur de cette maison, et

voyez y tout le monde travailler. — Marie, un peu à l'écart, s'occupe à faire ou à réparer quelque vêtement, ou bien à préparer le repas. — Joseph, et, sous ses ordres, Jésus, son apprenti, travaillent avec ardeur à scier du bois, à faire ou à réparer quelque meuble pauvre et simple... Contemplez cette douce image, et tâchez d'entrer dans leurs cœurs, pour voir quelles pensées, quels sentiments les animent; et, pendant que vous reposez vos regards, tantôt sur l'Enfant, tantôt sur sa Mère, ou sur le bon saint Joseph, vous pourrez occuper votre esprit de quelques réflexions utiles.

Par exemple : quelle merveille qu'un Dieu ne soit occupé qu'à ce vil travail, pendant tant d'années ! et quelle étrange destinée pour le Sauveur des hommes! Qui jamais aurait conçu, imaginé, proposé un pareil plan !... Si nous avions été appelés au conseil de Dieu même, et si l'on nous avait dit : Les temps sont accomplis; les Cieux vont enfin répandre leur rosée, la terre va bientôt enfanter son Sauveur; le Verbe éternel va descendre et habiter avec les hommes, il ne restera que trente-trois ans dans ce monde... Quelle doit être sa vie, quelle destinée convient-il de faire à ce Dieu-homme? Je ne crains pas d'affirmer qu'il n'y a pas un seul de nos lecteurs, qui aurait jamais proposé de le cacher ainsi, pendant trente ans,

dans l'atelier d'un pauvre charpentier, et de lui faire apprendre cet état.

Les uns en auraient voulu faire un grand général, un conquérant... et lui auraient dit de ceindre l'épée et de marcher à la victoire, de soumettre le monde à son empire... *Accingere gladio tuo, potentissime... intende, prospere procede et regna.* (Ps. XLIV, 4, 5.)—D'autres, mettant plutôt la force dans la lumière de la vérité et dans la puissance de la parole, auraient voulu le faire triompher de tous les cœurs par le charme de sa divine éloquence... O hommes superbes, esprits fiers et ambitieux, allez donc à Nazareth, et vous verrez comment un Dieu a voulu guérir la grande plaie de votre âme, et détruire la cause de tous les péchés qui ont souillé la terre : l'orgueil, l'amour de la gloire !

Ces humiliations excessives de Jésus sont si loin de la pensée des hommes, qu'il y a des peuples entiers à qui on ne pourrait en confier le secret ni révéler ce mystère. On les éloignerait pour toujours de la foi. Ainsi les Japonais n'auraient jamais pu porter cette parole, au témoignage de Xavier leur apôtre. « Je me garderais « bien de leur dire, écrivait-il à saint Ignace, « que Jésus a été un simple ouvrier sur la terre. « Ils sont si fiers et si orgueilleux, que jamais ils

« ne consentiraient à l'adorer. Plus tard, quand « ils auront peu à peu appris à le connaître, je « leur dirai cette page de l'Évangile. » Et de fait, ils l'ont si bien comprise depuis, qu'ils se sont trouvés heureux de souffrir toutes sortes d'outrages pour le nom de Jésus-Christ, et de mourir martyrs pour sa gloire.

Mais qu'avons-nous besoin de parler des infidèles? Il y en a tant, parmi les chrétiens même, qui se sont scandalisés des anéantissements du Verbe fait homme! Que dis-je?... il y a même des saints, qui, malgré ces grandes leçons et les exemples de Nazareth, ont encore rougi de la pauvreté de Jésus-Christ,... rougi d'avoir pour père un simple artisan, pour parents un pauvre ouvrier!.. Et quels saints, ô mon Dieu!... Un saint Vincent de Paul lui-même, si humble d'ailleurs!

On assure qu'un jour, comme il se trouvait dans la compagnie de personnes nobles et opulentes, on vint lui annoncer qu'un de ses parents demandait à lui parler. C'était un pauvre villageois mal vêtu, et le premier mouvement de Vincent fut de faire semblant de ne pas reconnaître cet homme. Nous devons ajouter qu'ensuite il triompha généreusement de ce sentiment de honte, et qu'il présenta son neveu à la société qui l'entourait.... et tout le monde admira cet

acte d'humilité ; les historiens le rapportent comme une victoire superbe, un triomphe éclatant sur l'orgueil, un acte héroïque !... Oh ! qu'il faut que ce vice nous ait profondément blessés !.. Mais voyez donc, voyez Jésus ; il n' a pas rougi de Joseph, jamais! il passait pour son fils, parce qu'il travaillait toujours avec lui. *Et putabatur filius Joseph.* (Luc, III, 23.) *Nonne hic est faber... et fabri filius?* On disait de lui : N'est-ce pas l'ouvrier, le fils du charpentier Joseph ?

Maintenant, il faut au moins consacrer encore quelques lignes à cette douce contemplation. Voyez-le travailler avec son père, et méditez une belle parole de saint Jean Chrysostome : O prodige, dit-il, Celui dont les mains puissantes ont arrondi en un jour la sphère des Cieux... Celui dont le regard a creusé en un instant les abîmes profonds des mers, travaille et sue pour faire le cercle d'une roue, ou pour percer quelques ais de bois... O merveille, ô dessein étonnant d'un Dieu !... Ces exemples touchants finiront peut-être par nous guérir de notre folle ambition ! Un Dieu, trente ans charpentier ! Et il savait bien qu'il n'avait que trente-trois ans à passer sur la terre !

II. Vous tâcherez, ensuite, d'entrer dans le cœur de Jésus, pour en étudier les sentiments, et ap-

prendre à l'imiter dans les heures de travail. Il est de foi que, par ces actes si petits en apparence, le Fils de Dieu glorifiait son Père et rachetait le monde, comme il a été dit dans la méditation précédente. Le travail de Jésus était une véritable et fervente prière, un sacrifice d'adoration parfaite et d'expiation.

Nous apprendrons, en le contemplant, à travailler d'abord, et puis à sanctifier le travail.

L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler. Dieu avait mis une gloire et un bonheur dans le travail, même aux jours d'innocence, et nos premiers parents devaient y trouver une douceur infinie dans le jardin des délices. Depuis le péché, le travail leur a été imposé comme une pénitence, il est vrai, mais dans sa miséricorde le Seigneur a daigné répandre des charmes sur l'accomplissement de ce devoir essentiel.

Il y a pourtant sur la terre une foule d'hommes qui ne travaillent pas, et qui vivent dans une honteuse et coupable oisiveté ; il y a des hommes qui perdent et qui tuent même le temps, et le temps est si précieux! C'est un vrai malheur de perdre le temps ; mais le tuer, c'est un crime.

Examinez ici votre conscience; interrogez votre vie ; et voyez combien d'heures vous perdez dans un jour, combien de jours dans un mois, et

peut-être combien d'années vous avez déjà perdues !... elles sont comptées cependant, et, pour tout le monde, il suffit de deux chiffres pour en exprimer le plus grand nombre. Travaillez donc, ô mon cher lecteur, qui que vous soyez : hommes, c'est votre gloire ; femmes, c'est votre force ! et au livre de la Sagesse, Dieu même vous l'a révélé dans un tableau magnifique ; ce tableau est la douce image de Marie à Nazareth.

Mais il y a un autre malheur tout aussi triste, c'est de travailler en vain ; c'est de perdre le fruit éternel de tous les travaux de la vie, parce qu'on ne sait pas sanctifier le travail ; et il serait pourtant si facile à un grand nombre d'hommes de faire leur salut et de mériter une gloire immense dans les Cieux !... Il suffirait d'une petite prière qui consacrerait à Dieu dès le matin les travaux du jour ; et la vie entière serait pleine de mérites...

Oh ! combien de fois, en voyant la multitude de ces bons et pauvres ouvriers circuler dans les rues de la capitale, j'ai éprouvé le désir de leur dire qu'ils pourraient devenir des saints, et les rois du ciel, les riches de l'éternité. Mais hélas ! il y en a si peu qui pensent à Dieu, à leur âme, au ciel ! La plupart ne travaillent que pour la terre. Il y en a même beaucoup qui offensent le Seigneur

au milieu de cette action sainte du travail, en blasphémant à chaque instant le nom qu'ils devraient bénir ; et tant d'autres, qui l'outragent en travaillant encore le jour qui lui appartient et qu'ils devraient garder et donner à son service. Que cela est triste à penser !.. Le prêtre, témoin de ce malheur, ne peut s'empêcher de verser des larmes.

Pour vous, mon cher lecteur, vous aurez appris, à Nazareth, à travailler et à sanctifier votre travail.... et peut-être que le zèle vous inspirera quelques moyens un jour pour donner ce secret à des âmes simples et pures, à qui il ne manque vraiment que cette lumière pour s'élever à une haute perfection.... Travailler pour Dieu, c'est prier et aimer, comme Jésus, Marie, Joseph, à Nazareth.

Finir cet exercice par un triple colloque à Jésus, Marie, Joseph, comme hier, et pour obtenir la même grace de lumière et d'amour.

Virgo fidelis,
Virgo prudentissima,
Ora pro nobis.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

NAZARETH (TROISIÈME TABLEAU).

Et Jesus proficiebat sapientia et aetate, et gratia, apud Deum et homines.

Et Jésus grandissait en âge et en sagesse, et dans la grâce, aux yeux de Dieu et des hommes.

(*Luc*, II, 52.)

Nous avons déjà trouvé tant de lumière et de grâces à Nazareth; nous y avons admiré tant de douces et divines vertus, qu'il nous est impossible de ne pas y revenir encore. Mais cette fois nous allons entrer dans cette petite maison, et nous y passerons un jour entier, pour étudier à loisir les caractères et les plus intimes secrets de la sainte Famille. — Quelle paix! mais quelle perfection dans cette vie cachée en Dieu !...

Trois mots ont suffi à l'Esprit-Saint pour raconter l'histoire de ces trente ans : Jésus obéissait, Jésus travaillait, Jésus grandissait. — *Erat subditus*, *faber*, *proficiebat*. — Les deux premiers ont été médités avec soin. Je ne ferai qu'une simple réflexion pour expliquer le dernier, et nous

entrerons aussitôt dans le sujet de la contemplation *d'un jour à Nazareth.*

Proficiebat ; et Jésus s'élevait, grandissait en sagesse... Cette parole a besoin d'être expliquée. Il n'y a pas eu, il ne pouvait y avoir pour Jésus-Christ de progrès réel dans la vertu, dans la sagesse, dans la grâce. Toujours saint, infiniment saint et parfait, il n'a pu croître en ce sens... L'expression de saint Luc, *Puer crescebat..*, *proficiebat*, ne doit donc pas être prise à la lettre, si ce n'est pour l'âge et le nombre des années. Cela veut dire que Jésus avait et révélait aux yeux des hommes toutes les qualités d'un enfant de son âge, sans avoir aucun des défauts de ce même âge. Mais enfin, puisqu'il est écrit que ce progrès était sensible aux yeux des hommes, *Coram Deo et hominibus*, il faut que nous puissions encore aujourd'hui reconnaître en quoi ce progrès a pu être remarqué.

Pour le découvrir plus facilement, nous n'avons qu'à prendre les deux extrêmes, le commencement de sa vie mortelle et la fin ; nous serons étonnés et charmés de cette étude, et nous verrons un progrès frappant, bien qu'il ne soit en réalité qu'apparent dans un Dieu... Ainsi, pour me servir d'une comparaison très-inexacte, mais vraie en un seul point, notre œil ne peut voir

grandir une plante, un arbre, en un jour, en une heure, mais si l'on vient à comparer d'une année à une autre année, on voit bien la différence, et l'on dit tout étonné : Oh ! comme il a grandi ! Examinez donc les commencements et le terme, et, afin de rendre cette observation plus saisissante encore, ne portez votre attention que sur un seul point, c'est-à-dire sur une seule vertu, celle qui nous a frappé le plus à Nazareth, l'obéissance...

Voyez l'obéissance de Jésus à Nazareth... et voyez cette vertu au Calvaire, à la mort de la croix... Ne vous semble-t-il pas qu'il y a quelque progrès, et qu'il était plus difficile d'obéir aux bourreaux qui lui ordonnaient de se coucher sur la croix et de donner sa main, qu'à Marie qui lui disait de se mettre dans son berceau?... Donc une vertu est en progrès, quand elle approche de la croix, quand elle vit de sacrifice et de mort. D'après cette notion, voyez si vous avez avancé ou reculé dans la vie de la grâce, si vous approchez de la perfection... et, si vous trouvez que vous ne savez pas vous vaincre, que vous craignez les sacrifices, que vous avez horreur de la croix, soyez sûr que vous n'avez pas fait de progrès. C'est là toute la règle. *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris.* (*Imit.*)

Mais hâtons-nous d'entrer dans le sujet princi-

pal de cette contemplation : *Un jour à Nazareth.* Voir et entendre Jésus, Marie, Joseph... Profiter de tout ce que nous verrons, pour apprendre à bien sanctifier nos actions ordinaires.

I. *Le lever à Nazareth.* Un simple regard sur le divin Enfant suffira pour nous dire ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire en ce moment, d'où souvent dépend tout le jour. Avec quelle promptitude et quelle modestie parfaite il quitte le lit du repos, où son cœur a veillé !... Mais surtout avec quel amour il donnait aussitôt ce cœur à Dieu son Père ! Et il y a des hommes, des chrétiens qui n'y pensent jamais !... Voyez donc et imitez cet exemple de la sainte Famille. Reprenez cette habitude pendant ce beau mois de Marie ; donnez votre cœur à Dieu, le soir et le matin.

II. *La prière à Nazareth.* Voilà un des plus beaux tableaux que la foi puisse offrir à la piété : Jésus, Marie, Joseph en prière... Vous contemplerez d'abord leur attitude, et puis vous entrerez dans leur cœur. Quel respect, quels regards et quelles larmes d'amour !

On avait demandé à un jeune et pieux artiste une esquisse de ce sujet ; la prière à Nazareth, avec l'intention d'en faire un jour un grand ta-

bleau pour une communauté religieuse ; il présenta, quelques semaines après, plus de trente projets plus touchants les uns que les autres... Tantôt il réunissait les trois personnes de la sainte Famille, comme pour la prière commune; tantôt il les montrait séparés, isolés et priant chacun à l'écart et avec les sentiments divers d'adoration profonde, ou d'amour... Vous pourrez exercer votre intelligence à composer, pour ainsi dire, ces mêmes sujets et à étudier vos modèles.

On se plaint toujours de distractions dans la prière; mais ce serait déjà honorer le Seigneur que de se tenir humblement en sa présence et dans le silence de l'adoration, immobile ou les yeux baissés... Voyez un pauvre, est-ce qu'il ne prie pas bien, quand il se présente à vous l'œil timide ou plein de larmes, et la main tendue?... Est-il nécessaire qu'il parle pour vous toucher?... Voyez donc prier Jésus, Marie, Joseph, et vous saurez tout ce qu'il faut éviter : ces airs inquiets, ces regards curieux, cette mollesse dans l'attitude, cette légèreté ou cette négligence coupable et irrespectueuse, qui indique toujours un défaut d'attention, de foi et d'amour.

Puis, pour apprendre à faire bien, même la prière vocale, vous pourrez vous représenter aujourd'hui que la sainte Vierge invite le divin En-

fant à réciter la prière à haute voix devant vous. Écoutez donc et voyez comment Jésus dit : *Notre Père*... Oraison sublime, que sans doute il révéla à Marie et à Joseph, avant de l'avoir apprise à ses disciples. Écoutez, et vous éviterez désormais la précipitation, l'inattention, et les distractions. Vous comprendrez, vous sentirez ce que vous dites à Dieu.

III. *Le travail à Nazareth* prenait une grande partie du jour. Tout le monde y travaillait avec ardeur, et avec les vues les plus pures, les intentions les plus sublimes. Mais comme nous avons déjà fait une méditation entière sur ce sujet, et que nous ne pouvons, pour ainsi dire, qu'indiquer les autres occupations du jour, nous ne reviendrons plus sur cette douce contemplation. Nous nous bornerons à remarquer en passant quel ordre admirable, quelle propreté règne partout dans cette pauvre petite maison de Nazareth... C'est le fruit du travail de tous les membres de la famille sainte. Mais nous devons surtout l'attribuer à Marie ; c'est la femme forte dont le roi Salomon a fait le portrait touchant : elle règle et ordonne tout, elle prévoit toutes choses, c'est d'elle que tout dépend, sur elle que tout repose ; en un mot, et comme le dit un beau proverbe, elle est là vraiment *la femme qui fait la maison.*

IV. *Le repas à Nazareth.* C'est encore une scène ravissante et très-variée. Nous apprendrons en la contemplant ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire, pour être agréable à Dieu. La prière précède toujours, et elle terminera le repas frugal ; la tempérance y préside ; la douce charité, la simplicité même, assaisonnent les mets ; toutes les vertus élèvent et sanctifient cette action naturelle ; tout y est divin. Il suffirait, dit saint Ignace, de se figurer qne l'on est à table avec Jésus et sa sainte mère, pour n'avoir jamais rien à se reprocher dans les repas... que dis-je ?... pour nourrir son âme de la grâce divine, cette force et cette vie du Ciel, pendant que l'on donne au corps la nourriture de la terre.

Telles étaient les principales actions dont se composaient les jours ordinaires de la sainte Famille. On peut les réduire à trois principaux sujets : prière, travail et repas. Mais vous remarquerez que je n'ai fait qu'indiquer à grands traits, comme une esquisse de ces tableaux charmants, sur lesquels une âme fidèle aimera souvent à reporter ses regards pendant le mois de Marie... Ce n'est encore que le premier point, *voir*, contempler ; et déjà nous avons atteint les limites que nous nous sommes prescrites pour les lectures de chaque jour.

Nous n'ajouterons donc que deux mots sur le second point : *entendre*. Et d'abord, le silence ! Vous admirerez le silence de Nazareth. On y parlait peu, parce qu'on y priait beaucoup et qu'on y travaillait sans cesse. Joseph, dit un pieux auteur, parlait très-peu, la sainte Vierge Marie, encore moins, et Jésus ne parlait presque point. Aimez le silence, qui conserve une âme dans le recueillement, et le recueillement est nécessaire pour la méditation.

Que si l'on parlait à Nazareth... comment et de quoi ? La réponse à cette question vous apprendra aussitôt tous les défauts que vous devez éviter, et qui se trouvent presque toujours dans les conservations du monde : les paroles inutiles, vaines, légères ou piquantes ; ces discours frivoles où la vérité, la charité et même la modestie sont si souvent blessées.— Mais quelle douceur ! quelle piété sainte alimentaient les rares entretiens de la sainte Famille! On n'y parlait que des mystères du royaume de Dieu, et c'est à Nazareth surtout que nous pouvons dire que les conversations étaient toutes dans les Cieux.

Approchez doucement et écoutez parler Jésus, Marie, Joseph,— ou, si vous l'aimez mieux, seulement la Mère et l'Enfant, pendant que Joseph, fatigué du travail de la matinée, prend un peu de

repos... Prêtez l'oreille à ces communications divines... Oh ! si un jour vous venez à faire un grand silence dans votre âme, et si, dans ce silence, vous pouvez entendre parler Jésus à Marie... quand il lui révélait ses douleurs, et ses mystères de gloire ; quelles grâces de lumière et de force vous pourrez recevoir en un instant !

Une autre fois, pendant que vous serez livré à cette douce contemplation, vous entendrez Marie chanter son cantique sublime, le *Magnificat*, sans interrompre son travail ; mais Joseph suspend tout à coup la hache, et Jésus, levant les yeux au ciel, écoute ravi... Je vous assure que jamais une harmonie aussi touchante, jamais une si céleste mélodie n'aura frappé votre oreille ; et vous serez étonné de toutes les choses admirables que vous trouverez, ce jour-là, dans le chant de la Vierge si humble et si reconnaissante.

Puis, vous pourrez supposer qu'un pauvre vient frapper à la porte de la petite maison, et demander la charité... Écoutez comme on lui parle. — Ou bien c'est un riche qui entre brusquement dans l'atelier pour commander un travail à Joseph... Il parle haut, et Joseph répond avec timidité.

Je ne finirais jamais, si je voulais exposer tout ce que l'âme recueillie peut voir et entendre dans

cet exercice... et je comprends qu'il y ait des religieux, des prêtres, des évêques même qui ne peuvent plus sortir de Nazareth ; parce qu'ils y trouvent toujours une abondante nourriture de grâces, toutes les lumières et toutes les vertus... Ces âmes saintes y reviennent sans cesse... J'en connais qui depuis douze, quinze ans n'ont pu s'éloigner de cette petite maison, où ils demeurent en qualité de serviteurs ou d'humbles servantes, et c'est pour eux une gloire, un bonheur tout céleste d'aimer à n'être rien, à être méprisés de tout le monde avec Jésus et pour Jésus !

Eh bien ! vous, qui me lisez, aujourd'hui même, présentez-vous avec ce sentiment et ce désir à Joseph d'abord, puis à Marie et enfin au divin Enfant. Dans vos trois colloques vous demanderez avec instance cette grâce d'être admis dans la maison, comme un petit serviteur. Il n'y en a pas, voyez-vous, à Nazareth !... Vous promettrez d'être bien sage, bien obéissant et bien fidèle. Heureux celui qui comprendra, et qui priera avec désirs ! Heureux surtout celui qui obtiendrait cette faveur ! Vivre caché à Nazareth, avec la sainte Famille, ce serait le ciel sur la terre.

Ave Joseph ! Ave Maria ! — Anima Christi...

Domus aurea ! Ora pro nobis !

DIX-HUITIÈME JOUR.

LES NOCES DE CANA.

Nuptiae factae sunt in Cana Galilaeae, et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus... ad nuptias.

Vers ce temps-là, on faisait des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus était là.... Et Jésus fut aussi invité aux noces.

(*Jean*, II, 1, 2.)

Nous allons continuer le texte sacré, sans y changer un seul mot; c'est la meilleure manière de donner le sujet de la méditation. Les réflexions que nous ferons ensuite découleront tout naturellement du récit évangélique.

Jésus et Marie assistaient donc à ce repas de noces, et, « le vin ayant manqué, la Mère de Jésus « lui dit : Ils n'ont plus de vin. Mais Jésus lui dit : « Mon heure n'est pas encore venue... Sa mère « dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. « Or il y avait là six vases de pierre contenant « chacun deux ou trois mesures. Et Jésus leur « dit : Emplissez ces vases d'eau, et ils les empli- « rent ; et Jésus leur dit : Versez maintenant et

« portez-en à l'intendant, et ils lui en portè-« rent... » et elle était changée en vin... Et par « ce premier miracle à Cana de Galilée, Jésus « manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en « lui. »

Quel style, quelle simplicité! et que de réflexions saintes se présentent à l'esprit, quand on lit cette page avec un cœur droit! Quel bonheur pour cette famille d'avoir eu Jésus et Marie, en ce jour si solennel d'un mariage! quelle gloire pour les jeunes époux! Mais sans doute que ce n'était pas une famille bien riche. Le peu d'importance de cette localité, et l'incident de la fin du repas semblent assez l'indiquer au lecteur attentif.

Nous saisirons cette occasion pour dire deux mots utiles : I° Sur la puissance de Marie qui nous est révélée en même temps que celle de Jésus; II° sur les mariages et les noces de nos jours, où il arrive si rarement que Jésus et Marie soient invités.

I. La puissance de Marie nous apparaît dans ce premier miracle de Jésus, et de la manière la plus éclatante. Déjà on peut dire que rien ne pourra jamais résister à sa prière, *Omnipotentia supplex*... On voit que jamais son divin Fils ne pourra rien lui refuser.

Réfléchissez un instant sur le texte que vous venez de lire, et voyez ce qu'elle demande, et comment elle parle. D'autre part, voyez les obstacles qui semblent s'opposer au désir qu'elle manifeste. Il s'agit vraiment d'une chose assez peu importante ; tout au plus d'épargner à la famille des jeunes époux une légère humiliation, parce qu'on aurait manqué de vin, à la fin d'un repas...

Et qu'a fait Marie, qu'a-t-elle dit pour obtenir ce miracle ? Un mot, mais un mot si simple qu'on n'y voit pas même l'accent d'une prière ni l'expression d'un désir. CependantJésus, qui a vu et compris la pensée de sa mère, paraît d'abord vouloir refuser... il donne même une raison très-grave de ce refus : l'ordre des décrets éternels semblerait s'opposer à ce qu'il révèle sitôt sa gloire au monde; son heure n'est pas encore venue....

Eh bien !... Que va donc faire maintenant et que va dire Marie ? Prier de nouveau, conjurer son Fils ?... Ah ! elle connaît trop bien la tendresse de Jésus, et sa propre puissance : elle sait qu'on ne peut lui refuser ce qu'elle a demandé ; elle se contente d'ajouter aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Et le miracle a lieu aussitôt. Jésus a changé l'eau en vin, et ce vin miraculeux surpasse tous ceux qui avaient été servis jusqu'à ce moment aux personnes de la

noce, comme le remarque l'intendant du festin.

Avec les saints Docteurs de l'Église, qui ont interprété ce texte de l'Évangile, nous ne pouvons nous empêcher d'en conclure que la puissance de Marie est sans limites, et que notre confiance en elle doit être sans bornes. Que peut refuser un fils à sa mère, mais surtout un fils qui est Dieu, et à une telle mère ? Demandez-lui donc tout ce que vous voulez, toutes les grâces qui vous sont nécessaires ; parlez à son cœur, comme on parle à une mère, et elle parlera pour vous à Dieu, comme on parle à un enfant. *Vinum non habent*... ils n'ont pas de vin... *Quodcumque dixerit vobis, facite.* (Jean, II, 5.) Faites tout ce qu'il vous dira... Il n'y a qu'à changer les mots... ils n'ont pas de forces, de patience, de pureté, de foi ; ils n'ont plus d'espérance... ils n'ont pas de santé... et Jésus, touché de la prière de Marie, dira : Donnez-leur ce qu'ils désirent, qu'il soit fait comme vous l'avez demandé !

Aussi bien, il n'y a pas de prodiges qu'elle n'ait obtenus pour ses enfants chéris et ses fidèles serviteurs. Pour eux, la flamme a perdu ses ardeurs; les eaux s'affermissent sous leurs pas, toutes les maladies ont été guéries ; la mort même a vu ses dards brisés, et la tombe a rendu plus d'une victime! Dans un ordre supérieur, que de

miracles pour sauver et consoler les âmes! que de victoires remportées sur l'enfer!.. Il a suffi de prononcer son nom béni pour mettre en fuite le cruel Satan, et rendre la paix du Ciel à des cœurs que ce perfide s'apprêtait à dévorer.

Pour reconnaître la puissance et la bonté de Marie, on lui a donné partout les noms les plus doux... Partout on lui a élevé des sanctuaires, consacré des autels. Sa puissance se révèle par des bienfaits, et son culte partout est une prière d'amour et de reconnaissance. Vous l'invoquerez donc toujours avec confiance, surtout pendant ce mois béni. Vous irez souvent la prier dans quelqu'un de ses sanctuaires vénérés, et là vous trouverez toutes les grâces qui vous seront nécessaires... Vous serez toujours exaucé aux pieds de Notre-Dame des Victoires, ou d'Espérance, à l'autel de Notre-Dame de Paix, ou de Consolation ; de Notre-Dame de Bon-Secours, ou de Délivrance... La douce image de la Mère de toutes grâces et de la miséricorde sourira à votre prière. La Mère de Dieu, votre mère, ne manquera pas de répondre à la voix, aux cris de son enfant.

II. Et maintenant un mot sur les mariages de nos jours, à l'occasion des noces de Cana. — Je le répète, ah ! qu'elles sont rares les familles

où l'on pense à inviter Jésus et Marie ! Il y en a encore pourtant quelquefois, et je l'ai vu, à Paris même, et dans la province... Jésus et Marie, dans la personne des pauvres, prenaient part à la fête, à la joie de ces familles saintes ; ils étaient servis par les jeunes époux... Mais aussi quelles bénédictions le Ciel devait répandre dans leurs cœurs, et avec quelles espérances de bonheur s'ouvrait leur avenir !... Hélas ! pourquoi faut-il que cela soit si rare ! Je vous dis que Jésus n'y est pas, que sa Mère n'y viendra pas. — Non, pas même à l'heure solennelle du sacrifice ni au moment de l'auguste Sacrement, devant le saint Autel : on n'y pense pas, souvent on n'y prie pas.

C'est quelquefois dans le lieu saint la même dissipation qu'au théâtre, c'est une joie profane *qui fait peur*... Ce sont des conversations qui font pleurer les Anges... des regards curieux, avides, impurs même et déjà pleins d'adultère, comme aux spectacles du soir... O mon Dieu ! que les hommes sont donc insensés et imprudents ! et faut-il s'étonner qu'il y ait si peu d'unions bénies, si peu de bonheur dans la vie du monde !

Mais que dirons-nous donc du repas même des noces, qui doit suivre la cérémonie religieuse ! C'est surtout à cette fête de famille que l'on n'oserait inviter Jésus et sa Mère... Que dis-je ? On ne

pourrait même pas décemment placer leurs images dans la salle du festin... Non ; mais on peut bien y mettre, et de fait on y voit souvent, les statues immondes des dieux et des déesses du paganisme, assurément plus dignes de présider à ces banquets !... Comment oser mettre un crucifix, une image de la Vierge Marie, au milieu de tous les scandales que vous allez voir, et de tout ce que vous allez entendre !

Scandale de l'orgie même, de l'intempérance et des excès honteux des convives, pour lesquels il faudrait demander à Dieu un miracle opposé à celui de Cana ; il faudrait plutôt le prier, à la fin du repas, de changer tous les vins en eau. — Scandales de paroles légères et imprudentes, de chants impurs ou licencieux, devant des enfants peut-être, dont on oublie la présence et que l'on devait respecter... Je sais qu'il y en a beaucoup à qui on a ravi l'innocence dans ces malheureux banquets de noces, et leurs mères ne s'en doutaient même pas ; elles n'y faisaient pas attention. — Scandales encore plus tristes des danses mondaines et odieusement échevelées, c'est-à-dire licencieuses, obscènes, qui couronnent un festin où déjà Dieu aura été si indignement offensé. — Scandales enfin, et par-dessus tout, des mises indécentes, des parures immodestes, qui ne

permettraient pas à un chrétien, à un ange de rester un instant dans ces assemblées profanes sans y trouver la mort !

N'est-ce pas, je vous le demande, ce que vou avez vu le plus souvent dans ces grands repas de noces?.. N'est-ce pas ce que voient en pleurant les Anges du Ciel, qui seuls peut-être pensent que c'est pourtant un avenir qui se décide..., un avenir de bonheur ou de malheur..... et, presque toujours même, l'avenir de l'éternité !... Et c'est dans le péché ordinairement que ce jour-là se passe !

Le lecteur comprendra bien qu'il ne peut entrer dans notre pensée de blâmer, de condamner les réunions de famille pour un jour de mariage,. ni les repas honnêtes que l'on a la coutume de donner dans ces circonstances, avec plus de somptuosité que dans les autres temps. Ce sont de vraies fêtes de famille; il est bien juste de s'y réjouir; mais ce que nous demandons, et ce sera la conclusion pratique de la seconde partie de cette méditation, c'est qu'on évite, en ces jours, les excès, le péché surtout;.. c'est qu'on craigne de scandaliser les enfants et de faire pleurer leurs Anges. Nous demandons enfin que l'on prie, pour attirer les bénédictions du Ciel sur l'avenir des jeunes époux.

Pour résumer tout en un seul mot, lorsque vous serez invité, mon cher lecteur, à une messe de mariage, si vous aimez cette famille, priez bien Jésus, Marie, Joseph de la bénir; priez! il n'y en aura pas peut-être beaucoup qui prieront avec vous; mais Dieu pourra vous entendre, et les jeunes époux vous devront leur bonheur.

Si vous assistez au repas de noces, représentez-vous, imaginez-vous que Jésus et Marie ont été invités aussi, qu'ils sont à table auprès de vous; et non-seulement vous éviterez tout ce qui pourrait blesser leurs regards et les plus belles vertus de leurs cœurs, mais vous serez béni vous-même, et vous n'emporterez de ce jour qu'un souvenir précieux de grâces célestes, et une ferme espérance de votre salut.

Virgo potens, Virgo clemens,
Sedes sapientiae,
Ora pro nobis.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

Beatus venter qui te portavit. et ubera quae suxisti!— At ille dixit: Quinimo beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.

Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et le sein qui vous a nourri! — Mais Jésus dit: Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent.

(*Luc*, XI, 27, 28.)

Jésus venait de prononcer une de ses plus belles paraboles. L'Évangile nous dit que c'était la forme la plus ordinaire de ses discours. Ce divin Sauveur, pour apprendre à la terre les plus grandes vérités du Ciel, aimait à les présenter sous des images simples et naïves. On l'écoutait avec ravissement; et la foule, dominée par la puissance de sa haute intelligence, restait suspendue à ses lèvres, des jours entiers, car il parlait avec autorité, comme un maître, comme un Dieu. Ce fut donc à l'occasion des premières prédications de Jésus qu'une femme du peuple, ne pouvant plus con-

tenir les transports de son admiration, s'écria tout à coup : « Heureuses les entrailles qui vous « ont porté, heureux le sein qui vous a nourri ! » Et quelle femme n'aurait été réellement jalouse de Marie, la mère d'un Dieu! Jésus répondit : « Heureux aussi, heureux plutôt ceux qui enten- « dent la parole de Dieu et qui la gardent ! » Comme s'il avait voulu nous apprendre que la gloire même de la maternité divine peut être surpassée par la fidélité du cœur à la voix du Ciel. C'est qu'en effet le mystère de la parole sainte est une sorte d'Incarnation en nous. Mais la Vierge Marie, qui seule a mérité la gloire d'enfanter son Dieu, a dû nécessairement aussi avoir le bonheur et le mérite de le concevoir de cette manière dans son cœur, où elle garda toujours si fidèlement les secrets de la parole céleste.

Nous devons reconnaître cependant qu'il n'est fait que bien rarement une mention expresse de Marie, dans l'histoire de la vie publique de son Fils Jésus, et dans le temps de sa prédication à Jérusalem. Mais on ne peut douter qu'elle n'ait assisté à la plupart de ses discours, et qu'elle n'ait été aussi témoin de ses principaux miracles. C'est l'opinion de saint Augustin, de saint Bonaventure, de saint Bernard, et d'un grand nombre de Docteurs, nos maîtres dans la foi ; et ce sera le

sujet de la première partie de cette méditation. La seconde partie nous apprendra à imiter Marie dans l'attention qu'elle prêtait à la parole de Dieu, sous quelque forme que le ciel la lui communiquât.

Première partie. La parole et les miracles de Jésus-Christ.

I. *La parole.* Dieu parle au cœur de l'homme de trois manières ; et la sainte Vierge a entendu toutes ces voix d'en haut.

1° Et d'abord la *parole intérieure*, directe, personnelle et toute privée, si on peut s'exprimer ainsi; lorsque Jésus, seul avec sa mère, lui révélait les mystères les plus secrets du royaume de Dieu, et ses desseins de miséricorde pour le salut des hommes ; quand il lui faisait le récit de ses souffrances et le tableau même de sa mort... Et quand il lui montrait les plans de son Église, qui allait bientôt se répandre par toute la terre. Avec quelle respectueuse attention Marie écoutait alors Jésus, avec quelle docilité elle gardait en son âme ces entretiens intimes, et ces mystérieux secrets !

L'Évangile nous assure qu'elle ne laissait pas perdre un seul mot de ce que les bergers et les Mages lui révélèrent de son divin Fils, et qu'elle ne cessait de méditer ces choses dans son cœur,

combien plus de religieuse sollicitude et de soin ne dut-elle pas mettre à conserver toutes les paroles de Jésus-Christ même ! *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.* (Luc, II, 19.)

2° *La parole extérieure et publique.* Jésus étant entré dans sa carrière apostolique, on ne peut douter, comme nous le disions tout à l'heure, que Marie n'ait souvent assisté à ses prédications sur la montagne, ou dans le temple. Comment croire, par exemple, qu'elle n'ait pas suivi la mission solennelle que Jésus-Christ prêcha, peu de temps avant sa mort, ou du moins la dernière année de sa vie? *Erat quotidie docens in templo.* (Luc, XIX, 47.) Or cela admis, comme il est si vraisemblable, et conforme d'ailleurs au témoignage de la tradition, et aux plus antiques monuments de l'art chrétien, comment vous représentez-vous que la sainte Vierge Marie devait écouter ces discours?.... Avec quelle foi, quelle attention, quelle docilité d'esprit et de cœur !... Comme elle devait méditer ces paroles sacrées, entre autres : *Beati pauperes... Beati mundo corde... Beati mites... Beati qui lugent!...* Heureux les pauvres ! heureux ceux qui ont le cœur pur !... heureux ceux qui pleurent et qui souffrent persécution !... Combien le souvenir de ces vérités mystérieuses devait pénétrer son âme, la nourrir, la fortifier pour les jours des

souffrances et de la mort ! *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.*

3° Mais indépendamment de cette parole vive et pénétrante qu'elle dut entendre et qu'elle entendit réellement, de la bouche de son Fils, tant qu'il demeura sur la terre, il y en a encore une autre qui ne s'éteint pas comme un son ; il y a une *parole écrite*, un livre sacré qui renferme ce que ce grand Dieu a dit aux hommes. La sainte Vierge aimait à nourrir son âme de ces écritures divines, et elle consultait sans cesse cette voix du ciel qui retentissait doucement dans son cœur... Avec quel charme elle interrogeait la loi du Seigneur !... Avec quelle ferveur elle répétait les cantiques sublimes des saints Prophètes ! Avec quelles larmes elle relisait le récit des douleurs de l'homme-Dieu son fils, avant la passion et depuis sa mort même et sa glorieuse ascension !... Quel souvenir pour cette âme si tendre et si sensible, pour une mère ! On peut dire que ces paroles ne sortaient pas de son cœur, et qu'elle ne cessait de les méditer jour et nuit. *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.*

II. Quant aux miracles de Jésus : comme il marquait tous ses pas par des merveilles de puissance et de miséricorde, il est impossible que la

sainte Vierge souvent n'en ait pas été témoin. C'est d'ailleurs à sa prière directe et positive que ce Dieu a commencé à se manifester au monde, comme nous l'avons vu, dans l'exercie du jour précédent, aux noces de Cana en Galilée. Mais qui nous dira les sentiments, qui remplissaient doucement l'âme de Marie, et qui agitaient son cœur maternel, quand elle le voyait ainsi rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et la vie aux morts ?... Comme elle devait admirer en silence tous ces prodiges d'amour! et comme elle devait glorifier Dieu avec le peuple reconnaissant alors, et depuis si ingrat!...

Il nous est impossible de ne pas faire ici deux remarques principales au sujet des miracles de Jésus-Christ. La première, c'est que sans doute ce fut bien souvent à la prière de Marie que Jésus opéra la plupart de ces prodiges. Cette pensée nous est inspirée par le fait même des noces de Cana, et aussi par un grand nombre de peintures antiques, c'est-à-dire du bon temps de l'art chrétien, où presque toujours les artistes pieux mettaient auprès de Jésus l'image de Marie, qui, par ses larmes, semble souffrir avec les pauvres malades, et prier pour eux (1).

(1) J'ai en ce moment même sous les yeux la reproduction d'un charmant tableau de M. Pichon, où cette pensée de foi

La seconde remarque porte sur les caractères mêmes et la nature de ces prodiges ; on y trouve toujours le signe d'une puissance divine assurément, mais bien plus encore la preuve d'une bonté infinie, d'un amour sans bornes. Tous les miracles de Jésus, sans exception, sont des bienfaits, des grâces, des actes de bonté enfin et de miséricorde. Il n'en a jamais fait aucun autre ; il n'a jamais voulu en faire. Un jour on lui a demandé un signe dans les Cieux, il n'a pas même répondu : une autre fois on lui disait de faire tomber le feu du ciel sur la tête de ses ennemis ; il s'est indigné contre le disciple qui méconnaissait à ce point son esprit et son cœur ! Mais aussitôt qu'il voyait des larmes, une souffrance, il était touché ; il faisait des miracles : et il guérissait tous les malades : *Et sanabat omnes.*

C'est ce que ne peuvent ignorer ceux qui savent lire l'Évangile ; et le peuple, reconnaissant, avait si bien saisi ce caractère des œuvres de Jésus, qu'il ne cessait, dans toutes ces circonstances, de glorifier et d'exalter la bonté de ce Dieu et sa

est rendue avec un bonheur parfait. C'est le miracle opéré en faveur du fils du Centenier romain. Ce brave officier est à genoux devant le Christ, et son geste rappelle le mot : *Domine, non sum dignus.* Mais aussi Marie est là ; elle prie, elle parle au cœur de son fils, et Jésus touché semble dire : *Allez, il est sauvé.*

miséricorde, bien plus que sa puissance et sa gloire : *Ecce quomodo amabat!* Voyez donc comm' il l'aimait!... s'écria la foule, après la résurrection de Lazare! L'amour était en effet toujours le premier motif et la raison de ses miracles : *Amabat.* (Luc.)

La sainte Vierge non-seulement avait compris merveilleusement ce divin caractère des œuvres de son Fils, *Conferens in corde suo;* mais elle l'a toujours, et parfaitement imité. Nous ne pourrons jamais assez dire que c'est aussi la raison même et la nature exceptionnelle de tous les prodiges qui s'opèrent à ses autels. Ce sont des grâces et des bienfaits, dus à sa tendresse, à la bonté de son cœur compatissant. C'est ce que redisent à haute voix tant d'*ex-voto* qui couvrent les murs de ses sanctuaires les plus vénérés ; partout c'est la voix de la reconnaissance qui bénit son nom et qui célèbre sa puissance.

Deuxième partie. Maintenant donc, pour venir à la pensée pratique de cet exercice, nous allons considérer Marie, comme le modèle des âmes fidèles, et nous apprendrons, à son exemple, comment nous devons écouter toute parole qui vient de Dieu.

1° Et d'abord la *parole intérieure*, qui s'adresse directement à nous, dans les communications

intimes de l'Esprit-Saint, soit qu'une lumière brille à nos yeux et nous montre ce que nous devons faire, soit qu'une inspiration sainte demande à notre cœur un sacrifice d'amour; soit qu'une plainte ou un tendre gémissement nous reproche une ingratitude; nous n'avons qu'une seule chose à faire : il faut alors non-seulement écouter avec respect et garder cette parole sacrée, mais toujours y répondre avec fidélité, sous peine de contrister ou même d'éteindre ce divin Esprit dans notre âme : *Conferens in corde suo.*

2° Pour la parole divine *extérieure*, ou publique, celle qui nous est portée par les ministres de Dieu, par ses prêtres, il y a aussi bien des devoirs à remplir, si on veut en profiter. Il faut avant tout l'écouter avec un esprit de foi..... Car, en vérité, c'est Dieu qui nous parle du haut des chaires sacrées, et la parole du prêtre, dit saint Augustin, est aussi réellement la parole de Dieu, que le pain du saint Autel est le corps de Jésus-Christ..... *Non minus verbum Dei est quam corpus Christi.* — Et dès lors nous comprendrons qu'il faut craindre de profaner cette parole, de la juger même avec l'esprit du monde. Mais surtout nous nous efforcerons toujours de faire ce qu'elle nous demande, et nous la méditerons dans notre cœur, où elle doit produire des

fruits pour la vie éternelle : *Conferens in corde suo.*

3° Enfin pour la *parole écrite*, ou les saintes et pieuses lectures : vous devez penser que c'est encore Dieu qui vous parle ; et, puisque la lecture spirituelle est un exercice religieux, ne manquez pas de la commencer par le signe de la Croix. Lisez lentement, pour comprendre ce que Dieu vous dit, et gardez toujours, au moins un mot, que vous méditerez plus à loisir et qui sera comme le fruit ou le parfum, que vous aurez recueilli de ce commerce céleste, et de vos rapports avec Dieu, ou avec un ami de Dieu, selon que vous venez de lire l'Écriture sacrée, ou quelque livre émané d'un saint.

Car, pour le dire ici en passant, je vous conseillerai de faire toujours de préférence votre lecture spirituelle dans les divines Écritures, ou du moins dans un livre écrit par quelque grand serviteur de Dieu. L'expérience vous apprendra bientôt qu'il y a une grâce particulière attachée aux ouvrages des saints : ils ont sans doute beaucoup prié pour obtenir de faire toujours du bien aux âmes. Mais enfin ce que je dois vous recommander par-dessus tout, c'est de réfléchir, de méditer, de conserver dans votre cœur ce que vous aurez lu, comme la Vierge fidèle : *Conferens in corde suo.*

O Marie! je vous en prie, obtenez de votre divin Fils que ce petit livre, commencé pour votre gloire et pour votre amour, puisse aussi faire quelque bien à vos enfants. Vous savez que c'est là tout le désir de mon cœur, et je ne puis avoir d'espérance qu'en vous seule, ô ma Mère, Vierge Immaculée!

Sedes sapientiae, — Virgo fidelis,

Ora pro nobis.

VINGTIEME JOUR.

DOULEURS DE MARIE.

(PREMIER TABLEAU.)

LE *SPASMO* (1)

OU LA RENCONTRE DE JÉSUS ET DE MARIE SUR LA ROUTE DU CALVAIRE.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

O vous tous qui passez par ce chemin, considérez et voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur. (*Jér., Thrèn.*, I, 12.)

Les jours du mois de Marie se précipitent... et déjà nous sommes obligé d'entrer dans une série nouvelle de mystères, si féconde, qu'elle pourrait seule donner des sujets de méditation pour un mois entier... Ce sont les mystères de douleurs. La vie de la Mère de Dieu a été remplie d'amertumes; son nom même (*Mare amarum*) ne lui

(1) C'est le nom que l'on donne au célèbre tableau de Raphaël qui représente le sujet de cette contemplation.

présageait-il pas cette étrange destinée? Nous ne pourrons méditer que bien peu de ces grandes souffrances. Ainsi nous ne dirons rien des adieux de Jésus-Christ à sa mère, la veille de la passion; rien de la flagellation, ni du couronnement d'épines... et pourtant elle l'a vu! *Vidit suum dulcem natum... Et flagellis subditum...* Nous choisirons trois ou quatre tableaux, sujets touchants de contemplations saintes et pratiques. Aujourd'hui c'est la rencontre de Jésus et de Marie sur la route du Calvaire.

Commençons par le récit d'après les Évangiles et la tradition... *Et bajulans sibi crucem exivit in Calvariae locum.* (Jean, XIX, 17.) Jésus, condamné à mort par le lâche Pilate, montait au Calvaire, portant sa lourde croix... Marie, de son côté, se rendit au Golgotha, puisque l'Évangile nous la montrera debout sur la sainte montagne, et qu'elle y reçut les derniers adieux de son Fils, à la mort. Rien de plus naturel et de plus vraisemblable, dès lors, que la rencontre de Jésus et de Marie sur la voie douloureuse. La tradition nous apprend que ce fut après la première chute du Sauveur. Cet incident, ayant forcé les soldats et les bourreaux de ralentir un peu la marche, avait donné à Marie le temps de rejoindre le cortége fatal...

Elle s'avançait donc lentement au-devant de

Jésus, qui venait de se relever et qui montait écrasé sous le poids de sa croix ; au milieu des cris de rage et des opprobres... Elle le vit... et tomba !... J'ai dit cette parole, mais elle n'est, ni dans l'histoire sacrée de l'Évangile, ni même au livre des traditions ; seulement elle semble autorisée par le sentiment naturel de la douleur suprême, qui dut percer le cœur de Marie en ce moment, et par le monument le plus célèbre de l'art chrétien, le fameux tableau de Raphaël, qui a donné même le nom à cette station du Calvaire : le *Spasmo*, ou l'Évanouissement de la Vierge à la rencontre de Jésus.

Et en effet, quand leurs yeux se rencontrèrent, quelle douleur de mort! Tout est dans cette parole : O mon fils!... O ma mère!.. parole que vous entendrez et méditerez dans le second point de la contemplation ; mais, pour le premier, vous n'aurez qu'à vous placer entre Jésus et Marie, afin que leurs regards pleins de larmes tombent sur vous, pauvre pécheur! et vous les considérerez d'abord attentivement, pour tâcher de pénétrer dans leur cœur...

Puis, vous ferez quelques réflexions aussi utiles que touchantes sur la croix... Vous vous direz à vous-même : Il n'y a de salut que par la croix; il n'y a d'espérance que dans la croix; ou mieux

encore : Il faut absolument porter la croix pour aller au Ciel; on ne peut frapper à la porte du Ciel qu'avec une croix. Cette vérité va être prouvée par trois autres propositions également certaines et consolantes pour la foi.

I° Jésus a toujours porté la croix. II° Marie, mère de Jésus, l'a toujours portée aussi. III° tous enfin doivent la porter.

I. Jésus notre Sauveur a porté la croix, et il marche devant nous. Ce n'est pas seulement dans le mystère de sa passion et de sa mort; mais dès son enfance même et pendant toute sa vie mortelle, il n'a cessé de souffrir : *Tota vita Christi crux fuit et martyrium.* (*Imit.*) Quelle destinée pour un Dieu!... Mais il faut vous rappeler premièrement que c'est un Dieu Sauveur, et la croix répare et expie le péché; et en second lieu que c'est un Dieu médiateur, et la croix mérite le pardon. Le sang de la victime est le prix même des grâces quelle demande pour nous, en mourant. Ces deux mots vous donneront un sujet abondant de réflexions pieuses et pleines de lumières.

Mais vous trouverez encore plus de force et de douceur à penser, que la croix de Jésus est pour nous la source même de l'espérance et de la con-

solation pour le temps de cette vie d'épreuve, et la source du bonheur et de la gloire pour la vie de l'éternité.

Le Christ-Sauveur lui-même l'a dit : *Oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam.* (Luc, XXIV, 26.) Nous ne pouvons aller au Ciel que par ce chemin, *Si compatimur...* c'est pour cela que ce Dieu marche devant nous, portant sa croix, et qu'il nous invite à le suivre, si nous l'aimons, *Si quis diligit me, tollat crucem suam, et sequatur me.* (Marc, VIII, 34.) Il n'y a pas d'autre condition ni d'autre chemin, *Qui non bajulat crucem suam, non est me dignus.* (Matt., X, 38.) On n'est pas digne de lui, si on ne porte une croix.

Pour vous encourager à marcher à sa suite, contemplez-le donc, succombant, pour ainsi dire, sous le poids, et vous priant de venir l'aider à porter cette croix jusqu'au Calvaire, où il doit mourir, mourir pour vous ; et, touché de compassion, vous irez à lui, comme Simon de Cyrène, mais de meilleure grâce que cet étranger, puisqu'il a fallu en quelque sorte le forcer, *Angariaverunt...* Et si cependant cet homme a été sauvé, parcequ'il avait touché la croix de Jésus ; que ne fera-t-il pas pour un ami, pour un disciple fidèle qui viendra l'aider à la porter, par un sentiment de religieuse compassion et d'amour généreux ?

II. Marie, Mère de Jésus, notre mère, a aussi porté la croix pendant toute sa vie. Si Jésus est l'homme de douleurs, Marie a été justement appelée la mère des douleurs. Quelques jours seulement après la naissance de son divin Fils, le grand prophète Siméon lui transperça l'âme d'un coup de ce glaive mystérieux. Cette destinée pour la mère d'un Dieu pourrait surprendre et scandaliser même notre foi, si nous ne savions que la croix, c'est-à-dire la souffrance, est le partage des âmes les plus pures et les plus aimées de Dieu. N'était-il pas infiniment juste que Marie ressemblât à son divin Fils !.. Et pouvait-elle lui prouver son amour d'une manière plus parfaite? Si enfin la gloire des Cieux est la récompense des douleurs de la vie, et la mesure même et la proportion de ce qu'on a souffert pour Dieu, n'était-il pas convenable que la mère de Jésus souffrît beaucoup, et plus que tous les autres, puisqu'elle doit nécessairement l'emporter sur toutes les créatures? Elle est donc la reine des martyrs, car elle a plus souffert qu'eux; et, comme Jésus, elle peut dire à tous les hommes par la bouche du prophète des larmes : Voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur, *Videte si est dolor sicut dolor meus.* (Jér.)

Mais c'est surtout au Calvaire qu'elle a souffert,

comme nous le méditerons demain, et c'est alors que dans les larmes elle nous a adoptés pour ses enfants. Vous n'oublierez donc pas les gémissements de votre mère! Vous penserez plutôt à ses douleurs, au jour de vos douleurs, et vous croirez qu'elle vous donne comme une parcelle véritable de la croix de son Fils... Certes! si dans ce jour de larmes, et au moment où Jésus n'en pouvant plus, allait succomber encore une fois sous le poids de sa croix, si sa mère vous avait prié de venir à son secours et de l'aider un peu, auriez-vous pu jamais le lui refuser?.. Eh bien! dans le langage le plus vrai de la foi, ce n'est pas une vaine hypothèse que nous faisons ici ; compatir à Jésus, c'est-à-dire souffrir pour lui, avec lui, c'est porter sa croix, c'est l'aider à monter au Calvaire ; et Marie vous regardera comme elle a regardé son Fils.... Courage donc ! ami de Jésus, enfant de Marie, courage et confiance!.. C'est par la douleur aussi et par la croix, que vous devez aller à la gloire et au ciel même de Dieu.

III. Tous les hommes, tous les chrétiens surtout, doivent porter la croix ; c'est la condition de la vie sur la terre. L'homme est né pour la peine, comme l'oiseau a été créé pour voler ; et tous les jours sont des jours de combats, puisque la vie

n'est qu'une guerre continuelle, une lutte incessante : *Militia est vita hominis super terram*. (Job, VII, 1.) En effet que de souffrances, et de toute nature, ne cessent de nous assaillir : les peines de cœur sont les plus amères, les peines d'esprit sont les plus poignantes, les souffrances du corps sont les plus cruelles ; mais on ne peut jamais être longtemps à l'abri de quelqu'une de ces douleurs, souvent même elles se réunissent toutes et semblent s'acharner, pour accabler une victime.. Que faire alors ?...

Le chrétien, pour ne pas se laisser abattre ou décourager, doit se rappeler que Jésus-Christ a voulu souffrir pour nous, et n'a pu entrer dans sa gloire que par la douleur. Il pensera que sa peine est une parcelle de la vraie croix de Jésus-Christ, et non-seulement il ne se plaindra plus, mais plutôt il la recevra avec joie et reconnaissance; au moins il la portera toujours avec courage. Jésus savait bien que sa croix était trop pesante, qu'il tomberait accablé sous le poids, qu'il ne pourrait arriver jusqu'au bout, et monter jusqu'au sommet du Calvaire, et pourtant il la prit avec joie, *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem*. (Hébr., XII, 2.) Imitons-le donc, et soyons bien persuadés qu'il ne nous laissera même pas tomber. Simon le Cyréneen a aidé Jésus à porter sa croix,

Jésus nous aidera à porter la nôtre. Vous méditerez cette parole trouvée dans les écrits du jeune Beerkmans, que l'Église vient de placer sur nos autels : *Christus Dominus, etiam si corpus suum nimis debile sciret, tamen humeris suis crucem excevit.... Christum Simon juvit, juvabit te Christus ipse.* Jésus, dit-il, Jésus Notre-Seigneur, quoiqu'il sût bien qu'il n'avait plus assez de force, prit cependant la croix sur ses épaules ; Simon lui est venu en aide, et c'est Jésus qui vous aidera.

Vous terminerez cet exercice par un colloque fervent avec Jésus et Marie, pour demander les grâces ordinaires, d'esprit et de cœur. Ou bien vous resterez quelque temps en silence, et comme placé entre Jésus et sa mère, sous leurs regards pleins de larmes et de compassion, et vous marcherez ainsi au Calvaire !

Sancta mater istud agas, etc...
Virgo dolorosissima,
Ora pro nobis.

VINGT-UNIÈME JOUR.

DOULEURS DE MARIE.

(DEUXIÈME TABLEAU.)

MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Stabant juxta crucem Jesu Mater ejus, et... Maria Magdalene.
Debout auprès de la croix de Jésus était sa mère... avec Marie-Madeleine. (*Jean*, XIX, 25.)

Quel spectacle! quelles douleurs!.. C'est la grande contemplation du Calvaire et de la mort d'un Dieu; le sujet le plus ordinaire des méditations des âmes élues, c'est le sacrifice de l'amour... Et Marie, mère de Jésus, était là, sur la montagne, au pied de la croix, et elle se tenait debout, *Stabat!* Elle a vu clouer son Fils adorable et bien-aimé sur ce bois infâme... elle a vu la croix s'élever par la main des bourreaux... elle a vu le sang couler de toutes les plaies... elle a entendu les dernières paroles, les derniers adieux, le dernier cri de Jésus... elle l'a vu mourir. *Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum...* et elle

restait debout, ferme, immobile au pied de cette croix, comme un prêtre est debout à son autel... *Stabat mater... Virgo sacerdos.* Si le *spasmo* a été une inspiration sublime, pour nous révéler l'excès de la douleur dans Marie, le *Stabat* ne peut être que l'expression d'une force divine et d'un amour supérieur même à cette douleur immense, et ce tableau est plus digne encore d'un Dieu et de sa Mère: *Stabat!*

Ici nous suivrons la méthode ordinaire de la contemplation la plus simple : I° *voir* cette scène douloureuse du sacrifice ; II° *entendre* les dernières paroles, les cris de la victime. C'est le seul moyen de ne pas amoindrir un si beau sujet.

Ier Point. *Voir.* — Vous considérerez Jésus d'abord, et sa mère ensuite, sans les séparer pourtant; et vous aurez soin d'entrer dans leur cœur.

Jésus, vous le verrez au moment où il arriva au sommet du Calvaire. Tout avait été préparé pour le supplice. On lui arrache ses vêtements, sa robe sacrée et sa tunique sainte, travail de sa mère, hélas !... Quelles douleurs, et quelle honte en ce moment pour Jésus et pour Marie. On lui ordonne de se coucher sur la croix; il obéit comme un agneau, sans se plaindre... Le bour-

reau demande la main, il la donne comme à un ami, il l'ouvre lui-même... Voyez ce soldat cruel, qui la tire avec violence, pour la fixer à l'extrémité de la croix, et qui place au milieu de cette main, si douce et si puissante, un clou énorme; puis il saisit un lourd marteau, il lève le bras et frappe! Le sang jaillit de toutes parts... et Jésus, les yeux au ciel, prie pour son bourreau... mais celui-ci, animé à la vue du sang, demande l'autre main; et bientôt elle est percée, déchirée... Les pieds aussi, par une large et profonde blessure sont attachés à la croix... La voilà qui s'élève lentement dans les airs, au milieu des cris de rage et des éclats de rire de ces furieux... Elle tombe avec bruit dans la cavité préparée pour la recevoir, et la fixer entre les rochers de la montagne. A cette secousse, le corps de Jésus a tressailli, le sang a coulé avec plus d'abondance de toutes les plaies élargies... Il porte ses regards vers le ciel, et le ciel est sombre et comme fermé... il les abaisse sur la terre... et il ne voit que des ennemis qui l'outragent et qui blasphèment.

Mais que dis-je?... A quelques pas, à côté même de sa croix, à droite, Jésus aperçoit soudain Marie, Marie sa mère... et aussitôt il détourne les yeux, comme on ferait d'un glaive que l'on aurait approché, sans le vouloir, d'un cœur

bien-aimé... Il voit Madeleine qui pleure, et Jean, son disciple fidèle, tous les deux debout aussi et immobiles de douleur... Vous les considérerez attentivement et vous entrerez dans leur cœur... pour sonder ces abîmes de souffrance et d'amour.

Marie surtout attirera votre attention... Oui, elle est debout, *Stabat;* mais sans doute qu'elle s'appuyait de temps en temps sur la croix de son fils, pour ne pas tomber... Quelle force ! quelle constance ! mais aussi quelles douleurs !... Ses larmes se mêlaient au sang de Jésus ; et vous ne pourrez parvenir à savoir, même en entrant dans son cœur, lequel de ces deux sentiments était le plus fort, de la douleur et de la compassion pour Jésus-Christ son fils, ou de sa tendresse pour les enfants des hommes qu'elle adoptait au pied de la croix. — Saint Bonaventure dit qu'elle a tant aimé le monde, que, pour nous, elle a voué son fils à la mort : *Sic* (*Maria*) *dilexit mundum*, *ut filium suum unigenitum daret* (Joan., III, 16), en appliquant ainsi à la Mère de Dieu, une parole, qui devait s'entendre du Père éternel et du Verbe divin.

Quelques réflexions utiles se présenteront à votre esprit, dans le cours de cette contemplation douloureuse, en même temps que des sentiments de compassion, de reconnaissance et d'a-

mour pénétreront votre âme. — Ah ! qu'il est rare que les chrétiens se tiennent debout dans les épreuves ! Combien tombent dans l'abattement et le découragement ! combien même se laissent entraîner ou se précipitent dans l'abîme du désespoir ! Apprenez donc, mon cher lecteur, à imiter Marie, à rester ferme dans ces moments de souffrance. Comme elle, appuyez-vous sur la croix de Jésus, c'est-à-dire, souvenez-vous de ses douleurs et de la cause même de sa mort. C'est pour nos péchés qu'il a été blessé, broyé, *Vulneratus, attritus* (Is.), dit le prophète ; et nous, malheureux pécheurs, nous ne voulons pas souffrir ; la pensée d'un sacrifice nous épouvante, la croix nous fait horreur. Allez donc au Calvaire, et faites ce que vous aurez vu sur cette sainte montagne : un Dieu, la sainteté même, y souffre, sans se plaindre, il meurt avec joie et pardonne à ses bourreaux, tandis que sa mère, debout au pied de la croix, les adopte pour ses enfants.

II^e^ Point. *Entendre :* — Il faudra bien un instant prêter l'oreille aux cris des soldats, aux blasphèmes et aux imprécations des scribes et des pharisiens, aux outrages et aux éclats de rire des princes de ce peuple déïcide, et de ses prêtres iniques... Et puis, nous approchant de la

croix de Jésus, nous recueillerons avec attention et respect ses dernières paroles et son testament d'amour. — Je voudrais, par un seul mot, essayer de les caractériser toutes; mais nous n'en pourrons méditer qu'une seule.

La première fut un cri de PARDON : *Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt*. Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Quelle bonté! Il va jusqu'à vouloir excuser le crime de ses ennemis; un déïcide!

La seconde est une parole de PAIX et d'ESPÉRANCE, au bon larron : *Hodie mecum eris in paradiso!* aujourd'hui avec moi, vous serez au Paradis! Quelle bonté encore une fois!.. mais aussi qu'il y avait de foi et de confiance dans la prière de cet homme! *Memento mei!*.. Souvenez-vous de moi!

La troisième, c'est la parole d'ADIEU, le vrai testament de Jésus-Christ. *Ecce mater tua*, *Ecce filius tuus*. Voilà votre mère, dit-il à Jean, et puis il dit à Marie : Voilà votre fils. C'est la seule que nous méditerons tont à l'heure.

La quatrième est la parole, le cri de l'ABANDON, du délaissement, et non la plainte ou le murmure du désespoir, comme a dit l'impie Luther : *Deus meus*, *Deus meus*, *ut quid dereliquisti me?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Ce mot est presque aussi étonnant que le *Transeat* de

Gethsémani, Mon père, ôtez ce calice,.. et il révèle la plus excessive tristesse du cœur de Jésus.

La cinquième est un cri de SOUFFRANCE et de DÉSIR tout ensemble : *Sitio*, j'ai soif. Il suffirait pourtant d'une larme de notre cœur, pour étancher cette soif brûlante de Jésus-Christ, *Sitit sitiri;* il a soif d'être aimé.

La sixième est la parole suprême d'AGONIE, *Consummatum est :* tout est consommé. La haine des hommes ne peut aller plus loin, ni l'amour d'un Dieu, ni la souffrance même. *Consummatum est!* Et pour le péché, tout est-il fini aussi? c'est à vous de répondre...

La septième parole est un cri, ou plutôt une prière de MORT : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*, ô mon Père, je remets mon âme entre vos mains.

Et comme Jésus achevait cette prière, le sang cessa de couler des plaies; il baissa la tête et rendit le dernier soupir : *Et haec dicens, expiravit!*

Nous ne reprendrons que la troisième parole de Jésus, et encore, seulement pour indiquer la manière dont on peut méditer, en suivant ces méthodes de contemplation.

Jésus était donc dans les douleurs de l'agonie... tantôt il levait les yeux aux ciel, et tantôt il les abaissait sur la terre... C'est dans un de ces mou-

vements qu'il apperçut sa mère auprès de la croix, et, se détournant aussitôt, il vit de l'autre côté son disciple bien-aimé, saint Jean, et à cette vue, touché de compassion et d'amour, il prononça ces deux mots : *Ecce mater tua... Ecce filius tuus;* Voilà votre mère... Voilà votre fils. Tout son cœur est dans cette parole d'adieu à Marie, et dans le don sacré qu'il nous fait de sa mère... C'est comme s'il disait à Jean : je meurs, mais ayez soin d'elle, je vous la laisse ; aimez-la comme votre mère. C'est comme s'il disait à Marie : je meurs, adieu... mais je vous laisse un cœur, un enfant qui vous aimera ! Et vous aussi, vous aimerez non-seulement le disciple que je vous donne pour me remplacer, mais tous les hommes pour lesquels je meurs ! Qu'ils soient vos enfants ! *Ecce filius tuus* !.. Et c'est dans ce moment, disent saint Augustin et saint Bernard, que Marie nous enfantait dans les larmes ! — Qui pourra jamais comprendre la douleur de son cœur, séparé de Jésus?... Qui pourra dire ses tendresses, et j'oserais dire ses préférences pour nous, qu'elle adoptait en ce jour du sacrifice... *Sic Maria dilexit mundum ut filium suum daret.*

Pour bien saisir cette pensée de saint Bonaventure, que le lecteur pieux se rappelle ce que l'histoire rapporte du massacre de Thessalonique.

Nous ne verrons dans ce trait qu'une simple parabole, qui nous fera comprendre et les douleurs de Marie en ce moment, et l'amour qu'elle eut pour nous. Une victime devait être frappée dans chaque famille de cette ville infortunée... une seule. Or, au moment où le carnage commença, il y avait là, dans l'amphithéâtre, un père, et auprès de lui, ses deux enfants : l'un déjà fort et l'espérance d'une grande maison, et l'autre jeune encore et si tendrement aimé!.. Le soldat, ou plutôt le bourreau dit au père de choisir... Lequel des deux faut-il que je frappe? Le père infortuné regarde ses deux fils, se tait et pleure. — Choisis, dit le bourreau; — C'était impossible. Le père alors prend ses deux enfants dans ses bras, les presse sur son cœur, et il prie qu'on les tue tous les trois d'un seul coup... Ils tombèrent... mais un seul avait été frappé par le glaive... et quand cet homme revint de sa douleur à la vie, le corps d'un beau jeune homme était étendu auprès de lui... et le plus jeune de ses enfants, suspendu à la main de son père, pleurait.

Eh bien! au Calvaire aussi, il fallait une victime à la justice de Dieu... et ce Dieu dit à Marie de choisir... ou Jésus, ou cet autre enfant, l'homme coupable, le bourreau même; et elle a choisi... *Sic Maria dilexit*... elle a consenti à la mort de

Jésus, et elle a eu la force de se tenir debout, à l'heure de ce grand sacrifice. — O pauvre pécheur! quelle raison pour vous d'espérer toujours ! mais aussi quel motif plus puissant pour pleurer vos ingratitudes et pour aimer enfin un Dieu victime d'amour, et pour aimer sa mère, votre mère !

Finir par les deux colloques ordinaires, le premier à Jésus mourant; vous le prierez de vous donner à Marie d'une manière particulière. Le second à Marie, afin d'obtenir qu'elle vous adopte aussi pour son enfant. — Vous terminerez le premier colloque par la prière *Anima Christi, sanctifica me*, âme de Jésus, sanctifiez-moi ; et le second par quelques strophes du Stabat! *Sancta Mater, istud agas... Eia mater, fons amoris;* ou bien cette imitation de l'*Ave Maria*, attribuée à saint Bonaventure.

Ave Maria, doloribus plena, crucifixus tecum, lacrymabilis tu in mulieribus, et lacrymabilis fructus ventris tui, Jesus ! Sancta Maria, Mater crucifixi, lacrymas impertire nobis crucifixoribus filii tui, nunc et in horâ mortis nostrae. Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs, Jésus crucifié est avec vous, vous êtes la plus désolée des mères, et Jésus le fruit de vos entrailles est digne de toutes nos larmes. Sainte Marie, mère

de Jésus, mort sur la croix, donnez-nous des larmes, à nous, les bourreaux de votre fils, des larmes maintenant, et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il.

Mater dolorosissima,
Ora pro nobis.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

DOULEURS DE MARIE.

(TROISIÈME TABLEAU.)

LA *PIETA* (1)

OU JÉSUS MORT ENTRE LES BRAS DE SA MÈRE

Fasciculus myrrhae, dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.

Comme un faisceau de myrrhe, mon bien-aimé est à moi; et il reposera sur mon cœur.

(*Cant.*, I, 12.)

Pendant l'agonie de Jésus sur la croix, le ciel devint sombre et noir, le soleil était caché derrière un nuage de sang... et toute la nature sembla souffrir avec son Dieu. Mais à sa mort, bien d'autres prodiges encore attestèrent le grand deuil des cieux et de la terre. Les Anges pleuraient au sommet de la montagne; la terre trembla, les

(1) Mot consacré, en Italie, pour exprimer le sujet de cette contemplation ; nous disons aussi, une Notre-Dame de Pitié ou de Douleur.

rochers du Golgotha se fendirent, et les morts, sortis de leur tombe, apparurent aux bourreaux, et répandirent partout l'épouvante et l'horreur... Des soldats descendirent du Calvaire en se frappant la poitrine, et publiant que celui qui venait d'être crucifié était le vrai fils de Dieu... Toute la foule s'écoula avec douleur, et ceux mêmes qui avaient assisté à la mort de Jésus, comme à un spectacle, dit saint Luc, *Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud* (Luc. XXIII, 48), les soldats les prêtres, les bourreaux ne pouvaient s'empêcher de trembler ou de verser des pleurs.

Continuons le récit de ce drame sanglant. Toutes ces circonstances bien méditées, nous rendront plus facile le sujet de la contemplation de ce jour. Cependant Marie, mère de Jésus, était restée seule avec Madeleine auprès de la croix... Marie debout, en silence ; Madeleine en pleurs et jetant des cris de douleur, qui retentissaient au loin... Quand vint un soldat armé d'une lance... Marie et Madeleine, à la vue de cet homme, s'écartent; et celui-ci, s'approchant de la croix qui était au milieu, regarde attentivement : C'est lui, dit-il, il est mort, mais je le frapperai encore, et dirigeant sa lance vers le côté droit, il y fait une large blessure. Le fer pénètre jusqu'au cœur et l'ouvre; et quand le

soldat retira sa lance, il tomba de la plaie profonde, du sang et de l'eau : c'étaient les dernières larmes du cœur de Jésus et les dernières gouttes de son sang !... Madeleine jeta un cri, comme si elle-même avait été blessée au cœur, et Marie, en silence toujours, pressa sa poitrine et leva les yeux au ciel.

Et puis, il y eut quelques heures de solitude et de larmes... jusqu'à ce que les disciples fidèles, Joseph d'Arimathie et l'apôtre bien-aimé à leur tête, vinssent, pour descendre le corps sacré de la croix. On procéda à ce travail, sans proférer un mot, et avec le plus saint respect... La sainte Vierge, debout, tendait les bras, demandant qu'on lui remît ce dépôt sacré... et, quand elle l'eut reçu, elle s'affaissa lentement sous le poids, et s'appuyant contre la croix, elle pressa sur son cœur le corps meurtri, pâle et ensanglanté de son fils bien-aimé, et pleura amèrement. — C'est la *Pietà*, ou le tableau de Jésus mort entre les bras de sa mère; sujet touchant de notre contemplation.

I^er^. Point. *Voir :* Jésus et sa mère... considérez ce corps glacé, sanglant... ces plaies profondes et vermeilles... et adorez votre Dieu mort, et mort par amour pour vous... Voyez tous les instru-

ments de son supplice, tout ce qui a servi à sa passion : la couronne d'épines, qui est sur les genoux de Marie ; les clous, qui sont à ses pieds... quelle majesté ! quelle douleur ! quel amour dans les traits augustes de ce divin Sauveur ! quelle tendresse dans ses yeux éteints !.. Ses lèvres parlent encore de pardon et de miséricorde. — Qu'il est beau ! dit saint Bernard, même dans la mort et tout couvert de son sang !.. N'est-ce pas la pourpre de mon Roi ?.. Mais c'est surtout à ses plaies qu'il faut attacher vos regards... Vous sonderez celle du cœur ; c'est un abîme ! et, la baisant avec respect, vous vous enivrerez de sang et d'amour.

Puis, vous contemplerez la mère de Jésus dans sa douleur immense ; elle est calme et digne ; mais il n'y a jamais eu plus de tristesse dans une âme, parce qu'il n'y a jamais eu autant d'amour. Elle aimait plus que toutes les mères ensemble, et elle a souffert plus que tous les martyrs à la fois...

Approchez, et voyez comme elle presse sur son cœur le corps de son fils bien-aimé... comme elle touche l'une après l'autre toutes ses plaies, pour en étancher le sang... Sa main tremblante resta quelque temps sur la blessure du cœur ; elle semblait l'interroger et chercher s'il n'y avait

pas encore peut-être une espérance de vie ! Mais hélas ! il était mort; et elle soupira plus amèrement ! Puis, elle baisa le front ensanglanté de Jésus, et ses mains, et son cœur, et elle lui ferma les yeux !.. Le corps divin était couvert des pleurs de Marie... Et pendant cette scène muette des douleurs, les disciples, Jean surtout, à qui Jésus avait légué sa mère, répandaient aussi des torrents de larmes, sans oser dire une parole... Et Madeleine, prosternée à terre, baisait les pieds de Jésus.

Contemplez donc ce tableau et nourrissez votre âme des pensées et des sentiments que ce spectacle doit inspirer... Mais ici surtout ne vous contentez pas d'un regard extérieur; pénétrez dans les cœurs de Jésus et de Marie, et vous y goûterez tous les fruits de ces mystères, en compatissant à tant de douleurs, c'est-à-dire en prenant une part réelle à ce grand deuil.

Pour cela, vous vous demanderez sans cesse, comme le conseille saint Ignace de Loyola : Qui souffre donc ainsi ?... Et pourquoi ?... et comment ?... Et pour qui ?... De cette manière vous entrerez dans les desseins de la miséricorde, et dans le plan de la Rédemption... Vous comprendrez le prix des âmes, qui ont coûté si cher à votre Sauveur, et vous ne pourrez plus jamais vous laisser

aller au découragement ni au désespoir, en voyant ce que ce Dieu a fait et souffert par amour pour vous, et pour votre salut.

II^e^ Point : *Entendre.* Au milieu du silence qui règne sur la montagne et qui pénétrera votre âme d'un saint recueillement et d'une religieuse terreur... vous serez soudain frappé par le bruit que font les disciples, qui viennent pour détacher Jésus de sa croix... et vous écouterez les plaintes et les gémissements de Marie... les cris de Madeleine. — Pour la mère de douleurs, elle ne cesse de répéter le nom de Jésus son fils... et cette triste parole que, dans d'autres mystères, elle disait avec tant d'amour et de bonheur : O mon fils ! ô mon Dieu ! — Et pour Madeleine, au milieu de ses cris, vous distinguerez ce mot : *O mon maître!* et, *Il est mort !...* paroles qu'elle ne cesse de répéter.

Vous vous imaginerez ensuite, que saint Jean lui-même, ou le disciple Joseph d'Arimathie, s'efforcent de consoler la sainte Vierge. Vous écouterez ce qu'ils peuvent dire, et ce que leur répond Marie... *Sinite, amare flebo....* laissez, laissez-moi pleurer....

Et puis, c'est le grand silence des larmes, de la nuit et du tombeau....

Le convoi funèbre va se mettre en marche bientôt, et Jésus va descendre dans le sépulcre....

Mais avant de terminer cet exercice, je veux encore livrer à votre cœur une simple pensée. Nous sommes les enfants de Marie : elle nous aime comme elle aima Jésus ; et nous avons dit, avec saint Bonaventure, dans la méditation du jour précédent, qu'elle nous a même préférés à Jésus. Eh bien ! aujourd'hui je veux dire qu'entre tous ses enfants, ceux qu'elle aime le plus, et qu'elle préfère, ce sont les plus malheureux, les plus coupables, les plus ingrats, les pauvres pécheurs enfin.... Oui, et précisément parce qu'ils sont plus à plaindre. Comprenez bien cette pensée, mon cher lecteur, et qu'elle vous console toujours.

Marie voit dans les hommes l'image de son fils Jésus, et c'est pour cela qu'elle les aime tant. Les justes lui représentent Jésus, comme elle l'a vu à Nazareth : doux, humble, affectueux, plein de grâces en un mot ; et touchée à ce souvenir, elle leur prodigue ses bienfaits. Mais les pécheurs lui rappellent l'image de Jésus pâle, sanglant, tout meurtri, muet, immobile et glacé entre ses bras ! Ah ! il nous semble qu'elle l'aimait encore plus ; elle eût voulu pouvoir lui conserver, ou lui rendre la vie ; c'est pour cela qu'elle mettait sur le

cœur de son divin Fils sa main tremblante, et qu'elle répandait tant de larmes sur ses blessures. Et vous, pauvres pécheurs, si vous avez recours à elle, pourrait-elle vous délaisser, vous laisser mourir?... non jamais! *O peccator, ne diffidas!*

C'est sans doute pour cette raison, que l'Église dans toutes les plus belles prières qu'elle nous apprend à adresser à Marie, ne manque pas de nous faire rappeler à notre mère ce titre le plus capable de la toucher, notre titre de pécheurs; nous le disons dans l'*Ave Maria... Ora pro nobis peccatoribus*, priez pour nous, pauvres pécheurs... dans le *Memorare : Coram te gemens peccator assisto:* et moi pauvre pécheur gémissant sous le poids de mes iniquités.... Ainsi dans le *Salve Regina...* enfin dans toutes ses prières, sans exception, pour attirer sur nous un regard de miséricorde et d'amour, nous lui parlons de nos misères, de nos ingratitudes. *O peccator, ne diffidas!*

Vous terminerez cet exercice par un colloque avec le Dieu, Père éternel du Verbe incarné; et par la mort de son divin Fils, vous demanderez les deux grâces ordinaires. *Pater noster.*

Le deuxième colloque à Jésus-Christ mort, pour obtenir les mêmes grâces ; *Anima Christi, sanctifica me.*

Et le troisième à Marie : *Sancta mater, istud agas*... ou la prière d'hier : *Ave Maria doloribus plena!*... etc.

Refugium peccatorum

Ora pro nobis,

VINGT-TROISIEME JOUR

DOULEURS DE MARIE.

(QUATRIÈME TABLEAU.)

LA *SOLEDAD* (1).

OU LE DEUIL DE MARIE DANS LA SOLITUDE... ET AU TOMBEAU.

Ego derelicta sum sola.....
Et solum mihi superest sepulchrum.
Je suis seule et délaissée.....; il ne me reste plus que le tombeau. (*Bar.*, IV, 19 ; *Job*, XVII, 8.)

Nous pouvons appliquer ces deux textes à la douleur immense de la sainte Vierge, au tombeau de son Fils, à la solitude profonde où elle resta plongée, pendant les trois jours et les trois nuits que Jésus passa dans le sépulcre.... C'est à peine si en France on connaît, même de nom, ce touchant mystère de la *Soledad*. Les douleurs, la mort de Jésus s'emparent de toutes les âmes pieuses,

(1) Mot espagnol, la *solitude*, qui exprime parfaitement le mystère que nous allons contempler.

on va baiser sa croix, prier à sa tombe, et trop souvent on oublie sa Mère, qu'on laisse seule, et dans les pleurs.....

Oh ! qu'il nous semble que la catholique Espagne a été saintement et divinement inspirée, dans les hommages touchants qu'elle rend à Marie, le jour du Vendredi-Saint ; et combien ce culte de larmes doit attendrir son cœur maternel !

Le soir même de ce grand jour, après l'office des ténèbres, commence aux flambeaux une longue procession de fidèles, tous en deuil. Les prêtres eux-mêmes vêtus de noir, et portant une image de la sainte Vierge couverte d'un long voile et de crêpes funèbres, s'avancent lentement jusqu'à l'Église choisie pour figurer le tombeau du Christ, et, pendant toute la marche, ce ne sont que des prières de pénitence et des chants lugubres.... Arrivée au tombeau, la multitude prie et pleure... et puis s'en revient en silence, laissant au sépulcre qui va être fermé, l'image sainte de la Mère des douleurs.... et elle y restera jusqu'à l'aurore du dimanche matin. Mais ce jour, elle doit reparaître, brillante d'or et de pierreries, quand on la ramènera dans son Église, au chant joyeux des Anges : *Regina cœli laetare, Alleluia...*

Nous allons contempler Marie dans cette triste solitude, la nuit du Vendredi-Saint, au tom-

beau de Jésus. I°, Le mystère, II°, ses fruits de grâces.

I. Commençons par le récit du convoi douloureux, et de la mise au tombeau, que l'Église appelle la sépulture ou *déposition*.

La sainte Vierge Marie, Mère de douleurs, tenait entre ses bras et pressé sur son cœur le corps de Jésus son Fils, et elle l'adorait. Comme elle ne cessait de répandre des larmes, en silence, personne n'osait, parmi les disciples, dire une parole, pour essayer de la consoler, où même pour parler de convoi ou de sépulture... A la fin pourtant, l'Apôtre bien-aimé de Jésus, Jean dit à la sainte Vierge qu'il était temps de confier à la tombe le dépôt sacré, et la supplia avec respect de lui permettre d'ensevelir Jésus... Elle le donna donc, en poussant cette fois un profond soupir... On enveloppa le corps divin dans un linceul plus blanc que la neige, et les disciples le portèrent dans le jardin, où était le sépulcre nouvellement creusé dans le roc. Marie suivait lentement et muette de douleur ce triste convoi. A quelque distance, Madeleine ne cessait de pousser des cris et des gemissements. Pendant qu'on plaçait Jésus dans sa tombe, tous, sans excepter Marie, y laissèrent tomber des larmes... on y jeta des parfums

précieux, des fleurs mystérieuses... et quand on eut roulé la grosse pierre, qui devait en fermer l'entrée, tous rentrèrent dans la ville, excepté Marie qu'on n'osa pas encore prier de se retirer, et qu'on n'aurait pu arracher au tombeau de son Fils bien-aimé.

Contemplez-la, cette Mère de douleurs, debout encore, vis-à-vis du sépulcre... immobile et priant dans les larmes, au milieu des ténèbres de cette nuit profonde... De temps en temps quelques rayons de la lune, perçant les nuées, viennent éclairer cette scène lugubre, et alors Marie regarde la pierre du tombeau, et elle soupire avec plus d'ardeur... Et les Anges de la paix au-dessus de la tombe divine versaient des pleurs amers... C'est à cette heure que l'âme de Marie fut comme une mer d'amertume : *Magna velut mare contritio tua* (Thren., II, 13)... Ce fut la véritable agonie de la Mère de Dieu, semblable à celle de Jésus au jardin des Oliviers. Elle repassait dans son esprit toutes les horreurs de la passion et de la mort de son fils... et, comme lui, seule et délaissée, elle priait avec des larmes de sang...

Et quelquefois, dans l'excès de sa souffrance, elle l'appelait : O mon Jésus ! disait-elle... et l'écho du Calvaire répétait ce nom béni, Jésus ; en l'entendant, sa Mère tressaillait et retombait bientôt

dans le silence de la prière et des gémissements.

Tâchez de pénétrer dans son âme désolée, dans son cœur brisé, pour entendre et méditer cette prière de la solitude... Mon Fils, mon Fils!.. pourquoi m'avez-vous abandonnée?... Je reste seule et délaissée; je n'ai plus que cette tombe... ô Jésus, venez au secours de votre Mère, soutenez-la dans l'abandon... *Quare me dereliquisti?... Derelicta sum sola... et solum mihi superest sepulchrum... adjuva me solitariam...* Ah! qui me donnera d'être avec vous dans ce tombeau? Mon cœur y est, mon âme y restera, car là est mon trésor; là, ma vie et mon amour.

Venez donc et essayez de la consoler... Et d'abord, elle n'entendra pas votre parole... et ne pourra répondre. Essayez de nouveau... Ah! retirez-vous... taisez-vous, dira-t-elle alors,... laissez-moi pleurer... retirez-vous... vos mains sont pleines de sang... C'est vous qui l'avez tué! *Recedite, amare flebo... Manus enim vestrae sanguine plenae sunt!...* Vous lui direz que c'est vrai... mais qu'il est mort pour vous, et qu'elle y a consenti par amour pour vous... et elle s'en souviendra; elle aura pitié; elle vous permettra de pleurer avec elle... et vous ne la quitterez plus, pendant toutes les heures de cette solitude affreuse de la nuit et du tombeau.

II. Mais il est temps d'indiquer ici les pensées pratiques et les fruits, que nous pouvons et devons retirer de cet exercice touchant.

D'abord, je vous prie, mon cher lecteur, de ne pas oublier ce mystère des douleurs, et de vous rappeler de faire, tous les ans, cette douce contemplation, le soir du Vendredi-Saint, et je vous promets que vous en retirerez des fruits merveilleux de grâce. Il n'y a pas de tableau plus émouvant dans toute la passion, pas de scène plus déchirante, plus poétique, plus grandiose dans toute cette histoire de la mort de notre Dieu... Le cœur de Marie, toujours sensible et reconnaissant, sera touché des efforts que vous ferez pour la consoler, et de la part que vous prendrez à ses douleurs.

Mais une autre remarque importante sur ce sujet, c'est l'application même que nous pouvons faire de ces vérités saintes à bien des âmes, qui souffrent, à l'imitation de Marie, dans l'abandon, dans le délaissement et dans les larmes d'une affreuse solitude, que j'appellerai aussi la solitude de la nuit et du tombeau pour les cœurs.... Cette épreuve n'est ordinairement réservée qu'aux âmes saintes et fortes; mais il est impossible de dire ce qu'elles souffrent en cet état..... quand tout, tout leur manque à la fois.... le Ciel et la

terre.... Dieu, les Anges et les hommes ! Le ciel alors est sombre et ne répond pas; la terre tremble, ou ne montre que des abîmes... Dieu se tait et se cache... il est comme endormi dans la tombe.... Les Anges pleurent, mais en silence et loin de vous.. et les hommes, vos amis les plus saints, se taisent ; le père même de votre âme ne peut plus rien : ou il ne comprend pas, ou il ne sait pas vous répondre une parole... Oh ! quelles douleurs !.... Notre cœur alors semble n'être plus à sa place, ni en nous, ni avec nous : .... *Et ipsum non est mecum !* (Ps. xxxvii, 11)

Ah ! je puis bien prévoir qu'il y aura un jour une de ces âmes délaissées, qui ouvrira ce livre et qui tombera sur cette page !... Car il y en a même parmi les enfants de Marie, à qui ce travail est plus spécialement dédié, et je voudrais pouvoir les consoler et les fortifier. Pour cela, je leur dirai simplement de se souvenir des gémissements de leur mère, *Gemitus matris tuae ne obliviscaris ;...* (Eccli., vii, 29) et de comparer leur douleur à sa douleur. Qu'elles restent avec Marie dans la solitude, qu'elles pleurent avec elle, et Jésus ne tardera pas à sortir de cette tombe ; et il viendra les consoler dans la lumière et dans la paix, fruits de sa victoire sur la mort.

Vous terminerez cet exercice par un colloque,

ou une prière de silence à la sainte Vierge Marie, c'est-à-dire qu'à ses pieds vous méditerez quelque temps dans votre cœur, et vous y écouterez sa voix et ses gémissements. — Puis, vous lui consacrerez toutes les peines de votre vie, par la prière de saint Louis de Gonzague ou toute autre semblable. — *O Domina mea !*

« Sainte Vierge Marie, ma souveraine et ma « mère, je viens me jeter dans le sein de votre « miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour « toujours, mon âme et mon corps sous votre « protection spéciale ; je vous confie toutes mes « consolations et mes espérances, toutes mes « peines et mes inquiétudes, ainsi que le cours et « la fin de ma vie, afin que, par votre puissante « intercession et par vos mérites, toutes mes « œuvres soient faites selon votre volonté, et en « vue de plaire à votre divin Fils. — Ainsi- « soit-il. »

Sancta Mater istud agas....
Mater dolorosissima,
Ora pro nobis.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

MYSTÈRE EUCHARISTIQUE

(POUR LA FÊTE-DIEU) (1).

Dominare nostri, tu et Filius tuus.

Régnez sur nous, vous et votre Fils. (*Judic.*, VIII, 22.)

En ce jour deux pensées, deux sentiments remplissent et partagent le cœur des enfants de Marie.... Jésus est sur son trône, et demande nos adorations de foi et d'amour.... Cette solennité de la Fête-Dieu, est en effet le triomphe de l'amour de Jésus. Nous avons brûlé de l'encens à son autel et jeté des fleurs sur son passage ; il a béni tous ses enfants ; mais les fidèles serviteurs de Marie n'au-

(1) Quoique la Fête-Dieu se célèbre après Pâques, la Pentecôte et l'Ascension, nous avons cru pouvoir placer cette méditation avant ces trois mystères, pour nous rapprocher de l'ordre des temps où ils se sont accomplis. La divine Eucharistie a été instituée avant la résurrection de Jésus-Christ, et la veille de sa mort. Souvent même cette fête ne tombe pas dans le mois de Marie. Alors on omettrait, dans la lecture publique, les premières lignes de cet exercice.

raient pas consenti à perdre un seul jour de ce mois sacré, et ils se réunissent, le soir, autour de son autel encore plus riche de fleurs, pour chanter ses vertus et implorer ses faveurs.

Nous avons pensé qu'il pourrait être utile de choisir, pour cette belle fête, le sujet d'une méditation, qui nourrisse en même temps notre foi au grand mystère des autels, et qui nous porte à l'imitation de la sainte Vierge dans son amour pour Jésus-Christ son fils, dans cet adorable Sacrement. Nous dirons donc quelles relations a eues la Vierge Marie avec Jésus, dans sa vie eucharistique. I° Quand elle a communié pour la première fois, et, II° Comment elle communia, ce jour solennel, et depuis, jusqu'à la fin de sa vie.

I. Quand la sainte Vierge a-t-elle fait sa première communion ? Cette question ne peut pas être sans intérêt pour les enfants de Marie, surtout pendant ce mois, puisque dans presque toutes les églises, de la capitale au moins, et aussi dans un grand nombre d'autres diocèses, c'est l'époque la plus ordinairement choisie pour cette belle et touchante cérémonie.

Or il y a sur ce point deux opinions, également probables, car ni les saints Évangiles ni la tradition ne nous ont rien appris de positif. Nous

ne connaissons pas non plus de révélations directes et approuvées par l'Église, et par conséquent, on est libre de choisir l'opinion que l'on veut sur cette question.

La première, qui est du vénérable Suarez et de quelques autres auteurs également doctes et pieux, assure que Marie communia le jour même de la cène, avant tous les apôtres, de la main de saint Pierre le chef du sacré Collége, et déjà désigné, comme le vicaire de Jésus-Christ. Marie n'était pas dans le Cénacle, au moment de l'institution de ce grand mystère; le Cénacle était comme un sanctuaire réservé aux disciples seuls que Notre-Seigneur allait instituer prêtres par ces paroles solennelles : Faites ceci en mémoire de moi ; *Hoc facite in meam commemorationem;* Paroles qui leur donnaient pour toujours un pouvoir immense sur son corps adorable..... Mais elle était dans une pièce attenante à ce sanctuaire divin... là elle priait avec ardeur, et son âme était plongée dans la plus douce et la plus sublime extase d'amour, lorsque Jésus-Christ, ayant pris sur la table le pain et l'ayant changé en la substance de son corps, le rompit; et, avant de le donner aux Apôtres, il chargea Pierre de le porter à Marie. Elle reçut avec transport ce pain du ciel, et demeura, toute ravie, dans l'action de

grâces, jusqu'au moment où Jésus vint pour lui faire ses adieux, avant d'entrer dans les souffrances de son agonie.

Cette opinion est fondée sur des raisons de haute convenance, et nous avouons que nous serions porté à la préférer aussi. Il semble en effet que Jésus-Christ devait donner à Marie, avant tous les autres, cette preuve d'un amour infini, par affection d'abord et par reconnaissance, et puis, pour honorer par un privilége si glorieux sa dignité incomparable de mère de Dieu. Enfin, la sainte Vierge n'avait-elle pas besoin d'être fortifiée par cette grâce pour les grandes douleurs qui allaient l'accabler pendant la passion de son fils, et à l'heure de sa mort sur la croix ? En un mot, Marie, par sa dignité, par son amour méritait avant tous les autres une si grande faveur. Jésus aurait-il pu la lui refuser ?

Cependant nous sommes obligé de dire que la seconde opinion n'est pas moins probable, et qu'elle a été généralement admise par un plus grand nombre d'auteurs, avant Suarez... D'après leur sentiment, ce ne serait que le jour, ou le lendemain même de l'Ascension de Jésus au ciel, qu'elle aurait communié. Marie ne pouvait vivre sans son fils ; la terre n'était plus pour elle qu'un exil affreux ; elle pleurait, elle appelait son

divin Jésus avec ardeur, elle se mourait de tristesse et d'amour...

Pour essayer de la consoler, l'apôtre bien-aimé, le disciple fidèle, saint Jean, lui aurait alors révélé le grand mystère eucharistique;.. sous ses yeux il aurait offert le sacrifice, et il lui aurait donné la sainte communion, qu'elle reçut avec des torrents de larmes et des soupirs d'amour ineffables. — Sans doute que le pieux lecteur se souviendra d'avoir vu quelques tableaux ou images antiques, où cette scène mystérieuse se trouvait représentée avec plus ou moins de grâce. Et ces mots comme légende étaient écrits au bas : *Filius adoptivus proprium matri reddit filium*,... C'est le fils adoptif, qui rend à sa mère son fils véritable (1).

Mais ce que la tradition nous apprend, sans nous laisser aucun doute, c'est qu'à dater de ce jour solennel de sa première communion jusqu'à la fin de sa vie, la sainte Vierge n'a jamais manqué de participer au banquet sacré. La manne des cieux ne cessa plus de tomber pour elle chaque jour au désert ; le pain des anges devint la nourriture de la Reine des Anges ; le pain de vie,

(1) Un artiste religieux, M. E. Lafon, a de nos jours reproduit ce sujet avec infiniment de grâce et de bonheur. Le dessin original se trouve dans la galerie de S. A. la Princesse Marie de Bade, Duchesse d'Hamilton.

l'aliment quotidien de celle qui avait donné la vie à son Dieu.

II. Mais comment la sainte Vierge se préparait-elle à ce mystère d'amour? C'est ce qui nous reste à méditer en peu de mots. La communion étant une sorte d'incarnation du Verbe, fils de Dieu, en nous, Marie se préparait à recevoir la grâce de la divine Eucharistie, comme elle s'était préparée à ce premier et à ce grand mystère de notre salut, c'est-à-dire par l'ardeur des saints désirs, et surtout, comme dit saint Bernard, par son humilité et par sa pureté : *Virginitate placuit, humilitate concepit.*

Il y avait une sorte de combat intérieur dans l'âme de Marie, entre ces deux vertus... La mère, aurait désiré s'unir sans cesse à Dieu son fils, et elle appelait avec transport, et hâtait par les élans de son amour, le moment où elle pourrait le posséder par la communion ; mais l'humble servante, craignait de n'être jamais assez pure. La charité finissait par l'emporter sur la crainte; et, tous les jours, elle avait le bonheur de communier... Avec quels transports et quelles larmes !. . Quels silences d'adoration, et quelle union parfaite des cœurs !...

Il suffirait pour apprendre à bien communier

de contempler ce tableau de la communion de la Vierge Marie, et de nous efforcer de l'imiter, extérieurement d'abord, par l'attitude du respect profond et de l'adoration, et puis intérieurement par les actes des plus sublimes vertus, de foi humble, et d'ardente charité. Purifiez donc votre cœur, humiliez-vous comme elle, et bientôt vous commencerez aussi à aimer ; c'est alors et alors seulement que Jésus Christ commencera à *vivre* et à *régner* en vous ; et son règne n'aura pas de fin, parce que vous vous serez donné à lui, comme il se donne lui-même, c'est-à-dire sans réserve, sans partage et sans retour. Méditez bien ces deux mots que je viens de souligner : Jésus *vit* en nous par la grâce; il y *règne* par l'amour, par les sacrifices d'amour ; il *vit* dans une âme fidèle, il *règne* dans un cœur généreux.

Or je vous conseille, mon cher lecteur, pour suppléer à tout ce qui peut manquer à votre âme, aux jours de vos communions, je vous conseille d'offrir à Jésus-Christ les tendresses, les ardeurs, en un mot, toutes les vertus du Cœur Immaculé de sa mère... C'est la pratique des vrais enfants de Marie.

J'oserai vous conseiller encore plus, et, avec saint Ignace de Loyola, je vous engage à communier en quelque sorte spirituellement à Marie ; et,

c'est par la parole de ce grand saint que je vais terminer ce pieux exercice : je ne crains pas d'assurer que c'est comme un secret du ciel, et que ce sera pour les cœurs purs et humbles une source abondante des plus douces consolations... Oui, appelez l'âme de Marie à votre âme, quand vous communiez, attirez son cœur sur votre cœur, et avec elle, par elle, aimez un Dieu si bon et qui se donne à vous. Songez que vous allez vous nourrir non-seulement de la chair adorable de Jésus, mais aussi du corps virginal de Marie sa mère et de son sang le plus pur. Cette pensée bien méditée sera pour vous un trésor de joie ineffable, dit ce grand saint : *Incredibilis est res solatii diligenter secum expendere, quoties divino epulo accumbimus, non Christi Domini tantum, sed et matris ejus Virginis Deiparae, nos refici carne et cibari* (S. Ign).

Ah ! c'est alors que vous pourrez vous écrier : O Jésus, ô Marie !... vivez et régnez dans mon cœur : *Dominare nostrî tu et filius tuus !...* Cette pensée, ce sentiment suffira pour vous faire éviter un grand malheur, que l'on a trop souvent l'occasion de déplorer dans nos églises, et peut-être plus à Paris qu'ailleurs, je veux dire le malheur de faire sans ferveur et sans fruit l'action de grâces après la communion, et quelquefois

même de manquer à ce devoir sacré... O douleur !... On voit des hommes qui, après avoir communié avec le prêtre, quittent l'église presqu'aussitôt que la messe est terminée, emportant ainsi Dieu dans nos rues et nos places publiques... les Anges du sanctuaire les suivent, en pleurant sur cette indifférence ou cette ingratitude. On en voit d'autres qui, aussitôt après la communion, se jettent sur leurs livres, comme s'ils n'avaient rien à dire à Dieu qui est dans leur cœur, ou comme si Jésus n'avait pas à leur parler !... Je vous dis que c'est un malheur.

Je vous en prie, mon cher lecteur, évitez ces fautes qu'on ne peut attribuer qu'à l'ignorance ou à un défaut absolu de foi et d'amour ; et, je le répète, pour apprendre à bien communier, il vous suffira de contempler et d'étudier les exemples de Marie aux jours de ses communions, et de vous rappeler ses vertus, en offrant son cœur à Jésus avec le vôtre.

Récitez, en terminant, la belle prière : *O Jesu vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis, in spiritu sanctitatis tuae, in plenitudine virtutis tuae, in perfectione viarum tuarum, in veritate virtutum tuarum, in communione mysteriorum tuorum ; dominare omni adversae potestati in spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen...* O Jésus vivant dans Marie, venez

et vivez en mon cœur ; dans l'esprit de votre sainteté, dans la plénitude de votre force, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion à vos saints mystères ; triomphez en moi de toute puissance ennemie, par votre Esprit, et pour la gloire de votre Père. Ainsi-soit-il.

Vas honorabile,
Vas spirituale,
Vas insigne devotionis,
Ora pro nobis.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam.

Autant la multitude des douleurs avait inondé mon cœur, autant vos consolations ont rempli mon âme.

(Ps. LXXXIII, 19.)

Nous entrons dans la série des mystères de gloire et de bonheur, pour Jésus-Christ et pour sa sainte mère. Le premier est la Pâque du Seigneur, la Résurrection de Jésus. — Marie était encore dans les larmes, quand, à l'aurore du troisième jour, soudain elle aperçut une douce lumière, qui lui annonçait la visite de son Fils. Le voilà, s'écria-t-elle aussitôt, c'est lui !... Et en effet, à peine elle avait prononcé ces mots, que déjà il était dans les bras de sa mère !... ils dirent en même temps : O mon fils !... ô ma mère !... et il y eut ensuite quelques instants de silence, pour laisser à Marie la force de porter à la fois tant de bonheur.

Nous ne pouvons en douter, au moment où il sortit de sa tombe glorieuse, Jésus s'empressa d'aller aussitôt consoler sa mère; et, quoique l'Évangile ne parle pas de cette première apparition, c'est un fait certain : ce serait méconnaître le cœur d'un Dieu que de le révoquer en doute; ce serait, dit saint Ignace dans le livre des *Exercices*, mériter le reproche qui a été fait un jour aux Apôtres : *Adhuc et vos sine intellectu estis?* (Matt., xv, 16.) Comment vous n'avez pas encore assez d'intelligence pour comprendre cela ?

Rien de plus naïf et de plus touchant que l'expression de la foi à ce mystère dans les pays catholiques, surtout en Espagne. Avant l'aube du jour de la Résurrection, dans les villes les plus riches, comme dans les plus simples bourgades, on organise une procession solennelle. Les prêtres, couverts de leurs plus beaux ornements, et précédés d'un grand nombre d'enfants vêtus de blanc, portent le Saint-Sacrement en triomphe, au milieu des chants sacrés et de la foule attendrie .. Quand on approche de l'église qui a servi de tombeau, le vendredi saint, la porte s'ouvre et l'image de Marie apparaît, encore couverte de son deuil et de crêpes funèbres ; mais aussitôt deux enfants, sous la figure de deux anges, conduisent le prêtre, qui tient le Saint-Sacrement, au-

devant de la statue : l'image alors s'incline trois fois... et, comme si dans ce moment la Vierge-Mère venait de reconnaître son Fils sorti du tombeau... la scène change... les voiles noirs, les crêpes sont soudain remplacés par des vêtements d'or et couverts de riches pierreries. Le *Regina coeli luetare* est répété par mille et mille voix... et au milieu des chants d'allégresse, Jésus et Marie, sous le même dais tout brillant d'or, sont ramenés au temple sacré, qu'éclairent déjà les feux du jour et qui retentit d'une céleste mélodie.

Vous ferez, mon cher lecteur, la contemplation de ce mystère et de la première apparition de Jésus à Marie; et vous suivrez le plan ordinaire : *voir* et *entendre*. Il n'y a rien de plus facile et de plus consolant que ces méthodes d'oraison, auxquelles vous avez déjà été initié dans ce livre.

Dans le premier point, vous considérerez Jésus et ses plaies éclatantes de lumière, et vous remarquerez que cette lumière part du cœur, comme le sang qui avait coulé, il y a quelques jours, de ces mêmes plaies au Calvaire... Vous verrez aussi les larmes de Marie, larmes si douces, comparées à celles qu'elle versait au pied de la croix.

Pour le second point, vous entendrez le dialogue charmant dont saint Bonaventure a révélé quelques traits dans ses méditations sublimes. Il

suppose que Marie touche les blessures de Jésus, et lui demande s'il n'en souffre pas encore; et Jésus, souriant avec bonté, lui répond qu'il n'y a plus pour lui de douleurs ni de mort... Vous ferez ainsi mille réflexions utiles, qui seront pour vous le fruit propre et la grâce spéciale de cet exercice, je veux dire la joie spirituelle, la paix, le bonheur.

Ne voyez-vous pas que l'Église elle-même, en cette fête solennelle, invite tous ses enfants à la joie? *Haec dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in eâ.* Oui, dit-elle, c'est le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse; et ses chants sacrés sont remplis de ce sentiment, qu'elle veut nous faire partager!... *Alleluia! O filii et filiae! Alleluia!* Eh bien! c'est pour répondre au vœu de notre Mère, que nous avons pensé devoir nous arrêter ici, de préférence, à quelques considérations sur la joie spirituelle, qui est le partage des vrais serviteurs de Jésus-Christ et des enfants de Dieu.

Trois réflexions seulement : d'abord les principes sur la joie, puis les sources et conditions de cette joie ou des consolations spirituelles ; et, enfin, quelques règles de conduite pour les jours où l'âme fidèle se trouve comblée de ces grâces sensibles.

I. Les principes. L'Évangile a tout révélé en quelques mots, et il est d'autant plus nécessaire de les méditer, qu'un esprit irréfléchi croirait y trouver des contradictions. — Jésus a dit que le monde se réjouirait, et que les siens seraient dans la tristesse... Il a dit qu'il ne venait pas apporter la paix, mais l'épée... Son signe est une croix ; la pénitence et le sacrifice, voilà l'abrégé de toutes ses lois.— Et cependant, il a dit aussi *La paix!* en naissant, *Pax hominibus*, et, en mourant, il l'a encore donnée à ses disciples : *Pacem meam do vobis :* Il a dit aussi *Gaudete et exultate*... Réjouissez-vous, car vos noms sont écrits au Ciel : et encore... *Beati*... heureux ceux qui sont pauvres, ceux qui pleurent; le ciel est à eux, il sera leur récompense... Mon joug est doux, *Jugum meum suave est*...; c'est-à-dire que nous devons avoir la paix, mais une paix amère; la paix dans la lutte même ; et la joie, mais la joie de l'espérance surtout, et malgré les épreuves de la vie ; doctrine admirable que l'apôtre a résumée en deux mots : *Spe gaudentes;* les chrétiens sont des hommes heureux par l'espérance.

II. Les sources de la joie et des consolations spirituelles. — Dieu seul est l'auteur de tout bien et de toute consolation.... *Deus totius consolationis:*

seul il est la lumière qui peut remplir notre intelligence, et l'amour parfait, infini, qui peut remplir notre cœur : il n'y a donc de paix et de bonheur réel que pour les âmes fidèles à sa loi.... Les autres n'en auront jamais que la fausse apparence. Ils diront : La paix! mais ils ne l'auront pas; et ils n'en connaissent pas le chemin.

Voici maintenant les conditions ou les lois de ce bonheur. Avant tout, il faut que la conscience soit bonne, comme dit l'auteur de l'*Imitation*.. *Si habes bonam conscientiam, semper habebis laetitiam :* c'est la condition *sine quâ non ;* et nous devons la supposer ici, puisque nous nous adressons plus particulièrement aux enfants de Marie.. Nous disons donc : Plus une âme est fidèle à Dieu, plus elle goûte la paix; et plus elle est généreuse, plus elle goûte la joie ; c'est-à-dire que plus il y a de sacrifices d'amour dans un cœur, plus il y a de bonheur..... C'est la loi, et c'est un fait; l'expérience des saints l'a prouvé de tout temps. Je suis sûr que, si les gens du monde, qui sont si avides de plaisirs, venaient à connaître cette loi, et à goûter quelque jour un peu seulement de cette félicité des âmes pieuses et ferventes, on ne pourrait plus les retenir ; et ils se jetteraient dans tous les excès de la pénitence et des mortifications...

Que ceux qui liront cette page et qui auront

peine à croire ce que je dis, essayent au moins une fois! Qu'après avoir mis la paix dans leur âme, par une bonne confession, qui assure le pardon, ils commencent à faire pour Dieu quelque sacrifice, et ils verront!...

Que ceux qui ne voudront pas, ou qui n'oseraient pas même essayer, ni faire un pas dans ce sentier de la pénitence, aillent au moins interroger ceux qui vivent de cette vie; et on le leur dira. — Qu'ils aillent demander aux enfants de Saint-Bernard ou de Saint-Bruno, par exemple; ou aux filles de Sainte-Thérèse; à la Trappe, au Carmel, on leur dira combien ces larmes de la pénitence sont douces, et quelle joie l'amour de Dieu répand sur les sacrifices qu'il commande.

Mais ils n'ont qu'à ouvrir les livres qui nous parlent de ces grands serviteurs de Dieu, et ils seront étonnés de voir à chaque page des ravissements célestes; et quelles paroles ils entendraient! *Arcana verba!*.... Rappelez-vous seulement quelques sentences de saint François d'Assise, qui appelait la souffrance ses délices, ou les *exclamations* de sainte Thérèse, qui, dans les transports de son amour, se mourait de ne pouvoir mourir; et, avant tout, le mot célèbre du grand apôtre des Gentils : *Superabundo gaudio in omni tribulatione* (II Cor., VII, 4), au milieu de toutes les

tribulations, je surabonde de joie. Méditez-les, et vous comprendrez d'abord cette mystérieuse vérité; puis vous la croirez; et enfin vous voudrez essayer de goûter aussi combien le Seigneur est bon à ceux qui l'aiment!

III. Maintenant quelle conduite doit tenir une âme que le Seigneur a daigné visiter dans sa miséricorde, et qu'il comble de grâces sensibles, ou de consolations spirituelles ? La première chose à faire, c'est de se tenir dans l'humilité la plus parfaite, sans toutefois omettre le devoir de la reconnaissance. Si vous aviez le malheur de vous élever dans vos pensées, ou de vous attribuer quoi que ce soit de ces dons célestes, vous en seriez privé à l'instant, et vous retomberiez dans la nuit et dans votre misère. Si vous êtes reconnaissant, vous allez, en quelque sorte, obliger Dieu à vous accorder encore de plus grandes grâces.

Les saints nous donnent encore un autre conseil, et l'expérience a bientôt appris qu'il est nécessaire de nous y conformer. Ils nous disent que, dans ces jours de grâces et de paix, il faut se préparer au combat; et que souvent c'est même un signe que la lutte va recommencer. Plus la joie a été profonde, plus la consolation a été douce, plus la guerre deviendra terrible et le combat

acharné. Préparez donc vos armes, et quand viendra l'heure des épreuves, pour vous encourager à souffrir, vous vous souviendrez du bonheur que vous avez goûté au service du Seigneur, et vous espérerez en lui; vous l'appellerez, et il reviendra.

Il me semble, en un mot, que toute la religion est dans cette contemplation de Jésus ressuscité; nous souffrirons, mais ces *plaies* un jour seront *glorieuses;* sur la terre il y a pour les enfants de Dieu une paix réelle, mais une *paix amère;* et ce n'est que dans les Cieux que l'*Alleluia* est éternel! — Pour vous, mon cherlecteur, n'oubliez pas de le chanter avec reconnaissance aux jours de grâces et de joie; et souvenez-vous de le répéter avec espérance, à l'heure des épreuves : *Alleluia!...*

Vous terminerez cet exercice par la prière des Anges : *Regina coeli laetare...* ou le *Magnificat...* Ce cantique de la Vierge Marie est la plus belle prière de reconnaissance et d'humilité. Elle convient surtout aux jours de grâces sensibles.

Causa nostrae laetitiae,

Ora pro nobis.

VINGT-SIXIÈME JOUR

MYSTÈRE DE L'ASCENSION

(POUR LE JOUR DE CETTE FÊTE.)

Non relinquam vos orphanos.
Je ne vous laisserai pas orphelins. (*Joan.*, XIV, 18.)

C'est peu de temps avant de quitter la terre, que Jésus a prononcé cette touchante parole, devant ses Apôtres fidèles. Il venait de leur parler de sa mort; et, les voyant tristes, il leur dit, pour les consoler, qu'il ne les abandonnerait pas, qu'il ne les laisserait pas orphelins, et il annonça aussitôt qu'il leur enverrait des Cieux l'Esprit-Saint qui leur enseignerait toutes choses... Mais nous donnons à cette promesse de Jésus une autre interprétation bien douce également aux enfants de Marie, et qu'ils aiment à méditer, surtout en ce mois de grâces. Jésus ne nous a pas laissés orphelins, il nous a confiés à sa mère ; il nous la donne. Et dans ce jour même, lorsqu'il s'élève triomphant dans la gloire des Cieux, il nous bénit

et nous adresse encore cette parole : *Non relinquam vos orphanos.*

Le mystère de l'Ascension est une fête d'espérance et de bonheur, car Jésus monte au ciel, pour nous y préparer une place... Un jour aussi Marie sa mère y sera portée sur l'aile des Anges, et elle y gardera une couronne pour ses fidèles serviteurs et ses enfants... Et nous enfin, nous aussi, nous irons, *Ibimus*, si nous avons combattu, si nous avons souffert... si nous avons été humbles et purs... car il n'y aura que ceux qui auront combattu selon la loi, c'est-à-dire jusqu'à la fin ; il n'y aura que les braves et les intrépides soldats de Jésus, qui pourront ravir cette couronne... Les humbles et les petits seuls pourront entrer par la porte étroite des Cieux ; jamais rien d'impur ni de souillé ne pourra pénétrer dans la maison de Dieu.

Il serait bien doux de faire la contemplation de ce mystère, et de suivre Jésus dans sa gloire... La méditation nous montrerait comment il a trouvé la récompense de ses travaux et de ses souffrances. Mais nous aimons mieux profiter de cette occasion, pour exciter la confiance dans les cœurs... et nous dirons à tous qu'ils peuvent aller au Ciel, nous leur dirons qu'ils iront certainement un jour, s'ils aiment Marie.

I° Les justes d'abord... II° Les Pécheurs même iront... Marie les sauvera.

1. *Pour les justes.* Voici le fondement de cette espérance : Marie, mère de Dieu, est leur mère aussi : *Mater Dei est mater mea*, dit saint Anselme... La mère d'un Dieu doit être toute puissante sur son cœur; ce Dieu ne peut rien lui refuser. Notre mère doit être bien bonne, elle doit aimer ses enfants; elle veut les sauver. Mais ces pensées ayant été déjà exposées, au moins une fois, il serait superflu de nous y arrêter plus longtemps. Passons donc à de nouvelles considérations, et qui se rattachent plus directement au mystère même de l'Ascension, à la solennité de ce jour.

Marie est la Reine et la Porte du Ciel : ces deux titres doivent donner à l'âme juste et fidèle une confiance sans bornes. Il faut commencer par prouver la réalité de ces titres glorieux ; la conséquence sera bien facile à tirer ensuite.

1° Que Marie soit la Reine du Ciel, il est impossible d'en douter, si on a interrogé la parole de Dieu même et l'autorité de l'Église dans le témoignage de ses Docteurs les plus saints. *Astitit regina à dextris tuis* (Ps. XLIV, 10). Une Reine, dit le Prophète, s'est placée près de vous, à votre droite — et quelle est cette Reine? il la décrit si

bien qu'il est impossible de ne pas reconnaître la Mère de Jésus... et elle a été couronnée par son Fils, qui lui a remis le sceptre et l'empire. Toute l'Église du Ciel et de la terre la proclame et la salue Reine... *Ave, Regina Coelorum; Regina Coeli, laetare.* Salut, Reine des Cieux; Reine du Ciel, réjouissez-vous.

Non-seulement elle possède ce titre glorieux, mais elle a toute l'autorité d'influence et la puissance d'action d'une véritable Reine-Mère dans l'empire céleste. Elle y règne donc, d'abord sur Dieu même, par la force irrésistible de sa prière; et je me contente de répéter ce mot sublime du Docteur saint Anselme : *Omnipotentia supplex*... Marie est une toute-puissance à genoux ; elle n'a qu'à parler, ou exprimer un désir de son cœur. Nous avons une figure touchante de ce pouvoir maternel dans l'Écriture sainte. La mère de Salomon n'a pas même eu besoin de dire un mot; le roi David prévient sa pensée, et lui accorde ce qu'elle voulait.

Et maintenant, sur ce qui n'est pas Dieu, Marie règne par son empire et son autorité toute puissante. Elle tient le sceptre levé sur toutes les hiérarchies des Anges et sur la troupe des saints et des Élus de Dieu... Pour me servir d'une expression tirée des saintes Écritures, il ne se fait

rien ; rien ne bouge, sans son ordre, dans le céleste empire ; il n'y entre rien, rien n'en descend ou n'en sort, sans sa volonté. — Rien n'y entre : c'est par elle que tous les saints peuvent espérer d'y aller un jour ; c'est d'elle qu'ils attendent toutes grâces et toute gloire ; c'est à elle qu'ils devront leur bonheur, leur trône, leur couronne. — Rien n'en sort : Dieu même a résolu de faire passer toutes ses grâces par les mains de Marie. C'est de son cœur maternel que descendent les lumières et tous les dons célestes : *Totum nos habere voluit per Mariam.* (S. Bernard.)

Quel motif d'espérer ! quelle raison de mettre en elle toute notre confiance !... Elle peut, elle veut nous sauver !.. Ah ! si elle daigne seulement abaisser un regard sur la terre, elle sera bénie ; si elle daigne incliner son sceptre vers ses enfants, ils seront sauvés ; elle n'en laissera périr aucun ; ils lui ont trop coûté... C'est dans les larmes du Calvaire qu'elle nous a donné la vie. Que les justes espèrent en elle ; et ils ne seront jamais confondus.

2° Non-seulement pour eux Marie est la Reine du ciel, mais elle en est la Porte... *Janua coeli.... Pervia coeli porta manes...* La porte toujours ouverte... âmes justes, ayez donc confiance : *Confidite... felix coeli porta ;* elle est la porte du

bonheur au ciel, réjouissez-vous ; oui, vous irez.

Méditez ici quelques paroles vraiment étonnantes des plus saints Docteurs de l'Église, et bien propres à élever, à exalter la confiance en vous : *Servus Mariae nunquàm peribit....* Le serviteur de Marie ne peut jamais périr, dit saint Bernard ; mais que dirait-il donc des Enfants de Marie ?.. C'est impossible, cent fois, mille fois impossible qu'ils périssent ! *Æternum vae non sentiet pro quo semel oraverit Maria...* Celui pour qui Marie aura prié une seule fois ne pourra être condamné à l'éternelle malédiction, dit saint Anselme ; mais que dirait-il donc de celui pour qui Marie aurait prié dix fois, cent fois, mille fois... impossible, impossible qu'il soit damné !.. Eh bien ! est-ce qu'elle ne priera pas un jour pour vous, si vous l'invoquez tous les jours ? et si vous lui dites dix fois, cinquante fois par jour, de prier pour vous, est-ce qu'elle ne priera pas un jour, une fois au moins ? Ah ! *Confidite*, ayez donc confiance !... mais une confiance aussi sûre, aussi pleine que si déjà vous étiez à la porte même du Ciel ; c'est la pensée d'un grand serviteur de Marie, le célèbre abbé Guerric, disciple de saint Bernard : *Qui Virgini famulatur, ita securus est de paradiso, ac si esset in paradiso.*

II. Mais hâtons-nous de le dire surtout aux

pécheurs : *Confidite*, ayez confiance. Toutes les raisons que nous avons données à l'âme juste et fidèle doivent être reprises ici, mais avec plus de force; car se laisser aller au découragement, à la défiance, au désespoir, quand on a un peu d'amour pour la sainte Vierge, serait un crime, une ingratitude : *O peccator, ne diffidas!*

Elle est aussi votre Mère; vous êtes son enfant, pauvre pécheur, mais elle a d'autant plus de tendresse et d'amour pour vous, que vous êtes plus malheureux, et qu'elle craint de vous perdre. Elle vous voit du haut du ciel, et ses regards inquiets et maternels vous suivent; sa voix vous appelle... Elle veut vous sauver, encore une fois: comme une mère qui s'occupe bien plus de son enfant malade que de tous les autres. Elle ne pense plus qu'à lui, on dirait qu'elle n'aime plus que lui; jour et nuit elle le garde, elle le soigne; elle le sauvera. *O peccator, ne diffidas ;* ayez donc confiance, pauvre pécheur, oui, elle vous sauvera et vous conduira un jour au Ciel.

Elle est pour vous aussi, pour vous surtout la Reine des cieux, et elle se servira de sa puissance, pour vous arracher au péché et à la mort. Elle enverra des anges qui vous protégeront, et, de ses yeux et de ses mains, il s'échappera des rayons de lumière, qui éclaireront vos ténèbres;

et de son cœur il tombera sur votre cœur des grâces, qui le toucheront, qui le briseront, qui le convertiront. Non, vous ne périrez pas, et vous ne pouvez pas dire qu'elle vous ait jamais abandonné. Est-ce que vous n'avez pas entendu quelquefois un cri d'alarme, qui vous a troublé?... C'était la voix de votre Mère.... Est-ce que vous n'avez pas eu un jour une pensée soudaine de Dieu, un souvenir de l'éternité?... C'était un regard de ses yeux..... La Reine du ciel, votre mère, vous regardait avec douleur, vous appelait avec amour, pour vous sauver : *O peccator, ne diffidas;* ayez donc confiance, pauvre pécheur.

Elle est enfin pour vous, et pour vous surtout, la Porte du ciel; *janua coeli*... vous ne pouvez espérer d'y entrer que par elle; c'est elle qui vous obtiendra le pardon, qui attirera la miséricorde, qui plaidera votre cause... Mais ayez confiance, et tâchez donc de ne plus contrister son cœur. Elle vous défendra contre la mort, et même contre Dieu, en détournant les coups de sa justice. Consoler, pardonner, protéger, c'est l'office des mères : Dieu leur a donné la douceur, la clémence, tandis qu'il a confié aux pères la force, l'autorité, la justice et la sévérité.

O peccator, ne diffidas! oui, elle finira par apaiser la colère de Dieu, que vos ingratitudes

avaient justement irrité, et elle vous sauvera. C'est dans ce sens qu'un grand saint aimait à interpréter une parole simple et naïve de la liturgie sacrée, où Marie n'est plus seulement appelée la porte, mais aussi la fenêtre du ciel, *Coeli fenestra facta es*, et je vais finir cet exercice par la petite parabole dont ce pieux évêque nous a donné lui-même l'idée.

Un homme, dit-il, avait un fils, un fils unique, mais d'un caractère détestable : c'était la honte et le désespoir de son père... Sa pauvre mère ne cessait de pleurer sur ses désordres, que cependant elle cachait, autant qu'elle pouvait, aux yeux de celui dont elle redoutait la colère... Déjà souvent elle l'avait apaisé, et avait détourné ses coups. Mais enfin cet enfant ingrat et dénaturé, ayant un jour osé résister en face à son père, celui-ci le chassa pour toujours de sa présence, le deshérita complétement, et lui défendit de reparaître à ses yeux ; la porte lui était fermée à jamais. Et le malheureux enfant ne tarda pas à comprendre tout ce qu'il avait perdu.... Il se ressouvint alors de sa mère, et quelquefois, la nuit, il venait, il regardait cette maison, où il avait été si heureux, et il pleurait.... La mère, de son côté, ne pouvait oublier ce pauvre enfant, et entr'ouvrant doucement la fenêtre, elle regardait aussi, et pleurait. Un jour, elle

le vit, le reconnut, et, touchée de compassion, car elle avait vu ses larmes, elle le fit rentrer par cette ouverture, par la fenêtre, dans la maison du père, qu'elle apaisa encore une fois ; et l'enfant ne la quitta plus jamais..., il y était si heureux !

Eh bien ! pauvres pécheurs, c'est ainsi que vous irez au ciel, *par la fenêtre*, si vous avez un peu d'amour pour votre mère : *Coeli fenestra facta es !...* Ayez donc confiance ; mais ne retombez plus, une fois qu'elle vous aura obtenu le pardon... *O peccator, ne diffidas !* Dieu votre père voudrait en vain vous rejeter, vous fermer la porte ; elle priera avec tant de larmes, elle parlera avec tant de force en votre faveur, qu'elle finira par triompher de la justice ; la miséricorde l'emportera, et vous serez sauvé. Vous irez au ciel. *O peccator, ne diffidas !*

O mon cher lecteur, si vous êtes juste ; si vous avez une réponse de vie dans votre âme, faites à Marie une belle prière d'espérance ; dites-lui de prouver qu'elle est votre mère... *Monstra te esse matrem...* Ouvrez-vous, porte des cieux.

Si vous êtes pécheur, oh ! priez-la avec plus de confiance encore.., et demandez-lui un de ses regards de miséricorde... Dites avec amour la prière des miracles, le *Memorare* de saint Bernard ! *Fenes-*

tram in arcâ facies... (Gen., VI., 16.) Et la fenêtre de l'Arche divine et éternelle s'ouvrira un jour pour vous !

Refugium peccatorum,

Ora pro nobis

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

MYSTÈRE DE LA PENTECOTE.

(POUR LE JOUR DE LA FÊTE).

Spiritus sanctus superveniet in te.
Le Saint-Esprit surviendra en vous. (*Luc.*, I, 35.)

Il serait impossible, en ce jour de fête, de ne pas parler de l'Esprit-Saint que l'Église vient de recevoir, selon la promesse de son divin Époux; mais aussi, comment oublier Marie? Nous réunirons donc ces deux pensées dans une simple méditation, et nous nous efforcerons, comme toujours, de la rendre utile et pratique pour le pieux lecteur.

Les Apôtres étaient réunis dans le Cénacle, et, depuis dix jours, ils persévéraient dans l'ardeur de la prière, avec Marie mère de Jésus : *Cum Mariâ matre Jesu* (Act., I, 14). Ils disaient : Seigneur, vous nous l'avez promis, envoyez-nous du haut des Cieux l'Esprit de votre droite, celui qui doit nous enseigner la vérité, et qui seul peut consoler nos

cœurs... Ils priaient, et le dixième jour, vers la neuvième heure, la sainte Vierge, au milieu du sacré collége, éleva ses yeux pleins de larmes, elle poussa un soupir... et dit : Venez, Esprit-Saint... venez, *Veni*, *Sancte Spiritus !* — Et dans ce moment un bruit de tonnerre se fit entendre, un vent de tempête ébranla la terre... une gerbe de feu descendit et se reposa d'abord mystérieusement sur la tête de Marie ; puis, se divisant soudain en autant de flammes ardentes qu'il y avait d'apôtres dans le Cénacle, ce feu divin s'arrêta sur leur front, et ils furent remplis de l'Esprit-Saint, et transformés.

Ce n'étaient plus les mêmes hommes ; ils avaient la science et la vertu d'en haut ; ils étaient prêts à conquérir le monde entier, et ils ont commencé dès ce jour à triompher des cœurs. Mais encore une fois, c'est à la prière de Marie que le Ciel s'est ouvert, c'est elle qui a fait descendre le Saint-Esprit, et c'est d'elle que l'Église l'a reçu ; car ce Dieu avait d'abord versé dans son cœur toute la plénitude de ses dons immortels, et la flamme de son amour.

Voici maintenant le sujet de la méditation de ce jour. 1° Marie a reçu le Saint-Esprit dans trois circonstances solennelles de sa vie, et elle a répondu à ces grâces avec une admirable fidélité.

II° Nous l'avons reçu nous-mêmes dans trois circonstances analogues ; mais comment ?..

I. La sainte Vierge a d'abord reçu la visite et la grâce du Saint-Esprit, au jour de sa conception immaculée, *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus* (Ps. XIV, 5). Temple auguste, sanctuaire ineffable, seul tabernacle vraiment digne de la divinité, Marie a été comblée, en ce moment, de l'abondance de toutes les grâces et des trésors célestes : grâces de préservation et de prédilection, ainsi que nous l'avons médité, le premier jour de ce mois béni.

Nous avons vu aussi avec quelle fidélité Marie a répondu à ces faveurs divines, quelle vie sainte elle a menée au temple du Seigneur, et quels progrès cette âme pure et docile fit à chaque heure, ou plutôt à chaque instant, sous l'action du Dieu qui vivait dans son cœur et qui l'animait, pour ainsi dire, du souffle brûlant de son amour... C'est dans ces saintes ardeurs qu'elle se prépara au grand mystère de l'Incarnation, et qu'elle mérita de devenir la mère de son Dieu.

2° Lorsque les temps furent accomplis, le Seigneur envoya, du haut des Cieux, le plus beau et le plus puissant des Anges à la fille des rois, à l'humble Vierge Marie. Et Gabriel, pour obtenir d'elle le consentement nécessaire au plan divin

de la Rédemption, lui dit : Ne craignez pas, ô Vierge pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes... c'est l'Esprit même de Dieu, et la flamme de l'Éternel amour qui surviendra en vous, *Spiritus sanctus superveniet in te...* et son ombre céleste, descendant de la gloire, donnera la vie à l'enfant dont vous serez la Mère : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc., I, 37). Marie ayant répondu : *Fiat*, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole... l'Esprit-Saint, la vertu de Dieu même descendit de nouveau dans ce temple sacré, et remplit de grâces son glorieux tabernacle : *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus*. Au moment où le Verbe fait chair reposa dans le sein de Marie, son âme fut comme inondée de toute l'abondance des trésors de la grâce, et des richesses même des Cieux. Il fallait bien qu'un Dieu descendu de la gloire n'eût pas trop à regretter les splendeurs de sa vie éternelle.

Et nous avons vu, dans la méditation du mystère de l'Incarnation, au sixième jour de ce mois béni, comment la sainte Vierge Marie a répondu à cette seconde grâce de l'Esprit-Saint... C'est par la perfection de ses vertus incomparables de pureté et d'humilité, qu'elle a vraiment mérité de devenir le digne sanctuaire de la divinité, la mère du Fils incarné dans ses chastes entrailles, et le

temple de l'Esprit-Saint, qui seul pouvait opérer ce grand mystère d'amour : *Ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur Spiritu Sancto cooperante*... Les Anges admiraient tant de merveilles, et ne cessaient d'adorer leur Dieu anéanti : mais aussi, dans sa mère, ils honoraient leur reine puissante, que ses vertus mettaient au-dessus de toutes les intelligences des Cieux, et allaient en quelque sorte rapprocher de la gloire du Dieu Créateur.

3° Mais c'est surtout au jour solennel de la Pentecôte que la Sainte Vierge a reçu la plénitude des dons du Saint-Esprit. C'est en ce moment, qu'elle est réellement devenue la mère de la grâce, pour nous et pour l'Église entière... Si nous considérons ce que la présence de cet Esprit a fait dans les Apôtres; si nous nous rappelons ce qu'ils étaient avant ce mystère, et ce qu'ils sont devenus en un instant, il est comme impossible de concevoir ce que la vertu de ce Dieu à dû faire dans l'âme de la Mère de Dieu. La comparaison d'une goutte d'eau devant les abîmes de l'Océan nous paraît trop commune et insuffisante. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'action incessante de l'Esprit divin sur cette âme, la plus pure et la plus humble, devait la rendre encore plus digne de tant d'amour et de tant de gloire.

L'intelligence humaine s'arrête comme ravie et impuissante ; la pensée, même des Anges, ne peut plus concevoir de limites à cette perfection, qui approche une simple créature de la perfection de Dieu, comme dit saint Thomas : *Fines divinitatis propinquius attingit.* — Car, bien que je comprenne qu'une créature ne peut jamais arriver à la sainteté, à la perfection infinie de Dieu, cependant je ne puis pas comprendre qu'un Dieu ait refusé quelque grâce, quelque perfection à sa mère, et surtout à une mère si fidèle et si sainte...

Elle a commencé sa vie au-dessus des hauteurs et des sublimités des Anges, des Vertus et des Puissances du Ciel, *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Ps. LXXXVI), et elle a marché jusqu'au jour de l'Incarnation, avec une fidélité si parfaite, qu'elle était devenue digne d'être l'Épouse de l'Esprit-Saint, digne d'être la mère de Jésus-Christ.

Une fois mère de ce Dieu, elle a été plus sainte encore et plus parfaite; et au Calvaire, par son union au sacrifice sanglant de la Croix, elle a donné au Père la gloire d'un acte vraiment infini et qui l'approchait de la sainteté de la Victime et du Dieu trois fois saint, pour lequel cet agneau sans tache venait de s'immoler. *Fines divinitatis attingit.*

Mais à dater du jour où l'Esprit-Saint est descendu dans cette âme, comme un feu d'amour, elle n'était plus sur la terre ; brûlée, consumée par cette flamme sacrée, elle montait, montait encore vers Dieu qu'elle aima toujours, toujours plus, jusqu'au moment où elle fut appelée à l'aimer infiniment dans la gloire des Cieux... *Fines divinitatis attingit !...*

II. Eh bien ! nous aussi, nous enfants de Dieu, enfants de Marie, nous avons reçu le même Esprit-Saint, et dans trois jours bien solennels de la vie ; trois jours qui ont des analogies frappantes avec les trois mystères glorieux dont nous avons parlé. — 1° Le Baptême, jour de la conception ou de la vie spirituelle de l'âme. — 2° La première Communion, qui est comme l'Incarnation de Jésus-Christ en nous. — 3° La Confirmation, qui est réellement la descente du Saint-Esprit dans notre cœur. Nous ne dirons qu'un mot, avec un petit examen ou un retour sur nous-mêmes, pour voir ce que nous avons fait de la grâce de ce divin Esprit.

1° Au jour du Baptême. Il est vrai de dire que notre âme a été conçue dans les eaux saintes de ce sacrement, qu'elle est née pure et sans tache devant Dieu. A cette heure de grâce, le Saint-Esprit est descendu dans notre cœur, et il habitait avec

délices dans ce sanctuaire. O mon cher lecteur, si vous avez eu le bonheur d'avoir un père chrétien, une mère vertueuse, je suis sûr que souvent ils auront adoré Dieu résidant en vous; comme ce saint illustre, le père d'Origène, qui, la nuit, pendant que son fils reposait au berceau, se levait doucement, s'approchait en silence, écartait les rideaux, et, découvrant la poitrine de l'enfant, laissait tomber des larmes d'amour sur ce tabernacle de la Divinité... Vous étiez pur alors et sans tache...

Mais, hélas ! qu'avez-vous fait des grâces de votre Dieu, et de votre Dieu lui-même?... A peine votre âme était-elle dégagée de ses premières entraves, qu'elle s'est révoltée contre cet Esprit-Saint; et il a été contristé dans son temple. Que dis-je ? peut-être qu'il en a été banni avec honte et douleur. Cet Esprit est vérité, *Deus veritas est !* et les enfants apprennent si tôt à mentir !... Il est amour... *Deus charitas est*, et ils naissent tous enfants de colère. Le souffle du scandale, le vent des passions, et quelquefois même les mauvaises doctrines ont suffi pour éteindre cette flamme sacrée. Que ce souvenir des fautes de l'enfance humilie et brise votre cœur !..

2° Au jour de la Première Communion. Le Saint-Esprit est survenu en vous pour préparer votre âme au mystère incomparable de l'amour

infini de Jésus-Christ, qui descend et qui s'incarne en quelque sorte dans les cœurs... Les saints Pères disent que l'Eucharistie est comme un renouvellement de ce mystère ineffable dans l'âme fidèle. L'Esprit-Saint vous couvrit de son ombre et vous donna sa vertu puissante, quand Jésus reposait dans votre sein ; et il vous a fait goûter les fruits les plus doux de la paix et de l'amour. Vous avez même connu et pressenti quelque chose de la joie et du bonheur des Cieux, parce que vous possédiez réellement dans votre âme le Dieu du Ciel. Ce jour, vous lui aviez promis de l'aimer à jamais ; vous n'auriez pas même voulu croire qu'il fût possible de le quitter, de l'abandonner, de le trahir, ou même de cesser de l'aimer.

Hélas ! et qu'avez-vous fait ?... Bientôt vous avez contristé ce divin Esprit,... que dis-je ? vous l'avez encore banni de son sanctuaire, malgré ses plaintes et ses gémissements... En vain les Anges vous disaient de prendre garde, et que cette flamme d'amour allait bientôt s'éteindre ! *Spiritum nolite extinguere* (Tim., v, 16). Ah ! il y en a si peu qui échappent aux passions et aux folies de la jeunesse !... C'est alors que le souffle du mal est plus puissant ; et la sainte Église ne cesse de pleurer, en voyant des enfants, qu'elle avait élevés et nourris avec tendresse, se tourner

contre son Dieu et l'abandonner. — Au moins, mon cher lecteur, que ce souvenir des premiers emportements et du délire de votre jeunesse brise et humilie votre cœur. Consolez cet Esprit-Saint qui veut rentrer dans son temple, et soyez désormais plus docile à sa voix.

3° Au jour de la Confirmation enfin, jour solennel dans la vie du chrétien, et vraiment semblable au mystère même de la Pentecôte; le Saint-Esprit est réellement et substantiellement descendu dans votre âme, avec la plénitude de ses dons et l'abondance de ses fruits immortels... A la voix du Pontife de Jésus-Christ, le Dieu de lumière et de force s'est emparé de votre esprit, il a rempli votre cœur. Le feu du Ciel qui éclaire, qui purifie, qui embrase, est venu pour dissiper les ténèbres de votre esprit, pour consumer toutes les infirmités de votre nature, pour vous enflammer d'amour.

Hélas! Et qu'avez-vous fait, mon cher lecteur, de toutes ces grâces? Où est votre force, votre vertu?... Votre charité ne s'est-elle pas bien refroidie?... Est-ce encore cet Esprit qui vit en vous, qui vous gouverne? vous, si faible et si lâche!... Ah! mon Dieu, vous l'avez dit: vous ne pouvez demeurer dans un cœur de chair. *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro est* (Gen., VI, 3).

Vous avez été chassé avec douleur de votre temple ; et maintenant c'est l'esprit du monde qui vit et règne à votre place. — Pleurez donc et gémissez, pauvre pécheur, car non-seulement vous avez résisté à cet Esprit-Saint, mais vous l'avez contristé, vous l'avez éteint, vous l'avez exilé, banni honteusement de votre cœur. Priez-le, conjurez-le de revenir, de vous purifier encore et de vous embraser.

Vous terminerez cet exercice par une prière fervente, que vous ferez passer par le Cœur Immaculé, par le Cœur si fidèle de Marie votre Mère... C'est en son nom que vous allez conjurer le Saint-Esprit de revenir à votre âme... et vous réciterez, selon la deuxième manière de prier, l'hymne *Veni Creator*... ou la prose encore plus touchante de la messe de ce jour : *Veni, Sancte Spiritus!... Veni, pater pauperum... Veni, lumen cordium! Riga quod est aridum, fove quod est frigidum, rege quod est devium, sana quod est saucium! Consolator optime!... Dulce refrigerium!* Venez, Esprit saint, Père des pauvres, venez, lumière des cœurs, venez et arrosez ce qui est aride, réchauffez ce qui est froid en nous, dirigez ce qui est égaré, guérissez ce qui est blessé... ô doux consolateur des âmes, venez pour rafraîchir les cœurs...

Il n'y a pas un de ces vœux ni de ces soupirs qui ne puisse toucher le Saint-Esprit ; il descendra des cieux, et il créera en vous un cœur nouveau, il vous transformera.

Sedes Sapientiae,

Ora pro nobis.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

LA MORT DE MARIE

Non morieris, non enim pro te. sed pro omnibus haec lex constituta est.

Vous ne mourrez point : cette loi, qui a été faite pour tous les autres, n'est pas pour vous.

(*Esth.*, xv, 12.)

Nous répétons ici cette parole que nous avons déjà citée dans la méditation du mystère de l'Immaculée Conception, mais dans un sens bien différent et plus littéral. Assuérus, touché de la prière de la reine Esther, la sauvait réellement de la mort, elle et son peuple ; tandis que c'est au jour même de la mort de Marie, que nous croyons pouvoir lui appliquer ce texte sacré. Le Seigneur lui dit en ce moment : ne craignez pas, ô Marie... non, vous ne mourrez pas ; la loi qui frappe tous les hommes ne saurait vous atteindre, *Non morieris*... Cette interprétation a besoin sans doute d'être expliquée, mais elle sera bien comprise par le sujet même de la méditation ; car nous verrons qu'en mourant, la

Sainte Vierge a remporté sur la mort la victoire la plus éclatante.

I° Rien de plus beau que la mort de Marie. II° Rien de plus doux que la mort de ses enfants. Elle a triomphé de la mort, pour elle-même et pour nous.

I. Il est certain que Marie ne devait pas mourir. Qu'est-ce en effet que la mort? Quel est ce monstre hideux, épouvantable, dont le nom seul attriste et flétrit le cœur ? La mort ! c'est le grand fléau de Dieu, l'implacable vengeur du Ciel irrité. La mort !... Elle divise, elle sépare ; elle immole, elle dévore tous les rejetons de cette race coupable et maudite des hommes... En un seul mot, et qui en dit plus que toutes les paroles humaines, la mort c'est le salaire du péché... *Stipendia peccati mors* (Rom., VI, 23).— Nous l'avons bien mérité tous, ce triste salaire, cette affreuse récompense, la mort ! Et elle est pressée de venir, pressée par l'aiguillon même du péché que nous commettons : *Stimulus autem mortis peccatum est.* (I Cor., XV., 56.)

Mais s'il était sur la terre une créature toujours innocente, pure et sans tache, n'est-il pas vrai que la mort ne pourrait avoir aucun droit sur elle ? n'est-il pas vrai que les flèches de la mort,

ses traits rapides et inévitables pour les autres, ne pourraient jamais atteindre cette créature privilégiée ? et qu'elle seule triompherait de cette cruelle ennemie ?...

Ah ! vous comprenez, vous goûtez la force d'un raisonnement si simple : donc, dites-vous, la Vierge Marie, toute belle aux yeux du Seigneur, Marie plus pure qu'Adam, qui ne devait pas mourir ; plus pure que les Anges du Ciel, qui ne peuvent pas mourir, donc la Vierge Immaculée, qui parut sur la terre comme un lis éclatant de blancheur, au milieu des épines : donc Marie assez pure pour concevoir et enfanter le Dieu trois fois saint, Marie n'a pu un seul instant être sujette à la mort ; la mort ne pouvait approcher d'elle ; et, si un jour cette âme sans tache vient à se séparer de son corps virginal, ce ne sera pas l'ouvrage de la mort ; jamais ses flèches aiguës ne déchireront le sein de la mère de Dieu ! Cette conséquence est juste : comment celle que l'Église appelle la mère de la vie pourrait-elle goûter la mort ?... *Ex quâ enim omnibus vera vita manavit, quomodo mortem gustaret ?* (S. Grég.)

Et cependant, depuis la mort de Jésus, et surtout depuis la glorieuse Ascension de son fils au ciel la Vierge Sainte brûlait du désir de la mort ; elle se mourait du regret de ne pouvoir mourir...

Elle ne cessait de demander cette grâce ; elle appelait la mort de toute l'ardeur de ses vœux... et il faudra bien qu'elle meure, puisqu'elle le désire tant ; le Ciel ne pourra rien lui refuser. Elle mourra donc : oui, mais comment ?

Ah ! elle ne mourra pas de mort, comme nous, pour me servir des termes de la sentence qui nous condamne tous, *Morte morieris*... (Gen, II, 17), mais elle mourra d'amour... C'est l'amour, l'amour seul qui lui a fait sentir toutes les langueurs, les faiblesses et les souffrances même que l'approche de la mort ordinaire fait éprouver aux autres enfants d'Adam.

Elle soupire jour et nuit, jour et nuit elle se plaint et se consume lentement dans l'ardeur de ses désirs. O mon fils, ô mon Dieu, que tardez-vous ?... Ne voyez-vous pas que je languis ici et que je meurs d'amour !... Ah ! venez donc, venez briser mes liens, et donner à votre mère le baiser de la paix immortelle... Où êtes-vous donc, ô le bien-aimé de ma vie, où êtes-vous ?... Pourquoi tarder si longtemps de venir à moi, ou de m'appeler à vous !... Je vous cherche partout, je vous appelle en vain, et vous ne me répondez pas : *Vocavi, et non respondit mihi.* (Cant., v, 6.)

Mais qui pourrait dire combien ces transports étaient encore plus violents, quand elle voyait un

des amis de Jésus quitter cette terre d'exil et monter au ciel !... Ah ! je vous en prie, disait-elle alors, comme l'Épouse du Cantique : Fille de Sion, âme bienheureuse, qui allez voir la vraie, la sainte Jérusalem, *Adjuro vos, filiae Jerusalem*, si vous rencontrez mon bien-aimé, mon fils Jésus, dites-lui que je languis, que je meurs d'amour : *Si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.* (Cant., v, 8.)

Enfin, le bien-aimé se laissa toucher à tant de soupirs et de larmes ; il descendit au milieu d'une troupe d'Anges.... La Vierge-Mère le reconnut et s'écria tout à coup : C'est Lui, c'est Lui !... Voilà mon fils Jésus ; il est à moi celui que j'aime ! j'ai trouvé le Dieu de mon cœur.... *Inveni quem diligit anima mea ; Dilectus meus mihi* (Cant.). Et soudain, sans nul effort, ses liens furent rompus et ses chaînes brisées. Semblable à la douce vapeur de l'encens le plus pur, semblable à la blanche et rapide colombe, à la flamme active, son âme prit son essor vers les cieux ; Marie était morte d'amour !... Que tout chante la victoire de cette Vierge puissante, et son triomphe et sa gloire. *Ubi est, mors, victoria tua ?.. Absorpta est mors in victoriâ !* (Cor., xv, 54.) O mort, cruelle mort, où sont tes dards ? où sont tes flèches aiguës ? C'est toi qui es vaincue... et la Vierge

Immaculée a triomphé de toi en mourant.... *Absorpta est mors in victoriâ!*

O mon cher lecteur, prosternez-vous aux pieds de votre Mère victorieuse; contemplez ses traits augustes... Vous verrez qu'il n'y a rien ici de ce que la mort à coutume de faire, rien de triste, de terrible ou d'effrayant ; non, ce n'est pas la mort! Vous la verrez, cette douce Vierge, les mains élevées vers le ciel, comme une mère qui tend les bras à son fils bien-aimé... le sourire est sur ses lèvres... Ses yeux, ah! ses yeux aussi sont fixés immobiles vers la céleste patrie... et son cœur, on dirait qu'il palpite encore d'amour... Ah! qu'elle a été douce cette victoire de Marie, qu'elle est glorieuse ! *Absorpta est mors in victoriâ!*

II. Mais, c'est pour nous, c'est pour ses enfants, que la sainte Vierge a remporté ce premier triomphe sur la mort. On peut dire qu'elle a brisé en ce jour les dards de cette cruelle ennemie; elle a ôté à la mort tout ce qu'elle avait d'effrayant et de terrible.

Les fidèles serviteurs de Marie, ses enfants ne craignent plus la mort; ils se jouent de toutes ses perfidies, que dis-je ?.. il y en a qui l'appellent de tous les désirs de leur cœur, et qui rient, en la voyant venir. Non-seulement elle a perdu

pour nous ses angoisses et ses terreurs, mais elle n'a plus même ce nom si triste et si sombre : la mort ; c'est un doux sommeil, un saint et délicieux repos... Mourir, pour nous, c'est nous endormir sous les yeux et dans les bras de notre mère. N'est-ce pas le plus doux berceau, pour un enfant, que le sein de sa mère ? Eh bien ! c'est elle qui nous endort dans la tombe, ce berceau de l'immortalité.

Est-ce qu'un enfant a peur avec sa mère ?... peut-il craindre, en marchant auprès d'elle, avec elle ? en tenant la main de sa mère ? Non certainement ! Eh bien ! n'en doutez pas, mon cher lecteur, elle descend des cieux, pour visiter et consoler ses enfants à la mort, pour les protéger en ce moment décisif de leur éternelle destinée. Elle vient les fortifier, les défendre à cette heure d'une lutte suprême ; elle vient, elle accourt, elle vole, dit saint Bernard, au-devant de ses fidèles serviteurs, et elle apprend à ses enfants à marcher sur la rive de l'éternité : *Ipsa occurret morienti* (S. Jér.).

Combien de témoignages admirables de cette vérité consolante nous pourrions citer ici, et quelles paroles touchantes ont été recueillies aux lèvres même des mourants, qui nous prouvent ce que nous devons espérer de sa tendresse maternelle ! « Ah ! je n'aurais jamais cru qu'il fût si

doux de mourir !.. » — « Ne pleurez pas, ô ma mère, il est si doux de mourir, quand on a toujours aimé Marie ! » — « Oh ! qu'elle est belle, Marie ! ne la voyez-vous pas ? elle m'appelle ! »... On les voit sourire au nom de Marie, tendre les bras à leur Mère, et s'endormir doucement dans la paix du Seigneur. D'autres répètent son nom mille fois, et baisent son image avec transport!

Qui pourrait s'étonner de cela? — Les serviteurs de Marie lui ont dit si souvent : Priez pour nous à l'heure de notre mort ! Il est impossible qu'elle ne s'en souvienne pas, impossible qu'elle abandonne en ce jour ceux qui l'ont tant aimée. — Les enfants de Marie sont encore bien plus sûrs de leur bonheur et de sa protection : pour eux mourir, c'est quitter la terre d'exil pour aller au Ciel ; c'est finir les combats, pour commencer le triomphe, c'est arriver au port, après les orages et les tempêtes. Ces paroles sont du grand saint Bernard, et, de tous les Pères et Docteurs de l'Église, c'est celui qui a parlé des vertus et des bienfaits de Marie avec le plus de tendresse et de reconnaissance. C'est lui qui a dit aussi cette sentence célèbre, et qui seule suffirait pour ôter à la mort toutes ses amertumes : « Le serviteur de Marie ne peut jamais périr. » Dès lors pourquoi craindre la mort, vous, son enfant ? Marie vous

a préparé une place au Ciel; comment trembler, quand vient le jour d'y aller avec votre Mère?

En finissant cet exercice, vous ferez deux colloques à la sainte Vierge. — Le premier avec saint Louis de Gonzague, pour lui offrir et lui consacrer d'avance les derniers jours et les dernières heures de votre vie, en méditant la fin de sa prière sublime : *O Domina mea..... et finem vitae meae, tibi committo :* Je vous confie et je remets entre vos mains le cours et la *fin* de ma vie. — Dans le deuxième colloque vous prierez Marie, puisque vous êtes son enfant, de vous laisser en héritage quelques-unes de ses vertus et surtout celles qui étaient plus chères à son cœur, comme l'humilité et la pureté; et puis, à l'imitation du jeune Stanislas, vous lui demanderez de mourir, un jour de ses fêtes. Cet enfant gâté de la sainte Vierge obtenait d'elle tout ce qu'il voulait; elle ne pouvait rien lui refuser; et il est monté au ciel, comme il l'avait désiré, le jour même de l'Assomption, pour y voir le triomphe de Marie.

Salus infirmorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Ora pro nobis.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

TABLEAU DE LA RÉSURRECTION DE LA SAINTE VIERGE.

Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.
Vous ne livrerez pas un corps saint et qui vous est consacré à la corruption de la tombe.
(Ps. xv, 10.)

Cette parole ne doit s'entendre que de Jésus-Christ, dans le sens propre et direct; et le Roi-prophète nous annonçait ainsi, bien des siècles avant la naissance du Christ Sauveur, et sa mort et la gloire de sa résurrection. Mais nous pouvons appliquer ce texte à la sainte Vierge, mère de Jésus; sa chair très-pure ne devait pas non plus connaître la pourriture du tombeau.

Le tombeau! Ah! c'est dans cette dernière demeure, où tous les hommes doivent descendre et rester encore assez longtemps, c'est dans les ténèbres affreuses de cette longue nuit, que la mort exerce sa puissance et sa fureur. Elle travaille là, dans le silence et l'obscurité, elle s'a-

charne sur sa proie et la ronge, et elle ne s'arrêtera que lorsqu'il ne restera plus de sa victime qu'une poignée de cendre impure, que le souffle des vents emporte et semble vouloir lui disputer et lui ravir.

Au tombeau, tout ce qui a péché par orgueil, par avarice, ou par amour déréglé des plaisirs de la terre, deviendra la proie de la pourriture et des vers (1). Tous diront à cette pourriture et à ces vers : C'est vous qui êtes ma mère, et qui m'avez engendré. Et comment donc avec cet avenir, ô hommes pécheurs, êtes-vous si fiers et si ambitieux ! Voilà tout ce qui doit vous rester de la gloire et des vanités de la terre : un tombeau, la pourriture et les vers ! Il faut encore ici rappeler les termes mêmes de la sentence : *Pulvis es et in pulverem reverteris* (Gen., III, 19). Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière.

Vous les méditerez attentivement.

Mais, puisque c'est là un châtiment et le triste salaire du péché, la sainte Vierge ne pouvait y être condamnée. Il est bien juste, certes, que le pécheur

(1) Nous croyons pouvoir conserver cette expression, conforme aux textes sacrés et au langage ordinaire, bien que les savants assurent et que l'expérience même semble avoir démontré que les vers n'entrent pas dans la tombe, et ne peuvent y dévorer la chair et les os des victimes de la mort. Nous n'en pourrirons pas moins au sein de la terre.

expie tant de crimes en sa chair, car elle a été souvent la cause et l'instrument du mal : ses yeux, qui ont été pleins d'un feu impur et adultère, seront donc dévorés par les vers, et sa langue si coupable, et son cœur aussi. C'est un juste salaire, *Stipendia peccati*..... Mais Marie si pure!.. Ses yeux!.. Son cœur!.. Oh! non, il n'était pas possible!.. et si, comme Jésus son fils, elle a voulu descendre dans le tombeau, elle ne devait pas y rester plus longtemps que lui; elle ne pouvait en connaître la corruption ni la pourriture. Son sépulcre a donc été d'abord immaculé, et il sera aussi glorieux.

I. Commençons par raconter simplement les circonstances touchantes des derniers jours et des quelques heures, que le corps virginal de notre sainte Mère resta sur cette terre indigne, hélas! de posséder un si grand trésor, et disons, avec la tradition, ce qui se passa, depuis sa mort jusqu'au moment où elle s'éleva de la tombe, et, pleine de vie, fut portée en triomphe au ciel, sur l'aile des anges...

En ces jours-là, dit saint Jean de Damas, par un concours de circonstances imprévues et ménagées par la divine Providence, tous les apôtres se trouvaient réunis à Jérusalem, saint Thomas seul excepté, qui continuait à parcourir les Indes

en conquérant; tous donc, ils assistèrent aux tristes et glorieuses funérailles de la Mère de Dieu. Ce fut Jean, le disciple bien-aimé de Jésus et l'ami privilégié de son cœur, celui-là même à qui le Sauveur en mourant avait laissé sa Mère, ce fut lui qui confia ces dépouilles sacrées au monument simple et pieux, que l'Église naissante venait dans sa douleur d'élever à la Vierge Marie.

Tous les apôtres avec lui répandirent des prières et des larmes à ce tombeau, qu'ils fermèrent, comme celui de Jésus-Christ, avec une grande pierre. Pendant les trois jours et les trois nuits qu'elle resta cachée et ensevelie sous ce marbre sacré, on entendit le ciel retentir des hymnes et des chants d'allégresse des Anges, des Archanges et de toutes les saintes hiérarchies... et, pendant ces jours, le corps virginal de Marie demeura incorruptible et immaculé; elle conserva toute sa beauté et ses grâces incomparables, comme si elle eût encore reposé du plus doux sommeil : *Immaculatum corpus incorruptumque servatum est.*

Mais ce n'étaient là que les prémices, ou plutôt les préparatifs du dernier combat et de la plus belle victoire de Marie sur la mort, je veux dire de sa résurrection glorieuse. Une fois étendu dans sa tombe, l'homme y reste, et la terre ne s'ouvrira, pour rendre toutes ces victimes, qu'au

dernier des jours, à l'heure de la suprême justice et de la vengeance.

Ah! c'est dans ces lieux solitaires, que nous appelons des champs de douleurs, c'est là que Dieu paraît grand et l'homme petit! C'est là que la mort se montre la vraie souveraine du monde !... Nul ne se révolte dans son empire; ils dorment tous dans leur poussière, et ils ne se lèveront qu'à la voix de l'Ange et au son de la trompette effrayante.

Mais nous l'avons déjà dit, la Mère de Dieu ne devait pas attendre ainsi dans la nuit... A peine l'aurore du troisième jour commençait à paraître, qu'elle s'est levée du sein de la terre; et, pleine de vie, elle prenait son essor sur l'aile des Anges. Nous la suivrons bientôt dans la gloire; ce sera le sujet de la prochaine méditation.

Toutes ces merveilles ont été faites dans le silence, et sans témoins. La terre n'était pas digne de ce spectacle, et nous n'avons encore ici qu'à suivre le récit pieux de la tradition, et citer les paroles de saint Jean de Damas. En ce moment, dit-il, à l'instant même de la résurrection de la Vierge, les concerts harmonieux des esprits célestes cessèrent tout à coup. Sans doute les Anges continuaient à chanter, mais, comme ils s'élevaient rapidement vers la gloire, avec Marie leur

reine, bientôt la terre cessa de pouvoir entendre cette douce mélodie, et le silence régna sur toute la nature...

C'est alors que les apôtres, poussés par un mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, et pressés par saint Thomas, qui venait d'arriver, et qui seul, n'ayant pu être témoin de la mort de Marie, brûlait du désir d'offrir au moins ses tendres hommages aux restes sacrés de la Mère de Dieu, les apôtres, dis-je, se transportèrent au pieux monument. Ils l'ouvrirent avec respect; mais c'est en vain qu'ils cherchaient parmi les morts celle qui vivait à l'immortalité ; en vain ils cherchaient sur la terre celle qui possédait déjà les splendeurs des cieux. Son tombeau ne renfermait plus que des fleurs mystérieuses, des lis, des roses et les parfums précieux que la piété des fidèles y avait jetés à pleines mains.

O spectacle sublime et attendrissant! tout le sacré collége des apôtres, à cette merveille, pousse à la fois un cri d'admiration. Ravis et hors d'eux-mêmes, les uns versent des larmes brûlantes sur le marbre vénéré ; la tombe où reposa Marie, les fleurs qui avaient touché son corps immaculé, sont toutes mouillées de pleurs : les autres lèvent les yeux et les mains au ciel, et croient encore apercevoir les derniers rayons de cette

douce lumière qui environnait la Mère de Dieu, quand elle montait au séjour de la gloire; ou bien ils pensent entendre les acclamations et les chants d'allégresse de toute la cour céleste, qui vole au-devant de sa reine, et la salue avec transport.

En un instant, le bruit de ce prodige se répandit dans toute la ville de Jérusalem : des gémissements et des larmes se mêlèrent aux cris de triomphe, aux hymnes de reconnaissance, et les apôtres, avant de se séparer de nouveau, jurèrent, à la tombe de Marie, d'aller par toute la terre, porter sa gloire et son nom, avec le nom et la gloire de Jésus-Christ.

II. Sur tous ces faits il y aurait une foule de réflexions utiles à faire, et de bien grands enseignements à recueillir au tombeau de la Vierge. Je n'indiquerai que les deux pensées principales.

1° Il n'y a vraiment sur la terre que deux tombeaux glorieux : celui de Jésus et celui de Marie... et c'est parce qu'ils n'y sont plus ! Quelque riches, quelque imposants que soient les autres, il y a toujours quelque chose dedans, qui n'est pas glorieux.... Vous pourrez en voir de magnifiques par toute la terre, de superbes mausolées vrai-

ment; on dit même que les plus vastes et les plus hauts monuments qui aient jamais été construits de la main des hommes sont des tombeaux, et, — chose admirable! qui montre bien la vanité de nos œuvres, on ne sait pas même le nom des rois puissants qui sont allés pourrir dans ces fameuses pyramides!

Ce n'est donc pas la masse de plus ou moins de pierres posées les unes sur les autres, ni la matière d'or, de marbre ou de porphyre qui fait la gloire d'un tombeau; c'est la force qui a brisé les liens de la mort, comme pour les sépulcres de Jésus et de Marie... et après cette gloire incomparable, c'est tout ce qui paraît s'en rapprocher, c'est toute tombe où l'on peut espérer, où l'on prie enfin, parce qu'on sait qu'il en sort une vertu singulière, une grâce de miracle : en un mot, c'est le tombeau des Saints.

C'est, par exemple, à Rome le tombeau des Apôtres, bien autrement grand et glorieux que celui de Trajan ou de Marc-Aurèle. C'est, à Paris, le tombeau de Geneviève; oui, d'une petite bergère, tombe sacrée, bien autrement belle et glorieuse que le caveau de Napoléon I^er^, du grand Empereur! Car si jamais on prie à ce monument, à cette espèce de bassin, ce n'est pas de la même manière assurément; on ne de-

mandera jamais rien à cette pierre; on n'en espère rien, rien, dis-je, de céleste, d'éternel (1) !

2° Mais d'où vient cette vertu de la tombe de Marie ? pourquoi, et comment la Vierge Immaculée y a-t-elle été préservée de la corruption ?... O sainte Virginité, c'est ton ouvrage, s'écrie Bossuet; c'est toi qui as gardé ce corps sacré dans son temple; seule tu pouvais le mettre à l'abri de la pourriture et des vers ! O céleste vertu des Anges ! divine pureté, viens donc à moi, viens au nom de Marie, et sors de son tombeau comme d'un brillant sanctuaire, pour sanctifier et consacrer mon cœur. Viens, et que ta vertu puissante purifie toutes les pensées, tous les désirs et tous

(1) Loin de nous la pensée d'entrer dans les jugements de Dieu sur le salut d'un homme ! Il ne nous appartient pas non plus en aucune manière de critiquer les œuvres d'art. Je constate ici une seule chose : c'est la différence qu'il y a entre un tombeau de saint et le tombeau des héros du monde : la différence de gloire.... Mais si l'on me demandait enfin ma pensée tout entière, je dirais que je ne puis m'empêcher d'espérer pour celui qui a bien fait sa première communion, et qui s'en souvenait comme *du plus beau jour de sa vie*...., pour celui qui a gardé la foi et *reconnu toujours, dans Jésus-Christ, son Dieu*..., pour celui enfin qui est mort avec les sacrements de l'Église...., oui, j'espère ! — Quant à son tombeau, je n'aimerai jamais cette forme de piscine, qui oblige à regarder *en bas*, et qui ne permet pas de prier. De fait, je n'y ai jamais vu personne à genoux ! Heureusement, on dit que l'on veut lui faire une autre tombe, et ailleurs.

les sentiments de ma vie! qu'elle sanctifie mon âme et mon corps !...

O sainte Vierge Marie ! priez, priez pour nous ; ne sommes-nous pas vos enfants ? voilà que du milieu même de la corruption et de la pourriture où nous sommes condamnés à vivre, je veux dire le monde, ce vaste tombeau des âmes, nous crions vers vous avec larmes, et nous élevons nos plaintes et nos gémissements jusqu'à votre trône : ayez pitié de nous, et sauvez-nous ; ne permettez pas que la fleur si belle et si tendre de l'innocence nous soit ravie; ne souffrez pas que ce lis si pur se flétrisse jamais dans nos mains. Éloignez tous les dangers, tous les scandales, et le souffle même des mauvaises passions.

Vous irez donc en pensée au tombeau de Marie, mon cher lecteur; vous y trouverez toutes les vertus sans doute; mais vous demanderez surtout à votre Mère, dans un colloque fervent, cette belle vertu de pureté; et vous lui promettrez d'éviter avec soin les dangers et les occasions du péché; vous lui jurerez de mourir plutôt mille fois, que d'être souillé par le vice infâme : *Potius mori quam faedari !*

Mater intemerata, Mater inviolata,
Mater purissima, Mater castissima,
Ora pro nobis.

TRENTIÈME JOUR.

COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE DANS LE CIEL.

Quae est ista quae progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?

Quelle est celle qui s'avance, semblable au rayon de la naissante aurore, belle comme l'astre des nuits, éclatante comme le soleil ? (*Cant.*, VI, 9.)

Veni, coronaberis.

Venez, vous serez couronnée. (*Cant.*, IV, 8.)

Nous prenons au saint Cantique ces deux textes, parce qu'ils doivent nous donner les deux pensées principales de cette contemplation des gloires de Marie. Il y aura deux tableaux sublimes : l'Assomption d'abord, et le triomphe de notre Mère couronnée dans les Cieux.

I^er^ Tableau. *Quae est ista ?* — Quelle est celle qui s'élève ?... C'est la Reine des cieux et de la terre ! La Reine des Anges et des hommes ; c'est la mère de Jésus et notre mère !... Elle vient de sortir triomphante de la poussière du tombeau, et elle s'élève du désert, semblable à la douce vapeur de la myrrhe, au parfum précieux de l'encens ; elle

est pleine de délices et de grâces : la voilà qui monte, appuyée sur son bien-aimé Jésus. *Ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris,... ascendit deliciis affluens, innixa super dilectum suum.* (Cant., III. 6 ; — VIII, 5.)

Mais, en ce jour du triomphe de Marie, faut-il féliciter les cieux? faut-il plaindre la terre? Voilà que les cieux s'ouvrent au milieu des concerts de tous les Anges, la Vierge Marie en sera désormais le plus bel ornement, et la gloire et l'amour ! faut-il féliciter les cieux ?... ou faut-il plaindre la terre, qui va perdre son aimable reine, son espérance et son appui ?...

Ah ! ce n'est pas, même pour nous, un jour de deuil ni de larmes ; mais bien plutôt un jour de gloire et de bonheur, parce que Marie va préparer une place à ses enfants. C'est aujourd'hui qu'elle ouvre les portes de la sainte Jérusalem aux exilés... Nous chanterons donc ses victoires avec les Anges, et nous triompherons avec elle... *Exultabimus et laetabimur in te.* C'est le vœu de l'Église ; elle commande la joie à tous les enfants de Marie ; elle veut que tous les cœurs s'ouvrent à l'espérance dans ce beau jour de triomphe : *Gaudeamus omnes, diem festum celebrantes* (Lit.).

Mais contemplons avec amour ce premier tableau. A l'aurore du jour, la tombe de Marie

s'ouvre, et, pleine de vie, cette douce Vierge, la mère puissante de Dieu se lève, et, portée sur l'aile des Anges... elle monte à la gloire. Et ses mains s'étendaient pour bénir l'Église naissante, pour bénir ses enfants. Vêtue de lumière et de majesté, soutenue par une nuée brillante, elle montait... et déjà les Anges, qui demeurent sans cesse inclinés devant le trône du Très-Haut, commençaient à l'apercevoir, comme un point lumineux qui brillait à quelque distance de la terre, et qui paraissait semblable à l'étoile du matin, et ils se disaient étonnés : Quelle est donc cette lumière qui s'élève du désert? *Quae est ista, quae ascendit de deserto ?* (Cant., VIII, 5.) Et ils répétaient encore entre eux ces paroles, quand la Vierge, montant toujours, et s'approchant des sacrés parvis, leur apparut soudain plus brillante que l'astre des nuits, plus éclatante que le soleil.... et les Séraphins dirent alors les paroles que nous avons déjà citées : *Quae est ista, quae progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol ?*

Et Marie montait, montait toujours... Bientôt les Séraphins et les Chérubins, les Trônes et les Dominations la virent dans la lumière, et distinguèrent son diadème d'honneur formé par un groupe de douze étoiles radieuses, qui ceignaient

son front virginal et l'inondaient d'une douce clarté; et le cintre de la lune pâlissait sous ses pieds; et le soleil paraissait l'envelopper d'un manteau de flamme.. C'est le signe mystérieux que le prophète Jean avait vu dans l'île de Pathmos : *Signum magnum apparuit in coelo : Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim* (Apoc. XII, 1).

Et les Séraphins éblouis de tant de splendeurs allaient renouveler leur question : *Quae est ista ?* Quelle est donc celle-ci ?... Mais déjà les Anges, qui accompagnaient en troupe cette marche triomphale, faisaient entendre leurs voix harmonieuses, et, frappant à la porte du Ciel, ils chantaient en chœurs : Ouvrez-vous, ouvrez-vous, portes éternelles, voici venir la Reine des Cieux, la Reine de la gloire, la Mère de Dieu ! *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portae aeternales* (Ps. XXIII, 7).

A ces mots, à cet ordre, la voûte du Ciel s'entr'ouvre, et Marie monte, monte encore à la gloire. Et les saints Patriarches et Prophètes, et les Anges et les Archanges, les Trônes, les Vertus et toutes les Puissances des Cieux la saluent; et, s'inclinant à son passage, célèbrent à l'envi son triomphe et sa gloire : *Angeli celebrant, Virtutes glorificant, Principatus exultant, gaudent Domina-*

tiones, Potestates collaetantur, Throni diem festum agunt, laudant Cherubim et gloriam ejus praedicant Seraphim. (S. Jean de Damas.)

Et cependant, la Vierge montait encore, montait toujours.... Et c'est alors que les Anges étonnés recommencèrent à se dire de nouveau : *Quae est ista, quae ascendit ?...* Mais quelle est donc celle qui s'élève ainsi ?... où va cette créature privilégiée ?.... Elle montait encore ; déjà elle a passé tous les chœurs, et les saintes hiérarchies des plus sublimes Séraphins de la gloire. Elle va se jeter dans la lumière inaccessible, et bientôt toucher au trône même de Dieu..... *Quae est ista ?....*

Que les abîmes des enfers s'ouvrent, et que l'ange orgueilleux regarde à son tour et la voie monter, monter encore, monter toujours !..... Jamais, dans sa folle ambition, il n'avait espéré s'élever si haut : qu'il voie et qu'il frémisse d'une impuissante colère ; que dans son désespoir il répète aussi la parole du Ciel entier : *Quae est ista ?* Que le serpent infernal reconnaisse la femme qui a été promise à la terre, au jour de nos malheurs, la Vierge Immaculée qui doit lui écraser la tête.. Il avait dit, cet Esprit superbe : *Ascendam !..* et il est tombé !... Et celle qui a dit : Je suis la servante du Seigneur : *Ecceancilla Domini*, s'élève et elle sera couronnée Reine du Ciel.

Mais que vois-je, ô mon Dieu !... le cœur d'une simple créature pourra-t-il suffire à cet excès de gloire? Anges saints, et vous, Michel, le plus grand de tous les Esprits célestes ; Séraphins sublimes et Chérubins de feu... tous, élevez vos regards jusqu'au plus haut point de ce sanctuaire impénétrable qu'habite la Divinité même, et voyez comment le Seigneur a résolu d'honorer sa Mère ?

IIe Tableau : *Veni, coronaberis.* — Le Dieu trois fois saint s'est levé de son trône immortel... Les trois personnes de la suradorable Trinité ensemble... Le Père, le Fils et le Saint-Esprit...

Le Père éternel, Dieu tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, s'avance le premier au-devant de Marie..... Venez, dit-il, ô ma Fille bien-aimée, venez et vous serez couronnée : *Veni, coronaberis ;* et, en disant ces paroles, il place sur le front de la Vierge Immaculée un diadème de gloire et de splendeur, la couronne de la lumière...

Venez, dit aussi le Verbe incarné, venez, ô ma Mère chérie, venez et vous serez couronnée... *Veni, coronaberis...* et il pose sur la tête de la Vierge Immaculée une couronne de lumière encore plus brillante, un diadème d'honneur : il

partage avec sa Mère l'empire des Cieux, et jure devant toute sa cour céleste de lui obéir toujours, comme à Nazareth.

Et l'Esprit-Saint, ce Dieu de flamme et d'amour, l'appelant aussitôt, lui dit : Venez, ô mon Épouse fidèle, ô ma colombe, mon Immaculée, venez et vous serez couronnée : *Veni, columba mea, Immaculata mea,... veni, coronaberis*, et il place une troisième couronne de lumière sur le front de la Vierge sainte : les rayons des trois couronnes s'unissent et se mêlent, et ne forment plus qu'un diadème glorieux dont la splendeur remplit les saints tabernacles et se répand dans l'immensité des Cieux.

Marie venait d'être sacrée Reine; il ne lui restait plus qu'à prendre place sur son trône, et à recevoir le sceptre des mains de Dieu même, au milieu des applaudissements des Anges et des Archanges. Elle y fut conduite par son divin Fils, et placée sur le trône de sa droite..... et aussitôt elle reçut le sceptre de gloire et de puissance... *Astitit regina a dextris tuis!* (Ps. LXIV, 10.)

O divine Marie, en ce comble de gloire et de bonheur, n'allez-vous pas oublier ceux qui se disent sur la terre vos serviteurs et vos enfants? Est-ce que vous daignerez encore abaisser un regard de miséricorde sur les pauvres exilés, qui

souffrent et qui pleurent dans la vallée de larmes? *Ecce exaltata es super choros Angelorum, intercede pro nobis* (Litur.). O Marie, maintenant que vous êtes si élevée au-dessus de tous les Anges, daignerez-vous encore penser quelquefois à nous, pauvres pécheurs !... Oui, oui, nous l'espérons de votre amour, et c'est pour cela qu'avec l'Église des Cieux, nous nous réjouissons en ce jour de votre glorieux triomphe...

Vous préparerez, vous garderez une place à vos enfants dans le Ciel... et vous abaisserez sur nous un regard : vous inclinerez sur nous votre sceptre, gage de votre tendresse maternelle et de votre royale protection. C'est précisément tout ce que nous devons désirer : la bonté et la puissance, c'est la base même et la raison de notre confiance en vous, et elle n'aura pas de bornes, parce que votre clémence et votre pouvoir n'ont pas de limites dans le royaume de Dieu !

Cet exercice doit se terminer par un colloque plein de ferveur. Deux pensées vous donneront une source abondante des plus douces affections.

Vous direz d'abord à Marie, avec l'Église, de revenir sur la terre... que vous ne pouvez y vivre sans elle... *Revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant., VI, 12). Pauvre orphelin, priez, et son cœur sera touché de vos larmes... Sa douce voix

vous consolera, et vous l'entendrez, elle parlera à votre cœur : elle vous dira qu'elle va au Ciel pour vous préparer une place... et que vous irez un jour, auprès de votre Mère.

Alors, tout consolé et plein de joie à cette espérance, vous lui direz de vous appeler bientôt, de vous attirer avec elle au Ciel : *Trahe me post te* (Cant., I, 3)... et il vous semblera que vous montez aussi à la gloire, au milieu des parfums de ses vertus, et entraîné aux torrents de ses feux : *Trahe me post te!*

Trahe me post te...! vous savez que ce fut la prière d'un enfant bien-aimé de Marie, du jeune et aimable Stanislas ; et il fut exaucé, car jamais sa Mère n'avait pu rien lui refuser; nous l'avons déjà dit. Il fut exaucé en ce beau jour de fête, il mourut et il alla voir le triomphe de Marie au Ciel avec les autres Anges. O mort désirable! fin précieuse! ô bonheur ineffable! *Trahe me post te, in odorem unguentorum tuorum currimus... Adolescentulae tuae dilexerunt te nimis...* ô Marie! Il vous aimait trop: il ne pouvait vivre loin de sa Mère!

Regina Angelorum,
Regina Sanctorum omnium,
Ora pro nobis.

TRENTE-UNIEME JOUR.

CLOTURE.

Qui me invenerit, inveniet vitam.
Celui qui me trouvera, trouvera la vie. (*Prov.*, VIII, 35.)

Nous voici donc arrivés au dernier jour de ce mois de grâces ; c'est le moment de réunir toutes les belles fleurs que nous avons déposées à l'autel de Marie, pour en former une couronne ou une guirlande, qui restera placée au-dessus de sa tête et suspendue à la voûte du sanctuaire... C'est l'heure solennelle d'une dernière prière, que nous voulons laisser à ses pieds. Hélas ! et c'est l'heure des adieux, que nous allons faire à notre Mère. Il nous restait tant de choses à dire encore ; tant de mystères à contempler, et tant de faveurs à demander ! Non, jamais un cœur qui l'aime ne pourra dire : C'est assez... *De Mariâ nunquam satis* Ce n'est pas assez pour sa gloire ni pour notre amour.

Il nous semble que deux sentiments doivent

surtout, en ce jour, pénétrer notre cœur : un sentiment de vive reconnaissance, au souvenir de toutes les grâces que nous avons reçues de la sainte Vierge, dans le cours de ce mois béni ; et un sentiment de confiance sans bornes en sa protection maternelle.

N'est-ce pas elle, ô mon cher lecteur, qui a parlé à votre cœur, et qui lui a donné la victoire ? Vous souvenez-vous de la promesse faite, au premier jour, de ne commettre aucune faute grave ?... Vous n'aviez pas osé l'espérer... et Marie vous a protégé ; la victoire a été si facile ! et la paix qui en a été le fruit a été si douce !...

Il faut donc la remercier. Elle s'est servie d'un mot sur lequel les yeux d'un pauvre pécheur seront peut-être tombés par hasard, et à l'ouverture de ce livre, pour le toucher et le convertir. Et le pardon du ciel a été donné à cette âme, elle a retrouvé la paix dans l'espérance. Bénissez donc le nom de votre Mère, et dans ce sentiment de reconnaissance profonde, chantez avec les Anges le délicieux cantique d'actions de grâces à Marie, la touchante imitation du *Te Deum*, par saint Bonaventure, comme vous le trouverez parmi les prières qui sont à la fin de ce livre ; et ne manquez pas de répéter trois fois le cri sublime d'espérance qui termine cette hymne sacrée : *In te*,

Domina, speravi, non confundar in aeternum · j'ai espéré en vous, ô Marie, ma Reine, ma Mère, je ne serai pas confondu !...

Mais enfin quel sera le sujet de ce dernier exercice ? — Une simple méditation sur la dévotion à la sainte Vierge, but unique de tous nos efforts pendant ce mois.

Vere dignum et justum est, aequum et salutare... Oui vraiment, c'est une gloire et un bonheur de servir et d'aimer la sainte Vierge ; rien n'est plus digne, plus juste et plus avantageux ; parce qu'elle est toute-puissante et toute miséricordieuse. Ces pensées ne sont que la conséquence des vérités saintes que nous avons méditées, et des titres les plus sacrés de la Vierge-Mère. Il ne nous reste donc plus qu'à exposer la nature de la vraie dévotion à Marie, afin de rendre ce dernier exercice aussi pratique et aussi utile que les autres.

C'est un culte I° de *respect*, II° d'*amour*, et III° d'*imitation*.

I. Un culte de *respect*. — Il y a dans l'Église sainte un terme consacré pour exprimer la nature de ce respectueux hommage dû à la Mère de Dieu, et de cette vénération supérieure dont ses enfants se sont toujours fait un devoir de l'entourer ; c'est le culte d'*hyperdulie*,... c'est-à-dire

au-dessus de tous les autres cultes, au-dessus de tous les hommages que nous pouvons rendre aux Anges et aux saints du paradis. Puisque la Reine des cieux est au-dessus d'eux, n'est-il pas convenable et infiniment juste de lui rendre plus d'honneur et de la distinguer, de la mettre au-dessus de tout dans l'expression de nos hommages?

Mais ce culte n'est pas, ne peut pas être l'adoration, comme les protestants le prétendent par ignorance ou par mauvaise foi, puisque tout le monde, et même les petits enfants qui ont étudié le catéchisme, savent bien que Dieu seul est adorable. Jamais l'Église n'aurait été chercher un mot nouveau, si elle avait voulu nous enseigner à adorer la sainte Vierge. Elle a au contraire exprimé sa pensée de la manière la plus positive, en choisissant ce mot grec, *hyperdulie*, dont le sens est bien clair et signifie un culte, ou un hommage spécial, bien distinct de l'adoration qui n'est due qu'à Dieu, mais cependant au-dessus de tout ce que nous faisons pour les Anges et pour les saints, dont Marie est la reine, en qualité de Mère de Dieu.

Ce sont ces titres mêmes qui non-seulement justifient pleinement l'Église et sa doctrine, mais qui condamneront toujours au reproche d'igno-

rance ou de mauvaise foi, ceux qui la combattent et nous accusent d'idolâtrie. Car il est digne, il est juste, il est convenable d'honorer d'une manière tout exceptionnelle la Mère d'un Dieu et la puissante Reine du ciel. Elle doit avoir plus de crédit et d'influence auprès de son divin Fils, que dis-je?... elle doit conserver une sorte d'autorité sur Dieu même qui lui était soumis sur la terre et dans le temps de sa vie mortelle; c'est la puissance d'une Reine-Mère, en un mot, la toute-puissance d'intercession, comme dit saint Anselme,... *Omnipotentia supplex.*

Nous honorerons donc la sainte Vierge Marie, nous ses enfants et ses fidèles serviteurs, nous l'honorerons de tout notre cœur. Nous nous ferons une gloire de la servir, nous aimerons à nous prosterner devant ses autels, nous baiserons avec respect ses images sacrées, nous porterons sur notre cœur ses glorieuses livrées, sa médaille miraculeuse ou son saint scapulaire.

Mais surtout, nous éviterons avec le plus grand soin tout ce qui pourrait blesser les regards de Marie et son cœur si pur... et, si un jour nous entendions outrager son nom par des impies, si un jour nous entendions l'ignorance blasphémer contre ses vertus et ses priviléges glorieux, nous la vengerions par la confession solennelle de

notre foi, ou, du moins, par une réparation de douleur et de larmes au fond de notre cœur.

II. Un culte d'*amour*. — Nous le devons à Marie, parce que nous sommes ses enfants : oui, gloire à la Mère de Dieu, amour à notre mère! Rien de plus juste, rien de plus doux que cet hommage : *Aequum et salutare*... car il est écrit qu'elle aimera ceux qui l'aiment : *Ego diligentes me diligo*... (Prov., VIII, 17.) Il ne faut plus revenir sur les preuves de la maternité de Marie ; il est certain que Jésus nous l'a donnée pour mère, en mourant, et qu'elle nous a adoptés pour ses enfants. L'apôtre bien-aimé nous représentait au Calvaire. C'est à nous que cette parole s'adresse, *Ecce mater tua !* Voilà votre mère.

Mais la conséquence de cette vérité, n'est pas seulement que Marie doit nous aimer, c'est, pour nous, le devoir, la loi de l'aimer aussi; rien de plus juste, mais rien de plus doux, de plus facile au cœur d'un enfant : *Aequum et salutare*. Car Marie est bonne et puissante. Elle est la trésorière des grâces célestes, et la mère de la miséricorde. Tout ce qu'une mère fait pour son enfant, Marie le fera pour nous ; elle aime, elle nourrit, elle protége. Mais aussi tout ce que doit un enfant à sa mère, nous le devons à Marie, l'amour avant

tout, car c'est ce que demande un cœur maternel.

Par amour pour sa mère, un enfant évite tout ce qui pourrait lui déplaire, ou la blesser. — Par amour, il se montre docile, soumis à ses avis, à ses ordres, et prévenant pour les moindres désirs de son cœur.

Un enfant aime à célébrer la fête de sa mère chérie, il saisit avec empressement toutes les occasions de prouver ainsi sa tendresse ; et vous, enfant deMarie, si vous l'aimez, vous ne laisserez passer aucune de ses belles fêtes, sans lui donner aussi quelque gage de votre fidèle affection. Vous vous y préparerez, par la reception des sacrements, et par quelques sacrifices.

Un enfant aime à contempler les traits de sa mère; et, s'il est loin, il se console, en considérant, en baisant son image; et vous aussi vous aimerez à garder sous vos yeux son image chérie, sur votre cœur, sa médaille sacrée, ou ses livrées saintes, son scapulaire; vous ne le quitterez jamais; en un mot, vous lui prouverez par ces touchantes dévotions que vous êtes son enfant, que vous l'aimez; et elle vous prouvera par mille grâces qu'elle est votre mère et qu'elle vous aime! Vous tâcherez de le lui prouver, surtout en imitant les vertus les plus chères à son cœur

III. Culte d'*imitation*. — Ah! c'est ici la preuve essentielle de votre amour pour Marie. *Vere dignum et justum est, aequum et salutare.* Rien de plus juste, de plus doux, de plus facile même. N'est-il pas vrai qu'un enfant prend tout de sa mère? qu'il tâche de l'imiter en toutes choses? Il y en a qui ressemblent si parfaitement à leur mère! et c'est une des plus douces joies pour leur cœur. Les enfants vont quelquefois jusqu'à imiter, copier, même de petits défauts; car ils ne peuvent penser qu'il y ait jamais une imperfection dans leur mère ; ils l'aiment trop ! —Nous allons donc nous efforcer d'imiter Marie... Ce serait comme renoncer au titre d'enfant de la Vierge, que de ne pas avoir avec elle au moins quelques traits de ressemblance... *Qui genitricis non facit opera, negat genus.* (S. Petr. Chrys.)

Il y a dans Marie bien des vertus que nous ne pouvons imiter, ni espérer de pouvoir jamais atteindre. Ainsi, nous admirerons toutes les grandeurs et les perfections qui la rapprochent de Dieu; comment les imiter?... Elle entre dans la gloire des premiers attributs de la divinité même, la puissance et la sainteté; ces titres commandent le respect et exigent tous les hommages de la terre: la bonté, la clémence, la miséricorde, ces titres inspirent la confiance, demandent l'amour

du monde entier. Impossible à nous de prétendre à cette gloire, impossible d'imiter ces grandeurs.

Mais il y a dans son cœur d'autres vertus; il y en a qui lui sont bien chères et qu'elle veut voir et retrouver dans l'âme de ses enfants. Comme Jésus a dit un jour à ses disciples : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde* (Matt., xi, 29); la Vierge dit à ses enfants : Apprenez de moi que je suis douce et humble, pure et modeste, patiente et charitable... Et les enfants de Marie l'imitent réellement dans la pratique de ces belles vertus. *Filii Mariae imitatores ejus in castitate, in patientiâ, in humilitate, in mansuetudine* (Rich., de S.-Victor).

Quelle gloire et quel bonheur, si vous pouvez avoir avec elle quelques traits de ressemblance ! C'est alors que vous pourrez vous présenter à son autel; et, vous adressant avec confiance à son cœur, vous lui direz de prouver qu'elle est réellement votre mère : *Monstra te esse matrem...* Lorsqu'en vous voyant du haut des cieux, elle retrouvera en vous comme une image de Jésus : Oui, dira-t-elle, c'est là mon enfant ! c'est ainsi que Jésus me parlait, c'est ainsi qu'il priait son Père ; voilà ses yeux, sa bouche, voilà son cœur !.. *Sic oculos, etc.*

Enfants de Marie, soyez parfaits comme votre mère céleste est parfaite; mais imitez surtout l'humilité, la pureté de son cœur et vous serez bénis du Ciel, vous serez heureux aussi sur la terre; bénis et heureux de sa tendresse pendant la vie, bénis et heureux de sa présence à l'heure de la mort, bénis et heureux de son amour pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Ave, Regina Coelorum...
Vale, o valde decora...
Et pro nobis Christum exora!

M.M.M.

RECUEIL DE PRIÈRES

A

LA SAINTE VIERGE

RECUEIL DE PRIÈRES

A

LA SAINTE VIERGE

OFFICE

DE LA SAINTE VIERGE

A LA MESSE

INTROIT.

Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum. *Ps.* Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria. Salve.

Je vous salue, Mère sainte, qui avez enfanté le Roi éternel du ciel et de la terre. *Ps.* Mon cœur a laissé échapper une heureuse parole ; c'est au Roi des cieux que je consacre mes cantiques. Gloire. Je vous salue.

OREMUS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sanitate gaudere ; et gloriosâ beatæ Mariæ semper virginis intercessione, à præsenti liberari

PRIONS.

Seigneur notre Dieu, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs la santé continuelle de l'âme et du corps ; et faites que, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, nous soyons délivrés des afflic-

tions présentes, et que nous jouissions de la béatitude éternelle. Par...

LECTURE DU LIVRE DE LA SAGESSE. — ECCLI. 24.

J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles ; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai servi le Seigneur sous ses yeux dans la maison sainte. J'ai été ainsi affermie dans Sion ; j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma puissance est établie dans Jérusalem. Je me suis fixée au milieu du peuple que le Seigneur a honoré, et qui a pour partage l'héritage de mon Dieu ; et ma demeure est dans l'assemblée des saints.

Grad. Vous êtes bénie et digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui, sans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la Mère du Sauveur. ℣. Vierge Mère de Dieu, celui que l'univers entier ne peut contenir a voulu, en se faisant homme, se renfermer dans votre sein.

Alleluia, alleluia. ℣. Vous êtes restée vierge après votre enfantement. Mère de Dieu, intercédez pour nous. Alleluia.

tristitiâ, et æternâ perfruî lætitiâ. Per...

LECTIO LIBRI SAPIENTIÆ. ECCLI. 24.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sanctâ coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Grad. Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. ℣. Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.

Alleluia, alleluia. ℣. Post partum Virgo inviolata permansisti. Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.

SEQUENTIA SANCTI EVANGELII SECUNDUM LUCAM (CAP. XI).

In illo tempore : loquente Jesu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turbâ dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. At ille dixit : Quinimò beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

Offert. — Ave. Maria, gratiâ plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Secr. — Tuâ, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem et pacem. Per...

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT LUC (CHAP. XI).

En ce temps-là : comme Jésus parlait au peuple, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri. Jésus lui dit : Heureux aussi ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

Offert. — Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

Secr. — Que par votre miséricorde, Seigneur, et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, ce sacrifice nous procure la paix et le bonheur pour le temps et pour l'éternité. Par...

PRÉFACE.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubiquè gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; et te in *** beatæ Mariæ semper Vir-

C'est une chose vraiment digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et de vous louer, de vous bénir, de vous glorifier

en ce jour *** de la bienheureuse Marie toujours Vierge, qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et qui, en conservant la gloire de sa virginité, a donné au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ Notre-Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent, les cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins la célèbrent dans de communs concerts. Souffrez que nous unissions nos voix à celles de ces esprits célestes, pour redire avec eux, humblement prosternés : Saint, etc.

Comm. — Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel.

Postcomm. — Nourris de l'aliment du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous faire éprouver en tout lieu la protection de la bienheureuse Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce sacrifice à votre Majesté. Par...

ginis collaudare, benedicere et prædicare, quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritûs obumbratione concepit, et virginitatis gloriâ parmanente, Lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, cœli cœlorumque Virtutes ac beata Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, etc.

Comm. — Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Postcomm. — Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis, da, quæsumus, beatæ Mariæ semper virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tua obtulimus Majestati. **Per...**

A VÊPRES

AVE, MARIA.....

Deus †, in adjutorium..... etc.

Ant. Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Pendant que le Roi était dans le lieu de son repos, le nard dont j'étais parfumée a répandu une agréable odeur.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum ; * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des Saints ; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de vos ennemis ; il écrasera sur la terre la tête d'un grand nombre.

Il boira dans sa course de l'eau du torrent, et c'est par là qu'il s'élèvera dans la gloire. Gloire, etc.

Ant. Pendant que le Roi, etc.

Ant. Il mettra sa main gauche sous ma tête, et il m'embrassera de sa droite.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet, * propterea exaltabit caput.

Gloria, etc.

Ant. Dum esset Rex, etc.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

PSAUME 112.

Serviteurs de Dieu, louez le Seigneur, et célébrez son nom.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre ?

Laudate, pueri, Dominum, * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans a terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Il tire le faible de la poussière, il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria, etc.

Ant. Læva ejus, etc.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir, dans sa maison, mère de plusieurs enfants.

Gloire, etc

Ant. Il mettra, etc.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem; ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem; c'est pourquoi le Roi m'a aimée et m'a fait entrer dans le lieu de son repos.

PSAUME 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: * In domum Domini ibimus.

Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom selon la loi d'Israël.

Quia illuc sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Là sont placés les siéges de justice, les trônes de la Maison de David.

Demandez la paix pour Jérusalem; que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix règne dans tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

Asile de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte; c'est pourquoi j'ai appelé sur toi tous les biens.

Gloire, etc.

Ant. Je suis noire, etc.

Ant. L'hiver est passé, les pluies ont cessé; levez-vous, ma bien-aimée, et venez.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria, etc.

Ant. Nigra sum, etc.

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit, et recessit: surge, amica mea, et veni.

PSAUME 126.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

Inutilement vous vous lèverez avant le jour, vous qui mangez le pain de la douleur; ne vous levez qu'après le sommeil.

Que Dieu donne le repos à celui qu'il aime: les enfants sont un hé-

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum: * ecce hæreditas

Domini, filii; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis,* ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis;* non confundetur, cum loquetur inimicis suis in portâ.

Gloria, etc.

Ant. Jam hiems, etc.

Ant. Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

ritage qui vient du Seigneur; la fécondité est une récompense.

Les enfants des opprimés seront comme les flèches dans une main puissante.

Heureux celui dont ils ont rempli les désirs; il ne sera pas confondu, lorsqu'il répondra à ses ennemis dans les tribunaux d'Israël.

Gloire, e

Ant. Déjà l'hiver, etc.

Ant. Vous êtes pleine de douceur et de charmes, sainte Mère de Dieu.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum: * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum,* benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem;* et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ,* velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam,* nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas: * ante fa-

Jérusalem, louez le Seigneur: Sion, louez votre Dieu.

Car il a fortifié les barrières de vos portes; il a béni les enfants nés au milieu de vous

Il a établi la paix sur vos frontières; il vous nourrit du froment le plus pur

Il envoie sa parole, et sa parole parcourt rapidement la terre.

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine, et il répand les frimas comme la poussière.

Il couvre la terre de glace: qui pourrait alors résister aux

rigueurs d'un froid extrême?

Il commande, et la glace se fond : le vent du midi souffle, et les eaux s'écoulent.

Il annonce ses oracles à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Il n'a pas agi de même avec toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses ordonnances.

Gloire, etc.

Ant. Vous êtes, etc.

ciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria, etc.

Ant. Speciosa facta, etc.

CAPITULE. — ECCLI., 24.

J'ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai servi le Seigneur sous ses yeux dans la maison Sainte.

℟. Grâces à Dieu.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sanctâ coram ipso ministravi.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours vierge, porte fortunée du ciel.

Vous qui avez agréé le salut de l'Ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Ève, nous établir dans la paix.

Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles,

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud **Ave,**
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,

Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram ;
Iter para tutum ;
Ut, videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Ora pro nobis, sancta Dei genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

chassez loin de nous les maux, demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et que par vous reçoive nos prières celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.

Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louanges à Dieu le Père, louanges à Jésus-Christ Notre-Seigneur, louanges au Saint-Esprit : qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Ainsi soit-il.

℣. La grâce est répandue sur vos lèvres. ℟. Parce que Dieu vous a bénie pour l'éternité.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

(Luc, 1, 5.)

Mon âme glorifie le Seigneur;

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon sauveur.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; car désormais tous les siècles m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses; et son nom est saint,

Et sa miséricorde se répand de race en race sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dissipé les desseins que les superbes formaient dans leurs cœurs.

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux qui souffraient la faim, et il a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches.

Magnificat * anima mea Dominum,

Et exultavit spiritus meus, * in Deo salutari meo,

Quia respexit humilitatem aucillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus,

Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria, etc.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

Il a pris sous sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

Selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Gloire, etc.

Ant. Mère bienheureuse, Vierge toujours pure, glorieuse Reine du monde, intercédez pour nous auprès du Seigneur.

OREMUS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sanitate gaudere; et gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitiâ, et æternâ perfrui lætitiâ. Per.

℟. Amen.

PRIONS.

Seigneur notre Dieu, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs, la santé continuelle de l'âme et du corps; faites que, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, nous soyons délivrés des afflictions présentes, et que nous jouissions de la béatitude éternelle. Par...

℟. Ainsi soit-il.

ORATIO SANCTÆ VIRGINI

PRO ANIMABUS PURGATORII.

Languentibus in Purgatorio,
Qui purgantur ardore nimio,
Et torquentur gravi suppliclo,
Subveniat tua compassio,
O Maria !

Summi Regis Mater et Filia,
Cujus supplex omnipotentia,
Per Filium impetrat omnia,
Sis defunctis semper propitia,
O Maria !

Ad te, pia, suspirant mortui,
Cupientes de pœnis erui,
Et adesse tuo conspectui,
Æternisque gaudiis perfrui,
O Maria !

Gementibus, Mater, accelera :
Pietatis ostende viscera :
Illos Jesus, per sua vulnera,
Ut sanare dignetur impetra,
O Maria !

Tu vera spes ad te clamantium,
Ad te clamat turba credentium ;
Pro fratribus, ut places Filium,
Et cœleste det eis præmium,
O Maria !

Fac lacrymæ quas, bona, respicis,
Quas fundimus ad pedes judicis,
Mox exstinguant vim flammæ vindicis,
Ut jungantur choris angelicis,
O Maria !

Et cum fiet stricta discussio
In tremendo Dei judicio,
Judicanti supplica Filio,
Ut cum sanctis nobis sit portio,
O Maria !

Amen.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Sur les chrétiens, dont le cœur languissant
En purgatoire éprouve un feu brûlant,
Et que tourmente un supplice accablant,
Laissez descendre un œil compatissant,
O Maria !

O vous, d'un Dieu mère et fille, effacez
Des pénitents tous les crimes passés.
Par votre Fils vos vœux sont exaucés :
Soyez propice aux pauvres trépassés,
O Maria !

Voyez ces morts : par un pieux soupir,
De leurs tourments aspirant à sortir,
Sous vos regards heureux de revenir,
Du paradis ils ont soif de jouir :
O Maria !

Mère, écoutez leur gémissante voix,
Près du Seigneur faites valoir vos droits ;
Et que Jésus couvre encor de sa croix
Ceux que sa mort a sauvés autrefois,
O Maria !

Unique espoir des pécheurs repentants,
Prêtez l'oreille à nos gémissements ;
Et que, touché de nos pieux accents,
Dieu fasse paix à vos pauvres enfants,
O Maria !

Que tant de pleurs puissent nous protéger
Près de celui qui doit tous nous juger ;
Et, par la flamme, au lieu de se venger,
Aux chœurs divins qu'il nous daigne agréger
O Maria !

Et lorsqu'enfin viendront les jours prédits,
Où, séparant les justes des maudits,
Dieu jugera, suppliez votre Fils
De nous admettre en son saint paradis,
O Maria !

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.		Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.		Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.		Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.		Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.		Christe, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.		Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.		Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.		Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.		Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.		Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte mère de Dieu,		Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des vierges,		Sancta Virgo virginum,
Mère du Christ,		Mater Christi,
Mère de l'auteur de la grâce,		Mater divinæ gratiæ,
Mère très-pure,		Mater purissima,
Mère très-chaste,		Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Priez pour nous.	Mater inviolata, Ora pro nobis.
Mère sans tache,		Mater intemerata,
Mère aimable,		Mater amabilis,
Mère admirable,		Mater admirabilis,
Mère du Créateur,		Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,		Mater Salvatoris,
Vierge très-prudente,		Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,		Virgo veneranda,
Vierge digne de louange,		Virgo prædicanda,
Vierge puissante,		Virgo potens,

Virgo clemens,	Vierge clémente,
Virgo fidelis,	Vierge fidèle,
Speculum justitiæ,	Miroir de justice,
Sedes sapientiæ,	Trône de la sagesse,
Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituale,	Vase rempli des dons du Saint-Esprit,
Vas honorabile,	Vase d'honneur,
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de la vraie dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystérieuse,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutina,	Étoile du matin,
Salus infirmorum,	Santé des infirmes,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium christianorum,	Secours des chrétiens,
Regina Angelorum,	Reine des Anges,
Regina Patriarcharum,	Reine des Patriarches,
Regina Prophetarum,	Reine des Prophètes,
Regina Apostolorum,	Reine des Apôtres,
Regina Martyrum,	Reine des Martyrs,
Regina Confessorum,	Reine des Confesseurs,
Regina Virginum,	Reine des Vierges,
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.	Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Regina sine labe concepta, ora pro nobis.	Reine conçue sans péché, priez pour nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur, per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Mariæ, ab origine immaculatum, ora pro nobis.
Cor Mariæ, gratia plenum,
Cor Mariæ, inter omnia corda benedictum,
Cor Mariæ, sanctissimæ Trinitatis sacrarium,
Cor Mariæ, Cordi Jesu simillimum,
Cor Mariæ, in quo Cor Jesu sibi bene complacuit,
Cor Mariæ, humilitatis abyssus,
Cor Mariæ, sedes misericordiæ,
Cor Mariæ, divini amoris incendium,

Ora pro nobis.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie conçu sans péché, priez pour nous.
Cœur de Marie, plein de grâces,
Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, sanctuaire de la sainte Trinité,
Cœur de Marie, très-semblable au Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, objet des complaisances du Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, abîme d'humilité,
Cœur de Marie, siége de la miséricorde,
Cœur de Marie, foyer du divin amour,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, océan de bonté,

Cœur de Marie, prodige de pureté et d'innocence,
Cœur de Marie, miroir de toutes les perfections divines,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, accélérant par vos désirs le salut du monde,

Cœur de Marie, tabernacle d'un Dieu incarné dans l'Annonciation,
Cœur de Marie, duquel s'est formé le sang de Jésus, prix de notre rédemption,

Cœur de Marie, domicile de Jésus-Christ pendant neuf mois,
Cœur de Marie, orné de nouvelles grâces dans la Visitation,
Cœur de Marie, rempli d'une admirable joie à la naissance de Jésus,
Cœur de Marie, conservant fidèlement les paroles et les actions de Jésus,
Cœur de Marie, transpercé d'un glaive de douleur dans la Présentation,
Cœur de Marie, réjoui par le recouvrement de Jésus dans le Temple,

Priez pour nous.

Cor Mariæ, bonitatis oceanus,

Cor Mariæ, puritatis et innocentiæ miraculum
Cor Mariæ, speculum omnium divinarum perfectionum,

Ora pro nobis.

Cor Mariæ, desideriis tuis mundi salutem accelerans,

Cor Mariæ, in Annuntiatione Dei incarnati tabernaculum,
Cor Mariæ, in quo sanguis Jesu. pretium redemptionis nostræ, formatus est,
Cor Mariæ, per novem menses Jesu Christi domicilium,
Cor Mariæ, in Visitatione novis gratiis ornatum,

Cor Mariæ, in Nativitate Christi, miro gaudio perfusum,
Cor Mariæ, verba Jesu ac gesta fidelissime conservans,
Cor Mariæ, in Præsentatione, doloris gladio transfixum,
Cor Mariæ, ob Christum repertum in Templo mirifice recreatum,

Ora pro nobis.

Cor Mariæ, cum Christo tristi in horto, triste effectum,
Cor Mariæ, in flagellatione Christi acerbe vexatum,
Cor Mariæ, in coronatione Christi spinis interioribus coronatum,
Cor Mariæ, in bajulatione crucis Christi gravi pondere oppressum,
Cor Mariæ, Christo patienti compatiens,

Cor Mariæ, Christo crucifixo cruci confixum,
Cor Mariæ, mortuo Jesu, mœrore consepultum,
Cor Mariæ, Jesu resurgente redivivum,
Cor Mariæ, in Ascensione Jesu, ineffabili dulcedine delibutum,
Cor Mariæ, in descensu Spiritus sancti, nova gratiarum plenitudine cumulatum,
Cor Mariæ, in Assumptione tua super omnes beatos exaltatum,
Cor Mariæ, ad dexteram Christi in cœlis collocatum.

Ora pro nobis.

Cœur de Marie, triste avec Jésus-Christ affligé dans le jardin des Oliviers,
Cœur de Marie, cruellement déchiré dans la flagellation de Jésus,
Cœur de Marie, couronné d'épines intérieures avec Jésus dans le prétoire,
Cœur de Marie, chargé du poids de la croix avec Jésus dans le chemin du Calvaire,
Cœur de Marie, compatissant aux douleurs de Jésus souffrant,
Cœur de Marie, cloué à la croix avec Jésus crucifié,
Cœur de Marie, enseveli avec Jésus dans le tombeau,

Cœur de Marie, rendu à la vie avec Jésus ressuscité,
Cœur de Marie, rempli d'une joie ineffable dans l'Ascension de Jésus-Christ,
Cœur de Marie, comblé de la plénitude des grâces dans la descente du Saint-Esprit,

Cœur de Marie, élevé au-dessus de tous les bienheureux dans l'Assomption,
Cœur de Marie, placé à la droite de Jésus-Christ dans le ciel,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, consolation des affligés,
Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cœur de Marie, obtenant grâce pour les pécheurs,
Cœur de Marie, espoir des agonisants.
Cœur de Marie, doux appui de vos fidèles serviteurs,
Cœur de Marie, joie des Anges et des saints,

Priez pour nous.

℣. Marie, Vierge sans tache, douce et humble de cœur.

℟. Rendez mon cœur semblable au Cœur de Jésus.

ORAISON.

Dieu plein de miséricorde, qui, pour le salut des pécheurs et le soulagement des malheureux, avez mis dans le Cœur pur et sans tache de la bienheureuse Vierge Marie des sentiments de tendresse et de bonté pour nous, conformes à ceux de l'adorable Cœur de votre divin Fils, par l'intercession de cette Vierge sainte que nous réclamons, et par les mérites de son très-doux et très-aimable Cœur, faites que nous obtenions d'être trouvés nous-mêmes conformes au Cœur de Jésus. Par, etc.

Cor Mariæ, consolatio afflictorum,
Cor Mariæ, refugium peccatorum,
Cor Mariæ, gratiam peccatoribus impetrans,
Cor Mariæ, spes agonizantium,
Cor Mariæ, cultorum tuorum dulce præsidium,
Cor Mariæ, Angelorum et sanctorum omnium jubilum,

Ora pro nobis.

℣. Maria immaculata, mitis et humilis corde.

℟. Fac cor meum secundum Cor Jesu.

OREMUS.

Clementissime Deus, qui ad peccatorum salutem et miserorum perfugium, Cor immaculatum beatæ Mariæ Virginis divino Cordi Filii tui Jesu Christi charitate et misericordia simillimum esse voluisti, concede ut qui hujus dulcissimi et amantissimi Cordis memoriam agimus, ejusdem beatæ Virginis meritis et intercessione, secundum Cor Jesu inveniri mereamur. Per, etc.

PETIT OFFICE

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,

Approuvé par le Pape Innocent XI, en 1678, et enrichi d'une indulgence de 300 jours, le 5 décembre 1837, par le Pape Grégoire XVI.

AD MATUTINUM.

Eia mea labia, nunc annuntiate laudes et præconia Virginis beatæ.

℣. Domina, in adjutorium meum intende.

℟. Me de manu hostium potenter defende.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto :

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

HYMNUS.

Salve, mundi domina, cœlorum regina ;
Salve, Virgo virginum, stella matutina,

A MATINES.

Ouvrez-vous, mes lèvres, et dites à présent la gloire et les grandeurs de la Vierge bienheureuse.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide !

℟. Défendez-moi puissamment contre les coups de mes ennemis.

℣. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit :

℟. Comme il était au commencement, à présent et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Salut, maîtresse de l'univers et souveraine des cieux. Salut, Vierge des vierges, étoile du matin. Salut, Vierge pleine de

grâces, resplendissante de la divine lumière ; venez au secours du monde : Notre-Dame, hâtez-vous.

Dès l'éternité, Dieu vous prédestina pour être la mère du Verbe, son Fils unique, par lequel il a créé la terre, la mer et le ciel. Il vous fit toute belle, vous qui deviez être son épouse ; et vous n'avez pas péché en Adam. Ainsi soit-il.

℣. Dieu l'a choisie et prédestinée.

℟. Il lui a fait partager sa demeure.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, reine des cieux, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ et souveraine de l'univers, vous qui n'abandonnez et ne rebutez personne, jetez sur moi, ô Notre-Dame, un regard de miséricorde et de tendresse. Obtenez-moi de votre bien-aimé Fils le pardon de mes péchés ; afin qu'après avoir en cette vie honoré de tout mon cœur votre sainte et Immaculée Conception, je reçoive un jour la palme de la

Salve, plena gratia, clara luce divina :
Mundi in auxilium, Domina, festina.
Ab æterno Dominus te præordinavit
Matrem unigeniti Verbi, quo creavit
Terram, pontum, æthera ; te pulchram ornavit
Sibi sponsam, quæ in Adam non peccavit. Amen.

℣. Elegit eam Deus, et præelegit eam.

℟. In tabernaculo suo habitare fecit eam.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, regina cœlorum, mater Domini nostri Jesu Christi et mundi domina, quæ nullum derelinquis et nullum despicis : respice me, Domina, clementer oculo pietatis, et impetra mihi apud tuum dilectum Filium cunctorum veniam peccatorum ; ut qui nunc tuam sanctam et Immaculatam Conceptionem devoto

affectu recolo, æternæ in futurum beatitudinis bravium capiam, ipso, quem Virgo peperisti, donante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in unitate perfecta, Deus, in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

béatitude éternelle, des mains de Celui que vous avez enfanté, étant Vierge, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans une unité parfaite, Dieu dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

AD PRIMAM.

℣. Domina, in adjutorium, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Salve, Virgo sapiens, domus Deo dicata,
Columna septemplici mensaque exornata ;
Ab omni contagio mundi præservata,
Ante sancta in utero parentis, quam nata.

A PRIME.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide, etc.

℣. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Salut, Vierge vraiment sage ; maison consacrée à Dieu, maison soutenue par sept colonnes et dans laquelle le Seigneur a dressé sa table. Vous avez été préservée de la malédiction commune, et sainte dans les entrailles maternelles, avant que d'être née.

Vous êtes la mère des vivants, la porte des saints, la nouvelle étoile de Jacob, la souveraine des Anges. Vierge terrible au démon, Armée rangée en bataille, Marie, soyez le port de refuge et l'asile des chrétiens. Ainsi soit-il.

℣. Dieu l'a créée dans la grâce de l'Esprit-Saint.

℟. Il l'a exaltée par-dessus toutes ses œuvres.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

A TIERCE.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide, etc.

℣. Gloire au Père, etc.

Tu mater viventium, et porta es sanctorum,
Nova stella Jacob, domina Angelorum ;
Zabulo terribilis, acies castrorum,
Portus et refugium sis christianorum. Amen.

℣. Ipse creavit illam in Spiritu sancto.

℟. Et effudit illam super omnia opera sua.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

AD TERTIAM.

℣. Domina, in adjutorium, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Ave, arca fœderis, thronus Salomonis,
arcus pulcher ætheris, rubus visionis :
Virga frondens germinis, vellus Gedeonis,
Porta clausa Numinis, favusque Samsonis.
Decebat tam nobilem natum præcavere
Ab originali labe matris Evæ,
Almam quam elegerat genitricem, vere
Nulli prorsus sinens culpæ subjacere. Amen.

℣. Ego in altissimis habito.

℟. Et thronus meus in columnâ nubis.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Salut, arche d'alliance, trône de Salomon, bel arc-en-ciel, buisson de la vision ; verge d'Aaron miraculeusement fleurie, toison de Gédéon, porte close du Seigneur, rayon de miel de Samson,

Il convenait que le plus noble des Fils préservât de la tache imprimée sur Ève coupable, la créature bienheureuse qu'il s'était choisie pour Mère, et la dérobât à toutes les atteintes du péché. Ainsi soit-il.

℣. J'habite dans les hauteurs des cieux.

℟. Et mon trône est sur une colonne de nuées.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

A SEXTE.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide, etc.

℣. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Salut, Vierge-mère, temple de la Trinité, joie des Anges, sanctuaire de pureté; consolation des affligés, jardin de délices, palmier de la patience, cèdre de la chasteté.

Vous êtes la terre bénie et sacerdotale, terre sainte et préservée de la malédiction originelle; cité du Très-Haut, porte orientale, en vous est toute grâce, Vierge incomparable.

Ainsi soit-il.

℣. Comme le lis entre les épines.

℟. Telle est ma bien-aimée entre les filles d'Adam.

℣. Notre-Dame, exaucez ma rière.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

AD SEXTAM.

℣. Domina, in adjutorium meum, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Salve, Virgo puerpera, templum Trinitatis;
Angelorum gaudium, cella puritatis;
Solamen mœrentium, hortus voluptatis,
Palma patientiæ, cedrus castitatis.
Terra es benedicta et sacerdotalis,
Sancta et immunis culpæ originalis;
Civitas Altissimi, porta orientalis;
In te est omnis gratia, Virgo singularis. Amen.

℣. Sicut lilium inter spinas.

℟. Sit amica mea inter filias Adæ

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

AD NONAM.

℣. Domina, in adjutorium, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Salve, urbs refugii, turrisque munita
David, propugnaculis armisque insignita;
In conceptione, charitate ignita;
Draconis potestas est a te contrita.
O mulier fortis, et invicta Judith,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℣. Ainsi soit-il.

A NONE.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide, etc.

℣. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Salut, ville de refuge, tour de David, garnie d'armes et munie de remparts. O Marie, embrasée de charité dès l'instant de votre Conception, vous avez écrasé la puissance du dragon infernal.

O femme forte, invincible Judith! belle Abisag, vierge qui

avez assisté le vrai David ! Rachel a porté dans son sein le Sauveur de l'Égypte : Marie a enfanté le Rédempteur du monde.

Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée.

℟. Et la tache originelle ne fut jamais en vous.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

A VÊPRES.

℣. Notre-Dame, venez à mon aide.

℣. Gloire, etc.

Pulchra Abisag virgo, verum fovens David !
Rachel curatorem Ægypti gestavit,
Salvatorem mundi Maria portavit. Amen.

℣. Tota pulchra es, amica mea.

℟. Et macula originalis nunquam fuit in te.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

AD VESPERAS.

℟. Domina, in adjutorium, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Salve, horologium, quo retrograditur
Sol in decem lineis, Verbum incarnatur,
Homo ut ab inferis ad summa attollatur,
Immensus ab Angelis paulo minoratur.
Solis hujus radiis Maria coruscat;
Consurgens aurora, in conceptu micat;
Lilium inter spinas, quæ serpentis conterat
Caput; pulchra ut luna, errantes collustrat.
Amen.

℣. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens.

℟. Et quasi nebula texi omnem terram.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

HYMNE.

Salut, horloge miraculeuse, où le soleil recule de dix degrés, quand le Verbe s'incarne pour arracher l'homme de l'enfer et l'élever au ciel; quand le Dieu infini s'abaisse un peu au-dessous des Anges.

L'éclat de ce soleil rend Marie toute radieuse. Elle brille dans sa Conception, comme l'aurore naissante; pure comme le lis au milieu des épines, elle foule aux pieds la tête du serpent; belle comme la lune, elle éclaire les hommes égarés.

Ainsi soit-il.

℣. J'ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteint pas.

℟. Et, comme une nuée, j'ai couvert toute la terre.

℣. Notre-Dame, exaucez-ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez-ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

℣. Notre-Dame, par vos prières, apaisez Jésus-Christ votre Fils, pour qu'il change nos cœurs.

℟. Et qu'il détourne de nous sa colère.

℣. Notre-Dame, etc.

℟. Gloire, etc.

HYMNE.

Salut, Vierge féconde, mère demeurée sans atteinte, reine de la clémence, couronnée d'étoiles; plus pure que tous les Anges, vraiment immaculée, vous êtes debout à la droite du grand Roi, parée d'un vêtement d'or.

Par vous, mère de bonté, douce espérance des coupables, brillante étoile de la mer, port assuré dans le naufrage; porte du ciel toujours ouverte, salut des infirmes, puissions-nous voir le souverain Roi, au séjour des saints. Ainsi soit-il.

℣. Votre nom, ô Marie, est comme un baume repandu.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pace.

℟. Amen.

AD COMPLETORIUM.

℣. Convertat nos, Domina, tuis precibus placatus Jesus Christus, Filius tuus.

℟. Et avertat iram suam a nobis.

℣. Domina, etc.

℣. Gloria, etc.

HYMNUS.

Salve, Virgo florens, mater illibata,
Regina clementiæ, stellis coronata;
Superomnes Angelos pura, immaculata;
Atque ad Regis dexteram stans veste deauratâ.
Per te, mater gratiæ, dulcis spes reorum,
Fulgens stella maris, portus naufragorum;
Patens cœli janua, salus infirmorum,
Videamus Regem in aulâ sanctorum. Amen.

℣. Oleum effusum, Marianomen tuum.

℟. Servi tui dilexerunt te nimis.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, etc.

℣. Domina, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

COMMENDATIO.

Supplices offerimus tibi,
Virgo pia,
Hæc laudum præconia ; fac
nos ut in viâ,
Ducas cursu prospero, et in
agoniâ
Tu nobis assiste, o dulcis
Maria. Amen.

℟. Vos serviteurs vous aiment sans mesure.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

Sainte Marie, etc.

℣. Notre-Dame, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

INVOCATION.

Prosternés à vos pieds, nous vous offrons, Vierge si bonne, ce tribut de nos louanges. Conduisez-nous heureusement pendant notre carrière ; et dans le dernier combat, assistez-nous, ô douce Marie. Ainsi soit-il.

HYMNE DE SAINT CASIMIR

A LA SAINTE VIERGE (1).

I

Ne passez aucun jour, ô mon âme, sans rendre vos hommages à Marie, célébrez ses fêtes et ses vertus avec amour.

Contemplez, admirez sa grandeur, publiez le bonheur de la Mère de Dieu, le bonheur de la Vierge-Mère.

Honorez-la, afin qu'elle vous délivre du poids de vos péchés, invoquez-la, de peur que le torrent des passions ne vous entraîne.

I

Omni die dic Mariæ
Mea laudes, anima;
Ejus festa, ejus gesta,
Cole devotissima

Contemplare et mirare
Ejus celsitudinem,
Dic felicem Genitricem,
Dic beatam Virginem.

Ipsam cole, ut de mole
Criminum te liberet.
Hanc appella, ne procella
Vitiorum superet.

(1) Rien de plus gracieux en latin que ce petit poëme de saint Casimir. Comme il est très-rare de le trouver dans les livres de piété, nous nous décidons à le donner tout entier, avec la traduction. Mais il est impossible de rendre en notre langue le charme de cette poésie du cœur et la douce harmonie de ces vers *léonins* et de ces rimes redoublées. Chaque strophe renferme plusieurs difficultés vaincues avec un art merveilleux, et qui n'ôte rien à la simplicité de la prière. C'est un petit chef-d'œuvre inspiré par l'amour le plus tendre. Il y a un travail immense; on ne le sent pas; on prie. Mais heureux ceux qui ont pu entendre chanter cette hymne céleste dans les pays de la foi, en Suisse par exemple, et dans quelques églises du midi de la France. C'est une mélodie pure et ravissante, c'est un entrain qui fait monter les âmes jusqu'au trône de Marie; c'est un chant d'amour et de reconnaissance, de gloire, et de triomphe !

Ce jeune Saint mourut le 4 mars 1442, à l'âge de 25 ans. Il voulut emporter dans la tombe sa belle prière *Omni die :* on la mit sur son cœur. Un siècle après, on retrouva son corps sans aucune marque de corruption, et l'hymne sainte aussi intacte que si elle venait d'être écrite.

Hæc persona nobis dona
Contulit cœlestia ;
Hæc Regina nos divinâ
Collustravit gratiâ.

Lingua mea, dic trophea
Virginis puerperæ ;
Quæ inflictum maledictum
Miro transfert germine.

Sine fine dic Reginæ
Mundi, laudum cantica ;
Ejus bona semper sona,
Semper illa prædica.

Omnes mei sensus, ei
Personate gloriam.
Frequentate tam beatæ
Virginis memoriam.

Nullus certe tam disertæ
Exstat eloquentiæ
Qui condignos promat hymnos
Ejus excellentiæ.

Omnes laudent, unde gaudent,
Matrem Dei Virginem.
Nullus fingat quod attingat
Ejus celsitudinem.

Sed necesse, quod prodesse
Piis constat mentibus :
Ut intendam, quod impendam
In ipsius laudibus.

Ave, Maria...

C'est elle qui nous a donné les grâces célestes ; c'est elle, c'est cette puissante Reine qui nous a éclairés de la divine lumière.

Chantez, ô mon âme, les victoires de la Vierge Mère de Dieu ; celle dont le fils adorable a seul anéanti l'arrêt de notre malédiction.

Chantez sans fin les louanges de la Reine du monde, célébrez ses bienfaits et répétez les merveilles de sa vie.

Que tout en moi fasse éclater sa gloire, que tout redise la mémoire de cette bienheureuse Vierge.

Assurément il n'est pas sur la terre une bouche assez éloquente pour chanter dignement les louanges de ses perfections incomparables.

Que tous la bénissent, cette Vierge, Mère de Dieu, et cause de notre bonheur, mais que personne ne s'imagine pouvoir dignement célébrer ses grandeurs.

Mais s'il est si utile aux âmes de la louer, je ne puis me taire, je ferai tous mes efforts pour lui plaire ; je m'épuiserai à chanter ses louanges.

Je vous salue, Marie...

II

Quoique je sache bien que personne ne saurait dignement louer Marie, ce serait pourtant une folie, un crime de taire ses louanges.

Sa vie pleine de sagesse, ses mœurs toutes célestes suffisent pour détruire tous les vains sophismes et les mensonges de l'hérésie.

Ses vertus comme de belles fleurs sont l'ornement de l'Église, ses actions, ses discours sont une source merveilleuse de toutes grâces.

La faute d'Ève nous avait fermé l'entrée du paradis, la foi et l'obéissance de Marie nous ouvrent la porte du ciel.

Ève sur les hommes avait attiré la sentence de l'exil, Marie nous ouvre la voie qui conduit à la patrie.

Elle est singulièrement digne d'amour et de gloire aux yeux de tous les hommes : rien de plus juste que de lui donner sans cesse des témoignages de respect et d'honneur.

Puisse-t-elle m'obtenir de faire tout ce que son fils m'ordonne, afin qu'au terme de ma vie j'aie

II

Quamvis sciam quod Mariam
Nemo digne prædicet,
Tamen vanus et insanus
Quisquis illam reticet.

Cujus vita erudita
Disciplina cœlica;
Argumenta et figmenta
Destruxit hæretica.

Cujus mores tanquam flores
Exornant Ecclesiam;
Actiones et sermones
Miram præstant gratiam.

Evæ crimen nobis limen
Paridisi clauserat;
Hæc dum credit et obedit,
Cœli claustra reserat.

Propter Evam homo sævam
Accepit sententiam;
Per Mariam habet viam,
Quæ ducit ad patriam.

Hæc amanda et laudanda
Cunctis specialiter;
Venerari, prædicari
Eam decet jugiter.

Ipsa donet, ut, quod monet
Natus ejus, faciam;
Ut, finitâ carnis vitâ,

Lætus hunc aspiciam.

O cunctarum fœminarum
Decus atque gloria !
Quam electam et evectam
Scimus super omnia.
Clemens, audi, tuæ laudi
Quos instantes conspicis.
Munda reos, et fac eos
Donis dignos cœlicis.

Virga Jesse, spes oppressæ
Mentis et refugium,
Decus mundi, lux profundi,
Domini sacrarium.
Ave, Maria...

III

Vitæ forma, morum norma,
Plenitudo gratiæ ;
Dei templum, et exemplum
Totius justitiæ.
Virgo, salve, per quam valvæ
Cœli patent miseris;
Quam non flexit nec allexit
Fraus serpentis veteris.
Generosa et formosa
David regis filia,
Quam elegit Rex, qui regit
Et creavit omnia.

le bonheur de le voir dans les cieux.

O vous, l'honneur et la gloire de votre sexe, vous, bénie et prédestinée entre toutes les autres créatures.

Écoutez avec bonté les chants de ceux qui célèbrent vos louanges avec ardeur; purifiez leurs cœurs, et rendez-les dignes de la grâce céleste,

Tige de Jéssé, douce espérance, et refuge des âmes accablées par la douleur ; ô gloire du monde, lumière des cieux, sanctuaire glorieux de la divinité...

Je vous salue, Marie...

III

Modèle d'une vie sainte, exemple de toutes vertus, source abondante de la grâce, temple sacré de la Divinité, miroir de toute justice.

O sainte Vierge, salut ! c'est vous qui ouvrez la porte du ciel aux pécheurs ; vous seule n'avez pu être séduite ni blessée par la malice de l'antique serpent.

Vous êtes pleine de grâce et de beauté ô fille du roi David ; vous êtes l'Élue du Roi puissant qui a tout créé et qui dirige et gouverne le monde entier.

Perle brillante, rose vermeille, lis de pureté, c'est vous qui conduisez au bonheur des cieux le chœur immortel des Vierges !

Gemma decens, rosa recens,
Castitatis lilium,
Castum chorum ad polorum
Quæ perducis gaudium.

Donnez à mon âme la grâce de bien faire et de bien dire, afin que je chante dignement la gloire et les mérites de vos vertus.

Actionis et sermonis
Facultatem tribue,
Ut tuorum meritorum
Laudes promam strenue.

Je désire avant tout, et avec ardeur, que vous graviez en moi le souvenir de vos vertus, afin que je puisse chanter sans cesse et dignement votre gloire.

Opto nimis, ut imprimis
Des mihi memoriam,
Ut decenter et frequenter
Tuam cantem gloriam.

Quoique je reconnaisse bien que mes lèvres sont souillées et indignes de vous bénir, je ne puis me taire, et j'oserai chanter votre gloire.

Quamvis muta et polluta
Mea sciam labia,
Præsumendum, nec silendum
Est de tuâ gloriâ.

Réjouissez-vous, ô sainte Vierge, digne de toute louange et de tous les hommages de la terre, c'est vous qui avez rendu la liberté aux pauvres pécheurs condamnés à l'exil.

Virgo gaude, omni laude
Digna et præconio,
Quæ damnatis, libertatis
Facta es occasio.

Toujours pure, et féconde, ô Vierge Mère d'un enfant-Dieu; ô Vierge-mère, semblable au palmier qui porte des fleurs et des fruits !

Semper munda et fœcunda,
Virgo tu puerpera ;
Mater alma velut palma
Florens et fructifera.

Que les fleurs et les parfums qui s'exhalent de cet arbre mys-

Ejus flore et odore
Recreari cupimus,

Cujus fructu nos a luctu
Liberari credimus.

Ave, Maria...

IV

Pulchra tota sine notâ
Cujuscumque maculæ,
Fac nos mundos et jucundos
Te laudare sedule.
O beata per quam data
Nova mundo gaudia!
Et aperta fide certâ
Regna sunt cœlestia.

Per te mundus lætabundus
Novo fulget lumine,
Antiquarum tenebrarum
Exutus caligine.
Nunc potentes sunt egentes
Sicut olim dixeras;
Et egeni fiunt pleni.
Ut tu prophetaveras.

Per te morum corruptorum
Delinquuntur devia;
Doctrinarum perversarum
Pulsa sunt præstigia.

térieux réjouissent notre âme! c'est tout notre désir : et que ses fruits nous délivrent de la mort, c'est toute notre espérance.

Je vous salue, Marie...

IV

O Vierge toute pure et belle, sans tache, sans flétrissure, purifiez notre âme, et daignez nous accorder de célébrer vos louanges avec joie, avec amour!

Vierge bienheureuse, c'est par vous que la joie a été rendue au monde! et, nous le croyons fermement, c'est par vous que la porte des cieux a été ouverte à la terre.

C'est par vous que le monde dans l'allégresse a brillé d'une nouvelle splendeur, et que les ténèbres antiques dont la terre était couverte ont été dissipées.

Aujourd'hui les puissants du monde sont dans la misère, comme vous l'aviez prédit, tandis que les pauvres de la terre sont dans l'abondance; votre prophétie est accomplie!

C'est par vous que les âmes égarées dans le sentier du vice reviennent à la justice, et c'est vous qui dissipez les vains prestiges des doctrines perverses.

Vous nous apprenez à mépriser le luxe et la vanité du monde; comment il faut chercher Dieu, dompter la chair, et résister au mal;

Comment il faut élever notre cœur en haut par un saint amour de la piété, comment on mortifie le corps, comment on réprime les révoltes de la chair, par le désir des célestes récompenses.

C'est vous qui avez porté notre Seigneur Jésus dans vos chastes entrailles, Jésus notre Sauveur, et qui nous avez ainsi rendu la gloire de notre première origine.

Devenue mère, sans cesser d'être vierge, vous avez enfanté un Fils, le Roi des rois et le créateur de toutes choses.

Soyez bénie, ô vous qui avez détruit la sentence de la mort, et qui avez obtenu le pardon aux malheureux pécheurs qui n'avaient plus d'espérance.

Je vous salue, Marie...

Mundi luxus atque fluxus
Docuisti spernere :
Deum quæri, carnem teri,
Vitiis resistere ;

Mentis cursum tendi sursum
Pietatis studio,
Corpus angi, motus frangi,
Pro cœlesti præmio.

Tu portasti inter casti
Ventris claustra Dominum
Redemptorem, ad honorem
Nos reformans pristinum.

Mater facta, sed intacta,
Genuisti filium,
Regem regum atque rerum
Creatorem omnium.

Benedicta, per quam victa
Mortis est sententia :
Destitutis spe salutis
Datur indulgentia.
Ave, Maria...

V

Qu'il soit à jamais béni le Roi invincible du ciel ! Vous êtes sa mère, nous le croyons fermement ; il est né de vous, c'est vous qui nous l'avez donné, ce Dieu Sauveur des hommes.

V

Benedictus Rex invictus,
Cujus Mater crederis,
Nobis datus, ex te natus,
Nostri salus generis.

Reparatrix, consolatrix
Desperantis animæ,
A pressurâ, quæ ventura
Malis est, nos redime.

Pro me pete, ut quiete
Sempiternâ perfruar ;
Ne tormentis comburentis
Stagni miser obruar.
Quod requiro, quod suspiro,
Mea sana vulnera ;
Et da menti te poscenti
Gratiarum munera.
Ut sim castus et modestus,
Dulcis, blandus, sobrius,
Pius, rectus, circumspectus,
Simultatis nescius ;
Eruditus et munitus
Divinis eloquiis,
Timoratus et ornatus
Sacris exercitiis ;

Constans, gravis et suavis,
Benignus, amabilis,
Simplex, purus et maturus,
Patiens et humilis ;
Corde prudens, ore studens
Veritatem dicere ;
Malum nolens, Deum colens
Pio semper opere.

O douce réparatrice, vous êtes la consolation des âmes qui ont perdu toute espérance. Ah ! délivrez-nous des malheurs réservés aux coupables.

Demandez pour moi le bonheur de la paix éternelle, et que je ne sois pas plongé dans les tortures de l'abîme de flammes.

Entendez ma prière et mes soupirs, guérissez les plaies de mon cœur, et donnez à mon âme qui vous implore l'abondance de toutes les grâces.

Faites que je devienne chaste et modeste, doux, soumis, sobre, pieux, droit, discret, et ennemi de la fraude et du mensonge ;

Que je sois éclairé, fortifié par la parole divine, que mon cœur apprenne à craindre le mal, et s'enrichisse de vertus dans les saints exercices de la piété ;

Que je sois fort et constant, grave et doux, bon, aimable, simple, pur et prudent, patient et humble ;

Que mon cœur soit prudent, que mes lèvres aiment dire la vérité, que je déteste le mal, et que je glorifie sans cesse mon Dieu par toutes mes œuvres.

Soyez la protectrice et le secours du peuple chrétien. Donnez-nous la paix, et que les tempêtes du siècle ne puissent jamais nous troubler!

Étoile bienfaisante de la mer, astre digne de toutes louanges, vous surpassez en beauté toutes les étoiles des cieux et toutes ses splendeurs !

Je vous salue, Marie...

Esto tutrix et adjutrix
Christiani populi ;
Pacem præsta, ne molesta
Nos perturbent sæculi.

Salutaris stella maris
Summis digna laudibus,
Quæ præcellis cunctis stellis
Atque luminaribus.
Ave, Maria...

VI

Par votre douce prière, soutenez ceux qui recourent à vous, et réchauffez leur cœur : que tout ce qui peut appesantir ou souiller nos âmes soit écarté par vos mains !

Réjouissez-vous, ô sainte Vierge, parce que vous nous avez délivrés des piéges du démon, en devenant réellement dans votre chair virginale la mère de Dieu.

Toujours pure et vierge vous avez enfanté un Dieu descendu des cieux, vous avez été mère, sans perdre la fleur de votre virginité.

Car vous êtes restée ce que vous étiez, vierge toute pure, en devenant mère, et lorsque vous portiez dans vos bras, et nourrissiez de votre lait le Dieu qui vous a donné la vie.

VI

Tuâ dulci prece fulci
Supplices et refove ;
Quidquid gravat vel depravat
Mentes nostras, remove.

Virgo, gaude, quod de fraude
Dæmonis nos liberas,
Dum in vera et sincera
Deum carne generas.
Illibata et dotata
Cœlesti progenie,
Gravidata, nec privata
Flore pudicitiæ.

Nam quod eras, perseveras,
Dum intacta generas,
Illum tractans atque lactans,
Per quem facta fueras.

Commendare me dignare
Christo tuo Filio :
Ut non cadam, sed evadam
De mundi naufragio.
Fac me mitem, pelle litem,
Compesce lasciviam.
Contra crimen da munimen
Et mentis constantiam.

Non me liget, nec fatiget
Sæculi cupiditas :
Quæ indurat et obscurat
Mentes sibi subditas.
Nunquam ira, nunquam dira
Me vincat elatio :
Quæ multorum fit malorum
Frequenter occasio.
Ora Deum, ut cor meum
Sua servet gratia :
Nec antiquus inimicus
Seminet zizania.
Da levamen et juvamen
Tuum illis jugiter,
Tua festa sive gesta
Qui colunt alacriter.

Ave, Maria...

Daignez prier pour moi Jésus-Christ votre Fils ; afin que je ne tombe pas dans le péché, mais que j'évite le naufrage du monde.

Faites que je devienne doux et humble, que j'évite toutes discordes. Apaisez en moi l'amour des plaisirs sensuels, défendez-moi contre la tentation du mal, obtenez-moi le courage et la constance.

Que je ne sois plus enchaîné, abattu par la cupidité du siècle, qui endurcit et obscurcit les âmes soumises à son empire.

Que jamais la colère, que jamais l'orgueil ne puisse m'entraîner ou me vaincre, l'orgueil qui est pour tant d'hommes la source ordinaire des plus grands maux.

Priez le Seigneur qu'il garde mon cœur dans sa grâce, et que l'antique ennemi ne puisse semer l'ivraie dans mon âme.

Donnez toujours votre appui et la consolation à ceux qui vous invoquent et qui célèbrent avec joie et piété vos fêtes et vos bienfaits.

Je vous salue, Marie...

PROSE

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE AU PIED DE LA CROIX.

Debout au pied de la croix, la Mère de Jésus pleurait, en contemplant son Fils, qu'on venait d'y attacher.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

C'est là que son âme gémissante, attristée, désolée, fut transpercée du glaive de douleur.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

O combien triste et affligée fut cette Mère bénie près de son Fils unique!

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Elle était accablée de tristesse et de douleur, cette tendre Mère, à la vue des souffrances de son divin Fils.

Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Qui donc ne pleurerait pas, en voyant la Mère de Jésus dans un tel supplice?

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?

Qui pourrait sans ressentir une profonde tristesse contempler cette tendre Mère souffrant avec son Fils?

Quis posset non contristari
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Pour les péchés de son peuple, a vu Jésus livré aux tour-

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,

Et flagellis subditum.

ments, et soumis à la cruelle flagellation.

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Elle a vu son cher Fils aux prises avec la mort et dans une extrême désolation, jusqu'à son dernier soupir.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

O Mère ! qui êtes une source d'amour, faites que je ressente la violence de votre douleur, que je pleure avec vous.

Fac ut ardeat cor meum,
Inamando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Faites que mon cœur s'embrase dans l'amour de Jésus mon Dieu, pour que j'aie le bonheur de lui plaire.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide !

O sainte Mère, je vous en conjure, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Faites-moi partager avec vous les peines de votre Fils tout couvert de plaies, et qui a daigné tant souffrir pour moi.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Faites que je pleure saintement avec vous, et que je compatisse avec vous aux douleurs de Jésus crucifié, pendant tout le cours de ma vie.

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare,
In planctu desidero.

Rester avec vous au pied de la croix, et m'associer à vos pleurs, c'est là tout mon désir.

O vous, qui êtes la Vierge par excellence et la gloire des vierges, ne rejetez point ma prière, faites que je pleure avec vous.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara ;
Fac me tecum plangere.

Faites que je porte en moi la mort de Jésus-Christ, que j'aie part à sa passion et que je recueille le fruit de ses plaies.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que je sois blessé de ses divines plaies ; faites que je sois enivré de la croix et du sang de votre Fils.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hac inebriari
Et cruore Filii.

Pour que je ne sois pas brûlé dans les flammes, ô sainte Vierge, soyez ma défense, au jour du jugement.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

O Jésus ! quand viendra l'heure de ma sortie de ce monde, donnez-moi, par l'intercession de votre Mère, d'être mis en possession des récompenses promises à la victoire.

Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem, me venire,
Ad palmam victoriæ.

Quand mon corps sera frappé par la mort, faites que mon âme soit introduite dans la gloire du paradis.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

Ainsi soit-il.

Amen.

℣. Un glaive de douleur percera votre âme.

℣. Tuam ipsius animam pertransibit gladius.

℟. Afin que les pensées cachées dans les cœurs de plusieurs soient dévoilées.

℟. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

OREMUS.

Concede, quæsumus, Domine Jesu Christe, ut gratiam apud te inveniamus, nunc et in horâ mortis nostræ, intercessione beatæ Mariæ virginis, matris tuæ, cujus animam, in die Passionis tuæ, gladius doloris pertransivit : supplicamus te, pie Jesu, per teipsum qui vivis et regnas cum Patre et Sancto Spiritu in sæculorum sæcula.

Amen.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur Jésus-Christ, que nous trouvions grâce auprès de vous maintenant et à l'heure de notre mort, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont l'âme fut percée d'un glaive de douleur, au jour de votre Passion. Nous vous en supplions, divin Jésus, par vous-même, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PROSE A LA SAINTE VIERGE.

Inviolata, integra et casta es, Maria.

Quæ es effecta fulgida cœli porta.

O Mater alma Christi carissima,

Suscipe pia laudum præconia.

Nostra ut pura pectora sint et corpora,

Te nunc flagitant devota corda et ora.

Vous êtes toute pure et sans tache, et votre virginité est intacte, ô Marie !

Qui êtes devenue la porte éclatante du ciel.

O heureuse Mère, la bien-aimée de Jésus-Christ,

Recevez les louanges pieuses que nous vous adressons.

Que nos cœurs et nos corps soient préservés de toute souillure,

C'est ce que vous demandent en ce moment nos vœux et nos chants.

Par vos prières toujours agréables à votre fils,

Obtenez-nous grâce pour l'éternité.

O douce, ô douce, ô douce Marie !

Qui seule êtes demeurée sans tache.

℣. La vérité est sortie du sein de la terre. ℟. Et la justice a abaissé ses regards du haut du ciel.

ORAISON.

Pardonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les fautes de vos serviteurs, et, dans l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos propres mérites, accordez-nous le salut par l'intercession de celle que vous avez choisie pour être la mère de votre Fils Notre-Seigneur. Par le même J.-C. N.-S.

Tua per precata dulcisona,

Nobis concedas veniam per sæcula.

O benigna ! o benigna ! o Maria !

Quæ sola inviolata permansisti.

℣. Veritas de terra orta est. ℟. Et justitia de cœlo prospexit.

OREMUS.

Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis filii tui, Domini nostri, intercessione salvemur, per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et demandé votre intercession, ait été abandonné Animé d'une

Memorare, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, a te esse derelictum. Ego tali

animatus confidentiâ, ad te, Virgo virginum, mater, curro, ad te venio, coram te gemens peccator assisto: noli, Mater Verbi, verba mea despicere, sed audi propitia, et exaudi.

pareille confiance, ô Vierge des vierges, et notre mère, je cours à vous, je viens à vous ; gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds ; ô Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE A MARIE.

Ave, candidum lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, rosaque præfulgida cœlicæ amœnitatis, de quâ nasci et cujus lacte pasci Rex cœlorum voluit, divinis influxionibus animas nostras pasce.

Amen.

Je vous salue, Marie, lis éclatant de blancheur, vous avez ravi les regards de la suradorable Trinité qui vit au séjour éternel de la lumière et de la paix. Je vous salue, Rose éblouissante et d'une céleste douceur, Vierge Immaculée, Mère du Roi des cieux, que vous avez nourri de votre lait virginal. Faites couler dans notre âme les flots de la grâce divine.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

O Domina mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem, ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodie et quotidie, et in horâ exitus

Vierge sainte, ô Marie, ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment, et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre protection

spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et en vue de plaire à votre divin fils. Ainsi soit-il.

mei, animam meam et corpus meum tibi commendo : omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo, ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera, secundum tuam tuique filii voluntatem. Amen.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Nous avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu : ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans nos pressants besoins ; mais délivrez-nous toujours de tous les dangers auxquels nous sommes exposés, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Protégez, Seigneur, vos serviteurs, faites-les jouir de la paix, et délivrez de tout ennemi et de tout danger ceux qui se confient en l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge. Par N.-S. J.-C.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE

DE L'AVENT A LA PURIFICATION.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli Porta manes, et stella maris, succurre cadenti, Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti, Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem : Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ. ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Mère auguste du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer, venez au secours d'un peuple qui veut se relever de ses chutes. Vous qui, par un prodige dont s'étonne la nature, avez enfanté votre créateur sans jamais cesser d'être vierge, vous qui avez reçu la glorieuse salutation de l'Ange Gabriel, ayez pitié des pécheurs.

℣. L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie. ℟. Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur

℟. Ainsi soit-il.

DEPUIS LA PURIFICATION JUSQU'AU MARDI SAINT.

Je vous salue, Reine du ciel ; je vous salue, Reine des Anges ; tige sacrée, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde.

Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle par-dessus tout et vraiment ravissante ! Je vous salue, et priez pour nous Jésus-Christ.

℣. Rendez-moi digne de chanter vos louanges, Vierge sainte. ℟. Obtenez-moi la force de triompher de vos ennemis.

PRIONS.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce ; et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par le même J.-C. N.-S.

℟. Ainsi soit-il.

Ave, Regina cœlorum :
Ave, Domina Angelorum :
Salve, radix ; salve, porta
Ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora :
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

AU TEMPS DE PAQUES.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia, puisque celui que vous avez mérité de porter dans votre sein, alleluia, est ressuscité,

Regina Cœli, lætare, alleluia ;
Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit, sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia. ℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

comme il l'a dit, alleluia.

Priez Dieu pour nous, alleluia.

℣. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, ô Marie toujours vierge, alleluia. ℟. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui, par la Résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte mère la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même J.-C. N.-S.

℟. Ainsi soit-il

DE LA TRINITÉ A L'AVENT.

Salve, Regina, mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes in in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra,

Salut, ô Reine, mère de miséricorde; notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Ève, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous; nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Oh! de

grâce, notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et après cet exil montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie!

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même J.-C. N.-S.

℟. Ainsi soit-il.

illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et a morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

LE *TE DEUM* DE LA SAINTE VIERGE

PAR SAINT BONAVENTURE.

Nous vous louons, ô Mère de Dieu, comme Notre-Dame, et nous confessons, ô Marie, que vous êtes toujours vierge.

Toute la terre vous révère comme l'épouse du Père Éternel.

Tous les Anges et les Archanges, et toutes les Principautés vous servent humblement.

Toutes les Puissances, les Vertus les plus élevées et toutes les Dominations vous obéissent.

Tous les Trônes, tous les Chérubins, tous les Séraphins, sont devant votre trône dans des transports de joie.

Toutes les créatures Angéliques crient sans cesse à haute voix :

Sainte, sainte, sainte, Marie, Mère de Dieu, Mère et Vierge tout ensemble !

Les cieux et la terre sont remplis de la gloire et de la majesté du fruit de vos entrailles.

Le chœur glorieux des Apôtres

Te Matrem Dei laudamus, te Mariam virginem profitemur.

Te æterni Patris Sponsam omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli et Archangeli, tibi omnes Principatus humiliter deserviunt.

Tibi omnes Potestates, supernæ Virtutes, tibi cælorum universæ Dominationes obediunt.

Tibi omnes Throni, tibi Cherubim et Seraphim exultantes assistunt.

Tibi omnis Angelica creatura incessabili voce proclamat :

Sancta, sancta, sancta Maria : Dei genitrix mater et virgo.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ fructûs ventris tui.

Te gloriosus Apostolo-

vous loue comme la Mère du Créateur.

La troupe des Martyrs vêtue de blanc vous glorifie comme la Mère de Jésus-Christ.

La glorieuse armée des Confesseurs vous nomme le Temple de la Trinité.

La compagnie aimable des vierges publie que vous êtes le modèle de la virginité.

Toute la cour céleste vous honore comme la Reine des Cieux.

L'Église sainte célèbre et honore votre nom par toute la terre, et vous révère comme la Mère de la divine Majesté,

Comme la Mère vénérable et véritable du souverain Roi des Cieux,

Comme une Vierge très-sainte pleine de douceur te de miséricorde.

Vous êtes la Reine des Anges.

Vous êtes la porte du paradis.

Vous êtes l'échelle du royaume céleste.

Vous êtes l'arche sainte de la piété et de la grâce.

Vous êtes la source de la miséricorde.

Vous êtes l'épouse et la Mère du Roi éternel.

Vous êtes le temple et le sanctuaire de l'Esprit-Saint, où se

rum chorus, sui Creatoris matrem collaudat.

Te Martyrum cœtus candidatus, Christi genitricem glorificat.

Te gloriosus Confessorum exercitus, Trinitatis templum appellat.

Te Virginum chorus amabilis, virginitatis exemplum prædicat.

Te tota cœléstis curia cœlorum Reginam honorat.

Te per universum orbem Ecclesia sancta invocando concelebrat, Matrem divinæ majestatis,

Venerandam te veram Regis cœlestis puerperam,

Sanctam quoque, dulcem et piam.

Tu Angelorum domina.

Tu paradisi janua.

Tu scala regni cœlestis.

Tu arca pietatis et gratiæ.

Tu vena misericordiæ.

Tu sponsa es Regis æterni, et mater.

Tu templum et sacrarium Spiritus sancti; to-

tius beatissimæ Trinitatis triclinium.

Tu mediatrix Dei et hominum.

Tu amatrix mortalium, advocata pauperum, miseratrix et refugium peccatorum.

Tu mundi Domina, cœli regina, post Deum sola spes nostra.

Tu ad liberandum exulem hominem, filium Dei suscepisti in utero.

Per te expugnato hoste antiquo sunt aperta fidelibus regna cœlorum.

Tu cum Filio tuo sedes ad dexteram Patris.

Tu ipsum pro nobis roga, virgo Maria, quem nos ad judicandum credimus esse venturum.

Te ergo quæsumus nobis tuis famulis subveni, qui pretioso sanguine Filii tui redempti sumus.

Æternâ fac, pia Virgo, cum sanctis nos in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domina, ut simus

complaît la bienheureuse Trinité.

Vous êtes la médiatrice entre Dieu et les hommes

Vous êtes l'amie des mortels, l'avocate des pauvres, la compassion et le refuge des pécheurs.

Vous êtes la souveraine de ce monde, la reine du ciel, et après Dieu notre seule espérance.

Pour délivrer l'homme exilé ici-bas, vous avez reçu dans votre sein le Fils de Dieu.

C'est par vous que l'ancien ennemi du genre humain ayant été terrassé, le royaume du ciel a été ouvert aux fidèles.

Vous êtes assise à la droite du Fils, assis lui-même à la droite du Père.

Priez donc pour nous, ô Vierge Marie! ce même Fils que nous croyons devoir venir nous juger.

Nous vous supplions de nous secourir, nous qui sommes vos serviteurs, rachetés par le précieux sang de votre Fils.

Vierge pleine de douceur, faites que nous recevions avec vos serviteurs la récompense de la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, ô grande Reine! afin que nous ayons

part à l'héritage de votre Fils.

Conduisez-nous et élevez-nous jusque dans l'éternité.

Nous vous saluons, chaque jour, ô Vierge pleine de bonté,

Et nous désirons vous louer éternellement de bouche et de cœur.

Daignez, ô douce Marie, nous conserver sans péché, maintenant et toujours.

Ayez pitié de nous, tendre Mère, ayez pitié de nous.

Que votre grande miséricorde soit sur nous, qui nous confions en vous, vierge Marie.

C'est en vous que nous espérons, ô douce Vierge, défendez-nous pour l'éternité.

A vous la louange! à vous l'empire! à vous la puissance et la gloire dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

participes hæreditatis Filii tui.

Et rege nos, et extolle nos in æternum.

Per singulos dies, ô pia, te salutamus,

Et laudare te cupimus in æternum mente et voce.

Dignare, dulcis Maria, nunc et semper, nos sine delicto conservare.

Miserere pia nobis, miserere nobis.

Fiat misericordia tua magna nobiscum, quia in te, virgo Maria, confidimus.

In te, dulcis Maria, speramus, nos defendas in æternum.

Te decet laus, te decet imperium, tibi virtus et gloria in sæcula sæculorum.

Amen.

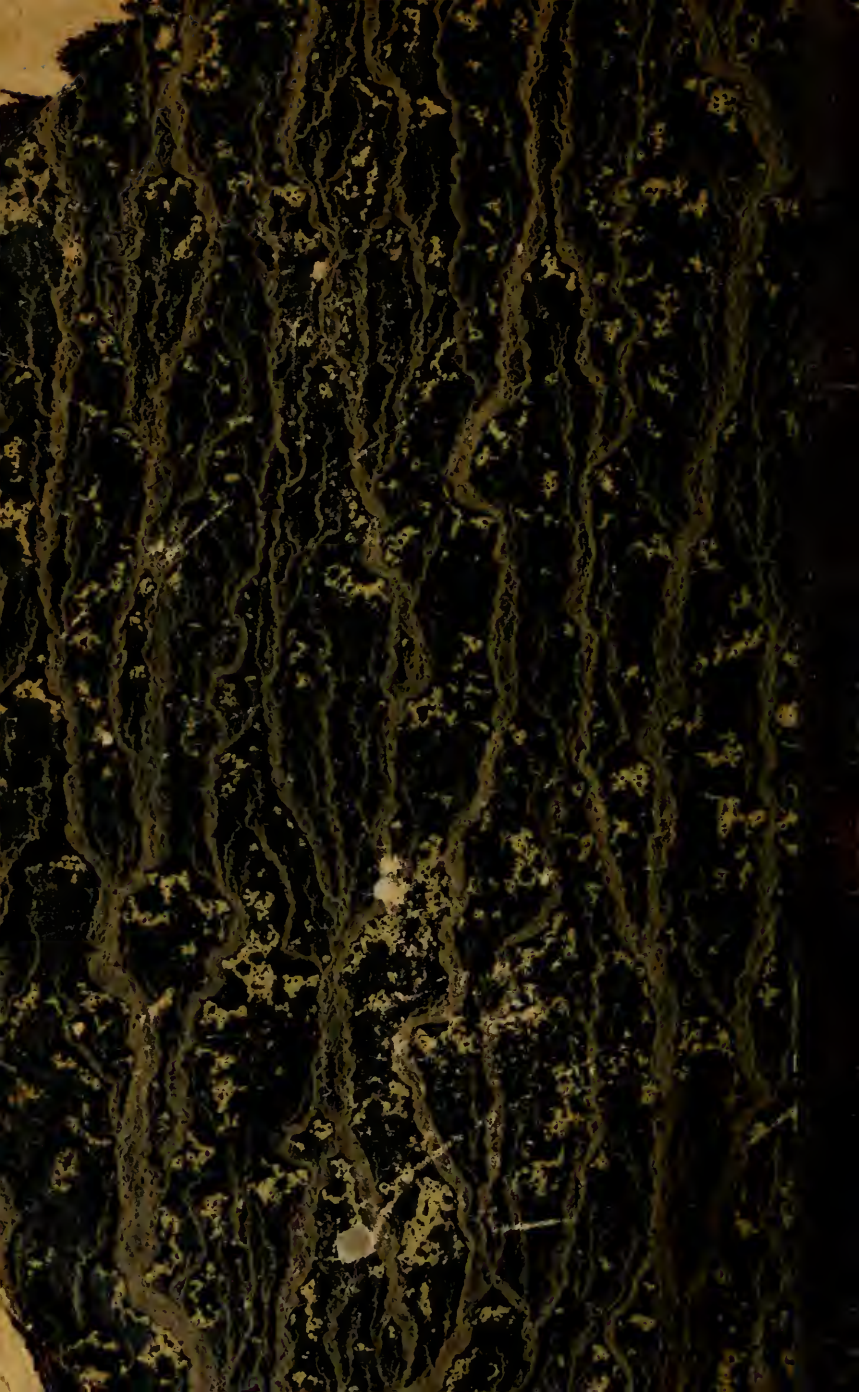
TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE..... 1
PRÉFACE..... 3
Ouverture du mois de Marie..... 13
Premier jour. — Mystère de l'Immaculée conception . 21
Deuxième jour. — — la Nativité..... 33
Troisième jour. — — la Présentation..... 43
Quatrième jour. — Vie cachée de Marie au temple..... 53
Cinquième jour. — Le mariage de la sainte Vierge..... 64
Sixième jour. — L'Annonciation..... 73
Septième jour. — — la Visitation..... 83
Huitième jour. — L'Expectation..... 90
Neuvième jour. — La Nativité de Notre-Seigneur..... 99
Dixième jour. — Adoration des Bergers..... 109
Onzième jour. — L'adoration des Mages..... 118
Douzième jour. — La fuite en Égypte..... 129
Treizième jour. — Mystère de la Purification..... 138
Quatorzième jour. — Jésus perdu et retrouvé..... 148
Quinzième jour. — Nazareth (premier tableau)..... 157
Seizième jour. — Nazareth (deuxième tableau)..... 167
Dix-septième jour. — Nazareth (troisième tableau)..... 176
Dix-huitième jour. — Les noces de Cana..... 186
Dix-neuvième jour. — La vie publique de Jésus..... 195
Vingtième jour. — Douleurs de Marie (premier tableau). 206
Vingt-unième jour. — Douleurs de Marie (2e tableau).. 215
Vingt-deuxième jour. — Douleurs de Marie (3e tableau) 225
Vingt-troisième jour. — Douleurs de Marie (4e tableau) 236
Vingt-quatrième jour. — Mystère eucharistique..... 243
Vingt-cinquième jour. — Mystère de la Résurrection... 253
Vingt-sixième jour. — Mystère de l'Ascension..... 265
Vingt-septième jour. — Mystère de la Pentecôte..... 273
Vingt-huitième jour. — La mort de Marie..... 285
Vingt-neuvième jour. — l'Assomption..... 294
Trentième jour. — Couronnement de la sainte Vierge. 304
Trente-unième jour. — Clôture..... 313

RECUEIL DE PRIÈRES

A LA SAINTE VIERGE.

Office de la sainte Vierge. A la messe..... 325
Office de la sainte Vierge. A vêpres..... 329
Cantique de la sainte Vierge (*Magnificat*)..... 336
Prière pour les âmes du Purgatoire (*Languentibus*).... 338
Litanies de la sainte Vierge..... 340
Litanies du saint Cœur de Marie..... 343
Petit office de l'Immaculée Conception..... 347
Hymne de saint Casimir à la sainte Vierge..... 358
Prose en l'honneur de la sainte Vierge (*Stabat Mater*).. 368
Prose à la sainte Vierge (*Inviolata*)..... 371
Prière de saint Bernard (*Memorare*)..... 372
Prière de sainte Gertrude (*Ave candidum*)..... 373
Prière de saint Louis de Gonzague (*O Domina*)..... 373
Antiennes à la sainte Vierge (*Alma Redemptoris*)..... 375
— — *Ave Regina*..... 376
— — *Regina Cœli*..... 376
— — *Salve Regina*..... 377
Le *Te Deum* de la sainte Vierge (par saint Bonaventure). 379

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, 1, rue Cassette.

BT 608.5 .L43 1888
SMC
Lefebvre, Alexis,
1804-1882.
Mois de Marie :
contemplations sur
BAU-7624 (mcsk)